

108^e session, Genève, juin 2019
108th Session, Geneva, June 2019
108^a reunión, Ginebra, junio de 2019

Commission de l'application des normes
Committee on the Application of Standards
Comisión de Aplicación de Normas

LISTE DES ETATS MEMBRES INVITES A SE PRESENTER
DEVANT LA COMMISSION ET TEXTES DES CAS INDIVIDUELS

* * *

LIST OF MEMBER STATES INVITED TO APPEAR
BEFORE THE COMMITTEE AND TEXTS OF THE INDIVIDUAL CASES

* * *

LISTA DE LOS ESTADOS MIEMBROS INVITADOS A PRESENTARSE ANTE LA
COMISION Y TEXTOS DE LOS CASOS INDIVIDUALES

PAYS / COUNTRY / PAÍS	Numéro de la convention Convention Number Número del Convenio
Algérie / Algeria / Argelia	87
Bélarus / Belarus / Belarús	29
Bolivie, Etat plurinational de / Bolivia, Plurinational State of / Bolivia, Estado Plurinacional de	131
Brésil / Brazil / Brasil	98
Cabo Verde	182
Egypte / Egypt / Egipto	87
El Salvador	144
Ethiopie / Ethiopia / Etiopía	138
Fidji / Fiji	87
Honduras	87
Inde / India	81
Iraq	182
Kazakhstan / Kazajstán	87
Lao, République démocratique populaire / Lao People's Democratic Republic / Lao, República Democrática Popular	182
Libye / Libya / Libia	111
Myanmar	29
Nicaragua	117
Philippines / Filipinas	87
Serbie / Serbia	81/129
Tadjikistan / Tajikistan / Tayikistán	111
Turquie / Turkey / Turquía	87
Uruguay	98
Yémen / Yemen	182
Zimbabwe	87

Algérie / Algeria / Argelia

Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 1962)

La commission prend note des observations de la Confédération syndicale internationale (CSI), reçues le 1er septembre 2018, qui se réfèrent à des questions d'ordre législatif dont l'essentiel fait déjà l'objet d'un examen par la commission et, en outre, dénoncent la persistance de violations de la convention dans la pratique, notamment l'interdiction de sortie du territoire visant la secrétaire générale du Syndicat national autonome du personnel de l'administration publique (SNAPAP) alors qu'elle devait participer aux travaux de la Conférence internationale du Travail en juin 2018, l'intervention des forces de police pour empêcher la tenue en février 2018 de l'assemblée générale du Syndicat algérien des éditeurs de la presse électronique, et le recours en justice contre un dirigeant syndical suite à un appel pour la tenue d'une assemblée générale du Syndicat des enseignants du supérieur (SESS) en novembre 2017. La commission note également que les observations de la CSI, appuyées par celles de la Confédération générale autonome des travailleurs en Algérie (CGATA) reçues le 28 août 2018, font état d'une situation demeurée inchangée en ce qui concerne les délais de traitement particulièrement longs et les refus sans justification des demandes d'enregistrement de syndicats nouvellement créés. *Le comité prie le gouvernement de fournir ses commentaires à cet égard.*

La commission prend note des observations du Syndicat national autonome des travailleurs de l'électricité et du gaz (SNATEGS) reçues le 5 juillet 2018 concernant les nombreuses entraves à la liberté d'organiser ses activités. A cet égard, la commission observe qu'à sa réunion de juin 2018 le Comité de la liberté syndicale a examiné la plainte présentée par le SNATEGS et a formulé des recommandations demandant notamment au gouvernement de s'assurer du respect des dispositions de la loi pour permettre au syndicat d'exercer ses activités et à représenter ses membres (cas no 3210, 386e rapport du Comité de la liberté syndicale). *La commission veut croire que le gouvernement prendra toutes les mesures nécessaires à cet égard et qu'il fera état de mesures tangibles.* Enfin, la commission note les observations reçues le 10 septembre 2018 respectivement de la Confédération syndicale des forces productives (COSYFOP), du Syndicat national du secteur des industries (SNSI) et du Syndicat national des travailleurs de l'énergie (SNT Energie) alléguant des violations de la convention dans la pratique. *Elle prie le gouvernement de fournir ses commentaires à cet égard.*

Compte tenu de la persistance d'allégations concernant des entraves particulièrement graves à l'exercice de la liberté syndicale, la commission se voit obligée de rappeler que les organes de contrôle de l'OIT n'ont cessé de relever l'interdépendance entre les libertés publiques et les droits syndicaux, soulignant ainsi l'idée qu'un mouvement syndical réellement libre et indépendant ne peut se développer que dans un climat exempt de violence, de pressions ou de menaces de quelque nature que ce soit à l'encontre des dirigeants et membres de ces organisations (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 59). *La commission prie instamment le gouvernement d'assurer le respect de ce principe.*

Suivi des conclusions de la Commission de l'application des normes (Conférence internationale du Travail, 107e session, mai-juin 2018)

La commission prend note de la discussion qui a eu lieu à la Commission de la Conférence, en juin 2018, concernant l'application de la convention par l'Algérie. La commission observe que, dans ses conclusions, cette dernière a demandé au gouvernement: i) de veiller à ce que l'enregistrement des syndicats, en droit et en pratique, soit conforme à la convention; ii) de traiter les demandes d'enregistrement de syndicats en suspens qui répondent aux conditions fixées par la loi et de permettre aux syndicats de mener librement leurs activités; iii) de veiller à ce que le nouveau projet de Code du travail soit adopté en consultation avec les organisations de travailleurs et d'employeurs les plus représentatives et à ce qu'il soit conforme au texte de la convention; iv) de modifier l'article 4 de la loi no 90-14 afin de lever les obstacles que les travailleurs rencontrent pour constituer des organisations, des fédérations et des confédérations de leur choix, quel que soit le secteur auquel ils appartiennent; v) de modifier l'article 6 de la loi no 90-14 afin de reconnaître le droit de tous les travailleurs, sans distinction

The Committee notes the observations of the International Trade Union Confederation (ITUC), received on 1 September 2018, referring to legislative matters, most of which are already being examined by the Committee and, in addition, reporting persistent violations of the Convention in practice, particularly the prohibition to leave the country on the General Secretary of the National Autonomous Union of Public Administration Personnel (SNAPAP) while she was due to participate in the work of the June 2018 International Labour Conference; police intervention to prevent the General Assembly of the Algerian Union of Electronic Press Editors from being held in February 2018; and the fact that a trade union leader was brought before the courts following a call to hold a General Assembly for the Higher Education Teachers' Union (SESS) in November 2017. The Committee also notes that the observations of the ITUC, supported by those of the General and Autonomous Confederation of Workers in Algeria (CGATA), received on 28 August 2018, refer to an unchanging situation regarding the particularly long delays and unjustified refusals of new applications for union registration. *The Committee requests the Government to provide its comments in this regard.*

The Committee notes the observations of the Autonomous National Union of Electricity and Gas Workers (SNATEGS), received on 5 July 2018 concerning the numerous obstacles to the freedom to organize its activities. In this regard, the Committee notes that at its June 2018 meeting, the Committee on Freedom of Association examined the complaint presented by SNATEGS and made recommendations requesting, in particular, the Government to ensure respect for legislative provisions to enable the trade union to carry out its activities and represent its members (Case No. 3210, 386th Report of the Committee on Freedom of Association). *The Committee trusts that the Government will take all necessary measures in this regard and that it will report on tangible measures.* Lastly, the Committee notes the observations received on 10 September 2018 of the Confederation of Productive Workers (COSYFOP), the National Union of Industrial Workers (SNSI) and the National Union of Energy Workers (SNT ENERGIE) alleging violations of the Convention in practice. *It requests the Government to provide comments in this regard.*

Given the continuing allegations concerning particularly serious obstacles to the exercise of freedom of to organize, the Committee is bound to recall that the ILO supervisory bodies have unceasingly stressed the interdependence between civil liberties and trade union rights, emphasizing that a truly free and independent trade union movement can only develop in a climate free from violence, pressure and threats of any kind against the leaders and members of such organizations (see the 2012 General Survey on the fundamental Conventions, paragraph 59). *The Committee urges the Government to ensure respect of this principle.*

Follow-up to the conclusions of the Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 107th Session, May-June 2018)

The Committee notes the discussion that took place in the Conference Committee in June 2018, concerning the application of the Convention by Algeria. The Committee notes that, in its conclusions, the Conference Committee requested the Government to: (i) ensure that the registration of trade unions in law and in practice conforms with the Convention; (ii) process pending applications for the registration of trade unions which have met the requirements set out by law and allow the trade unions to freely carry out their activities; (iii) ensure that the new draft Labour Code is adopted in consultation with the most representative workers' and employers' representatives and that it is in compliance with the Convention; (iv) amend section 4 of Act No. 90-14 in order to remove obstacles to the establishment by workers' organizations of federations and confederations of their own choosing, irrespective of the sector to which they belong; (v) amend section 6 of Act No. 90-14 in order to recognize the right of all workers, without distinction of any kind, to establish trade unions; (vi) ensure that freedom of

d'aucune sorte, de constituer des syndicats; vi) de veiller à ce que la liberté syndicale puisse être exercée dans un environnement exempt d'actes d'intimidation et de violence à l'égard de travailleurs, de syndicats, d'employeurs ou d'organisations d'employeurs; et vii) de fournir davantage d'informations sur la réintégration rapide des agents de l'administration dont le licenciement relevait d'une discrimination antisyndicale. Enfin, la Commission de la Conférence a invité instamment le gouvernement à accepter une mission de haut niveau de l'OIT et à indiquer les progrès réalisés à cet égard dès l'année en cours à la commission d'experts. La commission note que dans une communication reçue le 13 novembre 2018 le gouvernement conteste certaines conclusions de la Commission de la Conférence qu'il considère sélectives, discriminatoires et comme constituant une atteinte à la souveraineté nationale et à l'indépendance de la magistrature. Le gouvernement indique par ailleurs mener depuis août 2018 des discussions constructives avec le Bureau international du Travail pour trouver une solution à la situation. *Notant que la mission de haut niveau que la Commission de la Conférence avait instamment invitée le gouvernement d'accepter n'a pas encore eu lieu, la commission veut croire que le gouvernement acceptera prochainement une telle mission afin de permettre à cette dernière de constater les mesures prises et les progrès accomplis sur les questions soulevées en rapport avec l'application de la convention.*

Questions législatives

Modification de la loi portant Code du travail. La commission rappelle une nouvelle fois que le gouvernement se réfère, depuis 2011, au processus de réforme du Code du travail. En réponse aux conclusions de la Commission de la Conférence en juin 2017, le gouvernement avait indiqué que le projet de nouveau Code du travail, dans sa dernière mouture, avait été transmis aux syndicats autonomes pour avis et commentaires ainsi qu'aux administrations relevant du secteur des collectivités locales. En juin 2018, le gouvernement a indiqué à la Commission de la Conférence ne ménager aucun effort dans le cadre de la concertation avec ses partenaires économiques et sociaux pour produire un Code du travail consensuel qui renforcera les acquis résultant de l'expérience de la mise en œuvre des lois sociales en vigueur et répondra aux attentes des acteurs de la vie économique. *Notant avec regret que le processus n'est toujours pas achevé malgré l'écoulement de nombreuses années, la commission prie instamment le gouvernement à prendre toutes les mesures nécessaires en vue d'achever sans délai supplémentaire la réforme du Code du travail. La commission formule dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement des commentaires sur le projet de texte dans sa version de 2015 en rapport avec l'application de la convention, et elle s'attend à ce qu'il en tienne dûment compte et adopte les modifications demandées.*

Par ailleurs, en ce qui concerne les autres questions législatives soulevées dans ses commentaires précédents, la commission regrette l'absence de toute mesure tangible du gouvernement pour mettre en œuvre les modifications demandées depuis 2006. *La commission attend du gouvernement qu'il prenne toutes les mesures nécessaires, dans un avenir proche, pour adopter les modifications demandées aux dispositions suivantes.*

Article 2 de la convention. Droit de constituer des organisations syndicales. La commission rappelle que ses commentaires portaient sur l'article 6 de la loi no 90-14 du 2 juin 1990 relative aux modalités d'exercice du droit syndical qui limite le droit de fonder une organisation syndicale aux personnes de nationalité algérienne d'origine ou acquise depuis au moins dix ans. Le gouvernement avait précédemment indiqué que l'ancienneté requise a été réduite à cinq ans et que la disposition en question était en cours de discussion avec les partenaires sociaux. *En l'absence d'information à cet égard, la commission veut croire que les discussions aboutiront rapidement sur la révision de l'article 6 de la loi no 90-14 afin de supprimer l'exigence de nationalité et que soit reconnu à tous les travailleurs, sans aucune distinction de cette nature, le droit de constituer une organisation syndicale. En outre, la commission renvoie le gouvernement aux commentaires qu'elle formule dans sa demande directe demandant de modifier les dispositions de l'avant-projet de loi portant Code du travail sur la même question.*

Article 5. Droit de constituer des fédérations et des confédérations. La commission rappelle que ses commentaires portent depuis de nombreuses années sur les articles 2 et 4 de la loi no 90-14 qui, lus conjointement, ont pour effet de limiter la constitution des fédérations et confédérations dans une profession, branche ou dans un secteur d'activité. La commission avait précédemment noté l'indication du gouvernement selon laquelle l'article 4 en question serait amendé avec l'inclusion d'une définition de fédérations et de confédérations. *En l'absence d'information à cet égard, la commission se voit*

*association can be exercised in a climate free of intimidation and without violence against workers, trade unions, employers or employers' organizations; (vii) provide further information on the prompt reinstatement of employees of the Government, terminated based on anti-union discrimination. Lastly, the Conference Committee urgently called on the Government to accept an ILO high-level mission and to report, as of the current year, progress to the Committee of Experts. The Committee notes that in a communication received on 13 November 2018 the Government contests certain conclusions of the Conference Committee that it considers selective, discriminatory and constituting an attack on national sovereignty and on the independence of the judiciary. The Government also indicates that since August 2018 it has been holding constructive discussions with the International Labour Office to find a solution to the situation. *Noting that the high-level mission urged by the Conference Committee has not yet taken place, the Committee trusts that the Government will accept this mission in the near future to enable the Committee to note the measures taken and progress achieved in matters raised relating to the application of the Convention.**

Legislative issues

Amendment of the Act issuing the Labour Code. The Committee once again recalls that the Government has been referring, since 2011, to the process of reforming the Labour Code. In its reply to the conclusions of the Conference Committee in June 2017, the Government indicated that the latest version of the draft of the new Labour Code had been transmitted to the independent trade unions for their opinion, and to local government sector departments. In June 2018, the Government indicated to the Conference Committee that no efforts were spared in the dialogue with its economic and social partners to produce a Labour Code based on consensus which will consolidate the lessons learned from the experience of implementing the social Acts in force and will meet the expectations of the economic stakeholders. *Noting that the process has not yet been completed despite the passage of many years, the Committee urges the Government to take all the necessary measures with a view to completing, without any further delay, the reform of the Labour Code. The Committee, in a request addressed directly to the Government, is making comments on the 2015 version of the draft text relating to the application of the Convention, which it expects the Government will take duly into account in the adoption of the requested amendments.*

With regard to the other legislative issues raised in its previous comments, the Committee notes with regret the absence of any tangible measure by the Government to implement the amendments requested since 2006. *The Committee expects the Government to take all necessary measures in the near future to adopt the requested amendments to the following provisions.*

Article 2 of the Convention. Right to establish trade union organizations. The Committee recalls that its comments focused on section 6 of Act No. 90-14 of 2 June 1990 on the exercise of the right to organize, which restricts the right to establish a trade union organization to persons who are originally of Algerian nationality or who acquired Algerian nationality at least ten years earlier. The Government previously indicated that the required period during which Algerian nationality must have been held has been reduced to five years and that this provision is currently being discussed with the social partners. *In the absence of information in this regard, the Committee trusts that the discussions will shortly lead to the revision of section 6 of Act No. 90-14 to remove the requirement of nationality and ensure that the right of all workers is recognized, without distinction of this kind, to establish trade unions. The Committee also refers the Government to its comments in its direct request in which it asks the Government to amend the provisions in the draft Bill issuing the Labour Code on the same issue.*

Article 5. Right to establish federations and confederations. The Committee recalls that its comments have related for many years to sections 2 and 4 of Act No. 90-14 which, read jointly, have the effect of restricting the establishment of federations and confederations in an occupation, branch or sector of activity. The Committee previously noted the Government's indication that section 4 of the Act would be amended to include a definition of federations and confederations. *In the absence of information in this regard, the Committee is bound to indicate once again that it expects that the Government will undertake, as soon as possible, the revision of*

obligée d'indiquer une nouvelle fois qu'elle attend du gouvernement qu'il procède sans délai à la révision de l'article 4 de la loi no 90-14 afin de lever tout obstacle à la constitution de fédérations et de confédérations de leur choix par les organisations de travailleurs, quel que soit le secteur auquel elles appartiennent. En outre, la commission renvoie le gouvernement aux commentaires qu'elle formule dans sa demande directe demandant de modifier les dispositions de l'avant-projet de loi portant Code du travail sur la même question.

Enregistrement des syndicats dans la pratique

La commission rappelle que ses commentaires portent depuis de nombreuses années sur les questions des délais particulièrement longs, parfois de plusieurs années, dans le traitement des demandes d'enregistrement de syndicats ou de refus des autorités d'enregistrer certaines organisations syndicales autonomes sans fournir de motif. Dans ses commentaires précédents, la commission s'était notamment référée à la situation de la CGATA, du Syndicat autonome des avocats en Algérie (SAAA) et du Syndicat autonome algérien des travailleurs du transport (SATT). La commission prend note des informations fournies par le gouvernement à la Commission de la Conférence à cet égard. S'agissant du SATT, qui a déposé une demande en 2014, le gouvernement indique que le dossier présenté ne répondait pas aux conditions prévues par les dispositions de la loi, que les autorités avaient relevé notamment des imprécisions dans la détermination de la catégorie professionnelle couverte par le statut, ainsi que l'absence des dispositions que devait contenir le statut (énoncées à l'art. 21 de la loi). Le gouvernement indiquait alors que les intéressés n'avaient pas répondu ni demandé des précisions sur leur dossier. S'agissant du SAAA, qui a déposé une demande en 2015, le gouvernement indique que les autorités avaient relevé dans le projet de statut des catégories ayant la qualité de travailleurs salariés, mais aussi celles ayant la qualité d'employeurs. Le gouvernement a rappelé que la loi faisait une distinction entre un syndicat de travailleurs salariés et un syndicat d'employeurs et que les intéressés ont été avisés de la nécessité de se conformer aux dispositions de la loi mais n'ont pas répondu. S'agissant de la CGATA, le gouvernement rappelle de nouveau que ladite organisation a été invitée dès 2015, l'année où elle a déposé sa demande, à mettre ses textes fondateurs en conformité avec la loi et qu'à ce jour cette dernière n'a donné aucune suite à la requête de l'administration. Le gouvernement ajoute que le prétendu président de la CGATA avait été révoqué de son poste de travail en respect des procédures légales et réglementaires pour abandon de poste pour absences irrégulières et que cette situation avait fait perdre la qualité de salarié à ce dernier. A cet égard, la commission note que, dans leurs observations respectives, la CGATA et la CSI indiquent que la réponse des autorités refusant l'enregistrement ne contenait aucune indication sur les points à modifier pour se conformer à la législation et que les autorités n'ont jusqu'à présent pas donné suite à la tentative de contact de la part de la CGATA pour obtenir ces indications. Par ailleurs, la commission note les observations de la CSI concernant le délai particulièrement long pour traiter l'enregistrement du SESS qui a déposé une demande en 2012 et malgré le fait que le syndicat aurait reformulé ses statuts comme demandé par les autorités. La commission note par ailleurs avec *préoccupation* la liste fournie par la CSI et la CGATA de neuf organisations syndicales qui avaient demandé leur enregistrement et qui ont fini par abandonner devant les requêtes des autorités et du temps écoulé sans obtenir d'enregistrement. Enfin, la commission note que la CSI dénonce le fait que, le 6 mars 2018, le gouvernement a appelé, hors de tout cadre légal, les 65 organisations syndicales agréées du pays à prouver leur représentativité via un formulaire transmis via le site Internet du ministère du Travail, de l'Emploi et de la Sécurité sociale, excluant ainsi toutes les organisations syndicales autonomes, y compris la CGATA et le SNATEGS du processus.

La commission note avec *regret* que l'enregistrement des organisations syndicales demeure particulièrement problématique, notamment au vu des informations divergentes fournies par le gouvernement et les organisations syndicales sur la pratique. La commission tient à rappeler que, de son point de vue, des réglementations qui exigent l'accomplissement de certaines formalités ne sont pas en elles-mêmes incompatibles avec la convention, dès lors qu'elles n'équivalent pas à imposer en pratique une «autorisation préalable», qui serait contraire à l'article 2, qu'elles ne donnent pas aux autorités un pouvoir discrétionnaire pour refuser la constitution d'une organisation et qu'elles ne constituent pas un obstacle tel qu'elles aboutissent en fait à une interdiction pure et simple. La commission souligne en outre qu'un recours contre toute décision administrative de cet ordre devrait pouvoir être examiné par une juridiction indépendante et impartiale sans délai. Enfin, du point de vue de la commission,

section 4 of Act No. 90-14 in order to remove any obstacles to the establishment by workers' organizations, irrespective of the sector to which they belong, of federations and confederations of their own choosing. The Committee also refers the Government to its comments in its direct request in which it asks the Government to amend the provisions of the draft Bill issuing the Labour Code on the same issue.

Registration of trade unions in practice

The Committee recalls that its comments have related for several years to the issue of particularly long delays in the registration of trade unions and to the apparently unjustified refusal of the authorities to register certain independent trade union organizations. In its previous comments, the Committee referred, in particular, to the situation of the CGATA, the Autonomous Union of Attorneys in Algeria (SAAA) and the Autonomous Algerian Union of Transport Workers (SAATT). The Committee notes the information provided by the Government to the Conference Committee in this regard. With regard to the SAATT, which submitted an application in 2014, the Government indicates that the application submitted did not correspond to the conditions set out in the provisions of Act No. 90-14, and that the authorities had highlighted in particular a lack of precision in the determination of the occupational category covered by the by-laws, which did not contain the provisions that have to be included in the by-laws as set out in section 21 of the Act. The Government indicated that the parties concerned had not replied nor requested details on their application. With regard to the SAAA, which submitted an application in 2015, the Government indicates that the authorities had found, in the union's draft by-laws, categories of persons who had the status of salaried employees, and also those with the status of employers. The Government recalled that the Act made a distinction between a union of salaried employees and an employers' organization and that the persons concerned had been informed of the need to comply with the provisions of legislation but had not replied. With regard to the CGATA, the Government once again recalls that this organization has been invited since 2015, the year it submitted its application, to bring its founding texts into conformity with legislation and that, to date, it has not replied to the request of the administration. The Government adds that the alleged president of the CGATA had been removed from his post under legal and regulatory procedures for abandoning his post to take unauthorized leave and that, owing to this situation, he had lost his status as a paid employee. In this regard, the Committee notes that, in their respective observations, the CGATA and the ITUC indicate that the authorities' refusal to register the trade unions did not include any information on the issues to be amended in order to comply with the legislation, and that, to date, the authorities had not responded to the CGATA's attempt to obtain these details. Furthermore, the Committee notes the observations of the ITUC concerning the particularly long delay to process the registration of the SESS, which submitted an application in 2012 and which delay is irrespective of the fact that the SESS had reformulated its by-laws as requested by the authorities. The Committee also notes with *concern* the list provided by the ITUC and the CGATA of nine trade unions which had applied for registration and had in the end dropped their applications because of the authorities' demands and the time that passed without obtaining registration. Lastly, the Committee notes that the ITUC reports the fact that on 6 March 2018 the Government, without any legal framework, called on the 65 accredited trade unions in the country to prove their representativity by using a form on the website of the Ministry of Labour, Employment and Social Security, thereby excluding from the process all autonomous trade unions, including the CGATA and SNATEGS.

The Committee notes with *regret* that trade union registration remains particularly problematic, particularly given the conflicting information provided by the Government and the trade unions on the practice. The Committee recalls that, in its view, the regulations providing for formalities are not in themselves incompatible with the Convention, provided that they do not in practice impose a requirement of "previous authorization", in violation of Article 2, or give the authorities discretionary power to refuse the establishment of an organization; nor must they constitute such an obstacle that they amount in practice to a pure and simple prohibition. The Committee also emphasizes that provision should be made for the possibility of an appeal against any administrative decision of this kind to be examined without delay by an independent and impartial jurisdiction. Lastly, in the view of the Committee, although the official recognition of an organization through

bien que la reconnaissance officielle d'une organisation à travers son enregistrement constitue un aspect pertinent du droit d'organisation – puisque c'est la première mesure à prendre pour que les organisations puissent remplir efficacement leur rôle –, l'exercice d'activités syndicales légitimes ne devrait pas en dépendre (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 82 et 83). *La commission attend du gouvernement qu'il veuille au plein respect de ces principes. Dans ce sens, la commission encourage le gouvernement à adopter la pratique consistant à systématiquement et diligemment fournir promptement aux organisations syndicales qui demandent leur enregistrement, le cas échéant, les motifs éventuels de refus, cela afin de leur permettre de prendre en toute connaissance de cause les mesures correctives nécessaires. La commission prie instamment le gouvernement de s'assurer que les organisations qui en manifesteraient l'intérêt sont averties rapidement des formalités supplémentaires qu'elles doivent remplir aux fins de leur enregistrement et que toutes les mesures nécessaires sont prises par les autorités compétentes pour garantir l'enregistrement rapide des organisations qui ont satisfait aux mesures demandées en vertu de la loi. En conséquence, la commission attend du gouvernement qu'il procède d'urgence à l'enregistrement de la CGATA, du SESS, du SAAA et du SATT au cas où ces derniers ont satisfait aux mesures demandées en vertu de la loi.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

its registration constitutes a relevant aspect of the right to organize, as it is the first measure to be taken so that organizations can fulfil their role effectively, the exercise of legitimate trade union activities should not be dependent upon registration (see the 2012 General Survey on the fundamental Conventions, paragraphs 82 and 83). *The Committee expects the Government to ensure full respect of these principles. In this connection, the Committee encourages the Government to adopt the consistent practice of systematically and diligently providing the trade unions which apply for registration with, where relevant, prompt justifications in the case of refusal, in order that the unions are fully informed of the necessary corrective measures to be taken. The Committee urges the Government to ensure that the organizations which show interest are promptly informed of any additional formalities to be followed for their registration and that all necessary measures are taken by the competent authorities to ensure prompt registration of the organizations which have met legislative requirements. Therefore, the Committee expects that the Government will proceed as a matter of urgency to the registration of the CGATA, SESS, SAAA and SATT where they have met the requirements set out by law.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

La Comisión toma nota de las observaciones de la Confederación Sindical Internacional (CSI), recibidas el 1.º de septiembre de 2018, que se refieren a cuestiones de orden legislativo cuyos aspectos fundamentales ya están siendo examinados por la Comisión y que, además, denuncian la persistencia de las violaciones del Convenio en la práctica, en particular la prohibición de salir del territorio dirigida a la secretaría general del Sindicato Nacional Autónomo de Personal de la Administración Pública (SNAPAP), aunque ésta debía participar en las labores de la Conferencia Internacional del Trabajo en junio de 2018, la intervención de las fuerzas policiales para impedir que se celebrara, en febrero de 2018, la asamblea general del Sindicato Argelino de Editores de Prensa Electrónica, y el recurso judicial contra un dirigente sindical tras realizar un llamamiento para que se celebrara una asamblea general del Sindicato de Docentes de la Enseñanza Superior (SESS), en noviembre de 2017. La Comisión toma nota asimismo de que las observaciones de la CSI, apoyadas por las de la Confederación General Autónoma de Trabajadores en Argelia (CGATA), recibidas el 28 de agosto de 2018, indican que no ha cambiado la situación en lo que respecta a los plazos de tramitación particularmente largos y a las denegaciones injustificadas de las solicitudes de registro de los nuevos sindicatos. *La Comisión pide al Gobierno que proporcione sus comentarios a este respecto.*

La Comisión toma nota de las observaciones del Sindicato Nacional Autónomo de Trabajadores de la Electricidad y del Gas (SNATEGS), recibidas el 5 de julio de 2018, relativas a los numerosos obstáculos a la libertad para organizar sus actividades. En relación con esto, la Comisión observa que en su reunión de junio de 2018, el Comité de Libertad Sindical examinó la queja presentada por el SNATEGS y formuló recomendaciones pidiendo en particular al Gobierno que vele por que se cumplan las disposiciones de la ley a fin de que el sindicato pueda ejercer sus actividades y representar a sus miembros (caso núm. 3210, 86.º informe del Comité de Libertad Sindical). *La Comisión confía en que el Gobierno adopte todas las medidas necesarias a este respecto y en que notifique medidas tangibles.* Por último, la Comisión toma nota de las observaciones recibidas el 10 de septiembre de 2018, respectivamente, de la Confederación Sindical de Fuerzas Productivas (COSYFOP), del Sindicato Nacional del Sector de las Industrias (SNSI) y del Sindicato Nacional de Trabajadores de la Energía (SNT ENERGIE) que alegan violaciones del Convenio en la práctica. *Pide al Gobierno que formule comentarios a este respecto.*

Habida cuenta de la persistencia de las alegaciones relativas a los obstáculos particularmente graves al ejercicio de la libertad sindical, la Comisión se ve en la obligación de recordar que los órganos de control de la OIT han insistido constantemente en la interdependencia entre las libertades civiles y los derechos sindicales, subrayando así la idea de que un movimiento sindical verdaderamente libre e independiente sólo puede desarrollarse en un clima desprovisto de violencia, de presión o de amenazas de toda índole contra los dirigentes y afiliados de tales organizaciones (véase Estudio General de 2012 sobre los convenios fundamentales, párrafo 59). *La Comisión insta firmemente al Gobierno a que vele por que se respete este principio.*

Seguimiento de las conclusiones de la Comisión de Aplicación de Normas (Conferencia Internacional del Trabajo, 107.ª reunión, mayo-junio de 2018)

La Comisión toma nota de la discusión que tuvo lugar en la Comisión de la Conferencia, en junio de 2018, relativa a la aplicación del Convenio por Argelia. La Comisión observa que, en sus conclusiones, esta última pidió al Gobierno que: i) velara por que el registro de los sindicatos, tanto en la legislación como en la práctica, sea conforme al Convenio; ii) tramitara las solicitudes pendientes de registro de los sindicatos que cumplan los requisitos establecidos en la legislación y que permitiera a los sindicatos realizar libremente sus actividades; iii) velara por que el nuevo proyecto del Código del Trabajo se adopte en consulta con las organizaciones de trabajadores y de empleadores más representativas y por que esté de conformidad con el Convenio; iv) enmendara el artículo 4 de la ley núm. 90-14 a fin de eliminar los obstáculos a los que se enfrentan los trabajadores para constituir las organizaciones, federaciones y confederaciones que estimen convenientes, con

independencia del sector al que pertenezcan; v) enmendara el artículo 6 de la ley núm. 90-14 con objeto de reconocer el derecho de todos los trabajadores, sin ninguna distinción, a constituir sindicatos; vi) velara por que la libertad sindical pueda ejercerse en un clima desprovisto de actos de intimidación y de violencia hacia los trabajadores, los sindicatos, los empleadores o las organizaciones de empleadores, y vii) proporcionara más información sobre la rápida reintegración de los agentes de la administración a quienes se despidió por motivo de discriminación antisindical. Por último, la Comisión de la Conferencia instó al Gobierno a que aceptara una misión de alto nivel de la OIT y a que indicara a la Comisión de Expertos los progresos realizados a este respecto este año. La Comisión toma nota de que, en una comunicación recibida el 13 de noviembre de 2018, el Gobierno expresa su desacuerdo con ciertas conclusiones de la Comisión de la Conferencia que considera selectivas, discriminatorias y una amenaza contra la soberanía nacional y la independencia del Poder Judicial. El Gobierno indica además que, desde agosto de 2018, mantiene discusiones constructivas con la Oficina Internacional del Trabajo a fin de hallar una solución a la situación. *Tomando nota de que la misión de alto nivel requerida por la Comisión de la Conferencia aún no ha tenido lugar, la Comisión confía en que el Gobierno acepte próximamente dicha misión, para que esta última pueda observar las medidas adoptadas y los progresos realizados sobre las cuestiones planteadas en relación con la aplicación del Convenio.*

Cuestiones legislativas

Modificación de la Ley sobre el Código del Trabajo. La Comisión recuerda una vez más que el Gobierno hace referencia, desde 2011, al proceso de reforma del Código del Trabajo. En respuesta a las conclusiones de la Comisión de la Conferencia en junio de 2017, el Gobierno había indicado que el proyecto del nuevo Código del Trabajo, en su última versión, se había transmitido a los sindicatos autónomos para que formularan opiniones y comentarios, así como a las administraciones del sector de las autoridades locales. En junio de 2018, el Gobierno indicó a la Comisión de la Conferencia que no estaba escatimando esfuerzos en el marco de la concertación con sus agentes económicos y sociales para producir un Código del Trabajo consensuado que reforzara los logros alcanzados a raíz de la experiencia de la puesta en práctica de las leyes sociales vigentes y que respondiera a las expectativas de los actores de la vida económica. *Lamentando tomar nota de que el proceso sigue sin concluirse a pesar de haber transcurrido varios años, la Comisión insta firmemente al Gobierno a que adopte todas las medidas necesarias para concluir sin más dilación la reforma del Código del Trabajo. La Comisión, en una solicitud que presenta directamente al Gobierno, formula comentarios sobre el proyecto de texto en su versión de 2015 en relación con la aplicación del Convenio, y confía en que el Gobierno los tenga debidamente en cuenta y en que adopte las modificaciones solicitadas.*

Además, en lo referente a las demás cuestiones legislativas planteadas en sus comentarios anteriores, la Comisión *lamenta* la ausencia de toda medida tangible del Gobierno para poner en práctica las modificaciones solicitadas desde 2006. *La Comisión confía en que el Gobierno adopte todas las medidas necesarias, en un futuro cercano, para adoptar las modificaciones solicitadas a las disposiciones que figuran a continuación.*

Artículo 2 del Convenio. Derecho de constituir organizaciones sindicales. La Comisión recuerda que sus comentarios hacían referencia al artículo 6 de la ley núm. 90-14, de 2 de junio de 1990, relativa a las modalidades de ejercicio del derecho sindical que limitan el derecho de constituir una organización sindical a las personas de nacionalidad argelina de origen o adquirida hace al menos diez años. El Gobierno había indicado anteriormente que la antigüedad requerida se había reducido a cinco años y que la disposición en cuestión estaba discutiéndose con los interlocutores sociales. *En ausencia de información a este respecto, la Comisión confía en que las discusiones conduzcan rápidamente a la revisión del artículo 6 de la ley núm. 90-14 a fin de suprimir la condición de nacionalidad, y en que se garantice a todos los trabajadores, sin ningún tipo de distinción, el derecho a constituir una organización sindical. Además, la Comisión remite al Gobierno a los comentarios que formula en su solicitud directa, pidiéndole que modifique las disposiciones del anteproyecto de ley sobre el Código del Trabajo relativas a la misma cuestión.*

Artículo 5. Derecho de constituir federaciones y confederaciones. La Comisión recuerda que sus comentarios hacen referencia desde hace muchos años a los artículos 2 y 4 de la ley núm. 90-14, los cuales, leídos conjuntamente, limitan la constitución de federaciones y confederaciones en una profesión, rama o sector de actividad. La Comisión había tomado nota anteriormente de la indicación del Gobierno de que el artículo 4 en cuestión se enmendaría a través de la inclusión de una definición de federaciones y confederaciones. *En ausencia de información a este respecto, la Comisión se ve obligada a recordar una vez más que espera que el Gobierno proceda sin demora a la revisión del artículo 4 de la ley núm. 90-14 a fin de eliminar todo obstáculo a la constitución de federaciones y confederaciones que estimen convenientes, con independencia del sector al que pertenezcan. Además, la Comisión remite al Gobierno a los comentarios que ella formula en su solicitud directa, en los que le pide que modifique las disposiciones del anteproyecto de ley sobre el Código del Trabajo relativas a la misma cuestión.*

Registro de sindicatos en la práctica

La Comisión recuerda que sus comentarios hacen referencia desde hace muchos años a la cuestión de los plazos particularmente largos, algunas veces de varios años, para la tramitación de las solicitudes de registro de sindicatos, o a la cuestión de la negativa de las autoridades a registrar ciertas organizaciones sindicales autónomas sin indicar los motivos. En sus comentarios anteriores, la Comisión hizo referencia en particular a la situación de la CGATA, del Sindicato Autónomo de Abogados de Argelia (SAAA) y del Sindicato Autónomo Argelino de Trabajadores del Transporte (SATT). La Comisión toma nota de la información proporcionada por el Gobierno a la Comisión de la Conferencia en relación con esto. En lo tocante al SATT, el cual presentó su solicitud en 2014, el Gobierno indica que la documentación presentada no cumplía las condiciones previstas por las disposiciones de la ley, y que las autoridades habían observado en particular imprecisiones en la determinación de la categoría profesional cubierta por el estatuto, así como la ausencia de disposiciones que el estatuto debía contener (enunciadas en el artículo 21 de la ley). El Gobierno indicó entonces que los interesados

no habían respondido ni solicitado aclaraciones sobre la documentación. En lo referente al SAAA, el cual presentó su solicitud en 2015, el Gobierno señala que las autoridades habían identificado en el proyecto de estatuto categorías que tenían la calidad de trabajadores asalariados, pero también categorías que tenían la calidad de empleadores. El Gobierno ha recordado que la ley establece una distinción entre un sindicato de trabajadores asalariados y un sindicato de empleadores, y que se ha advertido a los interesados de la necesidad de estar en conformidad con las disposiciones de la ley, pero éstos no han respondido. En lo que respecta a la CGATA, el Gobierno recuerda de nuevo que desde 2015, año en el que presentó su solicitud, viene invitando a dicha organización a poner sus textos fundadores en conformidad con la ley y que, a día de hoy, no se ha dado curso a la solicitud de la administración. El Gobierno añade que el presunto presidente de la CGATA había sido destituido de su cargo respetando los procedimientos legales y reglamentarios para el abandono del puesto debido a sus ausencias irregulares, y que este último había perdido su calidad de asalariado a causa de esta situación. En relación con esto, la Comisión toma nota de que, en sus observaciones respectivas, la CGATA y la CSI indican que la respuesta de las autoridades que deniegan el registro no contenía ninguna indicación sobre los puntos que debían modificarse para estar de conformidad con la legislación, y que las autoridades no han dado seguimiento hasta la fecha al intento de contacto por parte de la CGATA para obtener estas indicaciones. Además, la Comisión toma nota de las observaciones de la CSI relativas al plazo particularmente largo para tramitar el registro del SESS, que presentó una solicitud en 2012 y a pesar de que este sindicato había reformulado sus estatutos de conformidad con la solicitud de la autoridades. La Comisión toma nota asimismo con *preocupación* de la lista proporcionada por la CSI y la CGATA de nueve organizaciones sindicales que habían solicitado su registro y que han acabado por abandonar su empeño debido a las peticiones de las autoridades y al tiempo transcurrido sin que hubieran podido lograr su registro. Por último, la Comisión toma nota de que la CSI denuncia que el 6 de marzo de 2016, el Gobierno pidió, fuera de todo marco legal, a las 65 organizaciones sindicales acreditadas del país que mostraran su representatividad por medio de un formulario transmitido a través del sitio web del Ministerio de Trabajo, Empleo y Seguridad Social, excluyendo así del proceso a todas las organizaciones sindicales autónomas, entre ellas la CGATA y el SNATEGS.

La Comisión *lamenta* tomar nota de que el registro de organizaciones sindicales sigue siendo particularmente problemático, en particular dada la información divergente proporcionada por el Gobierno y las organizaciones sindicales sobre la práctica. La Comisión recuerda que, a su parecer, las normas que exigen el cumplimiento de ciertas formalidades no son en sí incompatibles con el Convenio, habida cuenta de que no equivalen a imponer en la práctica una «previa autorización», que infringiría lo dispuesto en el artículo 2, de que no conceden a las autoridades una facultad discrecional para denegar la constitución de una organización, y de que no representan un obstáculo que conduzca realmente a una prohibición pura y simple. La Comisión subraya además que un recurso contra toda decisión administrativa de esta naturaleza debería poder ser examinado sin demora por una jurisdicción independiente e imparcial. Por último, a juicio de la Comisión, si bien el reconocimiento oficial de una organización a través de su registro constituye un aspecto pertinente del derecho de organización — ya que es la primera medida que debe adoptarse para que las organizaciones puedan desempeñar eficazmente su función —, el ejercicio de actividades sindicales legítimas no debería depender de ello (véase Estudio General de 2012, *op. cit.*, párrafos 82 y 83). *La Comisión espera que el Gobierno vele por el pleno respeto de estos principios. En este sentido, la Comisión alienta al Gobierno a adoptar la práctica consistente en indicar de manera rápida, sistemática y diligente a las organizaciones sindicales que solicitan su registro, en su caso, los posibles motivos de la denegación, a fin de que puedan adoptar con conocimiento de causa las medidas correctivas necesarias. La Comisión insta firmemente al Gobierno a que vele por que se advierta rápidamente a las organizaciones que expresen interés de las formalidades complementarias que deben cumplir con miras a su registro, y por que las autoridades competentes adopten todas las medidas necesarias para garantizar el rápido registro de las organizaciones que hayan cumplido las medidas solicitadas en virtud de la ley. Como consecuencia, la Comisión espera que el Gobierno proceda con carácter urgente al registro de la CGATA, del SESS, del SAAA y del SATT en el caso de que estos últimos hayan cumplido las medidas solicitadas en virtud de la ley.*

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

Bélarus / Belarus / Belarús

Convention (n° 29) sur le travail forcé, 1930

Forced Labour Convention, 1930 (No. 29)

Convenio sobre el trabajo forzoso, 1930 (núm. 29)

(Ratification / Ratificación: 1956)

Suivi des conclusions de la Commission de l'application des normes (Conférence internationale du Travail, 107e session, mai-juin 2018)

La commission prend note de la discussion détaillée qui a eu lieu au sein de la Commission de l'application des normes de la Conférence en mai-juin 2018, concernant l'application de la convention par le Bélarus. La commission prend note des observations du Congrès des syndicats démocratiques du Bélarus (BKDP), reçues le 31 août 2018, et des observations de la Confédération syndicale internationale (CSI), reçues le 1er septembre 2018.

Article 1, paragraphe 1, et article 2, paragraphes 1 et 2 c), de la convention. Travail obligatoire imposé par la législation nationale à certaines catégories de travailleurs et de personnes. 1. Sanctions financières imposées aux personnes au chômage. Dans ses commentaires précédents, la commission a noté l'adoption du décret présidentiel no 3 du 2 avril 2015 sur la prévention de la dépendance à l'aide sociale, qui prévoit que les citoyens du Bélarus, les ressortissants étrangers et les apatrides résidents permanents du Bélarus n'ayant pas travaillé au moins 183 jours au cours de l'année écoulée, et n'ayant par conséquent pas payé d'impôts sur les revenus de leur travail pour la même période, sont tenus de verser un impôt spécial pour le financement des dépenses publiques. Les personnes qui ne payeraient pas cet impôt ou qui n'en payeraient qu'une partie sont passibles d'une sanction administrative sous la forme d'une amende ou d'une détention administrative assortie de travaux d'intérêt général obligatoires (art. 1, 4 et 14 du décret). Le gouvernement a indiqué que le décret no 3 a été suspendu sur instruction du Président et un nouveau cadre conceptuel était en cours d'élaboration en vue de modifier le décret, l'objectif étant de déplacer l'importance accordée aux mesures fiscales pour la reporter sur la stimulation et la promotion de l'emploi et sur la réduction de l'emploi illégal. Un projet de texte législatif en la matière devait être finalisé pour le 1er octobre 2017. La commission a aussi noté que le gouvernement avait assuré à la mission consultative technique du BIT au Bélarus, qui s'est déroulée en juin 2017, que des consultations publiques, y compris avec les partenaires sociaux, seraient engagées au cours de l'élaboration de la version modifiée du décret no 3. Par ailleurs, la commission a aussi noté les observations du BKDP selon lesquelles, dans la nouvelle version du décret, le gouvernement envisageait à nouveau d'appliquer le principe selon lequel «qui ne travaille pas doit payer pour l'obtention de services».

La commission note que, dans ses conclusions adoptées en juin 2018, la Commission de la Conférence a prié le gouvernement de fournir à la commission d'experts des informations confirmant que le décret présidentiel no 3 de 2015 a été modifié par le décret présidentiel no 1 de 2018, y compris des informations sur l'application de ce nouveau cadre en droit et dans la pratique.

La commission note que, dans ses observations, le BKDP indique que le décret présidentiel no 1 de 2018 a été adopté le 25 janvier 2018 en vue de modifier le décret présidentiel no 3 de 2015. En conséquence, l'«impôt pour parasitisme» a été annulé et une nouvelle forme de sanction financière a été introduite. En vertu du paragraphe 5 du décret modifié, les citoyens employables figurant sur la liste des chômeurs devront payer des services publics à un prix garantissant le recouvrement total des coûts économiquement justifiés de ces services. Des commissions permanentes (mises en place pour coordonner l'application du décret no 3 tel qu'amendé) compileront la liste que les autorités locales approuveront. Ce mécanisme entend encourager les citoyens «aptes au travail» qui sont au chômage à accepter un emploi légal. Pour le BKDP, la définition des citoyens chômeurs «aptes au travail» est large et inclut, par exemple, des femmes au foyer qui élèvent un ou plusieurs enfants de plus de 7 ans. Les citoyens qui travaillent à l'étranger doivent également faire des démarches auprès des commissions permanentes pour être exclus de la liste et fournir des documents attestant de leur travail à l'étranger. Le BKDP souligne qu'aucun appel ne peut être intenté contre les décisions des commissions permanentes.

La commission note également que, d'après les observations de la CSI, le décret modifié est similaire à sa précédente version, qui prévoit que tous les citoyens chômeurs «aptes au travail» devront payer différents services sociaux et publics normalement fortement subventionnés par l'Etat. Selon le ministère du

Follow-up to the conclusions of the Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 107th Session, May-June 2018).

The Committee notes the detailed discussion which took place in the Conference Committee on the Application of Standards in May-June 2018, concerning the application by Belarus of the Convention. The Committee notes the observation of the Belarusian Congress of Democratic Trade Unions (BKDP), received on 31 August 2018, and the observations of the International Trade Union Confederation (ITUC), received on 1 September 2018.

Articles 1(1), 2(1) and 2(2)(c) of the Convention. Compulsory labour imposed by the national legislation on certain categories of workers and persons. 1. Financial penalties imposed on unemployed persons. In its previous comments, the Committee noted the adoption of Presidential Decree No. 3 of 2 April 2015 on the prevention of dependency on social aid, which provides that citizens of Belarus, foreign citizens and stateless persons permanently residing in Belarus who have not worked for at least 183 days in the last year, and thus have not paid labour taxes for the same period, are required to pay a special levy to finance government expenditure. Non-payment or partial payment of such a levy entails administrative liability in the form of a fine or administrative arrest with compulsory community service (sections 1, 4 and 14 of the Decree). The Government indicated that Decree No. 3 was suspended following the President's instruction, and that a new conceptual framework was being developed to amend the Decree, which shifts the focus from fiscal measures to the stimulation and promotion of employment and the reduction of illegal employment. A draft legislative text in this regard was expected to be completed by 1 October 2017. The Committee also noted that the Government had provided assurances to the Technical Advisory Mission of the ILO to Belarus in June 2017 that public consultation, including with the social partners, would be conducted during the development of the amended version of Decree No. 3. The Committee further noted the observation of the BKDP that, in the proposal of a new version, the Government again intended to implement the principle "if you do not work then you are to pay for services".

The Committee notes that, in its conclusions adopted in June 2018, the Conference Committee requested the Government to provide to the Committee of Experts information confirming the amendment of Presidential Decree No. 3 of 2015 by Presidential Decree No. 1 of 2018, including information related to the operation of this new framework in law and practice.

The Committee notes from the observations of the BKDP that Presidential Decree No. 1 of 2018 was adopted on 25 January 2018 to amend Presidential Decree No. 3 of 2015. As a result, the "tax on parasitism" was cancelled, while a new type of financial penalty was introduced. According to paragraph 5 of the amended Decree, the employable citizens included in the unemployment list are to pay for public services at a price to ensure full reimbursement of economically justified costs of their rendering. The list is compiled by the standing commissions (which are established to coordinate the implementation of Decree No. 3 as amended), and approved by local authorities. This mechanism is aimed at stimulating "able-bodied" unemployed citizens to take legal employment. The BKDP states that "able-bodied" unemployed citizens are defined broadly to include, for example, housewives who bring up one or two children over the age of 7. Citizens working abroad also have to apply to the standing commission to be excluded from the list by providing documents certifying their work abroad. The BKDP emphasizes that an appeal against the decisions of the standing commissions is not possible.

The Committee also notes that, according to the observations of the ITUC, the revised Decree is similar to its previous version, which states that all "able-bodied" unemployed citizens will have to pay for a number of social and public services that are normally heavily subsidized by the State. According to the Ministry of Labour, approximately 250,000 persons are

Travail, environ 250 000 personnes sont concernées par le nouveau cadre établi par le décret no 3 de 2015, tel qu'amendé en 2018.

La commission note que le gouvernement indique dans son rapport que, le 27 janvier 2018, le décret présidentiel no 1 est entré en vigueur, modifiant de façon importante le décret no 3 qui a ensuite été reformulé sous un nouveau nom, à savoir le décret présidentiel no 3 du 2 avril 2015 sur la promotion de l'emploi. Le décret abroge les dispositions relatives à l'obligation pour les citoyens chômeurs aptes à travailler de s'acquitter d'un impôt pour financer des dépenses publiques, de même que les dispositions imposant des mesures administratives pour non-paiement de cet impôt. Le principal objectif du nouveau décret est de mettre en place des conditions optimales pour la promotion de l'emploi au niveau local, y compris en renforçant le marché du travail, en soutenant l'esprit d'entreprise, en encourageant le travail indépendant et en travaillant au cas par cas avec les citoyens au chômage ou employés dans l'économie souterraine mais désireux et capables de gagner leur vie légalement. C'est dans cette optique que 146 commissions permanentes vont être créées et gérées par des comités exécutifs municipaux ou de district ou par des administrations locales, afin de coordonner les efforts de promotion de l'emploi conformément au décret no 3. Ces commissions seront composées de membres du Parlement, de spécialistes des autorités du travail, de l'emploi et de la protection sociale, du secteur du logement et des services publics, des affaires internes et d'autres entités de l'administration locale, et de représentants d'associations volontaires. Au cours du premier semestre de 2018, 94 100 personnes ont reçu une aide à l'emploi et 3 800 personnes ont bénéficié de formations liées à des professions et à des activités fortement demandées.

Le gouvernement indique également que, conformément au paragraphe 5 du décret, les citoyens chômeurs aptes au travail devront payer plusieurs services publics à des prix plus élevés pour garantir le recouvrement de tous les frais raisonnables liés à leur fourniture. Dans le but d'établir des procédures d'attribution du statut de «chômeur», la décision no 239 du 31 mars 2018 du Conseil des ministres approuve le règlement qui permet de classer les citoyens en âge de travailler et aptes à le faire en tant que chômeurs, et met en place et gère une base de données de ces personnes. En outre, la décision no 314 du 14 avril 2018 du Conseil des ministres précise les types de services qui seront facturés à un prix plus élevé, dont la fourniture d'eau chaude (à partir du 1er janvier 2019), et de gaz et de chauffage (à partir du 1er octobre 2019). Le gouvernement indique qu'il reviendra aux commissions permanentes de décider si des citoyens doivent payer ces services au prix coûtant, après la mise en œuvre d'un travail préliminaire avec ces personnes afin de leur fournir une aide à l'emploi et de déterminer si elles vivent dans une situation difficile. *Tout en notant que le décret no 3 de 2015 a été modifié en 2018 en vue de promouvoir l'emploi légal, la commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour s'assurer que l'application du décret dans la pratique ne dépasse pas le cadre de la promotion de l'emploi, et que des personnes qui traversent déjà des difficultés ne se voient pas imposer des sanctions excessives dans le but de les obliger à travailler. La commission prie également le gouvernement de continuer de fournir des informations sur l'application du décret dans la pratique, y compris sur les différents prix des services publics ainsi que les catégories et le nombre de personnes incluses sur la liste des chômeurs aptes à travailler qui doivent payer des services publics à un prix plus élevé. Enfin, la commission prie le gouvernement de fournir une copie du règlement d'application du décret no 3 de 2015, tel qu'amendé en 2018.*

2. *Personnes internées dans des «centres de santé et travail».* La commission a précédemment noté l'adoption de la loi no 104-3 du 4 janvier 2010 sur les procédures et modalités de transfert de citoyens dans les centres de santé et travail et les conditions de leur séjour dans ces centres, qui prévoit que les citoyens souffrant d'alcoolisme chronique, de toxicomanie ou de consommation abusive de substances et ayant fait l'objet de procédures administratives à la suite d'infractions commises sous l'influence de l'alcool, de stupéfiants ou de substances psychotropes, toxiques ou autres substances enivrantes peuvent être envoyés dans des centres de santé et travail à la suite d'une demande déposée auprès d'un tribunal par le chef des affaires internes (art. 4 à 7 de la loi). Ces personnes sont internées dans des centres de santé et travail pendant une période pouvant aller de douze à dix huit mois et sont soumises à une obligation de travailler. Le gouvernement avait indiqué que les personnes qui souffrent de ces problèmes ne sont pas toutes envoyées dans les centres en question et que ne sont concernées que celles qui, à de multiples reprises (soit trois fois au moins en un an), ont troublé l'ordre public ou été trouvées en état d'ébriété ou sous

targeted by the new framework established by Decree No. 3 of 2015 as amended in 2018.

The Committee notes the Government's information in its report that, on 27 January 2018, Presidential Decree No. 1 of 2018 entered into force and introduced substantive changes into Decree No. 3, which was subsequently redrafted under a new name "Presidential Decree No. 3 of 2 April 2015 on the promotion of employment". The Decree repeals provisions relating to the payment by unemployed citizens who are able to work of tax to fund public spending and provisions imposing administrative liability for the non-payment of that tax. The main objective of the new Decree is to create the optimal conditions for promoting employment at the local level, including by strengthening the labour market, supporting entrepreneurship, encouraging self-employment, and working on a case-by-case basis with citizens who are unemployed or engaged in the shadow economy but willing and able to make a living through legal means. For this purpose, 146 standing commissions will be set up and run by district or municipal executive committees or local administrations, to coordinate employment promotion efforts in accordance with Decree No. 3. These standing commissions will include members of the parliaments, specialists from the labour, employment and social protection authorities, the housing and public utilities sector, internal affairs bodies and other divisions of the local administration, as well as representatives of voluntary associations. In the first half of 2018, 94,100 persons received employment assistance, and 3,800 persons were sent on training related to professions and trades for which there is a high demand.

The Government also indicates that, according to paragraph 5 of the Decree, unemployed citizens who are able to work, will have to pay for various public services at a higher price which ensures the full recovery of all reasonable costs associated with their provision. To establish procedures for assigning "unemployed" status, Council of Ministers Decision No. 239 of 31 March 2018 approves the Regulations for classifying able-bodied working-age citizens as unemployed, and creating and operating a database of such persons. Moreover, Council of Ministers Decision No. 314 of 14 April 2018 sets out the types of services to be charged at a higher price, including utilities such as hot water (applicable as of 1 January 2019), as well as gas supply and heating (applicable as of 1 October 2019). The Government states that decisions relating to whether citizens should have to pay for such services on a cost-recovery basis are to be taken by the standing commissions, after the implementation of preliminary work with those individuals with a view to providing them with employment assistance and establishing whether they are living in a difficult situation. *While noting that Decree No. 3 of 2015 was amended in 2018 with a view to promoting legal employment, the Committee requests the Government to take the necessary measures to ensure that the implementation of the Decree in practice does not go beyond the purpose of employment promotion, and that no excessive penalties are imposed on persons already living in a difficult situation in order to oblige them to perform work. The Committee also requests the Government to continue providing information on the application of the Decree in practice, including the price differences related to various public services, as well as the categories and the number of persons who are enlisted as "able-bodied" unemployed and who have to pay public services at a higher price. Lastly, the Committee requests the Government to provide a copy of relevant regulations implementing Decree No. 3 of 2015 as amended in 2018.*

2. *Persons interned in "medical labour centres".* The Committee previously noted the adoption of Law No. 104-3 of 4 January 2010 on the procedures and modalities for the transfer of citizens to medical labour centres and the conditions of their stay, which provides that citizens suffering from chronic alcoholism, drug addiction or substance abuse who have faced administrative charges for committing administrative violations under the influence of alcohol, narcotics and psychotropic, toxic or other intoxicating substances may be sent to medical labour centres as a result of a petition filed in a court of law by the head of internal affairs (sections 4–7 of the Law). Such persons are interned in medical labour centres for a period of 12 to 18 months and have an obligation to work. The Government indicated that not everyone who suffers from these problems can be sent to the centres, but only those who repeatedly (three or more times in one year) have disturbed public order and been found in a state of intoxication from alcohol, narcotics or other intoxicating substances. As a further condition, the individuals

l'emprise de stupéfiants ou d'autres substances enivrantes. Par ailleurs, il existe une condition additionnelle, à savoir que, après avoir commis ces délits, les personnes concernées aient fait l'objet d'une mise en garde au sujet de la possibilité d'être envoyées dans de tels centres, et se soient néanmoins livrées à d'autres délits administratifs pour des infractions similaires dans l'année qui a suivi la mise en garde. Il avait également souligné que les personnes envoyées dans des centres de santé et travail doivent se soumettre à un examen médical, lequel permet de déterminer leur degré de dépendance, puis bénéficier des services médicaux et de réadaptation sociale, notamment d'un traitement médical et psychologique, d'activités de développement personnel et d'autoéducation, ainsi que d'une aide pour recréer la relation familiale et la maintenir. En outre, l'emploi est considéré comme l'un des outils les plus importants pour réussir la réinsertion sociale. A cette fin, les centres de santé et travail offrent des services d'orientation, de formation et de reconversion professionnelles, ainsi que de développement des compétences. Le gouvernement avait par ailleurs indiqué que les personnes concernées sont placées en tenant compte de leur âge, de leur aptitude à travailler, de leur état de santé, de leurs compétences et de leurs qualifications. Elles sont en outre rémunérées et bénéficient des congés annuels et autres prévus par la législation du travail. Les types de travaux exécutés par ces personnes sont notamment la transformation du bois, les travaux agricoles et le nettoyage des espaces publics.

La commission note que, dans ses conclusions adoptées en juin 2018, la Commission de la Conférence a prié le gouvernement de continuer de fournir des informations sur l'application de la loi no 104-3 dans la pratique, y compris sur le nombre de personnes placées dans des centres médicaux et sur le travail obligatoire inclus dans le cadre de leur réadaptation.

La commission note, d'après les observations du BKDP, que les centres de thérapie et de réadaptation professionnelles (également appelés «centres de santé et de travail») ne peuvent être considérés comme des centres médicaux au sein desquels des services de réadaptation sont fournis. D'après le BKDP, des défenseurs des droits de l'homme estiment que le système des centres de santé et de travail constitue une forme de détention ou d'emprisonnement en dehors du cadre de poursuites pénales, sans aucun lien avec la commission d'un délit. Les mesures médicales ne sont fournies que sur une base volontaire alors que le travail est imposé comme une obligation. La personne peut être placée dans une pièce disciplinaire pendant dix jours en cas de refus de travailler. La commission note également d'après les observations de la CSI que la loi no 104-3 continue d'être appliquée dans la pratique et 4 000 à 5 000 personnes souffrent d'addiction sont ainsi soumises à du travail forcé. L'article 16 de cette loi autorise l'usage de la force physique pour obliger les personnes internées à travailler. En outre, le BKDP et la CSI indiquent que les commissions permanentes, mises en place pour coordonner l'application du décret no 3 de 2015, tel qu'amendé en 2018, sont également autorisées à se prononcer sur le besoin d'envoyer dans ces centres des citoyens ayant des modes de vie antisociaux.

La commission note que le gouvernement indique que les tribunaux peuvent décider d'envoyer les personnes qui ont, à plusieurs reprises (au moins trois fois en un an), trouble l'ordre public alors qu'elles étaient en état d'ébriété ou sous l'emprise de stupéfiants ou d'autres substances enivrantes dans des centres de santé et de travail pendant douze mois. Les tribunaux peuvent également décider de prolonger ou de réduire de six mois le séjour d'une personne dans ces centres. Par ailleurs, les personnes qui doivent rembourser les sommes engagées par l'Etat pour la prise en charge des enfants placés dans des établissements publics et les personnes qui ont commis des manquements disciplinaires au travail au moins deux fois sur une année alors qu'elles étaient en état d'ébriété ou sous l'emprise de substances enivrantes et qui ont fait l'objet d'une mise en garde quant à la possibilité d'être envoyées dans des centres de santé et de travail, mais qui se sont néanmoins livrées à d'autres infractions dans l'année qui a suivi leur mise en garde, peuvent être envoyées dans ces centres. La commission note également les informations du gouvernement selon lesquelles, en 2017, 6 723 personnes ont été envoyées dans des centres de santé et de travail (par rapport à 8 081 en 2016). En 2017, le nombre mensuel moyen de personnes affectées à un travail dans des centres de santé et de travail était de 4 812. En outre, dans ces centres, 169 personnes ont cessé de travailler sans y être autorisées et 13 personnes ont refusé de travailler. Le gouvernement indique également que, depuis l'entrée en vigueur de la loi no 104-3 en 2010, 2 945 personnes ont participé à des formations professionnelles et à des programmes de reconversion et de développement des compétences dans des centres de santé et de travail, et 876 personnes ont bénéficié de programmes de formation professionnelle continue en milieu de travail. Par conséquent, la

concerné(e) doit avoir reçu un avertissement après avoir commis ces infractions administratives pour des violations similaires dans l'année qui a suivi l'avertissement. The Government also indicated that persons who are sent to medical labour centres have to undergo a medical examination to determine their level of addiction, and then receive medical and social rehabilitation services, including medical and psychological treatment, personal development and self-education, as well as support for the re-establishment and maintenance of the family relationship. Moreover, employment is considered as one of the most important tools for achieving social reintegration. For this purpose, vocational guidance, training and retraining, as well as skills development are provided in the medical labour centres. The Government further stated that the concerned persons are placed in employment in consideration of their ages, capacity for work, health status, skills and qualifications. They are also paid and granted annual and other types of leave in accordance with the labour law. The types of work carried out by such individuals included wood processing, agricultural work and public cleaning.

The Committee notes that, in its conclusions adopted in June 2018, the Conference Committee requested the Government to continue to provide information on the implementation of Law No. 104-3 in practice, including the number of persons who are placed in medical centres and the compulsory work that forms part of this rehabilitation.

The Committee notes from the observations of the BKDP that the Occupational Therapy and Rehabilitation Centres (so called "medical labour centres") cannot be considered as medical centres where rehabilitation services are provided. According to the BKDP, human rights defenders evaluate the system of medical labour centres as detention or imprisonment outside the framework of criminal prosecution, not in connection with the commission of a crime. Medical measures are provided purely on a voluntary basis, while work is imposed as an obligation. The concerned person may be placed in a disciplinary room for 10 days if he or she refuses to work. The Committee also notes from the observations of the ITUC that Law No. 104-3 continues to be applied in practice resulting in 4,000–5,000 persons suffering from substance addiction to be exposed to forced labour. Section 16 of Law No. 104-3 allows the use of physical force in order to coerce interned persons to perform labour. Moreover, both the BKDP and the ITUC indicate that, the standing commissions, which are established to coordinate the implementation of Decree No. 3 of 2015 as amended in 2018, are also entitled to make decisions on the need to send citizens leading an antisocial way of life to these medical centres.

The Committee notes the Government's information that persons who have repeatedly (three or more times in one year) committed a breach of peace while drunk or in a state induced by narcotics or other intoxicating substances may be sent to medical labour centres by court order for 12 months. A court may also decide to extend or curtail a person's stay by a period of up to six months. In addition, persons who have to reimburse the State expenditure on the maintenance of children placed under state care, and persons who have committed disciplinary offences at work twice in one year as a result of using alcohol or other intoxicating substances and who have been warned of a possible transfer to a medical labour centre but commit an offence again within one year after receiving that warning, may be sent to such centres. The Committee also notes the Government's information that in 2017, 6,723 persons were sent to medical labour centres (compared to 8,081 in 2016). The average monthly number of persons assigned to work in medical labour centres in 2017 was 4,812. Moreover, 169 persons at medical labour centres ceased work without authorization and 13 persons refused to work. The Government also indicates that, since the entry into-force of Law No. 104-3 in 2010, 2,945 persons have received vocational training, retraining and skills development at medical labour centres, and 876 persons have benefited from on-going vocational on-the-job training programmes. *The Committee therefore requests the Government to continue providing information on the implementation of Law No. 104-3 in practice, including the number of persons who are placed in the medical labour centres by court order following their repeated commission of breach of peace. The Committee also requests the Government to continue to provide information on other persons who may also be sent to such medical labour centres, including those who have to reimburse the state expenditure of child care and those who repeatedly committed disciplinary offences at work, by indicating*

commission prie le gouvernement de continuer de fournir des informations sur l'application de la loi no 104-3 dans la pratique, y compris sur le nombre de personnes placées dans des centres de santé et de travail à la suite d'une décision de justice pour avoir à plusieurs reprises troublé l'ordre public. Elle le prie également de continuer de fournir des informations sur les autres personnes susceptibles d'être envoyées dans ces centres de santé et de travail, y compris celles qui doivent rembourser les sommes engagées par l'Etat pour la prise en charge des enfants placés dans des établissements et celles qui ont commis plusieurs manquements disciplinaires au travail, en précisant si elles ont été transférées dans ces centres sur décision de justice et le nombre de personnes concernées.

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

whether they are sent to such centres by a judicial decision, as well as the number of persons concerned.

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

Seguimiento de las conclusiones de la Comisión de Aplicación de Normas (Conferencia Internacional del trabajo, 107.ª reunión, mayo-junio de 2018)

La Comisión toma nota de la detallada discusión que tuvo lugar en la reunión de la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia, celebrada en mayo y junio de 2018, sobre la aplicación del Convenio por Belarús. La Comisión toma nota de la observación del Congreso de Sindicatos Democráticos de Belarús (BKDP), recibida el 31 de agosto de 2018, y de las observaciones de la Confederación Sindical Internacional (CSI), recibidas el 1.º de septiembre de 2018.

Artículos 1, 1), 2, 1), y 2, 2), c), del Convenio. Trabajo obligatorio impuesto por la legislación nacional a determinadas categorías de trabajadores y de personas. 1. Sanciones económicas impuestas a desempleados. En comentarios anteriores, la Comisión tomó nota de la aprobación del decreto presidencial núm. 3, de 2 de abril de 2015, sobre la prevención de la dependencia de la ayuda social, por el que se exige que los ciudadanos de Belarús, los ciudadanos extranjeros y los apátridas que residen de manera permanente en Belarús que no hayan trabajado al menos 183 días el año anterior, y que, por tanto, no hayan pagado los impuestos sobre el trabajo por el mismo período paguen una tasa especial para financiar los gastos del Gobierno. El impago o el pago parcial de tal contribución está sujeto a una sanción administrativa bajo la forma de una multa o de una detención administrativa, que incluye un servicio comunitario obligatorio (artículos 1, 4 y 14 del decreto). El Gobierno indicó que el decreto núm. 3 se suspendió siguiendo una instrucción presidencial, y que se está elaborando un nuevo marco conceptual para modificarlo, en virtud del cual se desplaza el centro de atención de las medidas fiscales al incentivo y la promoción del empleo y a la reducción del empleo ilegal. Se esperaba que para el 1.º de octubre de 2017 se hubiera finalizado un proyecto de texto legislativo al respecto. Asimismo, la Comisión constató que el Gobierno había ofrecido garantías a la misión consultiva técnica de la OIT a Belarús, que tuvo lugar en junio de 2017, de que durante el proceso de elaboración de la versión modificada del decreto presidencial núm. 3 se llevarían a cabo consultas públicas, incluyendo a los interlocutores sociales. Además, la Comisión tomó nota de la observación del BKDP, según la cual el Gobierno, en la nueva versión propuesta, pretende aplicar de nuevo el principio según el cual «si alguien no trabaja tiene la obligación de pagar por los servicios».

La Comisión toma nota de que, en las conclusiones que adoptó en junio de 2018, la Comisión de la Conferencia solicitó al Gobierno que proporcionara a la Comisión de Expertos información en la que se confirmara la modificación del decreto presidencial núm. 3, de 2015, por el decreto presidencial núm. 1, de 2018, así como datos sobre la ejecución de este nuevo marco en la ley y la práctica.

La Comisión toma nota de que, según las observaciones del BKDP, el 25 de enero de 2018 se aprobó el decreto presidencial núm. 1, de 2018, que modifica el decreto presidencial núm. 3, de 2015. En consecuencia, se canceló el denominado «impuesto al parasitismo» y se introdujo un nuevo tipo de sanción económica. Con arreglo al párrafo 5 de la versión modificada del decreto, los ciudadanos que están en condiciones de trabajar y están inscritos en las listas de desempleo han de pagar por los servicios públicos a un precio que garantice el reembolso íntegro de los costos justificables desde el punto de vista económico de su prestación. Las comisiones permanentes (que se crearon para coordinar la aplicación del decreto núm. 3 en su versión modificada) elaboran la lista y las autoridades locales la aprueban. Este mecanismo tiene por objeto estimular a los ciudadanos desempleados aptos a encontrar un empleo legal. El BKDP afirma que se hace de los ciudadanos desempleados aptos una definición amplia para abarcar, por ejemplo, a las amas de casa que crían a uno o dos niños de más de 7 años. Los ciudadanos que trabajan en el extranjero también tienen que solicitar a la comisión permanente que les excluya de la lista aportando documentación que certifique que trabajan fuera del país. El BKDP hace hincapié en que las decisiones de las comisiones permanentes no se pueden recurrir.

La Comisión toma nota también de que, según las observaciones de la CSI, la versión revisada del decreto es similar a la versión anterior, que establece que todo ciudadano apto tendrá que pagar por una serie de servicios sociales y públicos que normalmente están muy subvencionados por el Estado. Según el Ministerio de Trabajo, el nuevo marco establecido por el decreto núm. 3, de 2015, en su versión modificada en 2018, afecta a unas 250 000 personas.

La Comisión toma nota de la información que proporciona el Gobierno en su memoria, según la cual el decreto presidencial núm. 1, de 2018, entró en vigor el 27 de enero de 2018 e introdujo cambios sustantivos en el decreto núm. 3, que de hecho se volvió a redactar con otro nombre, «decreto presidencial núm. 3, de 2 de abril de 2015, sobre la promoción del empleo». El decreto deroga disposiciones relativas al pago por parte de los ciudadanos desempleados que están en condiciones de trabajar del impuesto para financiar el gasto público y disposiciones que imponen una responsabilidad administrativa por el impago del impuesto. El principal objetivo del nuevo decreto es crear las condiciones óptimas para fomentar el empleo a escala local, entre otras medidas, reforzando

el mercado de trabajo, apoyando la iniciativa empresarial, estimulando el empleo por cuenta propia, y trabajando de forma individualizada con los ciudadanos que están desempleados o participan en la economía sumergida, pero desean ganarse la vida por medios legales y están en condiciones de hacerlo. Con este fin, se crearán 146 comisiones permanentes, que dependerán de comités ejecutivos municipales o administraciones locales, para coordinar las iniciativas de fomento del empleo con arreglo al decreto núm. 3. Estas comisiones permanentes incluirán a miembros de los parlamentos, especialistas de las autoridades responsables en materia de protección social y empleo, del sector de la vivienda y de los servicios públicos, de órganos encargados de asuntos internos y de otras divisiones de la administración local, así como representantes de asociaciones de voluntariado. En el primer semestre de 2018, 94 100 personas recibieron asistencia en materia de empleo y 3 800 personas realizaron formaciones relacionadas con profesiones y oficios de los que hay una gran demanda.

Asimismo, el Gobierno indica que, de conformidad con el párrafo 5 del decreto, los ciudadanos desempleados que están en condiciones de trabajar tendrán que pagar por diversos servicios públicos a un precio más elevado que el que garantiza el reembolso íntegro de todos los costos asociados de forma razonable con su prestación. Con el fin de establecer procedimientos para otorgar la condición de «desempleado», la decisión del Consejo de Ministros núm. 239, de 31 de marzo de 2018, aprueba el reglamento para la clasificación de los ciudadanos en edad de trabajar y aptos como desempleados, y la creación y el uso de una base de datos sobre esas personas. Además, la decisión del Consejo de Ministros núm. 314, de 14 de abril de 2018, determina los tipos de servicio que se cobrarán a un precio más elevado, como el agua caliente (en vigor a partir del 1.º de enero de 2019), así como el suministro de gas y la calefacción (en vigor a partir del 1.º de octubre de 2019). El Gobierno indica que la decisión de si los ciudadanos tendrán que pagar por esos servicios sobre la base de recuperación de los costos no recaerá en las comisiones permanentes, tras la realización de una tarea preliminar con esos individuos con vistas a ofrecerles asistencia en materia de empleo y determinar si están viviendo en condiciones difíciles. *Al tiempo que toma nota de que el decreto núm. 3, de 2015, se modificó en 2018 con el fin de fomentar el empleo legal, la Comisión solicita al Gobierno que adopte las medidas necesarias para garantizar que la aplicación del decreto en la práctica se ciña al fomento del empleo, y que no se impongan sanciones excesivas a personas que ya viven en condiciones difíciles para obligarlas a trabajar. Asimismo, la Comisión pide al Gobierno que siga proporcionando información sobre la aplicación del decreto en la práctica, incluyendo las diferencias de precio de unos servicios públicos a otros, así como las categorías y el número de personas que figuran en la lista como desempleados aptos y que tienen que pagar por los servicios públicos un precio más elevado. Por último, la Comisión solicita que el Gobierno entregue un ejemplar de la reglamentación pertinente por la que se aplica el decreto núm. 3, de 2015, en su versión modificada en 2018.*

2. *Personas internadas en «centros médicos de trabajo».* La Comisión tomó nota con anterioridad de la aprobación de la ley núm. 104 3, de 4 de enero de 2010, sobre los procedimientos y modalidades del traslado de ciudadanos a centros médicos de trabajo y las condiciones de su permanencia, que dispone que los ciudadanos que padecen alcoholismo crónico o toxicomanía o hacen un uso indebido de sustancias psicotrópicas y que se enfrentan a cargos administrativos por haber cometido faltas administrativas bajo la influencia de alcohol, estupefacientes, sustancias psicotrópicas u otras sustancias tóxicas, pueden ser derivados a centros médicos de trabajo como consecuencia de una petición presentada ante un tribunal de justicia por el jefe de asuntos internos (artículos 4 a 7 de la ley). Esas personas son internadas en centros médicos de trabajo durante un período comprendido entre doce y dieciocho meses y tienen la obligación de trabajar. El Gobierno advirtió que no todos los que padecen esos problemas pueden ser internados en los centros, sino únicamente los que han alterado el orden público reiteradamente (tres o más veces en el curso de un año) y han sido encontrados en un estado de intoxicación causado por alcohol, narcóticos u otras sustancias tóxicas. Además, existe la condición adicional de que, tras cometer esas infracciones y haber recibido la advertencia de que se las internará en los centros antes mencionados en caso de reincidencia, esas personas cometan infracciones administrativas por violaciones similares dentro del año en que se formuló la mencionada advertencia. El Gobierno también indicó que las personas internadas en los centros médicos de trabajo deben someterse a un examen médico para determinar su nivel de adicción y posteriormente reciben servicios de readaptación médica y social, que incluyen tratamiento médico y psicológico, desarrollo personal y autoeducación, así como asistencia para restablecer y mantener sus relaciones familiares. Además, se considera que el empleo es una de las herramientas más importantes para lograr la reintegración social. A estos efectos, en los centros médicos de trabajo se proporciona orientación, formación y readaptación profesionales, así como formación para el desarrollo de las competencias profesionales. Asimismo, el Gobierno señaló que se coloca a las personas en cuestión en el empleo teniendo en consideración su edad, su capacidad para trabajar, su estado de salud, sus competencias y sus calificaciones. Además, reciben una remuneración, y se les otorga vacaciones anuales y otros tipos de licencia de conformidad con la legislación laboral. Los tipos de trabajo llevados a cabo por esas personas incluyen labores en la industria maderera, trabajo agrícola y limpieza pública.

La Comisión toma nota de que, en las conclusiones que adoptó la Comisión de la Conferencia en junio de 2018, ésta solicitó al Gobierno que siguiera proporcionando información sobre la aplicación de la ley núm. 104-3 en la práctica, y que incluyera el número de personas a las que se interna en centros médicos y el tipo de trabajo obligatorio que forma parte de su rehabilitación.

La Comisión toma nota de que, según las observaciones del BKDP, los centros de rehabilitación y terapia ocupacional (denominados «centros médicos de trabajo») no pueden considerarse centros médicos donde se prestan servicios de rehabilitación. Según el BKDP, los defensores de los derechos humanos consideran el sistema de los centros médicos de trabajo como centros de detención o encarcelamiento al margen del procedimiento judicial, sin conexión con la perpetración de un delito. Los cuidados médicos se ofrecen únicamente con carácter voluntario, mientras que el trabajo se impone como obligación. En ocasiones, como medida disciplinaria, se encierra a una persona que se haya negado a trabajar en una sala a tal efecto durante 10

días. Asimismo, la Comisión constata que, con arreglo a las observaciones de la CSI, la ley núm. 104 3 sigue aplicándose en la práctica, lo que se traduce en que hay entre 4 000 y 5 000 personas que sufren algún tipo de adicción y están expuestas al trabajo forzoso. En el artículo 16 de la ley núm. 104 3 se permite el uso de la fuerza para obligar a los internos a realizar una tarea. Además, tanto el BKDP como la CSI indican que las comisiones permanentes, que se crearon para coordinar la aplicación del decreto núm. 3, de 2015, en su versión modificada en 2018, tienen derecho a tomar decisiones sobre la necesidad de internar a ciudadanos cuyo comportamiento es antisocial en estos centros médicos.

La Comisión toma nota de que el Gobierno señala que las personas que han alterado el orden público reiteradamente (en tres o más veces en el curso de un año) por estar ebrios o bajo la influencia de estupefacientes u otras sustancias tóxicas pueden ser internadas durante doce meses en centros médicos de trabajo por orden judicial. Asimismo, un tribunal puede decidir prolongar o acortar la estancia de una persona por un periodo de hasta seis meses. Además, se puede internar a las personas que tienen que reembolsar el gasto en que incurre el Estado por el mantenimiento de sus hijos bajo la tutela de éste, y a las personas que han incurrido en faltas disciplinarias en el trabajo dos veces en un mismo año por haber ingerido alcohol u otras sustancias tóxicas y a las que se ha advertido que se las podía internar en un centro médico de trabajo, a pesar de lo cual han cometido de nuevo una falta en el año en el que han recibido dicha advertencia. Asimismo, la Comisión toma nota de que el Gobierno señala que en 2017 se internó a 6 273 personas en centros médicos de trabajo (frente a 8 081 en 2016). En 2017 el promedio mensual de personas a las que se asignó trabajo en centros médicos fue de 4 812. Además, 169 personas dejaron de trabajar en estos centros sin autorización y 13 personas se negaron a trabajar. El Gobierno también indica que, desde la entrada en vigor de la ley núm. 104 3, en 2010, se ha ofrecido la posibilidad de formarse, readaptarse y desarrollar sus competencias profesionales a 2 945 personas en los centros médicos de trabajo, y 876 personas se han beneficiado de programas de formación profesional continua y formación en el empleo. *En consecuencia, la Comisión pide al Gobierno que siga comunicando información sobre la aplicación en la práctica de la ley núm. 104 3, incluyendo el número de personas a las que se interna en los centros médicos de trabajo por orden judicial tras una falta repetida de alteración del orden público. Asimismo, la Comisión pide al Gobierno que continúe proporcionando información sobre otras personas a las que se puede internar en esos centros, incluidas aquellas que tienen que reembolsar el gasto estatal por el cuidado de sus hijos y las que han cometido reiteradamente faltas disciplinarias en el trabajo, indicando si son internados en virtud de una sentencia judicial, así como el número de personas de que se trate.*

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

**Bolivie, Etat plurinational de / Bolivia, Plurinational State of / Bolivia,
Estado Plurinacional de**

Convention (n° 131) sur la fixation des salaires minima, 1970

Minimum Wage Fixing Convention, 1970 (No. 131)

Convenio sobre la fijación de salarios mínimos, 1970 (núm. 131)

(Ratification / Ratificación: 1977)

La commission prend note des observations de la Confédération des entreprises privées de Bolivie (CEPB) et de l'Organisation internationale des employeurs (OIE) reçues le 31 août et le 7 novembre 2018.

Suivi des conclusions de la Commission de l'application des normes (Conférence internationale du Travail, 107e session, mai-juin 2018)

La commission prend note de la discussion qui a eu lieu devant la Commission de l'application des normes de la Conférence (ci-après dénommée la Commission de la Conférence), en juin 2018, à propos de l'application de la convention. La commission note que la Commission de la Conférence a prié instamment le gouvernement de prendre sans délai les mesures suivantes: i) consulter pleinement et de bonne foi les organisations d'employeurs et de travailleurs les plus représentatives au sujet de la fixation des salaires minima; ii) prendre en considération, pour déterminer le niveau du salaire minimum, les besoins des travailleurs et de leurs familles et les facteurs d'ordre économique, conformément à l'article 3 de la convention; iii) se prévaloir de l'assistance technique du BIT pour garantir sans tarder le respect de la convention, en droit et dans la pratique; et iv) accepter une mission de contacts directs de l'OIT. Elle a également recommandé au gouvernement d'adresser à la commission d'experts un rapport détaillé en 2018.

Articles 3 et 4, paragraphes 1 et 2, de la convention. Facteurs pour déterminer le niveau du salaire minimum et pleine consultation des partenaires sociaux. La commission note que le gouvernement indique dans son rapport que: i) le décret suprême no 3544 du 1er mai 2018 a augmenté le salaire minimum national pour la même année; ii) les facteurs socio-économiques pris en compte pour la fixation du salaire minimum national sont notamment l'inflation, la productivité, le produit intérieur brut (PIB), le PIB par habitant, l'indice des prix à la consommation, la croissance économique, les taux de chômage, les fluctuations du marché et le coût de la vie; iii) s'agissant de l'exercice 2018, les consultations pertinentes ont été conduites d'abord avec la CEPB, puis avec la Centrale ouvrière bolivienne (COB); iv) le gouvernement a tenu des réunions avec les représentants des deux secteurs et les a consultés sur leurs critères et leurs propositions en matière salariale; et v) les deux parties maintiennent leurs positions et c'est au gouvernement de trouver le juste équilibre. D'autre part, la commission note que la CEPB et l'OIE ont indiqué, dans leurs observations ainsi que lors des débats en Commission de la Conférence, que: i) les employeurs n'ont pas pu formuler des critères quant à la fixation du salaire minimum; ii) entre 2006 et 2018, le salaire minimum national a augmenté dans des proportions nettement plus élevées que le taux d'inflation cumulé sur la même période; iii) l'augmentation du salaire minimum de 2018 n'a pas subi de variables telles que l'indice de productivité, la pérennité des entreprises, la création de meilleurs emplois en plus grand nombre et la progression du secteur informel; et iv) le gouvernement n'a pas respecté les recommandations de la Commission de la Conférence s'agissant de l'invitation des employeurs et des travailleurs à la discussion sur la fixation du salaire minimum. De même, la commission note que, devant la Commission de la Conférence, les membres travailleurs avaient indiqué que: i) la hausse du salaire minimum avait pris en considération une série de recommandations présentées par la COB, ainsi que des facteurs socio-économiques tels que l'inflation, la productivité, le PIB, le PIB par habitant, l'indice des prix à la consommation, la croissance économique, les taux de chômage, les fluctuations du marché et le coût de la vie; et ii) ils reconnaissent l'importance du dialogue social et de la consultation des partenaires sociaux avant la fixation du salaire minimum.

La commission observe que, alors que le gouvernement affirme qu'ont eu lieu des consultations des partenaires sociaux, la CEPB et l'OIE affirment que ce ne fut pas le cas. De même, elle observe des divergences de vues quant aux critères qui auraient été pris en considération pour définir le salaire minimum. La commission rappelle une fois encore que la convention impose de consulter pleinement et de bonne foi les organisations représentatives d'employeurs et de travailleurs intéressées au sujet de l'établissement et de l'application des mécanismes permettant de fixer et d'ajuster de temps à autre les salaires minima (*article 4, paragraphes 1 et 2*) et que la participation active de ces organisations est essentielle pour permettre une prise en considération optimale de tous les

The Committee notes the observations of the Confederation of Private Employers of Bolivia (CEPB) and the International Organisation of Employers (IOE), received on 31 August and 7 November 2018.

Follow-up to the conclusions of the Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 107th Session, May-June 2018)

The Committee notes the discussion that took place in the Conference Committee on the Application of Standards (hereinafter Conference Committee) in June 2018 concerning the application of the Convention. The Committee notes that the Conference Committee urged the Government without delay to: (i) carry out full consultations in good faith with the most representative employers' and workers' organizations with regard to minimum wage setting; (ii) take into account when determining the level of the minimum wage the needs of workers and their families as well as economic factors as set out in *Article 3* of the Convention; (iii) avail itself of ILO technical assistance to ensure without delay compliance with the Convention in law and practice; and (iv) accept an ILO direct contacts mission. The Conference Committee also recommended the Government to submit a detailed report to the Committee of Experts in 2018.

Articles 3 and 4(1)-(2) of the Convention. Elements for the determination of the level of minimum wages and full consultation with the social partners. The Committee notes the Government's indication in its report that: (i) the national minimum wage was increased for 2018 by Supreme Decree No. 3544 of 1 May 2018; (ii) socio-economic elements taken into account for fixing the national minimum wage include inflation, productivity, gross domestic product (GDP), GDP per capita, the consumer price index, economic growth, unemployment rates, market fluctuations and the cost of living; (iii) for 2018, the corresponding consultations were held firstly with the CEPB and then with the Bolivian Workers' Confederation (COB); (iv) the Government held meetings with the representatives of both workers and employers and consultations were held on their criteria and proposals regarding wages; and (v) both parties maintain their positions and it is for the Government to seek the right balance. Moreover, the Committee notes that the CEPB and the IOE indicated in their observations, and in the discussion in the Conference Committee, that: (i) the employers could not formulate criteria with regard to minimum wage fixing; (ii) between 2006 and 2018, the increase in the national minimum wage was much higher than aggregate inflation for this period; (iii) the 2018 increase in the minimum wage did not take account of variables such as the productivity index, enterprise sustainability, the creation of more and better jobs, and the rise in the rate of informality; and (iv) the Government did not comply with the recommendations of the Conference Committee as regards convening a with the employers and the workers to discuss the fixing of the minimum wage. Furthermore, the Committee notes that the Worker members indicated in the Conference Committee that: (i) the increase in the minimum wage had taken account of a set of recommendations presented by the COB, and also socio-economic factors such as inflation, productivity, GDP, GDP per capita, the consumer price index, economic growth, unemployment rates, market fluctuations and the cost of living; and (ii) it was important to engage in social dialogue and consultations with the social partners before fixing the minimum wage.

The Committee observes that while the Government states that consultations were held with the social partners, the CEPB and the IOE claim the opposite. Furthermore, the Committee observes that there are divergences regarding the criteria reportedly taken into consideration in determining the minimum wage. The Committee recalls once again that the Convention requires full consultations in good faith with the representative employers' and workers' organizations concerned with respect to the establishment, operation and modification of machinery for fixing and adjusting the minimum wage from time to time (*Article 4(1)-(2)*), and that the active participation of these organizations is essential to allow optimal consideration of all the relevant factors in the national context (2014 General

facteurs pertinents dans le contexte national (voir étude d'ensemble sur les systèmes de fixation des salaires minima, 2014, paragr. 285). Dans ce contexte, la commission note avec *regret* que le gouvernement n'ait toujours pas réagi à la demande d'envoi d'une mission de contacts directs formulée par la Commission de la Conférence. La commission rappelle à ce propos que les missions de contacts directs consistent à envoyer dans le pays concerné un représentant du Directeur général du BIT afin de rechercher une solution aux difficultés rencontrées dans l'application de conventions ratifiées. L'intervention de la mission consiste à déterminer les faits et examiner sur place les possibilités de solutionner les problèmes qui se posent. Il s'agit là d'une forme efficace de dialogue dont l'objectif est de trouver une solution positive aux problèmes. La commission exprime le ferme espoir qu'une telle mission pourra être menée à bien sans tarder et qu'elle contribuera à éliminer les difficultés rencontrées dans l'application de la convention.

[Le gouvernement est prié de répondre de manière complète aux présents commentaires en 2019.]

Survey on minimum wage systems, paragraph 285). In this context, the Committee notes with *regret* that the Government has still not responded to the request made by the Conference Committee to accept a direct contacts mission. In this regard, the Committee recalls that direct contacts missions involve sending a representative of the ILO Director-General to the country concerned with a view to finding a solution to the difficulties faced in the application of ratified Conventions. The work of the mission is to ascertain the facts and examine possibilities in situ for resolving the problems raised. It is an effective form of dialogue designed to find a positive solution to the issues in question. *The Committee expresses the firm hope that this mission can take place without delay and that it will help to resolve the issues related to the application of the Convention.*

[The Government is asked to reply in full to the present comments in 2019.]

La Comisión toma nota de las observaciones de la Confederación de Empresarios Privados de Bolivia (CEPB) y de la Organización Internacional de Empleadores (OIE) recibidas el 31 de agosto y el 7 de noviembre de 2018.

Seguimiento de las conclusiones de la Comisión de Aplicación de Normas (Conferencia Internacional del Trabajo, 107.ª reunión, mayo-junio de 2018)

La Comisión toma nota de la discusión que tuvo lugar en la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia (en adelante la Comisión de la Conferencia), en junio de 2018, en relación con la aplicación del Convenio. La Comisión toma nota de que la Comisión de la Conferencia instó al Gobierno a que procediera sin demora a: i) llevar a cabo consultas exhaustivas de buena fe con las organizaciones de empleadores y de trabajadores más representativas sobre la fijación de salarios mínimos; ii) tener en cuenta, al determinar el nivel de salario mínimo, las necesidades de los trabajadores y de sus familias, así como los factores económicos en los términos que establece el artículo 3 del Convenio; iii) recurrir a la asistencia técnica de la OIT para garantizar sin demora el cumplimiento del Convenio en la legislación y en la práctica, y iv) aceptar una misión de contactos directos de la OIT. La Comisión de la Conferencia también recomendó al Gobierno que enviara una memoria detallada a la Comisión en 2018.

Artículos 3 y 4, 1) y 2), del Convenio. Factores para determinar el nivel del salario mínimo y consultas exhaustivas con los interlocutores sociales. La Comisión toma nota de que el Gobierno indica en su memoria que: i) se incrementó el salario mínimo nacional para 2018, mediante el decreto supremo núm. 3544, de 1.º de mayo de 2018; ii) los factores socio económicos considerados para la fijación del salario mínimo nacional incluyen la inflación, la productividad, el producto interno bruto (PIB), el PIB per cápita, el índice de precios al consumidor, el crecimiento económico, las tasas de desempleo, las fluctuaciones de mercado, y el costo de vida; iii) para la gestión 2018, se hicieron las correspondientes consultas en primera instancia, a la CEPB y luego a la Central Obrera Boliviana (COB); iv) el Gobierno llevó a cabo reuniones con los representantes de ambos sectores y se les consultaron sus criterios y proposiciones en materia salarial, y v) ambas partes se mantienen en sus posicionamientos y corresponde al Gobierno buscar el equilibrio justo. Por otro lado, la Comisión toma nota de que la CEPB y la OIE indicaron en sus observaciones, así como en la discusiones en la Comisión de la Conferencia, que: i) el sector empleador no pudo formular criterios respecto de la fijación del salario mínimo; ii) entre 2006 y 2018 el salario mínimo nacional subió en un porcentaje muy por encima de la inflación acumulada de ese período; iii) el incremento del salario mínimo para 2018 desconoció variables tales como el índice de productividad, la sostenibilidad de las empresas, la generación de más y mejores empleos y el avance de la informalidad, y iv) el Gobierno no ha cumplido con las recomendaciones de la Comisión de la Conferencia en cuanto a la convocatoria a los sectores de los empleadores y de los trabajadores para la discusión sobre la fijación del salario mínimo. Asimismo, la Comisión toma nota de que en la Comisión de la Conferencia, los miembros trabajadores indicaron que: i) el incremento del salario mínimo había tenido en cuenta un pliego de recomendaciones presentado por la COB, así como los factores socioeconómicos tales como la inflación, la productividad, el PIB, el PIB per cápita, el índice de precios al consumidor, el crecimiento económico, las tasas de desempleo, las fluctuaciones de mercado y el costo de vida, y ii) avalan la importancia del diálogo social y la consulta con los interlocutores sociales previa a la fijación del salario mínimo.

La Comisión observa que mientras que el Gobierno afirma que se llevaron a cabo consultas con los interlocutores sociales, la CEPB y la OIE manifiestan lo contrario. Asimismo, la Comisión observa que existen divergencias en cuanto a los criterios que se habrían tenido en cuenta para definir el salario mínimo. La Comisión recuerda, una vez más, que el Convenio requiere que se consulte exhaustivamente y de buena fe con las organizaciones representativas de empleadores y de trabajadores interesadas para el establecimiento, aplicación y modificación de los mecanismos a través de los cuales se fijan y ajustan en el tiempo los salarios mínimos (artículo 4, 1) y 2)), y que la participación activa de estas organizaciones es esencial para que se tengan en cuenta del mejor modo posible todos los factores pertinentes en el contexto del país (Estudio General de 2014, Sistemas de salarios mínimos, párrafo 285). En este contexto, la Comisión *lamenta* que el Gobierno no haya respondido todavía a la solicitud de la Comisión de la Conferencia de enviar una misión de contactos directos formulada por la Comisión de la Conferencia. A este respecto, la Comisión recuerda que las misiones de contactos directos consisten en enviar al país concernido un representante del Director General de la OIT para tratar de buscar una solución a las dificultades que se encuentran en la aplicación de los convenios ratificados. El trabajo de la misión consiste en determinar los hechos y examinar *in situ* las posibilidades de solución de los

problemas que se plantean. Se trata de una forma eficaz de diálogo, con el objetivo de encontrar una solución positiva a los problemas. *La Comisión expresa la firme esperanza de que dicha misión podrá llevarse a cabo sin demora y que la misma contribuirá a resolver las dificultades planteadas en relación con la aplicación del Convenio.*
[Se solicita al Gobierno que responda de forma completa a los presentes comentarios en 2019.]

Brésil / Brazil / Brasil

Convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949

Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98)

Convenio sobre el derecho de sindicación y de negociación colectiva, 1949 (núm. 98)

(Ratification / Ratificación: 1952)

La commission prend note des observations de: i) l'Association nationale des magistrats de la justice du travail (ANAMATRA), reçues le 1er juin 2018; ii) la Confédération syndicale internationale (CSI), reçues le 1er septembre 2018; iii) la Centrale unique des travailleurs (CUT), envoyées conjointement avec la CSI et également reçues le 1er septembre 2018. La commission note que ces observations, présentées à la fois en vertu de la présente convention et de la convention (n° 154) sur la négociation collective, 1981, concernent les aspects de la loi no 13467 relatifs à la négociation collective.

La commission prend également note des observations conjointes de l'Organisation internationale des employeurs (OIE) et de la Confédération nationale de l'industrie (CNI), reçues le 1er septembre 2018, qui portent également sur les aspects de la loi no 13467 relatifs à la négociation collective examinés par la commission lors de son précédent commentaire.

Suivi des conclusions de la Commission de l'application des normes (Conférence internationale du Travail, 107e session, mai-juin 2018)

La commission prend note des discussions ayant eu lieu à la Commission de l'application des normes de la Conférence (ci-après: la Commission de la Conférence) en juin 2018 sur l'application de la convention par le Brésil. La commission note en particulier que la Commission de la Conférence, prenant en compte le fait que la commission d'experts a examiné ce cas en dehors du cycle régulier de présentation des rapports, considérant les éléments présentés oralement par le gouvernement devant la commission concernant la réforme de la législation du travail et la conformité de celle-ci avec ses obligations au titre de la convention, et la discussion qui a suivi, a recommandé au gouvernement de: i) fournir des informations et une analyse sur l'application des principes de la négociation collective libre et volontaire dans la nouvelle réforme de la législation du travail; et ii) fournir des informations sur les consultations tripartites avec les partenaires sociaux à propos de la réforme de la législation du travail.

Article 4 de la convention. Promotion de la négociation collective. Adoption de la loi no 13467. La commission prend note des indications du gouvernement concernant l'examen anticipé de l'application de la convention par la commission en 2017. La commission note que le gouvernement manifeste que: i) le mandat de la commission a pour objectif d'analyser l'application des conventions de l'OIT par les Etats Membres en droit et en pratique tout en prenant en compte les différentes réalités et systèmes juridiques nationaux; ii) dans ce sens, tel que mentionné lors de la discussion devant la Commission de la Conférence, le gouvernement aurait préféré que l'examen de la convention se déroule dans le cadre du cycle régulier de rapports afin qu'un temps suffisant se soit écoulé pour évaluer dans la pratique l'application de la loi. La commission souligne à cet égard que, en 2017, après avoir reçu des observations à la fois syndicales et patronales sur le processus de réforme de la législation du travail et ayant pris note des affirmations des organisations syndicales que l'adoption de la loi no 13467 était susceptible d'affecter fortement l'exercice du droit fondamental à la négociation collective, elle avait considéré approprié, en application des critères qu'elle a établis en la matière, d'examiner l'application de la convention par le Brésil de manière anticipée.

Articulation entre la négociation collective et la loi. Dans son commentaire précédent, la commission avait observé que, en vertu de la loi no 13467 adoptée le 13 novembre 2017, le nouvel article 611-A de la Consolidation des lois du travail (CLT) avait introduit le principe général selon lequel les conventions et accords collectifs prévalent sur la législation, permettant ainsi, par le biais de la négociation collective, de déroger aux dispositions protectrices de la législation, avec pour seule limite les droits constitutionnels visés à l'article 611-B de la CLT. Considérant que le principe mentionné était contraire à l'objectif de promouvoir la négociation collective libre et volontaire, la commission avait prié le gouvernement d'examiner, en consultation avec les partenaires sociaux, la révision des articles 611-A et 611-B afin de les mettre en conformité avec l'article 4 de la convention.

A cet égard, la commission note en premier lieu les observations des organisations syndicales nationales et internationales concernant la portée et l'impact du principe posé par l'article 611-A de la CLT. La commission note en particulier que les organisations syndicales allèguent, en s'appuyant entre autres

The Committee notes the observations of: (i) the National Association of Labour Court Judges (ANAMATRA), received on 1 June 2018; (ii) the International Trade Union Confederation (ITUC), received on 1 September 2018; and (iii) the Single Confederation of Workers (CUT), communicated jointly with the ITUC and also received on 1 September 2018. The Committee notes that these observations, presented both in relation to the present Convention and the Collective Bargaining Convention, 1981 (No. 154), concern aspects of Act No. 13467 on collective bargaining.

The Committee also notes the joint observations of the International Organisation of Employers (IOE) and the National Confederation of Industry (CNI), received on 1 September 2018, which also relate to aspects of Act No. 13467 on collective bargaining examined by the Committee in its previous comment.

Follow-up to the conclusions of the Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 107th Session, May-June 2018)

The Committee notes the discussions in the Committee on the Application of Standards of the Conference (hereinafter, the Conference Committee) in June 2018 on the application of the Convention by Brazil. The Committee notes in particular that the Conference Committee, taking into account the fact that the Committee of Experts examined this case outside the regular reporting cycle, considering the Government's oral submissions to the Conference Committee regarding the labour law reform and its compliance with its obligations under the Convention, and the discussion that followed, recommended the Government to: (i) provide information and analysis on the application of the principles of free and voluntary collective bargaining in the new labour law reform; and (ii) provide information on the tripartite consultations with the social partners regarding the labour law reform.

Article 4 of the Convention. Promotion of collective bargaining. Adoption of Act No. 13467. The Committee notes the Government's indications concerning the early examination of the application of the Convention by the Committee in 2017. The Committee notes the Government's view that: (i) the mandate of the Committee of Experts is to examine the application of ILO Conventions by member States in law and practice taking into account the different national situations and legal systems; (ii) in this respect, as mentioned during the discussion in the Conference Committee, the Government would have preferred the examination of the Convention to be undertaken during the regular reporting cycle so that sufficient time had elapsed to assess the application of the Act in practice. The Committee emphasizes in this regard that in 2017, after having received observations from both trade unions and employers' organizations on the labour law reform process and noted the indications by the trade unions that the adoption of Act No. 13467 was likely to have a significant effect on the exercise of the fundamental right to collective bargaining, it considered it appropriate, in accordance with the criteria that it has established in this respect, to undertake an early examination of the application of the Convention by Brazil.

Relationship between collective bargaining and the law. In its previous comment, the Committee observed that, in accordance with Act No. 13467 adopted on 13 November 2017, new section 611-A of the Consolidation of Labour Laws (CLT) introduced the general principle that collective agreements and accords prevail over the legislation, and it is therefore possible through collective bargaining to derogate from the protective provisions of the legislation, with the sole limit of the constitutional rights referred to in section 611 B of the CLT. Considering that this principle is contrary to the objective of promoting free and voluntary collective bargaining, the Committee requested the Government to examine, following consultation with the social partners, the revision of sections 611-A and 611-B in order to bring them into conformity with Article 4 of the Convention.

In this respect, the Committee notes firstly the observations of the national and international trade unions concerning the scope and impact of the principle set out in section 611-A of the CLT. The Committee notes in

sur un rapport du ministère public du Travail brésilien (*Ministério Público do Trabalho*) que les possibilités de mise à l'écart des dispositions protectrices de la législation par le biais d'accords et de conventions collectives sont particulièrement larges et importantes dans la mesure où: i) la liste des matières dérogeables posée par l'article 611-A de la CLT est définie comme non-exhaustive; ii) l'article 611-A prévoit explicitement que l'absence de contrepartie à la mise à l'écart d'une protection légale ne constituera pas une cause de nullité de la clause conventionnelle; iii) les dérogations rendues possibles par l'article 611-A peuvent être le fruit d'accords d'entreprise qui eux-mêmes, en vertu de l'article 620 de la CLT, prévalent sur les conventions collectives couvrant un champ plus vaste; iv) les matières explicitement définies comme dérogeables par l'article 611-A couvrent des éléments de base de la protection des travailleurs tels que les temps de travail et de repos, y compris la réglementation du travail et de sa durée en milieu insalubre; v) en violation des principes de base du droit international du travail, les articles 611-A et 611-B de la CLT déterminent que les questions de temps de travail et de repos ne seront pas considérées comme relevant de la santé et sécurité au travail; vi) la possibilité de déroger aux dispositions légales encadrant le système de rémunération basé sur la productivité du travail peut avoir des conséquences dangereuses sur la durée du travail et la santé des travailleurs; et vii) le respect des conventions internationales du travail ratifiées par le Brésil n'est pas signalé comme constituant une limite aux possibilités de déroger à la législation du travail par voie de négociation collective, ce qui met particulièrement en danger l'application de la convention (no 1) sur la durée du travail (industrie), 1919, de la convention (no 30) sur la durée du travail (commerce et bureaux), 1930, et de la convention (no 155) sur la sécurité et la santé des travailleurs, 1981, de l'OIT.

La commission note en deuxième lieu que les organisations syndicales affirment que la faculté de mettre à l'écart les dispositions protectrices de la législation crée les conditions d'une compétition vers le bas entre employeurs en matière de conditions de travail et d'emploi, ce qui inhibera la pratique de la négociation collective comme instrument d'amélioration des conditions de travail. La commission note également que le rapport du ministère public du Travail annexé par la CUT affirme que, dans le contexte particulier des relations collectives de travail du Brésil, le principe posé par l'article 611-A de la CLT est susceptible de soumettre les représentants syndicaux à des menaces et pressions afin qu'ils acceptent des dérogations à la législation, et qu'autoriser tous les syndicats, indépendamment de leur représentativité effective, de négocier en dessous de la protection légale pourrait constituer une incitation à la corruption dans les relations collectives de travail. La commission note enfin que les organisations syndicales affirment que les premières statistiques disponibles confirment les craintes précédemment exprimées sur les conséquences néfastes de l'instauration de la primauté des accords et conventions collectives sur la législation. La commission note à cet égard différentes études fournies par les organisations syndicales indiquant que le nombre d'accords et conventions collectifs signés lors du premier semestre 2018 serait entre 30 et 45 pour cent inférieur à celui du premier semestre de 2017.

La commission note également les observations des organisations d'employeurs qui affirment que: i) le principe de la négociation collective libre et volontaire est pleinement garanti par la Constitution brésilienne qui prévoit également dans son article 7 des hypothèses où il est possible, par le biais de la négociation collective, de flexibiliser certains droits; ii) la reconnaissance de la primauté de la négociation collective sur la législation était nécessaire dans un contexte jusque-là marqué par un interventionnisme excessif du pouvoir judiciaire dans les accords signés par les partenaires sociaux; iii) la primauté de la négociation sur la loi assurera donc une plus grande sécurité juridique aux partenaires sociaux, ce qui permettra de promouvoir la négociation collective; iv) la primauté de la négociation collective sur la loi est toutefois loin d'être absolue puisque l'article 611-B de la CLT établit une longue liste de droits indérogeables, tels que la durée normale du travail journalier (8 heures) et hebdomadaire (44 heures) ou encore les 50 pour cent de rémunération additionnelle pour les heures supplémentaires; et v) la négociation collective reste entièrement libre et volontaire puisque les syndicats peuvent parfaitement décider de ne pas signer un accord contenant des dérogations à la législation.

La commission note finalement les commentaires du gouvernement concernant en premier lieu le contenu et la portée des articles 611-A et 611-B de la CLT. Le gouvernement affirme à cet égard que: i) la réforme renforce le rôle et la valeur de la négociation collective en accroissant son champ matériel d'intervention, ce qui est pleinement conforme aux finalités des conventions de l'OIT en la matière; ii) la primauté reconnue aux accords et conventions collectifs

particular that the trade unions allege, on the basis, among other sources, of a report of the Public Ministry of Labour of Brazil (*Ministério Público do Trabalho*) that the possibility of setting aside the protective provisions of the legislation through collective agreements and accords are particularly broad and significant as: (i) the list of subjects that can be set aside established in section 611-A of the CLT is described as non exhaustive; (ii) section 611-A explicitly provides that the absence of a compensatory measure for setting aside a legal protection is not a reason for annulling the clause in the agreement; (iii) the derogations made possible by section 611-A may be the product of enterprise accords which, under the terms of section 620 of the CLT, prevail over collective agreements covering a broader area; (iv) the subjects explicitly defined in section 611-A from which it is possible to derogate include the basic elements of worker protection, such as working time and rest periods, including the regulation of work and its duration in an unhealthy environment; (v) in violation of the basic principles of international labour law, sections 611-A and 611-B of the CLT provide that issues relating to hours of work and rest periods shall not be considered as being a matter of occupational safety and health; (vi) the possibility to set aside legal provisions governing the system of remuneration based on labour productivity may have dangerous consequences on hours of work and the health of workers; and (vii) compliance with the international labour Conventions ratified by Brazil is not indicated as constituting a limit to the possibilities of setting aside the provisions of the labour legislation through collective bargaining, which places in particular danger the application of the ILO Hours of Work (Industry) Convention, 1919 (No. 1), the Hours of Work (Commerce and Offices) Convention, 1930 (No. 30), and the Occupational Safety and Health Convention, 1981 (No. 155).

Secondly, the Committee notes the assertion by the trade unions that the possibility of setting aside the protective provisions of the legislation creates the conditions for downward competition between employers in relation to terms and conditions of work and employment, which will inhibit the practice of collective bargaining as an instrument for improving conditions of work. The Committee also notes that the report of the Public Ministry of Labour attached by the CUT indicates that, in the specific context of collective labour relations in Brazil, the principle set out in section 611-A of the CLT is likely to result in trade unions being subject to threats and pressure to accept derogations from the legislation and to authorize all trade unions, irrespective of their level of representativity, to negotiate below the level of legal protection, which could act as an incentive for corruption in collective labour relations. Finally, the Committee notes the assertion by the trade unions that the first statistics available confirm the fears expressed previously on the harmful effects of the establishment of the primacy of collective agreements and accords over the legislation. The Committee notes in this regard the various studies provided by the trade union organizations indicating that the number of collective agreements and accords concluded during the first half of 2018 is between 30 and 45 per cent lower than the first half of 2017.

The Committee also notes the observations of the employers' organizations, which indicate that: (i) the principle of free and voluntary collective bargaining is fully guaranteed by the Constitution of Brazil, which also provides in article 7 for cases in which it is possible, through collective bargaining, for the flexible application of certain rights; (ii) the recognition of the primacy of collective bargaining over the legislation was necessary in a context characterized up to now by the excessive interventionism of the judicial authorities in accords concluded by the social partners; (iii) the primacy of bargaining over the law will therefore offer greater legal security to the social partners, which will allow the promotion of collective bargaining; (iv) the primacy of collective bargaining over the law is however far from being absolute, as section 611-B of the CLT establishes a long list of rights that cannot be set aside, such as normal hours of work in the day (eight hours) and the week (44 hours) and 50 per cent additional remuneration for overtime hours; and (v) collective bargaining remains entirely free and voluntary, as the unions can easily decide not to sign an accord containing derogations from the legislation.

Finally, the Committee notes the Government's comments concerning, firstly, the content and scope of sections 611-A and 611-B of the CLT. The Government considers in this respect that: (i) the reform reinforces the role and value of collective bargaining by increasing its material scope of intervention, which is in full conformity with the objectives of ILO Conventions on this subject; (ii) the primacy recognized for collective agreements and

sur la loi renforce la sécurité juridique de la négociation collective, élément indispensable au vu de la traditionnelle ingérence du pouvoir judiciaire brésilien en la matière et permet d'assouplir une législation du travail excessivement détaillée; iii) la réforme assure dans le même temps la protection de nombreux droits contenus dans l'article 611-B de la CLT; iv) la possibilité de déroger à des dispositions législatives ponctuelles ne signifie pas que l'accord ou la convention collective ne soit pas dans son ensemble plus favorable aux travailleurs; v) est ainsi consacrée législativement la position du Tribunal suprême fédéral qui a reconnu dans un arrêt récent la primauté de la négociation collective dès lors qu'un «socle minimal de civilisation» reste garanti par la législation; vi) la reconnaissance de la primauté de la négociation sur la législation va dans le sens de ce qui avait été proposé par un syndicat métallurgique en 2011; et vii) l'article 611-A n'oblige en aucun cas à ce que les syndicats signent des accords qui écartent les dispositions légales protectrices, les partenaires sociaux pouvant choisir de continuer à être régis, lorsque cela est dans l'intérêt des parties, par les dispositions légales. La commission note également les considérations du gouvernement sur le sens et la portée de la convention en matière de négociation collective. La commission note à cet égard que le gouvernement affirme que: i) rien dans l'article 4 de la convention ne permet d'établir de lien entre les contenus respectifs des conventions collectives et de la législation, l'unique but de la convention étant de promouvoir la négociation collective; ii) il en va de même de l'article 2 de la convention no 154 qui définit la finalité de la négociation collective et dont le seul but consiste à nouveau à permettre son plus ample champ d'application; iii) il n'est pas juridiquement fondé de se référer aux travaux préparatoires de la convention no 154 pour interpréter la convention no 98; et iv) il n'y a de toute façon pas lieu d'avoir recours aux travaux préparatoires dans le cas de l'article 4 de la convention dans la mesure où, en vertu de l'article 32 de la Convention de Vienne sur le droit des traités, le recours aux travaux préparatoires constitue uniquement un moyen complémentaire d'interprétation auquel il convient d'avoir recours soit pour confirmer les résultats des règles générales d'interprétation, soit quand ces dernières conduisent à un résultat ambigu, obscur ou manifestement déraisonnable, ce qui n'est pas le cas en l'espèce.

La commission prend bonne note des informations fournies tant par les organisations d'employeurs et de travailleurs que par le gouvernement sur les articles 611-A et 611-B de la CLT et, en particulier, sur les liens entre lesdites dispositions et les obligations découlant de la convention, sur la portée des dérogations à la législation par le biais de la négociation collective rendues possibles par l'article 611-A ainsi que sur les limites établies à cet égard par l'article 611-B. La commission observe qu'il ressort de ces éléments que: i) la possibilité de dérogation aux dispositions protectrices de la législation par le biais de la négociation collective n'est pas absolue puisque l'article 611-B établit une liste limitative de 30 droits (comprenant par exemple le salaire minimum, la durée normale du travail journalier (8 heures) et hebdomadaire (44 heures) ou encore le pourcentage de rémunération additionnelle pour les heures supplémentaires), fondés sur le contenu de la Constitution brésilienne, qui ne peuvent être écartés par le biais d'accords ou de conventions collectives; ii) les facultés de dérogation à la législation ouvertes par l'article 611-A sont toutefois très étendues dans la mesure où, d'une part, les 14 points explicitement mentionnés dans cet article couvrent de nombreux aspects de la relation de travail, et où, d'autre part, cette liste, contrairement à celle qui figure à l'article 611-B est uniquement indicative («entre autres»). À la lumière de ces éléments, la commission constate que, même si elle est limitée par un nombre significatif d'exceptions, la possibilité d'écarter des dispositions législatives protectrices par le biais de la négociation collective, érigée en principe général par l'article 611-A de la CLT, reste particulièrement large. Soulignant que l'article 4 de la convention, de la même manière que les conventions nos 151 et 154 également ratifiées par le Brésil, a pour objectif général de promouvoir la négociation collective pour trouver un accord en vue de conditions de travail plus favorables que celles prévues dans la législation, la commission rappelle qu'elle estime que l'introduction d'une possibilité générale de déroger par le biais de la négociation collective aux protections légales établies en faveur des travailleurs peut, dans la pratique, avoir un fort effet dissuasif sur l'exercice de ce droit et contribuer à délégitimer durablement ce mécanisme. Dans le cas d'espèce, la commission considère que, par leur ampleur, les dérogations permises par l'article 611-A de la CLT, qui peuvent être effectuées tant par une convention collective de branche que par un accord d'entreprise, risquent d'affecter la finalité et l'attractivité du mécanisme de négociation collective dans le pays, ou, à tout le moins, de modifier significativement la perception de ce dernier par les acteurs concernés et de

accords over the law reinforces the legal security of collective bargaining, which is indispensable in light of the traditional interference of the judicial authorities of Brazil in this respect and makes it possible to render excessively detailed labour legislation more flexible; (iii) the reform also ensures the protection of the many rights set out in section 611-B of the CLT; (iv) the possibility to set aside individual legislative provisions does not mean that the collective agreement or accord is not more favourable to workers as a whole; (v) the view of the Supreme Federal Court, which in a recent ruling recognized the primacy of collective bargaining on condition that a "minimum floor of civilization" remains guaranteed by the law, is accordingly set out in the legislation; (vi) the recognition of the primacy of negotiation over the legislation is in accordance with the proposal made by a metallurgical union in 2011; and (vii) section 611-A does not in any event compel trade unions to conclude accords which set aside protective legal provisions, as the social partners can choose to continue to be governed, when that is in the interests of the parties, by the provisions of the legislation. The Committee also notes the Government's views on the meaning and scope of the Convention in relation to collective bargaining. In this regard, the Committee notes the Government's indication that: (i) nothing in Article 4 of the Convention establishes a link between the respective content of collective agreements and the legislation, as the sole purpose of the Convention is to promote collective bargaining; (ii) the same applies to Article 2 of Convention No. 154, which sets out the purpose of collective bargaining, with the sole purpose being once again to achieve its broader application; (iii) it is not legally well-founded to refer to the preparatory work of Convention No. 154 for the interpretation of Convention No. 98; and (iv) there is in any case no justification for referring to the preparatory work in the case of Article 4 of the Convention since, under the terms of Article 32 of the Vienna Convention on the Law of Treaties, recourse to the preparatory work is only a supplementary means of interpretation which may be used either to confirm the results of the general rules of interpretation, or when the latter leave the meaning ambiguous, obscure or manifestly unreasonable, which is not the case in the present instance.

The Committee takes due note of the information provided by the employers' and workers' organizations and by the Government concerning sections 611-A and 611-B of the CLT, and particularly on the links between these provisions and the obligations deriving from the Convention, the scope of the derogations to the legislation through collective bargaining made possible by section 611-A and on the limits established in this respect by section 611-B. The Committee notes that, based on this information: (i) the possibility of setting aside the protective provisions of the legislation through collective bargaining is not absolute, as section 611-B establishes a limitative list setting out 30 rights (including, for example, the minimum wage, normal hours of work per day (eight hours) and per week (44 hours) and the percentage of additional remuneration for overtime hours), based on the provisions of the Constitution of Brazil, which cannot be set aside through collective agreements or accords; (ii) the possibilities for derogation from the legislation opened up by section 611-A are however very extensive in so far as, on the one hand, the 14 points explicitly mentioned in this section cover numerous aspects of the employment relationship and, on the other hand, this list, in contrast with the wording of section 611-B, is solely indicative ("inter alia"). In the light of these elements, the Committee observes that, even though it is limited by a significant number of exceptions, the possibility to set aside protective legislative provisions through collective bargaining, established as a general principle by section 611-A of the CLT, remains particularly broad. Emphasizing that Article 4 of the Convention, in the same way as Conventions Nos 151 and 154, which have also been ratified by Brazil, have the general objective of promoting collective bargaining as a means of reaching agreement on more favourable terms and conditions of work than those envisaged in the legislation, the Committee recalls that it considers that the introduction of a general possibility of derogating through collective bargaining the protection established for workers in the legislation would in practice have a strong dissuasive effect on the exercise of the right to collective bargaining and could contribute to undermining its legitimacy in the long term. In the present case, the Committee considers that the extent of the derogations allowed by section 611-A of the CLT, which can be made by a sectoral collective agreement, as well as by an agreement at the company level, may affect the purpose and attractiveness of collective bargaining in the country, or at the very least to significantly modify its perception by the

compromettre de ce fait sa promotion et son exercice. A cet égard, la commission note avec *préoccupation* les données contenues dans des enquêtes fournies par les organisations syndicales concernant une baisse significative du nombre de conventions et accords collectifs signés dans le pays depuis l'entrée en vigueur de la réforme de la législation en novembre 2017. La commission note que le gouvernement mentionne à cet égard que les organisations syndicales continuent de négocier et de signer des conventions et accords collectifs.

Au vu des éléments antérieurs, la commission rappelle qu'elle estime que, si des dispositions législatives ciblées portant sur des aspects spécifiques des conditions de travail et prévoyant, de manière circonscrite et motivée, la possibilité d'y déroger par la voie de la négociation collective peuvent être compatibles avec la convention, une disposition qui établirait une possibilité générale de déroger à la législation du travail au moyen de la négociation collective serait en revanche contraire à l'objectif de promouvoir la négociation collective libre et volontaire posé par l'article 4 de la convention. Tout en soulignant l'importance d'obtenir, dans toute la mesure possible, un accord tripartite sur les règles de base de la négociation collective, la commission prie donc le gouvernement de prendre, en consultation avec les partenaires sociaux représentatifs, les mesures nécessaires pour réviser les articles 611-A et 611-B de la CLT de manière à encadrer plus précisément les situations où des clauses dérogatoires de la législation pourraient être négociées ainsi que la portée de ces dernières. La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur toute avancée à cet égard. Elle le prie également de communiquer des éléments détaillés de l'évolution du nombre de conventions et accords collectifs conclus dans le pays ainsi que sur le nombre, le contenu et la portée des clauses dérogatoires à la législation inclus dans lesdits accords et conventions.

Articulation entre la négociation collective et les contrats de travail individuels. Dans ses commentaires précédents, la commission avait noté que, en vertu du nouvel article 444 de la CLT, les travailleurs titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur qui perçoivent un salaire au moins deux fois supérieur au plafond des prestations du régime général de sécurité sociale (actuellement autour de 11 000 reais, soit approximativement 3 390 dollars des Etats-Unis) peuvent déroger, par le biais de leurs contrats de travail individuels, aux dispositions de la législation et des conventions collectives. La commission avait rappelé que les dispositions législatives permettant d'inclure dans les contrats de travail individuels des clauses contraires aux conventions collectives applicables (les contrats de travail individuels pouvant toujours contenir des clauses plus favorables aux travailleurs) ne sont pas compatibles avec l'obligation de promouvoir la négociation collective prescrite par l'article 4 de la convention. La commission avait de ce fait prié le gouvernement d'examiner, en consultation avec les partenaires sociaux, la révision de cette disposition afin de la mettre en conformité avec l'article 4 de la convention.

La commission note que, au sujet de l'article 444 de la CLT, le gouvernement manifeste que: i) cette disposition concerne une proportion très réduite de travailleurs (environ 2 pour cent de la population active) qui disposent de l'autonomie suffisante pour défendre adéquatement leurs droits dans le cadre d'une négociation individuelle; ii) le contenu des conventions collectives est généralement de peu d'utilité pour cette catégorie de salariés dans la mesure où leur situation n'est généralement pas couverte par l'objet des négociations collectives; iii) les travailleurs couverts par l'article 444 de la CLT continuent à bénéficier de la garantie des droits fondamentaux énumérés par l'article 611-B de la CLT; et iv) rien dans l'article 4 de la convention n'interdit que les contrats individuels de travail puissent déroger aux conventions collectives de travail. La commission rappelle à cet égard que l'obligation de promotion de la négociation collective posée par l'article 4 de la convention requiert que la négociation individuelle des clauses du contrat de travail ne puisse déroger aux conventions collectives applicables étant entendu que les contrats de travail peuvent toujours prévoir des conditions de travail et d'emploi plus favorables. La commission rappelle que ce principe est par ailleurs explicitement exprimé dans le paragraphe 3 de la recommandation (no 91) sur les conventions collectives, 1951. *Tout en soulignant que les mécanismes de négociation collective sont en mesure de prendre en compte les besoins et intérêts spécifiques de catégories différenciées de travailleurs qui peuvent, si elles le souhaitent, être représentées par des organisations qui leur sont propres, la commission rappelle que la présente convention est pleinement applicable aux travailleurs couverts par l'article 444 de la CLT dans la mesure où, en vertu de ses articles 5 et 6, seuls peuvent être exclus du champ*

actors concerned and accordingly compromise its promotion and exercise. In this regard, the Committee notes with *concern* the data contained in the surveys provided by the trade union organizations concerning a significant decline in the number of collective agreements and accords concluded in the country since the entry into force of the reform of the legislation in November 2017. The Committee notes the Government's indication in this respect that the trade unions are continuing to negotiate and sign collective agreements and accords.

In light of the above, the Committee recalls that while targeted legislative provisions covering specific aspects of conditions of work and providing, in a circumscribed and reasoned manner, for the possibility of their replacement by means of collective bargaining may be compatible with the Convention, a legal provision providing for a general possibility to derogate from labour legislation by means of collective bargaining would be contrary to the purpose of promoting free and voluntary collective bargaining established in Article 4 of the Convention. While emphasizing the importance of obtaining, in so far as possible, tripartite agreement on the basic rules of collective bargaining, the Committee requests therefore the Government to take the necessary measures, in consultation with the representative social partners, for the revision of sections 611-A and 611-B of the CLT so as to specify more precisely the situations in which clauses derogating from the legislation may be negotiated, as well as the scope of such clauses. The Committee requests the Government to provide information on any progress in this regard. It also requests the Government to communicate detailed information on the number of collective agreements and accords signed in the country, as well as on the number, content and scope of the clauses derogating from the legislation included in those accords and agreements.

Relationship between collective bargaining and individual contracts of employment. In its previous comments, the Committee noted that, under the terms of new section 444 of the CLT, workers who have a higher education diploma and receive a wage that is at least two times higher than the ceiling for benefits under the general social security scheme (currently around 11,000 Brazilian reais (BRL), or approximately US\$3,390) will be able to derogate from the provisions of the legislation and collective agreements in their individual contracts of employment. The Committee recalled that legislative provisions which allow individual contracts of employment to contain clauses contrary to those contained in the applicable collective agreements (although it is always possible for individual contracts of employment to contain clauses that are more favourable to workers) are not compatible with the obligation to promote collective bargaining set out in Article 4 of the Convention. The Committee accordingly requested the Government to examine, after consulting the social partners, the revision of this provision so as to bring it into compliance with Article 4 of the Convention.

The Committee notes that, with reference to section 444 of the CLT, the Government indicates that: (i) this provision concerns a very small proportion of workers (around 2 per cent of the active population) who enjoy sufficient autonomy to defend their rights adequately through individual negotiation; (ii) the content of collective agreements is generally of little use to this category of employees as their situation is not generally covered by collective bargaining; (iii) the workers covered by section 444 of the CLT continue to benefit from the guarantee of the fundamental rights enumerated in section 611-B of the CLT; and (iv) nothing in Article 4 of the Convention prohibits individual contracts of employment from derogating from the content of collective labour agreements. The Committee recalls in this respect that the obligation to promote collective bargaining set out in Article 4 of the Convention requires that the individual negotiations of the terms of the contract of employment cannot derogate the collective agreements applicable to the employer, on the understanding that contracts of employment can always set out more favourable terms and conditions of work and employment. The Committee recalls that this principle is explicitly set out in the Collective Agreements Recommendation, 1951 (No. 91). *While emphasizing that the collective bargaining machinery can take into account the specific needs and interests of different categories of workers who may, if they so wish, be represented by their own organizations, the Committee recalls that the present Convention is fully applicable to the workers covered by section 444 of the CLT in so*

d'application les membres de la police et des forces armées (article 5) ainsi que les fonctionnaires commis à l'administration de l'Etat (article 6). La commission prie donc à nouveau le gouvernement de prendre, après consultation des partenaires sociaux représentatifs concernés, les mesures nécessaires afin d'assurer la mise en conformité de l'article 444 de la CLT avec la convention. La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur toute avancée à cet égard.

Champ d'application de la convention. Travailleurs autonomes ou indépendants. Dans ses commentaires précédents, la commission avait prié le gouvernement de répondre aux organisations syndicales alléguant que l'extension de la définition des travailleurs indépendants découlant du nouvel article 442-B de la CLT aurait pour effet d'exclure une catégorie importante de travailleurs des droits reconnus par la convention. La commission note à cet égard que le gouvernement déclare que: i) la convention, même si elle ne contient pas de définition de la notion de travailleur, n'est par définition pas applicable aux travailleurs autonomes, la négociation collective constituant de surcroît un mécanisme peu adapté au caractère occasionnel et indépendant de leur activité; et ii) l'article 442-B de la CLT a pour seul but de clarifier les critères déjà existants de la législation brésilienne en matière de définition des travailleurs autonomes. La commission rappelle que l'article 4 de la convention prévoit le principe de la négociation collective libre et volontaire et l'autonomie des parties dans la négociation concernant tous les travailleurs et tous les employeurs couverts par la convention. En ce qui concerne les travailleurs indépendants, la commission rappelle que, dans son étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragraphe 209, elle a souligné que le droit de négociation collective devrait couvrir notamment les organisations de travailleurs indépendants. Dans le même temps, la commission est consciente du fait que les mécanismes de négociation collective appliqués dans les relations traditionnelles de travail risquent de ne pas être adaptés aux circonstances et aux conditions spécifiques des activités réalisées par les travailleurs indépendants. *La commission invite donc le gouvernement à tenir des consultations avec toutes les parties concernées dans le but de garantir que tous les travailleurs, y compris les travailleurs autonomes ou indépendants, soient autorisés à participer à une négociation collective libre et volontaire. Considérant que de telles consultations sont de nature à permettre au gouvernement et aux partenaires sociaux concernés d'identifier les adaptations appropriées à introduire aux mécanismes de négociation collective afin de faciliter leur application aux travailleurs autonomes ou indépendants, la commission prie le gouvernement de fournir des informations sur les progrès accomplis à cet égard.*

Articulation entre les différents niveaux de la négociation collective. La commission note les indications de la CSI relatives à l'article 620 de la CLT, tel que révisé par la loi no 13467. La commission observe que, selon cette disposition, les conditions établies dans les accords collectifs de travail (conclus selon la législation brésilienne au niveau d'une ou plusieurs entreprises) prévalent toujours sur celles contenues dans les conventions collectives de travail (conclues selon la législation brésilienne à un niveau plus large, telles que la branche ou la profession). La commission observe qu'il résulte de cette disposition que les clauses plus favorables aux travailleurs négociées au niveau d'une branche ou d'une profession seront dans tous les cas écartées par l'effet de clauses moins protectrices négociées au niveau de l'entreprise. *Rappelant qu'il résulte de l'article 4 de la convention que la négociation collective doit être promue à tous les niveaux et que, selon le principe général énoncé au paragraphe 3(1) de la recommandation no 91, toute convention collective devrait lier ses signataires ainsi que les personnes au nom desquelles elle est conclue, la commission prie le gouvernement: i) d'indiquer de quelle manière est garanti le respect des engagements pris par les partenaires sociaux dans le cadre des conventions conclues au niveau de la branche ou de la profession; et ii) de fournir des informations sur l'impact de l'article 620 de la CLT sur le recours respectif à la négociation de conventions collectives et d'accords collectifs ainsi que sur le taux de couverture global de la négociation collective dans le pays.*

Consultations préalables à l'adoption de la loi no 13467. La commission prend note des informations détaillées fournies à cet égard par le gouvernement et les partenaires sociaux et constate les appréciations différentes des organisations syndicales d'un côté et, de l'autre, des organisations patronales et du gouvernement. Tout en prenant bonne note des intenses débats ayant eu lieu, avec la participation d'organisations syndicales et patronales, au sein des deux chambres du Parlement, la commission ne dispose pas d'éléments indiquant que

far as, under the terms of Articles 5 and 6, only the armed forces and the police (Article 5) and public servants engaged in the administration of the State (Article 6) may be excluded from the scope of application of the Convention. The Committee therefore once again requests the Government, after consultation with the representative social partners concerned, to take the necessary measures to ensure the conformity of section 444 of the CLT with the Convention. The Committee requests the Government to provide information on any progress achieved in this respect.

Scope of application of the Convention. Autonomous and self-employed workers. In its previous comments, the Committee requested the Government to provide its comments on the allegations of the trade union organizations that the extension of the definition of self-employed workers as a result of new section 442 B of the CLT would have the effect of excluding a significant category of workers from the rights set out in the Convention. The Committee notes in this regard the Government's indication that: (i) the Convention, even though it does not contain a definition of the concept of worker, is not by definition applicable to autonomous workers, as collective bargaining is unsuited to the occasional and independent nature of their activities; and (ii) section 442-B of the CLT has the sole aim of clarifying the criteria already existing in Brazilian legislation in relation to the definition of autonomous workers. The Committee recalls that Article 4 of the Convention establishes the principle of free and voluntary collective bargaining and the independence of the parties to negotiation for all workers and all employers covered by the Convention. With reference to self-employed workers, the Committee recalls that, in its 2012 General Survey on the fundamental Conventions, paragraph 209, it emphasized that the right to collective bargaining should also cover organizations representing self-employed workers. At the same time, the Committee is aware of the fact that the collective bargaining procedures applied in traditional labour relationships may not be adapted to the circumstances and specific conditions of the activities undertaken by self-employed workers. *The Committee therefore invites the Government to hold consultations with all the parties concerned with a view to ensuring that all workers, including autonomous and self-employed workers, are authorized to participate in free and voluntary collective bargaining. Considering that such consultations are appropriate to enable the Government and the social partners concerned to identify the appropriate adaptations to be introduced into collective bargaining procedures to facilitate their application to autonomous and self-employed workers, the Committee requests the Government to provide information on the progress achieved in this regard.*

Relationship between the various levels of collective bargaining. The Committee notes the indications of the ITUC relating to section 620 of the CLT, as amended by Act No. 13467. The Committee notes that, in accordance with this provision, the conditions established in collective labour accords (which are concluded under the Brazilian legislation at the level of one or more enterprises) always prevail over those contained in collective labour agreements (which are concluded under the Brazilian legislation at a broader level, such as a sector of activity or an occupation). The Committee observes that, as a result of this provision, more favourable clauses negotiated at the level of the sector of activity or occupation will in all cases be replaced by less protective clauses negotiated at the enterprise level. *Recalling that, in accordance with Article 4 of the Convention, collective bargaining must be promoted at all levels and that, in accordance with the general principles set out in Paragraph 3(1) of Recommendation No. 91, collective agreements should bind the signatories thereto and those on whose behalf the agreement is concluded, the Committee requests the Government to: (i) indicate the manner in which respect for the commitments made by the social partners in the framework of agreements concluded at the level of the sector of activity or occupation are guaranteed; and (ii) provide information on the impact of section 620 of the CLT on recourse to the negotiation of collective agreements and collective accords, and on the overall coverage rate of collective bargaining in the country.*

Consultations prior to the adoption of Act No. 13467. The Committee notes the detailed information provided in this regard by the Government and the social partners and observes the difference of views of, on the one hand, the trade union organizations and, on the other, employers' organizations and

la discussion parlementaire ait été précédée d'un processus structuré de dialogue social tripartite destiné à construire des accords sur le contenu de la réforme.

Compte tenu de la nécessaire mise en conformité de différents aspects de cette réforme avec la convention, la commission invite le gouvernement à entamer un ample dialogue avec les organisations représentatives d'employeurs et de travailleurs afin d'assurer que, dans toute la mesure possible, les réformes à apporter à la législation en matière de négociation collective font l'objet d'un consensus avec les partenaires sociaux. Rappelant que le gouvernement peut se prévaloir de l'assistance technique du Bureau, la commission prie le gouvernement de fournir des informations sur tout fait nouveau à cet égard.

Observation de 2016. Dans son précédent commentaire, la commission avait également prié le gouvernement de fournir des réponses détaillées au sujet des autres points contenus dans son observation de 2016 relatifs à: i) la protection adéquate contre la discrimination antisindical; ii) l'arbitrage obligatoire dans le contexte de l'obligation de promouvoir la négociation collective libre et volontaire; iii) le droit de négociation collective dans le secteur public; et iv) la subordination des conventions collectives à la politique économique et financière. *La commission prie à nouveau le gouvernement de répondre à ces commentaires en indiquant particulièrement pour chacun d'eux les possibles impacts de la réforme de la législation du travail de 2017.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

the Government. While taking due note of the intense discussions that were held, with the participation of trade unions and employers' organizations, in the two chambers of the Parliament, the Committee does not have information indicating that the Parliamentary discussion was preceded by a structured process of tripartite social dialogue intended to develop agreement on the content of the reform. *In light of the necessity to ensure conformity of this reform with the Convention on various matters, the Committee invites the Government to engage in broad dialogue with the representative organizations of employers and workers in order to ensure that, in so far as possible, the reforms to be made to the legislation respecting collective bargaining are the subject of consensus with the social partners. Recalling that the Government can avail itself of ILO technical assistance, the Committee requests the Government to provide information on any developments in this respect.*

2016 observation. In its previous comment, the Committee also requested the Government to provide detailed replies to the other points contained in its 2016 observation relating to: (i) adequate protection against anti-union discrimination; (ii) compulsory arbitration in the context of the requirement to promote free and voluntary collective bargaining; (iii) the right to collective bargaining in the public sector; and (iv) the subjection of collective agreements to financial and economic policy. *The Committee once again requests the Government to reply to these comments, and in particular to indicate for each of them the possible impact of the 2017 reform of the labour legislation.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

La Comisión toma nota de las observaciones de: i) la Asociación Nacional de Magistrados del Trabajo (ANAMATRA), recibidas el 1.º de junio de 2018; ii) la Confederación Sindical Internacional (CSI), recibidas el 1.º de septiembre de 2018, y iii) la Central Unitaria de Trabajadores (CUT), enviadas junto con las observaciones de la CSI y que también se recibieron el 1.º de septiembre de 2018. La Comisión toma nota de que estas observaciones, presentadas tanto en virtud del presente Convenio como del Convenio sobre la negociación colectiva, 1981 (núm. 154), se refieren a los aspectos de la ley núm. 13467 relativos a la negociación colectiva.

Asimismo, la Comisión toma nota de las observaciones conjuntas de la Organización Internacional de Empleadores (OIE) y de la Confederación Nacional de la Industria (CNI), recibidas el 1.º de septiembre de 2018, en las que también se abordan los aspectos de la ley núm. 13467 relativos a la negociación colectiva examinados por la Comisión en su comentario anterior.

Seguimiento de las conclusiones de la Comisión de Aplicación de Normas (Conferencia Internacional del Trabajo, 107.ª reunión, mayo-junio de 2018)

La Comisión toma nota de la discusión que tuvo lugar en la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia (en adelante, la Comisión de la Conferencia) en junio de 2018 sobre la aplicación del Convenio por el Brasil. En particular, la Comisión toma nota de que la Comisión de la Conferencia, teniendo en cuenta que la Comisión de Expertos examinó este caso fuera del ciclo regular de presentación de memorias y tomando nota de las declaraciones orales realizadas por el representante gubernamental ante la Comisión en lo que respecta a la reforma laboral y la conformidad de la misma con sus obligaciones en virtud del Convenio, así como de la discusión subsiguiente, recomendó al Gobierno que: i) proporcionara información y análisis sobre la aplicación de los principios de la negociación colectiva libre y voluntaria en la nueva reforma de la legislación laboral, y ii) suministrara información sobre las consultas tripartitas con los interlocutores sociales relativas a la reforma de la legislación laboral.

Artículo 4 del Convenio. Promoción de la negociación colectiva. Adopción de la ley núm. 13467. La Comisión toma nota de las indicaciones del Gobierno sobre el examen anticipado de la aplicación del Convenio por la Comisión, en 2017. La Comisión toma nota de que el Gobierno señala que: i) el mandato de la Comisión consiste en examinar la aplicación de los convenios de la OIT por los Estados Miembros en la legislación y en la práctica, teniendo en cuenta las diferentes realidades y sistemas jurídicos nacionales, y ii) en este sentido, tal como se mencionó en la discusión que tuvo lugar en la Comisión de la Conferencia, el Gobierno habría preferido que el examen del Convenio se realizara en el marco del ciclo regular de presentación de memorias a fin de permitir que transcurriera el tiempo suficiente para poder evaluar en la práctica la aplicación de la ley. A este respecto, la Comisión señala que, en 2017, tras haber recibido observaciones, tanto de las organizaciones sindicales como de las organizaciones de empleadores, sobre el proceso de reforma de la legislación laboral y habiendo tomado nota de las afirmaciones de las organizaciones sindicales en relación a que la adopción de la ley núm. 13467 podía afectar de manera significativa al ejercicio del derecho fundamental a la negociación colectiva, consideró apropiado, en aplicación de los criterios que ha establecido en la materia, examinar la aplicación del Convenio por el Brasil de forma anticipada.

Articulación entre la negociación colectiva y la ley. En su comentario anterior, la Comisión observó que en virtud de la ley núm. 13467, adoptada el 13 de noviembre de 2017, el nuevo artículo 611 A de la Consolidación de las Leyes del Trabajo (CLT) introdujo el principio general según el cual los convenios y acuerdos colectivos prevalecen sobre la legislación, permitiendo de esta forma que, a través de la negociación colectiva, no se dé

efecto a disposiciones protectoras de la legislación, teniendo como único límite los derechos constitucionales previstos en el artículo 611 B de la CLT. Considerando que el principio mencionado era contrario al objetivo de promover la negociación colectiva libre y voluntaria, la Comisión pidió al Gobierno que examinara, en consulta con los interlocutores sociales, la revisión de los artículos 611 A y 611 B a fin de ponerlos en conformidad con el artículo 4 del Convenio.

A este respecto, la Comisión toma nota en primer lugar de las observaciones de las organizaciones sindicales nacionales e internacionales sobre el alcance y el impacto del principio establecido en el artículo 611 A de la CLT. En particular, la Comisión toma nota de que las organizaciones sindicales alegan, apoyándose, entre otros, en el informe del Ministerio Público del Trabajo brasileño (*Ministério Público do Trabalho*), que las posibilidades de dejar de lado las disposiciones protectoras de la legislación a través de acuerdos y convenios colectivos son particularmente amplias e importantes en la medida en la que: i) la lista de materias derogables que figura en el artículo 611 A de la CLT se define como no exhaustiva; ii) el artículo 611 A prevé explícitamente que la ausencia de contraparte a la derogación de una protección legal no constituye una causa de nulidad de las cláusulas de los convenios y acuerdos colectivos; iii) las derogaciones que son posibles en virtud del artículo 611 A pueden ser el fruto de acuerdos de empresa que, en virtud del artículo 620 de la CLT, prevalecen a su vez sobre los convenios colectivos que cubren un ámbito más amplio; iv) las materias explícitamente definidas como derogables en el artículo 611-A cubren elementos básicos de la protección de los trabajadores, tales como el tiempo de trabajo y de descanso, incluida la reglamentación del trabajo y de su duración en entornos insalubres; v) en violación de los principios básicos del derecho internacional del trabajo, los artículos 611-A y 611 B de la CLT determinan que las cuestiones en materia del tiempo de trabajo y de descanso no se considerarán relacionadas con la seguridad y salud en el trabajo; vi) la posibilidad de establecer excepciones a las disposiciones legales que establecen el sistema de remuneración basado en la productividad del trabajo puede tener consecuencias peligrosas sobre la duración del trabajo y la salud de los trabajadores, y vii) no se señala que el respeto de los convenios internacionales del trabajo ratificados por el Brasil constituya un límite a las posibilidades de establecer excepciones en la legislación del trabajo a través de la negociación colectiva, lo que pone especialmente en peligro la aplicación del Convenio sobre las horas de trabajo (industria), 1919 (núm. 1), el Convenio sobre las horas de trabajo (comercio y oficinas), 1930 (núm. 30), y el Convenio sobre seguridad y salud de los trabajadores, 1981 (núm. 155) de la OIT.

En segundo lugar, la Comisión toma nota de que las organizaciones sindicales afirman que la facultad de dejar de lado las disposiciones protectoras de la legislación crea las condiciones para una competencia a la baja entre empleadores en materia de condiciones de trabajo y de empleo, lo que en la práctica hará que la negociación colectiva pierda su función de instrumento de mejora de las condiciones de trabajo. La Comisión también toma nota de que en el informe del Ministerio Público del Trabajo, que la CUT ha adjuntado, se afirma que en el contexto particular de las relaciones colectivas del trabajo en el Brasil el principio establecido en el artículo 611-A de la CLT puede conducir a que los representantes sindicales sean objeto de amenazas y presiones para que acepten las excepciones a la legislación y que autorizar a todos los sindicatos, independientemente de su representatividad efectiva, a negociar condiciones que estén por debajo de la protección legal, podría constituir una incitación a la corrupción en las relaciones colectivas de trabajo. Por último, la Comisión toma nota de que las organizaciones sindicales afirman que las primeras estadísticas disponibles confirman los temores anteriormente expresados sobre las consecuencias nefastas de dar prioridad a los acuerdos y convenios colectivos sobre la legislación. A este respecto, la Comisión toma nota de los diferentes estudios transmitidos por las organizaciones sindicales en los que se indica que el número de acuerdos y convenios colectivos firmados durante el primer semestre de 2018 ha sido entre un 30 y un 45 por ciento inferior al del primer semestre de 2017.

Asimismo, la Comisión toma nota de las observaciones de las organizaciones de empleadores en las que se afirma que: i) el principio de la negociación colectiva libre y voluntaria está plenamente garantizado en la Constitución brasileña que, en su artículo 7, también prevé supuestos en los que es posible, a través de la negociación colectiva, flexibilizar ciertos derechos; ii) el reconocimiento de la primacía de la negociación colectiva sobre la legislación era necesario en un contexto hasta ahora marcado por el intervencionismo excesivo del Poder Judicial en los acuerdos firmados por los interlocutores sociales; iii) la primacía de la negociación colectiva sobre la legislación garantizará, por lo tanto, una mayor seguridad jurídica a los interlocutores sociales, lo que permitirá promover la negociación colectiva; iv) sin embargo, la primacía de la negociación colectiva sobre la legislación no es para nada absoluta ya que el artículo 611-B de la CLT establece una larga lista de derechos inderogables, tales como la duración normal del trabajo diario (ocho horas) y semanal (44 horas) o el 50 por ciento de remuneración adicional por las horas extraordinarias, y v) la negociación colectiva sigue siendo totalmente libre y voluntaria ya que los sindicatos pueden decidir perfectamente no firmar un acuerdo que contenga excepciones a la legislación.

Por último, la Comisión toma nota de los comentarios del Gobierno sobre el contenido y el alcance de los artículos 611-A y 611-B de la CLT. A este respecto, el Gobierno afirma que: i) la reforma refuerza la función y el valor de la negociación colectiva aumentando su campo material de intervención, lo cual es plenamente conforme con la finalidad de los convenios de la OIT en la materia; ii) la primacía reconocida a los acuerdos y convenios colectivos sobre la legislación refuerza la seguridad jurídica de la negociación colectiva, elemento indispensable habida cuenta de la tradicional injerencia del Poder Judicial brasileño en la materia, y permite flexibilizar una legislación del trabajo excesivamente detallada; iii) la reforma asegura al mismo tiempo la protección de numerosos derechos contenidos en el artículo 611-B de la CLT; iv) la posibilidad de dejar de lado disposiciones legislativas específicas no significa que el acuerdo o convenio colectivo no sea en su conjunto más favorable a los trabajadores; v) de esta forma se consagra legislativamente la posición del Tribunal Supremo Federal que en una sentencia reciente ha reconocido la primacía de la negociación colectiva desde el momento en que la legislación garantice una «base mínima de civilización»; vi) el reconocimiento de la primacía de la negociación colectiva sobre la legislación va en la dirección de lo que propuso un sindicato metalúrgico en 2011, y vii) el

artículo 611-A no obliga en ningún caso a que los sindicatos firmen acuerdos que dejen de lado las disposiciones protectoras de la legislación y los interlocutores sociales pueden elegir continuar siendo regulados, cuando esto redunde en interés de las partes, por las disposiciones legales. La Comisión también toma nota de las consideraciones del Gobierno sobre el significado y el alcance del Convenio en materia de negociación colectiva. A este respecto, la Comisión toma nota de que el Gobierno afirma que: i) no hay ningún elemento en el artículo 4 del Convenio que permita establecer un vínculo entre los contenidos respectivos de los convenios colectivos y de la legislación, ya que el único objetivo del Convenio es promover la negociación colectiva; ii) lo mismo ocurre con el artículo 2 del Convenio núm. 154 que define la finalidad de la negociación colectiva y cuyo único objetivo también consiste en ampliar al máximo su ámbito de aplicación; iii) no es jurídicamente correcto referirse a los trabajos preparatorios del Convenio núm. 154 para interpretar el Convenio núm. 98, y iv) de todas formas, no se justifica recurrir a los trabajos preparatorios en el caso del artículo 4 del Convenio en la medida en que, en virtud del artículo 32 de la Convención de Viena sobre el Derecho de los Tratados, recurrir a los trabajos preparatorios constituye únicamente un medio complementario de interpretación al cual conviene recurrir para confirmar los resultados de las reglas generales de interpretación o cuando éstas conduzcan a un resultado ambiguo, oscuro o manifestamente irrazonable, lo cual no ocurre en el presente caso.

La Comisión toma debida nota de la información proporcionada tanto por las organizaciones de empleadores y de trabajadores como por el Gobierno sobre los artículos 611-A y 611-B de la CLT y, en particular, acerca de los vínculos entre dichas disposiciones y las obligaciones que se derivan del Convenio, sobre el alcance de las excepciones a la legislación a través de la negociación colectiva que son posibles en virtud del artículo 611-A así como sobre los límites establecidos a este respecto por el artículo 611-B. La Comisión observa que de todo esto se deriva que: i) la posibilidad de establecer excepciones a las disposiciones protectoras de la legislación a través de la negociación colectiva no es absoluta ya que el artículo 611-B establece una lista limitativa de 30 derechos (que incluyen, por ejemplo, el salario mínimo, la duración normal del trabajo diario (ocho horas) y semanal (44 horas) o el porcentaje de remuneración adicional por las horas extraordinarias), basados en la Constitución brasileña que no pueden dejarse de lado por medio de acuerdos o convenios colectivos, y ii) las posibilidades de establecer excepciones a la legislación que ofrece el artículo 611-A son, sin embargo, muy amplias en la medida en que, por una parte, los 14 puntos explícitamente mencionados en este artículo cubren numerosos aspectos de la relación de trabajo y que, por otra parte, esta lista, contrariamente a la que figura en el artículo 611-B, es únicamente indicativa («entre otros»). Habida cuenta de estos elementos, la Comisión observa que, aunque está limitada por un número significativo de excepciones, la posibilidad de dejar de lado las disposiciones protectoras de la legislación a través de la negociación colectiva establecida como principio general por el artículo 611-A de la CLT, la cual puede ser realizada tanto por convenio colectivo de rama como por acuerdo de empresa, sigue siendo especialmente amplia. Señalando que el artículo 4 del Convenio, al igual que los Convenios núms. 151 y 154 también ratificados por el Brasil, tiene por objetivo general promover la negociación colectiva a fin de establecer unas condiciones de trabajo más favorables que las previstas en la legislación, la Comisión recuerda que considera que introducir la posibilidad general de reducir a través de la negociación colectiva la protección legislativa de los trabajadores puede, en la práctica, tener un importante efecto disuasorio sobre el ejercicio de este derecho y contribuir a la deslegitimación duradera de este mecanismo. En el presente caso, la Comisión considera que la amplitud de las excepciones permitidas por el artículo 611-A de la CLT puede afectar la finalidad y la capacidad de atracción del mecanismo de negociación colectiva del país, o, al menos, modificar significativamente la percepción de este último por los actores interesados y comprometer de esta forma su promoción y su ejercicio. A este respecto, la Comisión toma nota con *preocupación* de la información que figura en los estudios transmitidos por las organizaciones sindicales en relación con una reducción significativa del número de convenios y acuerdos colectivos firmados en el país desde la entrada en vigor de la reforma legislativa en noviembre de 2017. A este respecto, la Comisión toma nota de que el Gobierno menciona que las organizaciones sindicales continúan negociando y firmando convenios y acuerdos colectivos.

Habida cuenta de lo señalado anteriormente, la Comisión recuerda que considera que, si bien pueden ser compatibles con el Convenio disposiciones legislativas de ámbito específico, relativas a determinados aspectos de las condiciones de trabajo, que prevean de forma circunscrita y motivada su derogabilidad por medio de la negociación colectiva, en cambio, una disposición que establezca la derogabilidad general de la legislación laboral por medio de la negociación colectiva sería contraria al objetivo de promoción de la negociación colectiva libre y voluntaria prevista por el artículo 4 del Convenio. Señalando la importancia de obtener, en la medida de lo posible, un acuerdo tripartito sobre las reglas básicas de la negociación colectiva, la Comisión pide, por consiguiente al Gobierno que adopte, en consulta con los interlocutores sociales representativos, las medidas necesarias para revisar los artículos 611-A y 611-B de la CLT a fin de enmarcar de manera más precisa las situaciones en las que las cláusulas sobre excepciones a la legislación podrían negociarse así como el alcance de estas últimas. La Comisión pide al Gobierno que proporcione información sobre todo avance a este respecto. La Comisión pide asimismo al Gobierno que comunique información detallada en relación con la evolución del número de convenios y acuerdos colectivos concluidos en el país, así como en relación con el número, el contenido y el alcance de las cláusulas derogatorias a la legislación incluidas en dichos acuerdos y convenios.

Articulación entre la negociación colectiva y los contratos individuales de trabajo. En sus comentarios anteriores, la Comisión tomó nota de que, en virtud del nuevo artículo 444 de la CLT, los trabajadores que dispongan de un diploma de enseñanza superior y que perciban un salario por lo menos dos veces superior al límite máximo del beneficio del régimen general de la previsión social (actualmente alrededor de 11 000 reales, o sea aproximadamente 3 390 dólares de los Estados Unidos) podrán derogar, por medio de sus contratos individuales de trabajo, lo dispuesto en la legislación y en los convenios y acuerdos colectivos. La Comisión recordó que las disposiciones legislativas que permiten que los contratos individuales de trabajo contengan

cláusulas contrarias a aquéllas contenidas en los contratos colectivos aplicables (siendo siempre posible que los contratos individuales de trabajo prevean cláusulas más favorables para los trabajadores) no son compatibles con la obligación de promoción de la negociación colectiva que figura en el *artículo 4* del Convenio. A este respecto, la Comisión pidió al Gobierno que examinara, en consulta con los interlocutores sociales, la revisión de esta disposición a fin de ponerla en conformidad con el Convenio.

La Comisión toma nota de que en relación con el artículo 444 de la CLT el Gobierno señala que: i) esta disposición concierne a un porcentaje muy reducido de trabajadores (alrededor del 2 por ciento de la población activa) que disponen de la autonomía suficiente para defender adecuadamente sus derechos en el marco de una negociación individual; ii) la situación de dichos trabajadores no es generalmente contemplada por los convenios colectivos; iii) los trabajadores cubiertos por el artículo 444 de la CLT continúan disfrutando de la garantía de los derechos fundamentales enumerados en el artículo 611-B de la CLT, y iv) el *artículo 4* del Convenio no prohíbe que los contratos individuales de trabajo puedan establecer excepciones al contenido de los convenios colectivos de trabajo. A este respecto, la Comisión recuerda que la obligación de promover la negociación colectiva establecida en el *artículo 4* del Convenio requiere que los convenios colectivos aplicables al empleador no puedan ser derogados por la negociación individual de las cláusulas del contrato de trabajo, en el entendido de que los contratos de trabajo siempre pueden prever condiciones de trabajo y de empleo más favorables. La Comisión recuerda que, por otra parte, este principio se expresa explícitamente en el párrafo 3 de la Recomendación sobre los contratos colectivos, 1951 (núm. 91). Señalando que los mecanismos de negociación colectiva pueden tomar en cuenta las necesidades e intereses específicos de categorías diferentes de trabajadores, que pueden, si así lo desean, ser representadas por sus propias organizaciones, la Comisión recuerda que el presente Convenio es plenamente aplicable a los trabajadores cubiertos por el artículo 444 de la CLT en la medida en que, en virtud de sus *artículos 5 y 6*, sólo pueden excluirse de su campo de aplicación las fuerzas armadas y la policía (*artículo 5*) y los funcionarios públicos en la administración del Estado (*artículo 6*). *Por consiguiente, la Comisión pide de nuevo al Gobierno que adopte, previa consulta con los interlocutores sociales representativos interesados, las medidas necesarias para garantizar la conformidad del artículo 444 de la CLT con el Convenio. Asimismo, la Comisión solicita al Gobierno que transmita información sobre todos los avances que se produzcan a este respecto.*

Ámbito de aplicación del Convenio. Trabajadores autónomos o independientes. En sus comentarios anteriores, la Comisión pidió al Gobierno que respondiera a las organizaciones sindicales que alegan que la ampliación de la definición de trabajadores independientes que se deriva del nuevo artículo 442-B de la CLT tiene por efecto excluir a una categoría importante de trabajadores de los derechos reconocidos en el Convenio. A este respecto, la Comisión toma nota de que el Gobierno señala que: i) si bien el Convenio no define el término trabajador, por definición no es aplicable a los trabajadores autónomos, y además la negociación colectiva constituye un mecanismo poco adaptado al carácter ocasional e independiente de su actividad, y que ii) el artículo 442-B de la CLT tiene por único objetivo aclarar los criterios ya existentes en la legislación brasileña en materia de definición de los trabajadores autónomos. La Comisión recuerda que el *artículo 4* del Convenio prevé el principio de negociación colectiva libre y voluntaria y la autonomía de las partes en la negociación en relación con todos los trabajadores y todos los empleadores cubiertos por el Convenio. En lo que respecta a los trabajadores independientes, la Comisión recuerda que, en el párrafo 209 de su Estudio General de 2012 sobre los convenios fundamentales, señaló que el derecho a la negociación colectiva también debería ser aplicable a las organizaciones de trabajadores independientes. Al mismo tiempo, la Comisión es consciente de que los mecanismos de negociación colectiva aplicables a las relaciones tradicionales de trabajo puede que no se adapten a las circunstancias y condiciones específicas de las actividades realizadas por los trabajadores independientes. *Por consiguiente, la Comisión invita al Gobierno a realizar consultas con todas las partes interesadas a fin de garantizar que todos los trabajadores, incluidos los trabajadores autónomos e independientes, sean autorizados a participar en una negociación colectiva libre y voluntaria. Considerando que esas consultas pueden permitir que el Gobierno y los interlocutores sociales interesados identifiquen las adaptaciones que habría que introducir en los mecanismos de negociación colectiva a fin de facilitar su aplicación a los trabajadores autónomos e independientes, la Comisión pide al Gobierno que transmita información sobre los progresos realizados a este respecto.*

Articulación entre los diferentes niveles de la negociación colectiva. La Comisión toma nota de las indicaciones de la CSI respecto al artículo 620 de la CLT, en su tenor modificado por la ley núm. 13467. La Comisión observa que, según esta disposición, las condiciones establecidas en los acuerdos colectivos de trabajo (concluidos, en virtud de la legislación brasileña, a nivel de una o varias empresas) siempre prevalecen sobre las que se establecen en los convenios colectivos de trabajo (que se concluyen, en virtud de la legislación brasileña, a un nivel más amplio, como el nivel de sector de actividad o de profesión). La Comisión toma nota de que de esta disposición se desprende que las cláusulas más favorables a los trabajadores negociadas a nivel del sector de actividad o de profesión en todos los casos serán superadas por cláusulas menos protectoras negociadas a nivel de empresa. *Recordando que con arreglo al artículo 4 del Convenio la negociación colectiva debe promoverse a todos los niveles y que, según el principio general enunciado en el párrafo 3, 1), de la Recomendación núm. 91, todo contrato colectivo debería obligar a sus firmantes, así como a las personas en cuyo nombre se celebra el contrato, la Comisión pide al Gobierno que: i) indique de qué forma se garantiza el respeto de los compromisos adoptados por los interlocutores sociales en el marco de los convenios concluidos a nivel de sector de actividad o de profesión, y ii) transmita información sobre el impacto del artículo 620 de la CLT sobre el recurso a la negociación de convenios colectivos y de acuerdos colectivos así como sobre las tasas de cobertura global de la negociación colectiva en el país.*

Consultas previas a la adopción de la ley núm. 13467. La Comisión toma nota de la información detallada proporcionada a este respecto por el Gobierno y los interlocutores sociales y observa las diferentes apreciaciones de las organizaciones sindicales, por una parte y de las organizaciones empresariales y del Gobierno por otra. Al

tiempo que toma debida nota de los intensos debates que han tenido lugar en las dos cámaras del Parlamento con la participación de organizaciones sindicales y empresariales, la Comisión no dispone de elementos que indiquen que la discusión parlamentaria haya estado precedida de un proceso estructurado de diálogo social tripartito destinado a construir acuerdos sobre el contenido de la reforma. *Habida cuenta de la necesaria puesta en conformidad de distintos aspectos de esta reforma con el Convenio, la Comisión invita al Gobierno a entablar un diálogo amplio con las organizaciones representativas de empleadores y de trabajadores a fin de garantizar que, en la medida de lo posible, las reformas a aportar a la legislación en materia de negociación colectiva sean fruto de un consenso de los interlocutores sociales. Recordando que el Gobierno puede recurrir a la asistencia técnica de la Oficina, la Comisión le pide que transmita información sobre todos los cambios que se produzcan a este respecto.*

Observación de 2016. En su comentario anterior, la Comisión también pidió al Gobierno que transmitiera respuestas detalladas sobre los otros puntos que figuran en su observación de 2016 relativos a: i) la protección adecuada contra la discriminación antisindical; ii) el arbitraje obligatorio en el contexto de la obligación de promover la negociación colectiva libre y voluntaria; iii) el derecho de negociación colectiva en el sector público, y iv) la sumisión de los convenios colectivos a la política económica y financiera. *La Comisión pide de nuevo al Gobierno que responda a estos comentarios indicando, en particular, en relación con cada uno de ellos, los posibles impactos de la reforma de la legislación laboral de 2017.*

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

Cabo Verde / Cabo Verde / Cabo Verde
Convention (n° 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999
Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182)
Convenio sobre las peores formas de trabajo infantil, 1999 (núm. 182)
(Ratification / Ratificación: 2001)

Article 3 b) de la convention. Pires formes de travail des enfants. Utilisation, recrutement ou offre d'un enfant à des fins de prostitution ou de production de matériel pornographique ou de spectacles pornographiques. La commission avait précédemment noté que le Code pénal prévoit des peines à l'égard des personnes qui encouragent ou facilitent la prostitution d'enfants de moins de 16 ans (art. 148) et l'utilisation d'enfants de moins de 14 ans aux fins de spectacles pornographiques (art. 150). La commission avait prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour rendre la législation conforme à l'article 3 b) de la convention afin d'interdire l'utilisation, le recrutement ou l'offre d'enfants, c'est-à-dire de personnes de moins de 18 ans, à des fins de prostitution, de production de matériel pornographique ou de spectacles pornographiques.

La commission prend note de l'information fournie par le gouvernement dans son rapport selon laquelle le Code pénal a été modifié par le décret-loi no 4/2015 du 11 novembre 2015. La commission note avec *satisfaction* que l'utilisation de mineurs de moins de 18 ans à des fins de prostitution est criminalisée et passible d'une peine d'emprisonnement de deux à douze ans en application de l'article 145A. Les articles 148 et 150 ont également été modifiés et complétés par des paragraphes qui incriminent le fait d'encourager ou de faciliter la prostitution des enfants âgés de 16 à 18 ans et d'utiliser des mineurs âgés de 14 à 18 ans à des fins de production de matériel pornographique ou de spectacles pornographiques. En outre, l'article 149 sanctionne le fait d'encourager ou de faciliter l'exploitation sexuelle ou la prostitution d'enfants de moins de 18 ans dans un pays étranger, et prévoit des peines plus lourdes. *La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur l'application dans la pratique des articles 145A, 148, 149 et 150 du Code pénal, y compris le nombre d'enquêtes, de poursuites et de condamnations, ainsi que les sanctions imposées en cas d'utilisation, de recrutement ou d'offre d'un enfant de moins de 18 ans à des fins de prostitution, de production de matériel pornographique ou de spectacles pornographiques.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

Article 3(b) of the Convention. Worst forms of child labour. Use, procuring or offering of a child for prostitution, for the production of pornography or for pornographic performances. The Committee previously noted that the Penal Code established penalties for encouraging or facilitating the prostitution of children under 16 years of age (section 148) and the use of a child under 14 years of age in pornographic performances (section 150). The Committee requested the Government to take the necessary measures to bring its legislation into conformity with *Article 3(b)* of the Convention in order to ensure that the use, procuring or offering of children for prostitution, for the production of pornography or for pornographic performances is prohibited for young persons under 18 years of age.

The Committee notes the Government's information in its report that the Penal Code was amended by Legislative Decree No. 4/2015 of 11 November 2015. The Committee notes with *satisfaction* that the use of minors under 18 years of age for purposes of prostitution is criminalized and punishable by imprisonment of two to 12 years pursuant to section 145A. Sections 148 and 150 are also amended and supplemented by subsections criminalizing the offences related to encouraging or facilitating the prostitution of children aged 16–18 and the use of minors aged 14–18 in pornography production and pornographic performances. Additionally, section 149 criminalizes the offences related to encouraging or facilitating sexual exploitation or prostitution of children under 18 years in a foreign country and provides for aggravated sanctions. *The Committee requests the Government to provide information on the application of sections 145A, 148, 149 and 150 of the Penal Code in practice, including the number of investigations, prosecutions and convictions, as well as sanctions imposed with regard to the use, procuring or offering of a child under 18 years of age for prostitution, for the production of pornography or for pornographic performances.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government

Artículo 3, b), del Convenio. Peores formas de trabajo infantil. Utilización, reclutamiento u oferta de niños para la prostitución, la producción de pornografía o las actuaciones pornográficas. La Comisión había tomado nota de que el Código Penal prevé sanciones por alentar o facilitar la prostitución de menores de 16 años (artículo 148) y por la utilización de menores de 14 años en actuaciones pornográficas (artículo 150). La Comisión pidió al Gobierno que adoptara las medidas necesarias para poner su legislación de conformidad con el *artículo 3, b)*, del Convenio a fin de garantizar que se prohíba la utilización, el reclutamiento o la oferta de menores de 18 años para la prostitución, la producción de pornografía o las actuaciones pornográficas.

La Comisión toma nota de que en la memoria del Gobierno se indica que el Código Penal se modificó a través del decreto legislativo núm. 4/015, de 11 de noviembre de 2015. La Comisión toma nota con *satisfacción* de que la utilización de menores de 18 años en la prostitución está tipificada como delito y puede ser castigada con penas de prisión de entre dos y 12 años con arreglo al artículo 145A. Asimismo, se modificaron los artículos 148 y 150 y se complementaron con apartados en los que se tipifica como delito alentar o facilitar la prostitución de menores de entre 16 y 18 años y la utilización de menores de entre 14 y 18 años en la producción de pornografía y en actuaciones pornográficas. Además, el artículo 149 tipifica como delito alentar o facilitar la explotación sexual o la prostitución de menores de 18 años en un país extranjero y prevé la imposición de sanciones más importantes. *La Comisión pide al Gobierno que proporcione información sobre la aplicación en la práctica de los artículos 145A, 148, 149 y 150 del Código Penal, incluyendo información sobre el número de investigaciones y enjuiciamientos realizados y condenas dictadas, así como de sanciones impuestas por la utilización, el reclutamiento o la oferta de menores de 18 años para la prostitución, la producción de pornografía o las actuaciones pornográficas.*

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

Egypte / Egypt / Egipto

Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 1957)

La commission prend note des observations de l'Union des travailleurs démocratiques égyptiens et de l'Organisation syndicale des travailleurs du transport du Grand Caire (TUWC) reçues le 31 août 2018, de celles de la Confédération syndicale internationale (CSI), du Syndicat de l'administration de l'impôt foncier, du Syndicat des travailleurs de la Bibliotheca Alexandrina, du Comité syndical des travailleurs de Suez et du Comité syndical des pêcheurs de Damiette reçues le 1er septembre 2018, de celles de la Fédération internationale des ouvriers du transport (FIT) reçues le 4 septembre 2018, et de celles de l'Union générale des travailleurs du transport et des services reçues les 18 et 23 octobre 2018, à propos de l'application de la convention en droit et dans la pratique et de la réponse du gouvernement y relative.

Article 2 de la convention. Droit des travailleurs de constituer des organisations de leur choix et de s'y affilier. La commission rappelle qu'avec la Commission de l'application des normes de la Conférence, elle a prié instamment le gouvernement de prendre des mesures pour faire en sorte que tous les travailleurs puissent jouir pleinement de leur droit fondamental à s'organiser librement et, en particulier, de garantir l'indépendance des syndicats et l'élimination de toutes les formes d'ingérence dans les organisations de travailleurs. La commission avait noté que, suivant le gouvernement, la philosophie du nouveau projet de loi est fondée sur la consolidation du principe de la liberté de création d'organisations et de fédérations syndicales, ainsi que sur la garantie de leur caractère démocratique et de leur stabilité. Elle avait noté toutefois les préoccupations exprimées par la CSI et reflétées par un certain nombre de parties prenantes à la mission de contacts directs de 2017, selon lesquelles la disposition n'accordant la personnalité juridique qu'aux organisations syndicales reconnues par la loi au moment de sa mise en œuvre désavantagerait gravement les syndicats qui avaient été enregistrés en vertu de la déclaration ministérielle de 2011 sur la liberté syndicale, car ces syndicats ne sont pas considérés comme reconnus par la loi. La commission avait souligné que, dans le contexte d'un système de monopole syndical imposé depuis longtemps par la législation, il est essentiel que tous les syndicats aient la même chance d'être enregistrés en vertu de la nouvelle loi sur les syndicats. Elle avait prié instamment le gouvernement de veiller à ce que tous les syndicats existant au moment de l'adoption de la loi sur les syndicats soient en mesure de fonctionner librement et d'exercer leurs activités sans ingérence, en attendant leur régularisation en vertu de la loi, et de s'assurer que les travailleurs désireux de changer de syndicat peuvent le faire sans porter atteinte à leurs droits acquis au regard des fonds de prévoyance contributifs, sinon cela les empêcherait de choisir librement l'organisation à laquelle ils souhaitent adhérer.

La commission prend dûment note de l'indication du gouvernement selon laquelle la loi sur les syndicats no 213 a été promulguée le 17 décembre 2017 et les règlements d'application ont été publiés par le décret ministériel no 35 du 13 mars 2018. Le gouvernement déclare que toutes les organisations syndicales ont régularisé leur situation, qu'elles aient été créées en vertu de la loi no 35 de 1976 ou de la déclaration ministérielle de 2011. Il ajoute que des élections syndicales ont eu lieu par vote direct par bulletin secret et que toutes les organisations sont libres de se joindre à d'autres, de former des fédérations ou de travailler isolément.

Tout en se félicitant de l'adoption de la nouvelle loi sur les syndicats qui ne se réfère plus à une quelconque fédération syndicale qui avait précédemment donné lieu à une situation de monopole syndical imposé par la loi, la commission prend note avec *préoccupation* des nombreuses observations reçues d'organisations syndicales égyptiennes et internationales indiquant que l'application de la loi sur les syndicats est semée d'ingérences et d'obstacles à l'enregistrement de syndicats indépendants ou autonomes qui ne souhaitent pas être regroupés sous la houlette de la traditionnelle Fédération des syndicats égyptiens (ETUF). A cet égard, le gouvernement cite plusieurs raisons pour lesquelles certains comités syndicaux n'ont pas régularisé leur statut, par exemple parce qu'aucune demande de régularisation n'a été déposée; l'entreprise a fusionné ou a été mise en liquidation; en raison de problèmes entre les membres du comité exécutif du syndicat; parce qu'un syndicat ne communique pas avec ses adhérents; parce que les documents fournis ne répondaient pas aux critères et que le syndicat n'a pas réagi; pour double affiliation dans plus d'un syndicat au même niveau sans

The Committee takes note of the observations made by the Union of Egyptian Democratic Workers and the Trade Union Organization of Transport Workers in Greater Cairo (TUWC) received on 31 August 2018; the International Trade Union Confederation (ITUC), the Real Estate Tax Authority Union, the Union of Workers in the Bibliotheca Alexandria, the Union Committee of Workers in Suez and the Union Committee of Damietta Fishers, received on 1 September 2018; the International Transport Workers' Federation (ITF), received on 4 September 2018; the General Union of Transport Workers and Services on 18 and 23 October 2018, in relation to the application of the Convention in law and in practice and the Government's reply thereto.

Article 2 of the Convention. Right of workers to establish and join organizations of their own choosing. The Committee recalls that it, alongside the Conference Committee on the Application of Standards, has been urging the Government to take steps to ensure that all workers are ensured the full enjoyment of their fundamental right to freely organize and, in particular, to guarantee the independence of trade unions and the elimination of all forms of interference in workers' organizations. The Committee had noted the Government's indication that the philosophy of the new Trade Union Law was based on the consolidation of the principle of free establishment of trade union organizations and federations, as well as the guarantee of their democracy and stability. The Committee had noted, however, the concerns raised by the ITUC, and further voiced by a number of stakeholders to the direct contacts mission in 2017, that the provision granting continuing legal personality only to trade union organizations recognized by law at the time of its enforcement would seriously disadvantage those unions that had been registered pursuant to the 2011 Ministerial Declaration on Freedom of Association as they were not considered as being recognized by law. The Committee had emphasized that, in the context of a long-entrenched system of legislatively imposed trade union monopoly, it was critical that all trade unions be given an equal chance to be registered under the new trade union law. It urged the Government to ensure that all trade unions existing at the time of the adoption of the Law on trade union organizations are able to function freely and carry out their activities without interference pending their regularization under the Law and to ensure that workers wishing to change their trade union membership may do so without detriment to their acquired rights relating to contributory provident funds, which otherwise might hinder the workers' freedom to choose the organization with which they wish to affiliate.

The Committee takes due note of the Government's indication that the Trade Union Law No. 213 was promulgated on 17 December 2017 and the implementing regulations issued in Ministerial Decree No. 35 on 13 March 2018. The Government states that all trade union organizations have reconciled their status whether they had been established under the previous Law No. 35 of 1976 or the 2011 Ministerial Declaration. The Government also states that trade union elections were held by direct secret ballot and all organizations are free to join others, form federations or work on their own.

While welcoming the adoption of the new Trade Union Law which no longer refers to a specific trade union federation which had previously given rise to a trade union monopoly situation imposed by law, the Committee notes with *concern* the numerous observations received from Egyptian and international trade unions indicating that the implementation of the Trade Union Law was carried out in a manner fraught with interference and obstacles to the registration of independent or autonomous trade unions which did not wish to be encompassed within the umbrella of the traditional Egyptian Trade Union Federation (ETUF). In this regard, the Government refers to a number of reasons for which certain trade union committees were not reconciled, including: a request for regularization was not submitted; the undertaking was merged or liquidated; problems among the members of the union executive board; a trade union fails to communicate with its affiliated members; documents submitted did not meet requirements and the union failed to address the shortcoming; dual membership in more than one union at the same level without exercising more than one occupation; not meeting

exercer plus d'une profession; pour ne pas répondre au critère d'effectif minimum. D'après le gouvernement, 2 214 comités syndicaux, 27 syndicats généraux et 1 confédération ont été enregistrés après régularisation. Sur les chiffres qui précèdent, 135 comités syndicaux et 3 syndicats généraux qui avaient été créés en application de la déclaration de 2011 ont été régularisés. Dans une communication ultérieure, le gouvernement indique que 142 comités syndicaux non affiliés à l'ETUF ont régularisé leur statut. Le gouvernement ajoute que ceux qui n'ont pas pu régulariser leur situation peuvent demander à tout moment un certificat d'établissement et de dépôt auprès de l'administration.

La commission note dans les nombreuses communications reçues des organisations de travailleurs toutes sortes de préoccupations à propos de l'enregistrement et du processus électoral, notamment: des syndicats ont pu régulariser leur situation mais n'ont pas pu organiser d'élections syndicales, ce qui a eu pour effet de leur interdire toute activité syndicale; des demandes injustifiées; des reports dans l'acceptation des demandes de documentation ou d'enregistrement; l'imposition de règlements types; des retards dans la délivrance des certificats, rendant toute activité syndicale impossible; le refus d'enregistrer des comités syndicaux là où un autre syndicat était déjà en place; l'exclusion par le gouvernement de certains candidats du processus électoral. D'autres plaintes portaient sur des pressions pour rejoindre les rangs de l'ETUF se référant à plusieurs exemples de syndicats généraux qui finalement se sont affiliés, et des détails ont été fournis sur l'exclusion de centaines de candidats indépendants du processus électoral. D'après ces organisations, les autorités compétentes n'ont rien fait pour remédier à ces situations alors qu'elles ont été portées à la connaissance du ministre. La CSI transmet une liste de 40 comités syndicaux qui attendent toujours leur régularisation et conclut que l'application de la loi sur les syndicats se fait de telle manière à perpétuer le monopole syndical imposé dans le passé.

La commission prend note de la réponse du gouvernement à ces observations: i) la majorité des plaintes manquent de preuves tangibles, concrètes ou de documents exacts et comprennent des allégations ou des impressions non fondées qui ne peuvent être prouvées; ii) trois syndicats généraux qui n'étaient pas affiliés à l'ETUF ont librement demandé à adhérer à l'organisation après avoir normalisé leur statut; iii) le syndicat général des travailleurs des secteurs du transport et des services a été créé et il n'est pas affilié à l'ETUF, même s'il y existe des syndicats similaires affiliés aux syndicats généraux; iv) 14 sur 25 comités syndicaux du Syndicat des services fiscaux pour l'immobilier ont été capables de régulariser leur statut; v) aucune preuve n'a été fournie à propos du retrait des travailleurs de l'ETUF ni de leur demande de cesser de déduire leurs cotisations syndicales; vi) le rôle du ministère de la Main d'œuvre dans les élections se limite à l'organisation, alors que l'exclusion des candidats et l'examen des griefs sont du ressort du juge; vii) tout retard entraînait une prolongation du délai pour voter; et viii) le fait de ne pas participer à l'élection ne fait obstacle ni aux activités syndicales ni à la personnalité juridique acquise par les syndicats. Le gouvernement assure qu'il continuera à travailler en toute transparence et en coopération avec le BIT afin de surmonter les défis auxquels est confrontée l'expérience égyptienne établissant une liberté syndicale nouvelle qui n'a pas été observée dans le pays depuis longtemps.

Enfin, la commission prend note des observations des organisations de travailleurs selon lesquelles les dispositions législatives font obstacle au droit des organisations de travailleurs d'élaborer leurs constitutions et leurs règles de fonctionnement et d'élire leurs représentants en toute liberté. Elle prend note également de la réponse générale du gouvernement à cet égard. La commission traitera pleinement ces questions lors de l'examen du rapport détaillé du gouvernement qui est dû l'année prochaine.

Tout en prenant dûment note des informations fournies par le gouvernement, la commission se voit obligée de noter avec un *profond regret* que, en dépit des efforts consentis pendant de nombreuses années pour mettre la législation en conformité avec la convention, certaines dispositions de la loi sur les syndicats, ses règlements d'application et leur application dans la pratique soulèvent des allégations d'obstacles graves empêchant le plein exercice de la liberté syndicale par tous les travailleurs. *La commission se félicite de l'invitation du gouvernement à aider les organisations qui n'ont pas pu régulariser leur situation et, à la lumière des observations détaillées et des cas particuliers soulevés dans les communications reçues des organisations syndicales nationales et internationales, prie le gouvernement de réexaminer chacun des cas avec l'organisation concernée et de fournir des informations détaillées sur les mesures prises à cet égard.*

Exigence d'effectif minimum. Dans son précédent commentaire de 2017, la

the minimum membership requirement. The Government states that following the regularization, 2,214 trade union committees, 27 general trade unions and one confederation were registered. From the above number, 135 trade union committees and three general trade unions which had been set up under the 2011 Declaration were regularized. In a later communication, the Government indicates that 142 trade union committees which are not affiliated to the ETUF had regularized their status. The Government adds that those who were not able to regularize their situation can apply for a certificate of establishment and deposit with the administrative body at any time.

The Committee notes from the numerous communications received from the workers' organizations a variety of concerns about the registration and election processes, including: unions that were able to reconcile their status but were excluded from elections and thus effectively barred from trade union activity; unjustified requests for documentation or registration; postponements in accepting applications; imposition of model by-laws; delays in delivering certificates rendering any trade union activity impossible; refusal to register trade union committees where another trade union was already in place; government removal of election candidates from the process. Additional complaints were made of pressure to join the ranks of the ETUF referring to several examples of general unions which eventually did affiliate and details were given on the disqualification of hundreds of independent candidates for trade union elections. According to these organizations, no remedial steps had been taken by the competent authorities, despite having raised these matters with the Ministry. The ITUC transmits a list of 40 trade union committees that are still awaiting the regularization of their status and concludes that the application of the Trade Union Law was carried out in such a way as to perpetuate the previously imposed trade union monopoly.

The Committee notes the Government's reply to these observations that: (i) the majority of complaints lack tangible, concrete evidence or correct documents and include unsubstantiated claims or impressions that cannot be proved; (ii) three general trade unions which were not affiliated to ETUF freely applied to join the organization after they regularized their status; (iii) the General Union of Transport Workers was established and it is not affiliated to ETUF although the general unions have similar trade unions that are affiliated; (iv) 14 out of 25 union committees of the Real Estate Tax Union have been able to regularize their status; (v) no evidence has been provided of the withdrawal of workers from ETUF or their request to cease their deduction of union membership; (vi) the role of the Ministry of Manpower in elections is limited to organization while the exclusion of candidates and examination of grievances is under the authority of the judge; (vii) any delays gave rise to an extension in the voting period; and (viii) not entering the election does not restrict the trade union from exercising its activities nor effect the legal personality it has acquired. The Government assures that it will continue to work with full transparency and in cooperation with the ILO in order to overcome the challenges facing the Egyptian experience in establishing a nascent trade union freedom that has not been witnessed in the country for ages.

Finally, the Committee takes note of the comments made by the workers' organizations that numerous provisions in the law interfere with the right of workers' organizations to draw up their constitutions and rules and elect their representatives in full freedom and the Government's general reply thereto. The Committee will examine these matters fully with the Government's detailed report which is due next year.

While duly noting the information provided by the Government, the Committee finds itself bound to note with *deep regret* that despite the efforts made over many years to bring the legislation into line with the Convention, certain of the provisions of the Trade Union Law, its corresponding regulations, and their practical application have given rise to allegations of serious obstacles impeding the full exercise of freedom of association for all workers. *The Committee welcomes the Government's invitation to assist those organizations that were not able to regularize their situation and, in light of the detailed observations and specific cases raised in the communications from the national and international trade union organizations, requests the Government to review each of these cases with the organization concerned and to provide detailed information on the steps taken in this regard.*

Minimum membership requirements. In its previous comment in 2017, the Committee had noted the concerns raised by the ITUC and by various

commission avait pris note des préoccupations exprimées par la CSI et par diverses parties prenantes à la mission de contacts directs, selon lesquelles la condition d'un effectif minimal pour créer un syndicat aux différents niveaux (entreprise, sectoriel et national) était excessive et susceptible d'entraver le droit des travailleurs de constituer l'organisation de leur choix et d'empêcher la création de syndicats indépendants dans la pratique. Elle avait prié le gouvernement d'abaisser le nombre minimum de membres requis pour former un syndicat au niveau de l'entreprise, fixé à 150, afin de garantir le respect des droits des travailleurs de former l'organisation de leur choix et de s'y affilier. La commission prend note des informations figurant dans le dernier rapport en date du gouvernement selon lequel il étudie actuellement l'impact des dispositions de la loi sur les syndicats et entame un dialogue sociétal associant toutes les organisations syndicales, les représentants des employeurs et quelques représentants des travailleurs qui n'ont pas pu régulariser leur situation, afin de discuter de l'abaissement du seuil minimum exigé pour former un comité syndical à 50 travailleurs. Le gouvernement ajoute que dans sa réponse aux observations des organisations de travailleurs nationales et internationales que de nombreux syndicats ont pu satisfaire cette exigence, et que aucune plainte n'a été reçue, comme quoi cela constitue un obstacle à l'enregistrement. La commission doit toutefois observer que les nombreuses observations reçues des organisations internationales et nationales de travailleurs indiquent que les éléments du mouvement syndical qui ont bénéficié du monopole syndical imposé par la loi, pendant des décennies, peuvent facilement remplir les conditions minimales d'affiliation, ce qui a été beaucoup plus difficile pour les syndicats indépendants. À cet égard, la commission rappelle qu'elle avait précédemment noté que bien plus de 90 pour cent de l'économie égyptienne se développait dans des micro ou petites entreprises employant moins de 50 travailleurs. *La commission veut croire que la loi sur les syndicats sera modifiée dans un proche avenir de manière à garantir que le seuil minimum d'adhérents exigé au niveau de l'entreprise, de même que celui exigé pour la constitution de syndicats généraux et de confédérations syndicales (établis respectivement à 15 travailleurs pour les syndicats d'entreprise, à 20 000 travailleurs pour les syndicats généraux, et à 10 syndicats généraux et 200 000 travailleurs pour les confédérations syndicales), est modifié de façon à ne pas constituer un obstacle au droit de tous les travailleurs de constituer les organisations de leur choix et de s'y affilier.*

S'agissant de ses précédents commentaires selon lesquels l'interdiction faite aux travailleurs de s'affilier à plus d'un syndicat ne devrait pas s'appliquer dans les cas où le travailleur occupe plus d'un emploi dans des lieux de travail différents, la commission note que le gouvernement indique que l'expression «même si le travailleur exerce plus d'une profession» a été supprimée de l'interdiction figurant à l'article 21(h) relatif à l'appartenance à plus d'une organisation de travailleurs. Le gouvernement ajoute toutefois qu'un travailleur qui adhère à deux syndicats de même niveau enfreindrait cette disposition. *La commission veut croire que cette modification à laquelle le gouvernement fait référence permettra, dans les faits, aux travailleurs qui occupent plus d'un emploi d'adhérer aux syndicats correspondants même s'ils sont de même niveau (comités syndicaux, syndicats généraux).*

Articles 3 et 5. Droit des organisations de travailleurs d'organiser leur administration sans ingérence et de bénéficier des avantages de l'affiliation internationale. Dans ses précédents commentaires, la commission prenait note des préoccupations exprimées par la CSI dans ses observations et par plusieurs parties prenantes à la mission de contacts directs au sujet de l'interdiction de recevoir des subventions d'organismes étrangers telle qu'elle figure dans le projet de loi sur les syndicats. Rappelant sa demande adressée au gouvernement pour qu'il modifie cette interdiction pour faire en sorte que les syndicats soient clairement autorisés à bénéficier de l'assistance technique et du soutien que peuvent leur apporter des entités étrangères dans l'exercice de leurs activités syndicales légitimes, la commission note avec intérêt que l'article 5 du règlement d'application prévoit explicitement que les organisations syndicales peuvent bénéficier des programmes et activités de coopération technique proposés par des organisations internationales spécialisées dans les questions liées au travail et aux travailleurs.

Enfin, la commission note avec regret que le gouvernement n'a pas modifié l'article de la loi sur les syndicats qui sanctionne diverses infractions de peines de prison, se bornant à déclarer que leur but est de protéger l'action syndicale contre l'ingérence ou le détournement du nom d'un syndicat à des fins illicites. *Tout en notant que le gouvernement réitère que les sanctions sont imposées pour des infractions relevant du Code pénal et non pour des activités syndicales,*

stakeholders to the direct contacts mission that the minimum membership requirements for establishing a trade union at the various levels (enterprise, sectoral and national) were excessive and likely to hinder the right of workers to establish the organization of their own choosing and prevent the establishment of independent trade unions in practice. The Committee requested the Government to lower the minimum membership requirement for forming a trade union at enterprise level, set at 150 workers, so as to ensure the rights of workers to form and join the organization of their own choosing. The Committee notes the information in the Government's latest report that it is currently studying the impact of the Trade Union Law's provisions and undertaking a societal dialogue including all trade union organizations, employers' representatives, and a few workers' representatives who had not managed to regularize their status, to discuss the lowering of the minimum number required to form a trade union committee to 50 workers. The Government adds in its reply to the observations from the national and international workers' organizations that many trade union were able to meet this requirement and they has not received any complaints that it constituted an obstacle to registration. The Committee must observe however that the numerous observations received from international and national workers' organizations indicate to the contrary that the minimum membership requirement may be easily met by those elements of the trade union movement which had benefited from the decades of legislatively imposed trade union monopoly but were much more challenging for the independent trade unions. In this regard, the Committee recalls that it has previously noted that well over 90 per cent of the Egyptian economy was situated in micro- and small enterprises with fewer than 50 workers. *The Committee trusts that the Trade Union Law will be amended in the near future to ensure that the level of minimum membership requirement at the enterprise level, as well as those for forming general unions and confederations (set at 15 enterprise unions and 20,000 workers and ten general trade unions and 200,000 workers, respectively) are amended so that they do not impede the right of all workers to form and join the organizations of their own choosing.*

As regards its previous comments that the ban on workers joining more than one trade union should not apply in cases where the worker holds more than one job in different workplaces, the Committee notes the Government's indication that the phrase "even if a worker exercises more than one occupation" was deleted from the prohibition in section 21(h) relating to the joining of more than one workers' organization. The Government adds however that a worker who joins two trade unions of the same level would be in violation of this provision. *The Committee trusts that the modification referred to by the Government will enable workers who have more than one job to join each of the corresponding unions in practice even if they are the same level (trade union committee, general union).*

Articles 3 and 5. Right of workers' organizations to organize their administration without interference and to enjoy the benefits of international affiliation. In its previous comments, the Committee noted the concerns raised by the ITUC in its observations and by several stakeholders to the direct contacts mission in relation to the ban on receipt of aid grants from foreign organizations in the draft trade union organizations law. Recalling its request that the Government modify this prohibition so as to ensure that it clearly enables trade unions to benefit from the technical assistance and support that may be provided by foreign entities for the exercise of their legitimate trade union activities, the Committee notes with interest that section 5 of the implementing regulations explicitly provides that trade union organizations may benefit from the technical cooperation programmes and activities provided by international organizations concerned with labour and worker affairs.

Finally, the Committee notes with regret that the Government has not amended the section of the Trade Union Law that penalizes various contraventions with imprisonment and simply states that their aim is to protect trade union work from intruders or the misuse of the name of a trade union in illicit work. *While noting that the Government reiterates that these penalties are imposed in relation to issues that are considered crimes under the Penal Code and not related to trade union activities, the Committee nevertheless observes that imprisonment can be imposed for a wide variety of violations, and requests the Government to continue to keep these provisions under review and to provide detailed information on their application.*

la commission observe néanmoins que des peines d'emprisonnement peuvent être infligées pour un large éventail d'infractions et prie le gouvernement de maintenir ces dispositions à l'examen et de communiquer des informations détaillées sur leur application.

Code du travail. S'agissant des commentaires qu'elle formule depuis plusieurs années au sujet du Code du travail no 12 de 2003, la commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle bon nombre de dispositions ayant fait l'objet de ses commentaires ont été supprimées dans la dernière version du projet. Le gouvernement fournit des explications en réponse à certains commentaires de la commission, quoiqu'il semble que certaines questions subsistent s'agissant de l'obligation faite par la loi aux organisations de travailleurs de préciser à l'avance la durée d'une grève, le non-respect de cette disposition étant considéré comme un manquement grave justifiant le licenciement des travailleurs (art. 201 et 121(8) du projet de loi); de la possibilité de recourir à l'arbitrage obligatoire à la demande d'une seule des parties (art. 186 et 198); et de l'interdiction de toute action collective dans des entreprises vitales ou stratégiques dont la mise à l'arrêt compromettrait la sécurité nationale ou des services de base fournis aux citoyens et dont la liste sera dressée par décret du Premier ministre (art. 203). *La commission prie le gouvernement de communiquer copie du dernier projet en date du Code du travail et s'attend à ce qu'il tienne pleinement compte de ses précédents commentaires afin de le mettre en conformité avec la convention.*

S'agissant du champ d'application du projet de Code du travail, la commission avait noté dans ses précédents commentaires que le gouvernement avait annoncé qu'il élaborerait un nouveau projet de loi réglementant le travail domestique et protégeant les droits des travailleurs domestiques. *La commission prie à nouveau le gouvernement de communiquer copie de la loi réglementant le travail domestique.*

Labour Code. As regards the comments it has been making for several years on Labour Code No. 12 of 2003, the Committee notes the Government's indication that a large number of the provisions commented upon by the Committee have been deleted in the latest draft. The Government provides certain explanations in response to some of the Committee's comments; however it would appear that there remain certain issues in relation to the legal obligation for workers' organizations to specify in advance the duration of a strike, an infringement of which is considered to be serious misconduct liable to dismissal of workers (sections 201 and 121(8) of the draft); the ability to have recourse to compulsory arbitration at the request of only one of the parties (sections 186 and 198); and the prohibition of industrial action in vital or strategic enterprises where stoppage of work would compromise national security or basic services provided for citizens to be designated in a decree by the Prime Minister (section 203). *The Committee requests the Government to submit a copy of the latest draft of the Labour Code and expects that it will take fully into account the Committee's previous comments in order to bring it into line with the Convention.*

As regards the scope of the draft Labour Code, the Committee had noted in its previous comments the Government's statement that it would prepare a new draft Law regulating domestic work and protecting domestic workers' rights. *The Committee once again requests the Government to provide a copy of the Law regulating domestic work.*

La Comisión toma nota de las observaciones formuladas por el Sindicato de Trabajadores Democráticos Egipcios y por la Organización Sindical de Trabajadores del Transporte en el Gran Cairo (TUWC), recibidas el 31 de agosto de 2018; de las observaciones de la Confederación Sindical Internacional (CSI), del Sindicato de la Autoridad de Recaudación de Impuestos Inmobiliarios, del Sindicato de Trabajadores de la Biblioteca de Alejandría, del Comité Sindical de los Trabajadores en Suez, y del Comité Sindical de Pescadores en Damietta, recibidas el 1.º de septiembre de 2018; de las observaciones de la Federación Internacional de los Trabajadores del Transporte (ITF), recibidas el 4 de septiembre de 2018, y de las observaciones del Sindicato General de Trabajadores y Servicios de Transporte, recibidas el 18 y el 23 de octubre de 2018, en relación con la aplicación del Convenio en la legislación y en la práctica, y la respuesta del Gobierno a estas observaciones.

Artículo 2 del Convenio. Derecho de los trabajadores a constituir las organizaciones que estimen convenientes y de afiliarse a las mismas. La Comisión recuerda que, junto con la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia, ha venido instando al Gobierno a que adopte medidas para garantizar a todos los trabajadores el pleno disfrute de su derecho fundamental a organizarse libremente y, en particular, para garantizar la independencia de los sindicatos y la eliminación de todas las formas de injerencia en las organizaciones de trabajadores. La Comisión había tomado nota de la indicación del Gobierno de que la filosofía de la nueva Ley de Sindicatos se basaba en la consolidación del principio de libre constitución de organizaciones y federaciones sindicales, así como en la garantía de su democracia y estabilidad. Sin embargo, la Comisión había tomado nota de las preocupaciones expresadas por varias partes interesadas a la misión de contactos directos en 2017, acerca de que la disposición que garantizaba la continuidad de la personalidad jurídica únicamente a las organizaciones sindicales reconocidas por ley en el momento de su aplicación supondría una gran desventaja para los sindicatos que se habían registrado de conformidad con la Declaración Ministerial sobre la Libertad Sindical, de 2011, al no estar reconocidos por la ley. La Comisión había destacado que, en el contexto de un sistema profundamente arraigado de monopolio sindical impuesto por ley, era fundamental que se concediera a todos los sindicatos igualdad de oportunidades para registrarse en virtud de la nueva Ley de Sindicatos. Instó al Gobierno a que asegurara que todos los sindicatos existentes en el momento de la adopción de la ley sobre organizaciones sindicales pudieran funcionar libremente y llevar a cabo sus actividades sin injerencia mientras esté pendiente su regularización en virtud de la ley, a fin de garantizar que los trabajadores que deseen cambiar su afiliación sindical pudieran hacerlo sin que ello redundara en menoscabo de sus derechos adquiridos en relación con los fondos de previsión contributivos, puesto que, de lo contrario, se podría obstaculizar la libertad de los trabajadores de elegir la organización a la que desean afiliarse.

La Comisión toma debida nota de la indicación del Gobierno de que la Ley de Sindicatos núm. 213 se promulgó el 17 de diciembre de 2017, y de que el reglamento de aplicación se estableció en virtud del decreto ministerial núm. 35, el 13 de marzo de 2018. El Gobierno indica que todas las organizaciones sindicales han conciliado su situación, con independencia de que se hubieran constituido en virtud de la ley núm. 35, de 1976, anterior o de la Declaración Ministerial de 2011. El Gobierno indica además que las elecciones sindicales se celebraron por escrutinio secreto y directo, y que todas las organizaciones son libres de afiliarse a otras, de constituir federaciones o de actuar de manera autónoma.

Al tiempo que acoge con agrado la adopción de la nueva Ley de Sindicatos, la cual no hace más referencia a una federación sindical específica, lo que había dado lugar a una situación de monopolio sindical impuesta por

ley, la Comisión toma nota con *preocupación* de las numerosas observaciones recibidas de sindicatos egipcios e internacionales en las que se indica que la aplicación de la Ley de Sindicatos se llevó a cabo con numerosas injerencias y planteándose numerosos obstáculos al registro de sindicatos independientes y autónomos que no querían figurar entre los pertenecientes a la tradicional Federación Sindical Egipcia (ETUF). A este respecto, el Gobierno hace referencia a una serie de motivos por los que ciertos comités sindicales no se conciliaron, incluidos los siguientes: no se presentó una solicitud de regularización; la empresa se fusionó o liquidó; surgieron problemas entre los miembros de la junta directiva del sindicato; un sindicato no se comunicó con sus afiliados; los documentos presentados no cumplían los requisitos y el sindicato no logró subsanar la deficiencia; la doble afiliación a más de un sindicato al mismo nivel sin ejercer más de una ocupación, y el incumplimiento del requisito mínimo de afiliación. El Gobierno indica que, tras la regularización, se registraron 2 214 comités sindicales, 27 sindicatos generales y una confederación. Del número indicado anteriormente, se regularizaron 135 comités sindicales y tres sindicatos generales que se habían establecido en virtud de la Declaración Ministerial de 2011. En una comunicación posterior, el Gobierno indica que 142 comités sindicales que no están afiliados al ETUF habían normalizado sus estatutos. El Gobierno añade que aquellos que no lograron regularizar su situación pueden solicitar un certificado de establecimiento y depositarlo en un órgano administrativo en cualquier momento.

La Comisión toma nota de que, según numerosas comunicaciones recibidas de las organizaciones de trabajadores, existen diversas preocupaciones por los procesos de registro y de elección indicadas en las numerosas comunicaciones recibidas de las organizaciones de trabajadores, entre ellas las siguientes: los sindicatos que pudieron conciliar su situación, pero a los que se excluyó de las elecciones y a los que, por tanto, se les prohibió efectivamente llevar a cabo actividades sindicales; las solicitudes injustificadas de documentos o de registros; los aplazamientos de la aceptación de solicitudes; la imposición de estatutos modelo; los retrasos en la expedición de certificados, lo que hace imposible cualquier actividad; la negativa a registrar comités sindicales en los casos en que ya exista otro sindicato; la eliminación de candidatos electorales del proceso por parte del Gobierno. Se formularon otras quejas acerca de la presión ejercida para afiliarse a la ETUF con referencia a varios ejemplos de sindicatos generales que finalmente terminaron por afiliarse y se proporcionaron detalles sobre las descalificación de cientos de candidatos independientes a las elecciones sindicales. Según estas organizaciones, las autoridades competentes no habían adoptado medidas correctivas, a pesar de haber planteado estas cuestiones al Ministerio. La CSI transmite una lista de 40 comités sindicales cuya situación sigue pendiente de regularización, y concluye que la aplicación de la Ley de Sindicatos se llevó a cabo de tal manera que perpetuara el monopolio sindical impuesto anteriormente.

La Comisión toma nota de la respuesta del Gobierno a estas observaciones según la cual: i) la mayoría de las reclamaciones carecen de pruebas tangibles y concretas o de documentos exactos e incluyen reclamaciones o impresiones sin fundamento que no pueden probarse; ii) tres sindicatos generales que no estaban afiliados a la ETUF solicitaron voluntariamente su afiliación a la organización tras haber regularizado su estatus; iii) fue constituido el Sindicato General de Trabajadores de Transportes y Servicios, el cual no está afiliado a la ETUF, pese a que los sindicatos generales tienen sindicatos similares afiliados; iv) 14 de los 25 comités sindicales del Sindicato de la Autoridad de Recaudación de Impuestos Inmobiliarios han logrado regularizar su estatus; v) no se han aportado pruebas ni del retiro de los trabajadores de la ETUF, a petición de los mismos, ni de su solicitud del cese de deducciones del pago de cuotas sindicales; vi) el rol del Ministerio de Recursos Humanos en las elecciones se limita a la organización, mientras que la exclusión de los candidatos y el examen de las reclamaciones se encuentran bajo la autoridad del juez; vii) cualquier retraso daba lugar a una prórroga del plazo de votación, y viii) el hecho de no participar en las elecciones no le impide al sindicato el ejercicio de sus actividades ni afecta la personalidad jurídica adquirida. El Gobierno asegura que seguirá trabajando con plena transparencia y en cooperación con la Oficina a fin de superar los desafíos que plantea la experiencia egipcia en el establecimiento de una naciente libertad sindical, la cual no se ha conocido en Egipto desde hace muchos años.

Por último, la Comisión toma nota de las observaciones de organizaciones de trabajadores de que varias disposiciones de la ley interfieren con el derecho de las organizaciones de redactar sus estatutos y reglamentos administrativos y elegir libremente a sus representantes y de la respuesta general del Gobierno. La Comisión examinará estas cuestiones en detalle junto con la memoria detallada del Gobierno la cual ha de enviarse el año próximo.

Al tiempo que toma nota de la información proporcionada por el Gobierno la Comisión se encuentra obligada a *lamentar profundamente* que a pesar de los esfuerzos realizados durante muchos años para poner la legislación en conformidad con el Convenio, algunas de las disposiciones de la Ley de Sindicatos, su reglamento correspondiente y su aplicación práctica hayan dado lugar a alegaciones de graves obstáculos que impiden el pleno ejercicio de la libertad sindical para todos los trabajadores. *La Comisión acoge con agrado la invitación del Gobierno a ayudar a aquellas organizaciones que no pudieron regularizar su situación y, a la luz de las observaciones detalladas y de los casos específicos planteados en las comunicaciones de las organizaciones sindicales nacionales e internacionales, pide al Gobierno que revise cada uno de los casos con la organización interesada y proporcione información detallada sobre las medidas adoptadas a este respecto.*

Requisitos mínimos de afiliación. En su comentario anterior de 2017, la Comisión había tomado nota de las preocupaciones expresadas por la CSI, transmitidas asimismo por varias partes interesadas a la misión de contactos directos, acerca de que los requisitos mínimos de afiliación para constituir un sindicato a los diversos niveles (empresarial, sectorial y nacional) eran excesivos y probablemente obstaculizaran el derecho de los trabajadores a constituir las organizaciones que estimaran convenientes e impidieran el establecimiento de sindicatos independientes en la práctica. La Comisión pidió al Gobierno que rebajara el requisito mínimo para constituir un sindicato a nivel de empresa, establecido en 150 trabajadores, a fin de garantizar los derechos de los trabajadores a constituir las organizaciones que estimen convenientes y a afiliarse a ellas. La Comisión toma nota

de que, según la información contenida en la última memoria del Gobierno, este último está estudiando actualmente el impacto de las disposiciones de la Ley de Sindicatos y entablando un diálogo social en el que toman parte todas las organizaciones sindicales, los representantes de los empleadores y algunos representantes de los trabajadores que no han logrado regularizar su situación, a fin de discutir la posibilidad de rebajar el número mínimo requerido para constituir un comité sindical a 50 trabajadores. El Gobierno añade en su respuesta a las observaciones de las organizaciones de trabajadores nacionales e internacionales que numerosos sindicatos pudieron satisfacer dicho requisito y que no se ha recibido ninguna queja indicando algún obstáculo para registrarse. Sin embargo, la Comisión debe observar que las numerosas observaciones recibidas de las organizaciones internacionales y nacionales de trabajadores indican, al contrario, que los elementos del movimiento sindical, que se han beneficiado de décadas de imposiciones legislativas de monopolios sindicales, pueden cumplir fácilmente con el requisito de afiliación mínima, el cual resulta un desafío mayor para los sindicatos independientes. A este respecto, la Comisión recuerda que anteriormente había señalado que más del 90 por ciento de la economía egipcia consistía en micro y pequeñas empresas con menos de 50 trabajadores. *La Comisión confía en que la Ley de Sindicatos se modificará en un futuro próximo para garantizar que el nivel de requisito de membresía mínimo a nivel de empresa, así como los de formación de sindicatos generales y confederaciones (establecido en 15 sindicatos de empresas y 20 000 trabajadores y diez sindicatos generales y 200 000 trabajadores, respectivamente) sean enmendados para que no impidan el derecho de todos los trabajadores de constituir las organizaciones que estimen convenientes, así como el de afiliarse a las mismas.*

En relación con sus comentarios anteriores acerca de que la prohibición de que los trabajadores se afilien a más de un sindicato no debería aplicarse en los casos en los que el trabajador tiene más de un trabajo en diferentes lugares, la Comisión toma nota de la indicación del Gobierno de que la frase «aun cuando el trabajador ejerza más de una ocupación» se suprimió de la prohibición prevista en el artículo 21, h) relativo a la afiliación a más de una organización de trabajadores. Sin embargo, el Gobierno añade que un trabajador que se afilie a dos sindicatos del mismo nivel no estaría en conformidad con esta disposición. *La Comisión confía en que esta modificación mencionada por el Gobierno permita a los trabajadores que tienen más de un trabajo afiliarse a cada uno de los sindicatos correspondientes en la práctica, aun cuando son del mismo nivel (comités sindicales y sindicatos generales).*

Artículos 3 y 5. *Derecho de las organizaciones de trabajadores a organizar su administración sin injerencia y a disfrutar de los beneficios de la afiliación internacional.* En sus comentarios anteriores, la Comisión había tomado nota de las preocupaciones expresadas por la CSI en sus observaciones, transmitidas asimismo por varias partes interesadas a la misión de contactos directos, acerca de la prohibición de recibir ayuda financiera de organizaciones extranjeras prevista en la ley sobre organizaciones sindicales. Recordando su solicitud de que el Gobierno modificara esta prohibición a fin de asegurar que permita claramente que los sindicatos se beneficien de la asistencia y el apoyo técnicos que puedan proporcionarles entidades extranjeras para el ejercicio de sus actividades sindicales legítimas, la Comisión toma nota con interés de que el artículo 5 del reglamento de aplicación dispone explícitamente que las organizaciones sindicales pueden beneficiarse de las actividades y programas de cooperación técnica proporcionados por las organizaciones internacionales que se encargan de los asuntos laborales y de los trabajadores.

Por último, la Comisión lamenta tomar nota de que el Gobierno no ha enmendado el artículo de la Ley de Sindicatos que penaliza diversas violaciones con penas de prisión e indica simplemente que su objetivo es proteger las labores sindicales contra intrusos o contra el uso inapropiado del nombre de un sindicato en labores ilícitas. *Al tiempo que el Gobierno reitera que las sanciones impuestas están relacionadas a infracciones previstas por el Código Penal y sin relación a la actividad sindical, la Comisión observa que pueden imponerse penas de prisión por violaciones de muy diversa índole y pide al Gobierno que siga examinando estas disposiciones y que suministre información detallada sobre su aplicación.*

Código del Trabajo. En relación con los comentarios que ha venido formulando durante años sobre el Código del Trabajo núm. 12, de 2003, la Comisión toma nota de la indicación del Gobierno de que muchas de las disposiciones que han sido objeto de comentarios de la Comisión se han suprimido en el último proyecto de Código del Trabajo. El Gobierno proporciona ciertas explicaciones en respuesta a algunos comentarios de la Comisión; sin embargo, parecería que persisten ciertas cuestiones en relación con la obligación legal de las organizaciones de trabajadores de especificar de antemano la duración de una huelga, cuyo incumplimiento se considera una falta grave que puede conducir al despido de trabajadores (artículos 201 y 121, 8), del proyecto del Código del Trabajo); la capacidad de recurrir al arbitraje obligatorio a solicitud de tan sólo una de las partes (artículos 186 y 198), y la necesidad de establecer en un decreto emitido por el Primer Ministro la prohibición de las acciones colectivas en empresas vitales o estratégicas en las que la interrupción del trabajo podría comprometer la seguridad nacional o los servicios básicos proporcionados para que los ciudadanos (artículo 203). *La Comisión pide al Gobierno que comunique una copia del último proyecto de Código del Trabajo y confía en que tenga plenamente en cuenta sus comentarios anteriores a fin de ponerlo en consonancia con el Convenio.*

En lo que respecta al alcance de proyecto de Código del Trabajo, la Comisión había tomado nota de que, en sus comentarios anteriores, el Gobierno señaló que prepararía un nuevo proyecto de ley que regularía el trabajo doméstico y protegería los derechos de los trabajadores domésticos. *La Comisión pide una vez más al Gobierno que proporcione una copia de la ley que regula el trabajo doméstico.*

Convention (n° 144) sur les consultations tripartites relatives aux normes internationales du travail, 1976

Tripartite Consultation (International Labour Standards) Convention, 1976 (No. 144)

Convenio sobre la consulta tripartita (normas internacionales del trabajo), 1976 (núm. 144)

(Ratification / Ratificación: 1995)

Suivi des conclusions de la Commission de l'application des normes (Conférence internationale du Travail, 107e session, mai-juin 2018)

La commission prend note de la discussion qui a eu lieu au sein de la Commission de l'application des normes de la Conférence en juin 2018 concernant l'application de la convention, au cours de laquelle elle a noté avec préoccupation le non-respect de la convention et le dysfonctionnement du dialogue social dans le pays. En conséquence, la Commission de la Conférence a instamment prié le gouvernement: i) de s'abstenir de s'ingérer dans la constitution des organisations d'employeurs et de permettre, conformément à la loi, la représentation adéquate des organisations légitimes d'employeurs en délivrant des pouvoirs en bonne et due forme; ii) d'élaborer, en concertation avec les partenaires sociaux, des règles légalement contraignantes, claires, objectives et prévisibles pour une réactivation et un fonctionnement à part entière du Conseil supérieur du travail (CST); iii) de réactiver, une nouvelle fois et sans délai, le CST par le truchement des organisations de travailleurs et d'employeurs les plus représentatives et par le biais du dialogue social, afin d'assurer son fonctionnement à part entière; iv) de nommer sans délai les représentants des organisations d'employeurs les plus représentatives au CST où ces nominations sont attendues; et v) de se prévaloir de l'assistance technique du BIT. Elle a également recommandé au gouvernement de soumettre un rapport détaillé à la prochaine réunion de la commission d'experts.

La commission prend également note des observations de l'Association nationale des entreprises privées (ANEP) et de l'Organisation internationale des employeurs (OIE), reçues le 11 septembre 2018, faisant état du non-respect de la convention par le gouvernement.

Article 2 et article 3, paragraphe 1, de la convention. Procédures adéquates. Elections des représentants des partenaires sociaux au Conseil supérieur du travail (CST). La commission note qu'en réponse à ses commentaires antérieurs le gouvernement fait référence, dans son rapport, à l'intervention d'une représentante gouvernementale à la 107e session de la Commission de la Conférence en juin 2018. La représentante gouvernementale a exprimé son avis que la commission d'experts avait reconnu que les mesures prises par le gouvernement pour réactiver le CST constituaient un progrès. En ce qui concerne les allégations d'ingérence du gouvernement dans la nomination des représentants des travailleurs au sein du CST et du Conseil national du salaire minimum formulées par l'ANEP, la représentante gouvernementale les a rejetées et a évoqué les actes d'ingérence de l'ANEP, dans la nomination des travailleurs, en faisant valoir qu'une telle organisation commerciale ne devrait pas intervenir. Elle a également indiqué que d'autres instances tripartites, auxquelles l'ANEP participe de manière permanente, et sans interférence, fonctionnent normalement. A cet égard, elle a évoqué diverses mesures tripartites prises par le Conseil national du salaire minimum, le Fonds social pour le logement (FSV) et l'Institut salvadorien de formation professionnelle (INSAFORP).

La commission prend également note des observations de l'OIE et de l'ANEP dans lesquelles elles dénoncent le fait que le gouvernement continue de ne pas engager un véritable dialogue ni des consultations tripartites, en violation des recommandations et résolutions émises par les organes de contrôle de l'OIT. Elles font valoir que, depuis l'échec de la tentative de convocation en juillet 2017, le gouvernement n'a pris aucune mesure pour réactiver le CST, et que l'élection ne s'est pas déroulée sans ingérence gouvernementale ni de manière libre et autonome pour les représentants légitimes des partenaires sociaux au sein de cette entité tripartite. En ce qui concerne les indications du gouvernement selon lesquelles l'ANEP a refusé de participer à la session du CST du 6 juillet 2017, les organisations d'employeurs allèguent que la convocation susmentionnée était illégale car, contrairement à ce qui est prévu à l'article 3 du règlement du CST, la présidente du CST (la ministre du Travail) a convoqué unilatéralement la réunion, sans le consentement du vice-président désigné par les organisations de travailleurs ni celui du vice-président désigné par les organisations d'employeurs. En ce qui concerne l'affirmation du gouvernement selon laquelle la procédure de désignation des représentants des travailleurs au CST s'est déroulée publiquement avec les représentants des travailleurs et des employeurs, les organisations d'employeurs dénoncent le fait que l'élection a été organisée

Follow-up to the conclusions of the Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 107th Session, May-June 2018)

The Committee notes the discussion that took place in the Conference Committee on the Application of Standards in June 2018 concerning the application of the Convention, in which the Conference Committee noted with concern the dysfunctional operation of social dialogue in the country and the non-compliance with the Convention. The Conference Committee therefore called upon the Government to: (i) refrain from interfering with the constitution of employers' organizations and to facilitate, in accordance with national law, the proper representation of legitimate employers' organizations by issuing appropriate credentials; (ii) develop, in consultation with the social partners, clear, objective, predictable and legally binding rules for the reactivation and full functioning of the Higher Labour Council (CST); (iii) reactivate, without delay, the CST, through the most representative organizations of workers and employers and through social dialogue in order to ensure its full functioning; (iv) appoint without delay representatives of the most representative employers' organizations in the CST where such appointments are still pending; and (v) avail itself of ILO technical assistance. It also recommended that the Government submit a detailed report for examination at the next session of the Committee of Experts.

The Committee also notes the observations of the National Business Association (ANEP) and the International Organisation of Employers (IOE), received on 11 September 2018, alleging non-compliance with the Convention by the Government.

Articles 2 and 3(1) of the Convention. Adequate procedures. Election of the representatives of the social partners to the CST. In reply to its previous comments, the Committee notes that the Government's report refers to the intervention of a Government representative at the 107th Session of the Conference Committee in June 2018. The Government representative expressed her view that the case had been recognized by the Committee of Experts as a case of progress as a result of the actions taken by the Government to reactivate the CST. With regard to the allegations of Government interference in the appointment of workers' representatives to the CST and the National Minimum Wage Council, made by the ANEP, the Government representative denied them and referred to acts of interference by the ANEP, stating that the ANEP should not interfere in the appointment of worker members. The Government representative added that other tripartite bodies in which the ANEP participated on a permanent basis and without interference operated normally. In this regard, the Government representative referred to various measures adopted on a tripartite basis in the National Minimum Wage Council, the Housing Social Fund (SFV) and the Salvadoran Vocational Training Institute (INSAFORP).

The Committee also notes the observations of the IOE and the ANEP indicating that the Government is continuing to fail to engage in genuine dialogue and is not holding tripartite consultations, thereby failing to comply with the recommendations and resolutions issued by the ILO's supervisory bodies. They maintain that, since the failed attempt to convene the CST in July 2015, the Government has not taken any measures for the reactivation of the CST, nor have legitimate representatives of the social partners on the CST been elected freely and independently and without Government interference. With reference to the Government's indications that the ANEP refused to participate in the session of the CST held on 6 July 2017, the employers' organizations allege that the convening of the meeting was unlawful and that, in contrast with the provisions of section 3 of the Rules of the CST, the President of the CST (the Minister of Labour) convened the session unilaterally, without the agreement of the Vice-President nominated by the workers or the Vice-President nominated by the employers. With reference to the Government's claim that the process of appointing workers' representatives in the CST was undertaken publicly with the representatives of workers and employers, the employers' organizations indicate that the election was undertaken directly by the Government based on election

unilatéralement par le gouvernement sur la base de critères d'élection que les organisations de travailleurs elles-mêmes ont déclaré ne pas connaître lors de la mission de contacts directs ayant eu lieu en juillet 2017 dans le pays. La commission note également que les organisations d'employeurs affirment que, de décembre 2016 à juillet 2017, il n'y pas eu de session du CST, mais que c'est le Conseil national supérieur du salaire minimum, organe tripartite, qui a tenu des sessions pendant cette période. A cet égard, elles font observer que l'élection des représentants au Conseil national supérieur du salaire minimum s'est faite sur instruction de la ministre du Travail, qui, conformément aux dispositions de la législation salvadorienne, n'est pas habilitée à le faire. Les organisations d'employeurs indiquent qu'elles ont saisi la Cour suprême de justice pour obtenir son annulation. En outre, elles font référence à l'affirmation du gouvernement selon laquelle les diverses entités tripartites du pays sont pleinement opérationnelles. A cet égard, elles font valoir que ces entités sont pleinement opérationnelles, car c'est le gouvernement lui-même qui, par le biais de réformes juridiques introduites dans 19 de ces entités en août 2012, a nommé les représentants des employeurs aux conseils d'administration de ces entités. Ces réformes ont été déclarées inconstitutionnelles par la Cour suprême de justice en novembre 2016. En particulier, elles font référence à l'ingérence du gouvernement dans les affaires, entre autres entités, de la Surintendance générale de l'électricité et des télécommunications (SIGET), organisme chargé de réglementer l'électricité et les télécommunications dans le pays. Elles allèguent que le gouvernement s'est immiscé dans la nomination par les organisations d'employeurs d'un directeur propriétaire et d'un directeur adjoint à la SIGET, par la création, dans un court laps de temps, de 60 associations d'employeurs fictives qui ont participé à ces élections. Elles signalent que ces faits ont été dénoncés devant la Chambre constitutionnelle, qui a pris des mesures conservatoires, et devant le Bureau du Procureur général pour qu'il mène les enquêtes pénales correspondantes. La commission note également que les organisations d'employeurs signalent d'autres cas qui démontrent le manque de volonté du gouvernement pour ce qui est de promouvoir le dialogue social, tels que l'élaboration entre juillet et août 2017 d'une politique de promotion du travail décent, sans la participation des partenaires sociaux, et la présentation en mai 2018 du Pacte national pour l'emploi, pour la révision duquel l'ANEP n'a obtenu que deux heures. La commission note en outre que les organisations d'employeurs signalent que les bureaux de l'ANEP ont été attaqués le 30 août 2018. *La commission espère vivement que le gouvernement prendra les mesures nécessaires pour promouvoir et renforcer le tripartisme et le véritable dialogue social de façon à garantir le fonctionnement du Conseil supérieur du travail (CST). La commission prie de nouveau instamment le gouvernement d'établir sans tarder, et après avoir consulté les partenaires sociaux, des règles claires et transparentes pour la désignation des représentants des travailleurs au CST, conformes au critère de représentativité. En ce qui concerne les allégations d'ingérence dans les affaires de l'ANEP et d'attaques contre ses bureaux, la commission prie le gouvernement de fournir ses commentaires et des informations en rapport avec les allégations de l'ANEP. En outre, la commission veut croire que le gouvernement prendra les mesures nécessaires pour enquêter et les résoudre. Elle prie le gouvernement de faire part de toute évolution à cet égard.*

Article 5, paragraphe 1. Consultations tripartites efficaces. Dans ses commentaires antérieurs, la commission avait prié le gouvernement de continuer de l'informer des résultats des consultations tripartites effectuées au sujet des propositions soumises à l'Assemblée législative en ce qui concerne les 58 instruments adoptés par la Conférence entre 1976 et 2015. La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle, grâce à la coopération du BIT dans le cadre du projet de Système généralisé de préférences (SGP) de l'Union européenne, un projet de «Protocole comportant des directives sur la procédure de soumission» a été adopté. Le gouvernement indique que, le 2 mai 2018, le projet a été transmis aux organes compétents pour consultation. Les entités ont fait appel à des services de consultation juridique pour définir les engagements et les incidences de la procédure de soumission. Le gouvernement ajoute qu'une fois que le projet final de protocole aura été adopté, il sera également envoyé aux partenaires sociaux pour consultation. La commission note également que l'ANEP affirme ne pas avoir reçu les rapports sur les conventions ratifiées que le gouvernement doit soumettre en application de l'article 23 de la Constitution. *La commission prie le gouvernement de communiquer des informations sur les résultats des consultations tripartites engagées en ce qui concerne le protocole, avec des directives sur la procédure de soumission, et de lui transmettre copie du texte une fois celui-ci adopté. La*

criteria that even the workers' organizations indicated that they were not aware of during the direct contacts mission which visited the country in July 2017. The Committee also notes the allegation by the employers' organizations that no sessions of the CST were held between December 2016 and July 2017, but that it was in practice the Higher National Minimum Wage Council which held its sessions during that period. In that regard, they emphasize that the election of the representatives to the Higher National Minimum Wage Council was carried out based on rules issued by the Minister of Labour who, under the terms of the legislation in El Salvador, is not empowered to issue such instructions. The employers' organizations indicate that they have appealed against those rules to the Supreme Court of Justice calling for them to be set aside. They also refer to the Government's claim that the various tripartite bodies in the country are fully operational. In this regard, they affirm that they are in full operation, but only due to the fact that it was the Government itself, on the basis of the legal reforms adopted in 19 of the bodies in August 2012, which appointed the employers' representatives to the Executive Boards of the bodies. These reforms were declared unconstitutional by the Supreme Court of Justice in November 2016. In particular, they refer to interference by the Government in, among other bodies, the General Electricity and Telecommunications Supervisory Body (SIGET), the regulatory body for electricity and telecommunications in the country. They allege that the Government interfered in the nomination by employers' organizations of a titular director and a substitute director in the SIGET through the creation over a short period of time of 60 fictitious employers' associations which participated in the elections. They indicate that these facts have been denounced to the Chamber of the Constitutional Court, which has ordered precautionary measures, and the Prosecutor-General of the Republic for the corresponding criminal investigations. The Committee further notes the indication by the employers' organizations of other cases which illustrate the Government's lack of commitment to promoting social dialogue, such as the development between July and August 2017 of a decent work policy without the participation of the social partners, and the presentation in May 2018 of the National Employment Pact, for the revision of which the ANEP was only allowed two working hours. The Committee also notes that the employers' organizations denounce attacks against the premises of the ANEP on 30 August 2018. *The Committee firmly trusts that the Government will take the necessary measures to promote and reinforce tripartism and genuine social dialogue with a view to ensuring the operation of the Higher Labour Council. The Committee once again urges the Government to establish without delay, in prior consultation with the social partners, clear and transparent rules for the nomination of workers' representatives to the CST that comply with the criterion of representativity. The committee requests the Government to provide its comments and information in response to the ANEP's allegations of interference and attacks against ANEP offices. In addition, the Committee trusts that the Government will take the necessary measures to investigate and resolve this matter. The Committee requests the Government to keep it informed of any developments in this respect.*

Article 5(1). Effective tripartite consultations. In its previous comments, the Committee requested the Government to keep it informed of the outcome of the tripartite consultations held on the proposals to be submitted to the Legislative Assembly with regard to the submission of 58 instruments adopted by the Conference between 1976 and 2015. The Committee notes the Government's indication that, with the support of the cooperation provided by the ILO within the framework of the project of the Generalized System of Preferences (GSP) of the European Union, a draft was adopted of a "Protocol on the submission procedure". The Government indicates that on 2 May 2018 the draft Protocol was communicated to the competent bodies for consultation. The bodies required legal consultations with a view to identifying the commitments and implications of the submission process. The Government adds that, once the final proposed Protocol has been adopted, it will also be sent to the social partners for consultation. The Committee also notes that the ANEP maintains that it has not received the reports on ratified Conventions that are to be sent by the Government under article 23 of the Constitution. *The Committee requests the Government to provide information on the outcome of the tripartite consultations held in relation to the Protocol on the submission procedure, and to provide a copy of the Protocol when it has been adopted. The Committee also*

commission prie également le gouvernement de communiquer des informations actualisées sur la teneur et l'issue des consultations tripartites engagées sur toutes les questions relatives aux normes internationales du travail visées par l'article 5, paragraphe 1 a) à e), de la convention.

Assistance technique. En réponse aux commentaires antérieurs de la commission, le gouvernement indique que, dans le cadre de l'assistance technique du BIT, plusieurs ateliers distincts ont été organisés en juin et juillet 2018 avec des représentants du gouvernement, des organisations de travailleurs et d'employeurs afin de recenser les points de consensus concernant la réforme ou la proposition de nouveau Règlement du CST et remettre ainsi cet organe tripartite en activité. Par ailleurs, le gouvernement indique que, conformément aux recommandations du rapport de la mission de contacts directs effectuée en juillet 2017, il a également demandé une assistance dans le cadre des consultations à mener avec les organisations de travailleurs et d'employeurs pour formuler des propositions de réforme législative visant à étendre les droits en matière de liberté syndicale et pour entreprendre des actions de formation et promouvoir le dialogue social. A cet égard, le gouvernement indique qu'une première série de consultations a eu lieu avec les travailleurs en vue d'élaborer une ébauche de proposition de réforme du Code du travail. Enfin, le gouvernement indique qu'il poursuivra les actions programmées dans le cadre du suivi des recommandations de la mission de contacts directs dans les prochains mois. *La commission prie le gouvernement de continuer de communiquer des informations détaillées sur les mesures prises dans le cadre de l'assistance technique du BIT et leur résultat.*

requests the Government to provide updated information on the content and outcome of the tripartite consultations held on all the matters relating to international labour standards covered by Article 5(1)(a)–(e) of the Convention.

Technical assistance. In reply to the Committee's previous comments, the Government indicates that, in the context of ILO technical assistance, in June and July 2018 various workshops were held separately with representatives of the Government, workers' organizations and employers' organizations with a view to identifying points of agreement relating to the reform or proposal of new rules of the CST as a means of bringing to an end the inactivity of this tripartite body. The Government adds that, in accordance with the recommendations contained in the report of the direct contacts mission carried out in July 2017, support was also requested for the consultations to be held with workers and employers for purposes of formulating legislative reforms proposing to extend freedom of association rights and to develop and promote social dialogue. In this respect, the Government indicates that a first round of consultations has been undertaken with workers with a view to developing a proposed reform of the Labour Code. Finally, the Government indicates that the planned activities will be continued in the months to come in the context of the follow up to the recommendations of the direct contacts mission. *The Committee requests the Government to continue providing detailed information on the measures adopted in the framework of ILO technical assistance, and on their outcome.*

Seguimiento de las conclusiones de la Comisión de Aplicación de Normas (Conferencia Internacional del Trabajo, 107.ª reunión, mayo-junio de 2018)

La Comisión toma nota de la discusión que tuvo lugar en la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia, en junio de 2018, en relación con la aplicación del Convenio, en la que observó, con preocupación, el incumplimiento del mismo y que el diálogo social funciona de forma deficiente en el país. En consecuencia, la Comisión de la Conferencia instó al Gobierno a que: i) se abstenga de interferir en la constitución de las organizaciones de empleadores y facilite, de conformidad con la ley, la debida representación de las organizaciones legítimas de empleadores, emitiendo las credenciales correspondientes; ii) elabore normas claras, objetivas, previsibles y jurídicamente vinculantes en consulta con los interlocutores sociales para asegurar la reactivación y el pleno funcionamiento del Consejo Superior del Trabajo (CST); iii) reactive nuevamente y sin demora el CST por medio de las organizaciones más representativas de trabajadores y de empleadores y a través del diálogo social, y garantice el pleno funcionamiento de dicho órgano; iv) designe sin dilación a representantes de las organizaciones patronales más representativas en el CST en los casos en que dichos nombramientos no se hayan realizado, y v) recurra a la asistencia técnica de la OIT. Asimismo, recomendó al Gobierno que presentase una memoria detallada a la siguiente reunión de la Comisión de Expertos.

La Comisión toma también de las observaciones de la Asociación Nacional de la Empresa Privada (ANEP) y de la Organización Internacional de los Empleadores (OIE), recibidas el 11 de septiembre de 2018, en las que alegan el incumplimiento del Convenio por parte del Gobierno.

Artículos 2 y 3, párrafo 1, del Convenio. Procedimientos adecuados. Elección de los representantes de los interlocutores sociales en el CST. En respuesta a sus comentarios anteriores, la Comisión toma nota de que en su memoria el Gobierno se refiere al discurso de una representante gubernamental en la 107.ª reunión de la Comisión de la Conferencia en junio de 2018. La representante gubernamental expresó su opinión de que las acciones impulsadas por el Gobierno para reactivar el CST habían sido reconocidas por la Comisión de Expertos como un caso de progreso. En lo que respecta a los alegatos de injerencia del Gobierno en la designación de representantes trabajadores en el seno del CST y del Consejo Nacional del Salario Mínimo formulados por la ANEP, la representante gubernamental negó los mismos y se refirió a actos de injerencia por parte de la ANEP, sosteniendo que dicha organización empresarial no debería inmiscuirse en la designación del sector trabajador. Asimismo, indicó que otras instancias tripartitas, en las que participa la ANEP de forma permanente y sin interferencia, funcionan con normalidad. A este respecto, se refirió a diversas medidas adoptadas de manera tripartita en el Consejo Nacional del Salario Mínimo, el Fondo Social para la Vivienda (FSV) y el Instituto Salvadoreño de Formación Profesional (INSAFORP).

La Comisión toma también de las observaciones de la OIE y la ANEP en las que denuncian que el Gobierno continúa sin entablar un verdadero diálogo y sin celebrar consultas tripartitas, incumpliendo con ello las recomendaciones y resoluciones emanadas de los órganos de control de la OIT. Sostienen que desde el intento fallido de convocatoria que tuvo lugar en julio de 2017, el Gobierno no ha adoptado ninguna medida con miras a reactivar el CST, ni se ha llevado a cabo la elección, sin interferencias gubernamentales y de manera libre y autónoma, de representantes legítimos de los interlocutores sociales en dicha entidad tripartita. En relación con las indicaciones del Gobierno de que la ANEP se negó a participar en la sesión del CST de 6 julio de 2017, las organizaciones empresariales alegan que la señalada convocatoria fue ilegal ya que, contrariamente a lo establecido en el artículo 3 del reglamento del CST, el presidente del CST (la Ministra de Trabajo) convocó dicha reunión de manera unilateral, sin el acuerdo del vicepresidente nombrado por el sector de los trabajadores o del vicepresidente nombrado por el sector empresarial. Respecto a la afirmación del Gobierno de que el proceso de designación de los representantes de los trabajadores en el seno del CST se realizó públicamente con los

representantes de los trabajadores y de los empleadores, las organizaciones de empleadores denuncian que dicha elección fue realizada directamente por el Gobierno empleando criterios en la elección que las propias organizaciones de trabajadores manifestaron desconocer durante la celebración en el país de la Misión de Contactos Directos de julio de 2017. La Comisión toma nota igualmente de que las organizaciones de empleadores alegan que no se celebraron sesiones del CST durante diciembre de 2016 hasta julio de 2017, sino que fue el Consejo nacional superior del salario mínimo, el órgano tripartito, que celebró sesiones en dicho período. A este respecto, destacan que la elección de los representantes en el Consejo nacional superior del salario mínimo fue realizada utilizando un instructivo emitido por la Ministra de Trabajo, quien, de acuerdo con lo dispuesto en el ordenamiento jurídico salvadoreño, no tiene facultades para emitir el mismo. Las organizaciones de empleadores indican que han recurrido dicho instructivo ante la Corte Suprema de Justicia para que sea anulado. Además, se refieren a la afirmación del Gobierno de que los distintos entes tripartitos con los que cuenta el país se encuentran en pleno funcionamiento. A este respecto, defienden que dichos entes se encuentran en pleno funcionamiento, debido a que ha sido el propio Gobierno quien a través de reformas legales, introducidas en 19 de dichas entidades, en agosto de 2012, ha nombrado a los representantes de los empleadores en las juntas directivas de tales entidades. Estas reformas fueron declaradas inconstitucionales por la Corte Suprema de Justicia, en noviembre de 2016. En particular, se refieren a injerencias del Gobierno en, entre otros entes, la Superintendencia General de Electricidad y Telecomunicaciones (SIGET), ente regulador de la electricidad y las telecomunicaciones en el país. Alegan que el Gobierno interfirió en el nombramiento por parte de las organizaciones de empleadores de un director propietario y un director suplente en la SIGET, a través de la creación en un breve período de tiempo de 60 asociaciones de empleadores ficticias quienes participaron en dichas elecciones. Informan de que estos hechos han sido denunciados ante la Sala de lo Constitucional, quien ha dictado medidas cautelares, y ante la Fiscalía General de la República para que realice las investigaciones penales correspondientes. La Comisión toma nota además de que las organizaciones de empleadores señalan otros casos que ponen de manifiesto la falta de compromiso del Gobierno en la promoción del diálogo social, tales como la elaboración entre julio y agosto de 2017, de una política de trabajo decente, sin la participación de los interlocutores sociales y la presentación en mayo de 2018 del Pacto Nacional de Empleo, para cuya revisión por parte de la ANEP se otorgó únicamente dos horas hábiles. La Comisión observa además que las organizaciones de empleadores denuncian ataques contra las oficinas de la ANEP el 30 de agosto de 2018. *La Comisión espera firmemente que el Gobierno adoptará las medidas necesarias para promover y reforzar el tripartismo y el diálogo social con miras a asegurar el funcionamiento del Consejo superior del trabajo. La Comisión urge una vez más al Gobierno que establezca sin demora, y en consultación previa con los interlocutores sociales, reglas claras y transparentes para la designación del sector trabajador en el CST que respeten el criterio de representatividad. La Comisión solicita al Gobierno que proporcione sus comentarios así como información en respuesta a los alegatos de injerencia y ataques contra las oficinas de la ANEP. Asimismo, la Comisión confía en que el Gobierno adoptará las medidas necesarias para investigar y resolver los mismos. La Comisión solicita al Gobierno que informe de toda evolución al respecto.*

Artículo 5, párrafo 1. Consultas tripartitas efectivas. En sus comentarios anteriores, la Comisión solicitó al Gobierno que le mantuviese informada sobre los resultados de las consultas tripartitas celebradas en relación con propuestas que se presentasen a la Asamblea Legislativa respecto a la sumisión de los 58 instrumentos adoptados por la Conferencia entre 1976 y 2015. La Comisión toma nota de que el Gobierno indica que, con el apoyo de la cooperación brindada por la OIT en el marco del Proyecto de Sistema Generalizado de Preferencias (SGP) de la Unión Europea, se adoptó un borrador de «Protocolo con lineamientos sobre el procedimiento de sumisión». El Gobierno informa de que el 2 de mayo de 2018, dicho borrador fue enviado a las entidades competentes para su consulta. Las entidades han requerido consultas jurídicas con la finalidad de identificar los compromisos e implicación del proceso de sumisión. El Gobierno añade que una vez sea adoptada la propuesta final de protocolo, ésta será enviada también a los interlocutores sociales para su consulta. La Comisión toma nota asimismo de que la ANEP sostiene que no ha recibido las memorias sobre convenios ratificados que debe enviar el Gobierno en virtud del artículo 23 de la Constitución. *La Comisión solicita al Gobierno que envíe información sobre los resultados de las consultas tripartitas celebradas en relación con el Protocolo con lineamientos sobre el procedimiento de sumisión, y que envíe una copia del mismo una vez éste sea adoptado. La Comisión solicita también al Gobierno que proporcione información actualizada sobre el contenido y resultado de las consultas tripartitas celebradas sobre todas las cuestiones relacionadas con las normas internacionales del trabajo cubiertas por el artículo 5, párrafo 1, a) a e).*

Asistencia técnica. En respuesta a los comentarios anteriores de la Comisión, el Gobierno indica que, en el marco de la asistencia técnica de la OIT, en junio y julio de 2018 se realizaron diversos talleres de manera separada con representantes del Gobierno, organizaciones de trabajadores y organizaciones empresariales con miras a identificar puntos de consenso en relación con la reforma o propuesta de nuevo reglamento del CST y de esta forma acabar con la inactividad de dicho ente tripartito. Asimismo, el Gobierno indica que, en cumplimiento de las recomendaciones del informe de la Misión de Contactos Directos, realizada en julio de 2017, se ha solicitado también el acompañamiento en las consultas a celebrar con el sector laboral y las gremiales empresariales en la formulación de propuestas de reformas legislativas para la ampliación de los derechos de libertad sindical y en la realización de acciones formativas y de fomento del diálogo social. En este sentido, el Gobierno informa de la realización de una primera ronda de consultas con el sector laboral con el objetivo de iniciar una propuesta de reforma del Código del Trabajo. Por último, el Gobierno indica que se continuará con las acciones programadas en el marco de seguimiento a las recomendaciones de la Misión de Contactos Directos en los próximos meses. *La Comisión solicita al Gobierno que continúe proporcionando información detallada sobre las medidas adoptadas en el marco de la asistencia técnica de la OIT, así como sobre el resultado de las mismas.*

Ethiopie / Ethiopia / Etiopía
Convention (n° 138) sur l'âge minimum, 1973
Minimum Age Convention, 1973 (No. 138)
Convenio sobre la edad mínima, 1973 (núm. 138)
(Ratification / Ratificación: 1999)

Article 2, paragraphe 1, de la convention. Champ d'application et application dans la pratique. La commission a précédemment noté que, bien que l'article 89(2) de la proclamation no 42 de la loi sur le travail de 1993 interdise l'emploi des personnes de moins de 14 ans, les dispositions de cette loi ne couvrent pas le travail accompli en dehors d'une relation de travail.

La commission note que, dans son rapport, le gouvernement indique que la Constitution octroie aux enfants éthiopiens, sans discrimination, le droit d'être protégés contre toute forme d'exploitation au travail, qu'ils soient employés ou indépendants, qu'ils travaillent dans le secteur formel ou dans le secteur informel. Le gouvernement indique également qu'un manuel de l'inspection du travail a été établi dans la langue de travail locale et qu'il contient des instructions visant à aider les inspecteurs à repérer et à protéger les enfants astreints au travail des enfants dans les secteurs formel et informel.

La commission note que, avec l'assistance technique du BIT, l'enquête de 2015 sur le travail des enfants a été publiée en 2018. D'après les résultats de cette enquête, il est estimé que 13 139 991 enfants âgés de 5 à 13 ans travaillaient (p. 63). La commission note également que la plupart des enfants qui travaillent (89,4 pour cent) exercent une activité dans l'agriculture, la forêt et la pêche et que ce sont les enfants les plus jeunes qui sont les plus représentés. En zone rurale, 93 pour cent des enfants qui travaillent exercent une activité dans ces secteurs, alors que ce chiffre s'élève à 39,6 pour cent en zone urbaine. Le commerce de gros et de détail est le deuxième secteur d'activité le plus important où travaillent des enfants. La majorité des enfants qui exercent des activités économiques travaillent en tant que travailleurs familiaux non rémunérés (95,6 pour cent) (p. xii). La commission prend note avec *préoccupation* du nombre élevé d'enfants qui travaillent dans l'économie informelle. Elle rappelle au gouvernement que la convention s'applique à tous les secteurs d'activité économique et qu'elle couvre toutes les formes d'emploi et de travail, qu'elles s'effectuent dans le cadre d'une relation d'emploi contractuelle ou non, y compris en cas de travail à son propre compte. *La commission prie donc le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour veiller à ce que tous les enfants de moins de 14 ans, en particulier les enfants qui travaillent hors d'une relation de travail, par exemple ceux qui travaillent à leur compte ou qui travaillent dans l'économie informelle, bénéficient de la protection consacrée par la convention. A cet égard, la commission invite le gouvernement à examiner les dispositions applicables de la loi sur le travail afin de combler les lacunes précitées et à prendre les mesures nécessaires pour renforcer les capacités de l'inspection du travail et étendre la portée de son action à l'économie informelle en vue d'y garantir la protection édictée par la convention.*

Article 2, paragraphe 3. Age de fin de scolarité obligatoire. Dans ses précédents commentaires, la commission a noté que l'éducation primaire en Ethiopie n'était ni gratuite ni obligatoire et que le taux net de scolarisation demeurait très bas. Elle a également pris note des statistiques de l'UNICEF d'après lesquelles, si le taux net de fréquentation à l'école primaire était de 64,3 pour cent pour les garçons et de 65,5 pour cent pour les filles, il n'était que de 15,7 pour cent pour les garçons et de 15,6 pour cent pour les filles au secondaire. La commission a instamment prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour que l'enseignement soit obligatoire jusqu'à ce que les enfants aient atteint l'âge minimum d'admission à l'emploi, c'est-à-dire 14 ans.

La commission note que le gouvernement indique qu'il a commencé à élaborer un texte de loi visant à rendre l'éducation primaire obligatoire. Elle note que, d'après l'enquête sur le travail des enfants, le taux de fréquentation scolaire s'élève à 61,3 pour cent chez les enfants âgés de 5 à 17 ans (p. xi). Les enfants qui fréquentent l'école travaillent environ 28 heures par semaine, tandis que ceux qui ne vont pas à l'école travaillent 37,6 heures par semaine. De plus, 2 830 842 enfants âgés de 5 à 17 ans (7,6 pour cent du nombre total d'enfants dans le pays) ont abandonné l'école. La commission note que le taux d'abandon scolaire est supérieur chez les enfants qui travaillent (10,9 pour cent) par rapport à ceux qui ne travaillent pas (4,1 pour cent). Les garçons qui travaillent sont plus susceptibles d'abandonner l'école que les filles qui travaillent (11,6 pour cent contre 9,8 pour cent) (pp. 86 et 88).

La commission note également que, dans ses observations finales de 2015, le

Article 2(1) of the Convention. Scope of application and application in practice. The Committee previously noted that although section 89(2) of the Labour Law Proclamation No. 42 of 1993 prohibits the employment of persons under 14 years of age, the provisions of the Labour Law did not cover work performed outside an employment relationship.

The Committee notes the Government's reference in its report to the Constitution that provides for Ethiopian children without any discrimination, whether employed or self-employed, working in the formal or informal sector, the right to be protected from any forms of exploitative labour. The Government also indicates that a labour inspection manual has been prepared in the local working language and incorporates guidelines for inspectors on how to detect and protect children from child labour both in the formal and informal sectors.

The Committee notes that with the technical assistance of the ILO, the 2015 Child Labour Survey was published in 2018. According to the Child Labour Survey results, the number of children aged 5–13 engaged in child labour is estimated to be 13,139,991 (page 63). The Committee also notes that most of the working children (89.4 per cent) are engaged in the agricultural, forestry and fishing sectors, with a higher participation of the youngest children. The rural areas account for 93 per cent of working children in this sector while the urban areas account for 39.6 per cent. The wholesale and retail trade is the second most important sector where children are involved in work. The majority of children performing economic activities were working as unpaid family workers (95.6 per cent) (page xii). The Committee notes with *concern* the high number of working children in the informal economy. It reminds the Government that the Convention applies to all sectors of economic activity and covers all forms of employment and work, whether or not there is a contractual employment relationship, including own-account work. *The Committee therefore requests that the Government take the necessary measures to ensure that all children under 14 years of age, particularly children working outside an employment relationship such as children working on their own account or in the informal economy, benefit from the protection laid down by the Convention. In this regard, the Committee encourages the Government to review the relevant provisions of the Labour Law in order to address these gaps as well as to take measures to strengthen the capacity and expand the reach of the labour inspectorate to the informal economy with a view to ensuring such protection in this sector.*

Article 2(3). Age of completion of compulsory schooling. In its previous comments, the Committee noted that primary education in Ethiopia was neither free nor compulsory, and that net enrolment remained very low. The Committee also noted that UNICEF statistics indicated that while the net attendance for primary school was 64.3 per cent for boys and 65.5 per cent for girls, it was only 15.7 per cent for boys and 15.6 per cent for girls in secondary school. The Committee urged the Government to take the necessary measures to provide for compulsory education up to the minimum age of admission to employment of 14 years.

The Committee notes the Government's indication that it has started the process of drafting legislation which aims at making primary education compulsory. The Committee notes that according to the Child Labour Survey, the school attendance rate is 61.3 per cent among children aged 5–17 years (page xi). Children who are attending school are working about 28 hours per week, while those who are only working for 37.6 hours. Moreover, 2,830,842 children in the 5–17 years age group (7.6 per cent of the total number of children in the country), dropped out of school. The Committee notes that the drop-out rate is higher among working children (10.9 per cent) than non-working children (4.1 per cent). Working boys are more likely to drop out of school than working girls (11.6 per cent versus 9.8 per cent) (pages 86 and 88).

The Committee further notes that, in its 2015 concluding observations, the Committee on the Rights of the Child (CRC) was concerned about a certain number of issues, including: (i) the lack of national legislation on free and

Comité des droits de l'enfant s'est dit préoccupé par plusieurs éléments, dont: i) l'absence de législation nationale sur l'éducation gratuite et obligatoire; ii) les disparités régionales persistantes en matière de taux de scolarisation et le nombre élevé d'enfants, en particulier de filles, d'âge scolaire qui ne sont toujours pas scolarisés; iii) les taux importants d'abandon scolaire et les taux de scolarisation très bas dans l'enseignement préscolaire et au secondaire (CRC/C/ETH/CO/4-5, paragr. 61). *Considérant que l'enseignement obligatoire est l'un des moyens les plus efficaces de lutter contre le travail des enfants, la commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour que l'enseignement soit obligatoire jusqu'à l'âge minimum d'admission à l'emploi, soit 14 ans. Elle le prie également de redoubler d'efforts pour augmenter les taux de scolarisation et faire reculer les taux d'abandon scolaire pour l'éducation primaire afin d'éviter que les enfants de moins de 14 ans ne travaillent.*

Article 3. Age minimum d'admission aux travaux dangereux, définition de ces travaux et application dans la pratique. La commission a précédemment pris note du décret du 2 septembre 1997 du ministre du Travail et des Affaires sociales concernant l'interdiction du travail des jeunes et contenant, à l'article 4(1), une liste détaillée des types de travail dangereux et une interdiction générale de tous les autres types de travail susceptibles de compromettre la moralité ou la condition/santé physique des jeunes travailleurs. Elle a également noté, dans le rapport soumis au titre de l'application de la convention (n° 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999, que le gouvernement était en train de réviser la liste des travaux dangereux.

La commission fait observer que, d'après l'enquête sur le travail des enfants, 23,3 pour cent d'enfants âgés de 5 à 17 ans (28 pour cent de garçons contre 18,2 pour cent de filles) sont employés à des travaux dangereux et que ce taux s'élève à 9,2 pour cent en zone urbaine, contre 26,4 pour cent en zone rurale. De plus, les enfants âgés de 5 à 17 ans occupés à des travaux dangereux travaillent en moyenne 41,4 heures par semaine et 50 pour cent d'entre eux travaillent plus de 42 heures par semaine. Les plus jeunes enfants, âgés de 5 à 11 ans, travaillent relativement plus que les enfants appartenant aux autres tranches d'âge (53,3 pour cent). La commission note également que 87,5 pour cent des enfants qui effectuent des travaux dangereux travaillent dans l'agriculture et que 66,2 pour cent d'enfants effectuant des travaux dangereux connaissent d'autres conditions de travail dangereuses, notamment le travail de nuit, le travail dans un environnement malsain ou le travail avec des équipements dangereux (p. xiii).

La commission note avec une *profonde préoccupation* qu'un nombre important d'enfants de moins de 18 ans effectuent des travaux dangereux. *La commission prie donc instamment le gouvernement de redoubler d'efforts pour veiller à ce que, dans la pratique, les enfants de moins de 18 ans n'effectuent pas de travaux dangereux, ni en zone urbaine ni en zone rurale. Elle prie également le gouvernement de fournir des informations à cet égard. Elle le prie également d'indiquer si une nouvelle liste de types de travail dangereux a été adoptée et d'en transmettre une copie.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

[Le gouvernement est prié de fournir des données complètes à la Conférence à sa 108e session et de répondre de manière complète aux présents commentaires en 2019.]

compulsory education; (ii) the persistent regional disparities in enrolment rates and the high number of school-aged children, particularly girls, who remain out of school; as well as (iii) the high drop-out rates, the significant low enrolment rates in pre-primary education and secondary education (CRC/C/ETH/CO/4-5 paragraph 61). *Considering that compulsory education is one of the most effective means of combating child labour, the Committee urges the Government to take the necessary measures to provide for compulsory education up to the minimum age of admission to employment of 14 years. It also requests the Government to intensify its efforts to increase school enrolment rates and decrease drop-out rates at the primary level with a view to preventing children under 14 years of age from being engaged in work.*

Article 3. Minimum age for admission to, and determination of hazardous work and application in practice. The Committee previously noted the Decree of the Minister of Labour and Social Affairs of 2 September 1997 concerning the prohibition of work for young workers which, under section 4(1), contains a detailed list of types of hazardous work and a general prohibition of all other kinds of work likely to jeopardize the young worker's morals or physical condition/health. The Committee also noted the Government's indication in its report under the Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182), that it was revising its hazardous work list.

The Committee observes that, according to the Child Labour Survey, the rate of hazardous work among children aged 5–17 years is 23.3 per cent (28 per cent for boys versus 18.2 per cent of girls) and in urban areas it was 9.2 per cent as compared to 26.4 per cent in rural areas. Moreover, the average hours of work per week performed by children engaged in hazardous work in the age group 5–17 years was 41.4 hours. In addition, 50 per cent of them are working more than 42 hours per week. The youngest children aged 5–11 years are relatively more involved in working long hours than any other age category (53.3 per cent). The Committee also notes that among children engaged in hazardous work, 87.5 per cent work in the agricultural sector, and 66.2 per cent are involved in other hazardous working conditions such as night work, working in an unhealthy environment or using unsafe equipment at work (page xiii).

The Committee notes with *deep concern* that a significant number of children under 18 years of age are engaged in hazardous work. *The Committee therefore urges the Government to strengthen its efforts to ensure that, in practice, children under 18 years of age are not engaged in hazardous work in either urban and rural areas. The Committee also requests the Government to provide information in this regard. The Committee further requests the Government to indicate whether a new list of types of hazardous work was adopted and to supply a copy.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

[The Government is asked to supply full particulars to the Conference at its 108th Session and to reply in full to the present comments in 2019.]

Artículo 2, 1), del Convenio. Ámbito de aplicación y aplicación en la práctica. La Comisión tomó nota anteriormente de que si bien el artículo 89, 2), de la proclamación de la Ley del Trabajo, núm. 42, de 1993, prohíbe el empleo de menores de 14 años de edad, las disposiciones de la Ley del Trabajo no cubren el trabajo desempeñado fuera de una relación de empleo.

La Comisión toma nota de que, en su memoria, el Gobierno indica que la Constitución establece el derecho de los niños etíopes, sin discriminación alguna, a estar protegidos frente a cualquier forma de explotación laboral tanto si están empleados como si trabajan por cuenta propia o si trabajan en el sector formal o en el sector informal. El Gobierno también indica que se ha preparado un manual sobre la inspección del trabajo en el idioma local de trabajo que incluye directrices para los inspectores sobre la manera de encontrar a los niños que realizan trabajo infantil y en general proteger a los niños de este tipo de trabajo, tanto en el sector formal como en el sector informal.

La Comisión toma nota de que, con la asistencia técnica de la OIT, en 2018 se publicó la encuesta sobre el trabajo infantil de 2015. Según los resultados de esta encuesta se estima que el número de niños de edades comprendidas entre los 5 y los 13 años que trabajan asciende a 13 139 991 (pág. 63). La Comisión también toma nota de que la mayor parte de los niños que trabajan (89,4 por ciento) lo hacen en el sector de la agricultura, la silvicultura y la pesca, con una mayor participación de los niños más pequeños. El 93 por ciento de los niños que trabajan en este sector viven en zonas rurales mientras que el 39,6 por ciento viven en zonas urbanas. El

comercio mayorista y minorista es el segundo sector en el que trabajan más niños. La mayor parte de los niños que realizan actividades económicas lo hacen como trabajadores familiares no remunerados (95,6 por ciento) (pág. xii). La Comisión toma nota con *preocupación* del elevado número de niños que trabajan en la economía informal. Recuerda al Gobierno que el Convenio se aplica a todos los sectores de actividad económica y cubre todas las formas de empleo y trabajo se trate o no de una relación de empleo contractual, incluido el trabajo por cuenta propia. *Por consiguiente, la Comisión pide al Gobierno que adopte las medidas necesarias para garantizar que todos los niños de menos de 14 años, en particular los niños que trabajan fuera de una relación de empleo, como por ejemplo los que trabajan por cuenta propia o en la economía informal, se benefician de la protección prevista por el Convenio. A este respecto, la Comisión insta al Gobierno a revisar las disposiciones pertinentes de la Ley del Trabajo a fin de abordar esas lagunas y a adoptar medidas para reforzar la capacidad de la inspección del trabajo y ampliar su alcance a la economía informal con miras a asegurar dicha protección en este sector.*

Artículo 2, 3). Edad de finalización de la escolaridad obligatoria. En sus comentarios anteriores, la Comisión tomó nota de que en Etiopía la enseñanza primaria no es gratuita ni obligatoria y la tasa neta de matriculación en la escuela era aún muy baja. Asimismo, la Comisión tomó nota de que en las estadísticas del Fondo de las Naciones Unidas para la Infancia (UNICEF) se indica que si bien la asistencia neta a la escuela primaria era del 64,3 por ciento para los niños y del 65,5 por ciento para las niñas, sólo era del 15,7 por ciento de los niños y del 15,6 por ciento de las niñas en la escuela secundaria. La Comisión instó al Gobierno a adoptar las medidas necesarias para proporcionar enseñanza obligatoria hasta la edad mínima de admisión al empleo, que es de 14 años.

La Comisión toma nota de que el Gobierno indica que ha iniciado el proceso de elaboración de legislación a fin de convertir la educación primaria en obligatoria. Asimismo, la Comisión toma nota de que según la encuesta sobre el trabajo infantil, la tasa de asistencia a la escuela de los niños de edades comprendidas entre los 5 y los 17 años es del 61,3 por ciento (pág. xi). Los niños que asisten a la escuela trabajan cerca de 28 horas a la semana, mientras que los que no van a la escuela realizan 37,6 horas de trabajo. Además, 2 830 842 niños de entre 5 y 17 años (el 7,6 por ciento del número total de niños del país) han abandonado la escuela. La Comisión toma nota de que la tasa de abandono escolar de los niños que trabajan es superior (10,9 por ciento) a la de los niños que no trabajan (4,1 por ciento). También es más probable que abandonen la escuela los niños que trabajan que las niñas que trabajan (el 11,6 por ciento frente al 9,8 por ciento) (págs. 86 y 88).

Asimismo, la Comisión toma nota de que, en sus observaciones finales, el Comité de los Derechos del Niño expresó preocupación por una serie de cuestiones que incluyen: i) la falta de legislación nacional sobre la enseñanza gratuita y obligatoria; ii) la persistencia de las disparidades regionales en las tasas de matriculación y el elevado número de niños en edad escolar, y en particular de niñas, que siguen sin asistir a la escuela, así como por iii) el gran número de abandonos y la tasa notablemente baja de matriculación en la enseñanza preescolar y secundaria (documento CRC/C/ETH/CO/4 5, párrafo 61). *Considerando que la educación obligatoria es uno de los medios más eficaces para combatir el trabajo infantil, la Comisión insta al Gobierno a tomar las medidas necesarias para prevenir la educación obligatoria hasta la edad mínima de admisión al empleo, que es de 14 años. También pide al Gobierno que, con miras a impedir que los niños de menos de 14 años trabajen, redoble sus esfuerzos para incrementar la tasa de matriculación en la escuela y reducir las tasas de abandono de la escuela primaria.*

Artículo 3. Edad mínima de admisión a los trabajos peligrosos y determinación de esos trabajos. Aplicación en la práctica. La Comisión tomó nota anteriormente del decreto del Ministerio de Trabajo y Asuntos Sociales, de 2 de septiembre de 1997, sobre la prohibición del trabajo de los jóvenes, que en el artículo 4, 1), contiene una lista detallada de trabajos peligrosos y una prohibición general de todos los demás tipos de trabajo que puedan resultar peligrosos para la salud, la seguridad o la moralidad de los jóvenes. La Comisión también tomó nota de que, en su memoria con arreglo al Convenio sobre las peores formas de trabajo infantil, 1999 (núm. 182), el Gobierno indicó que estaba revisando la lista de trabajos peligrosos.

La Comisión observa que, según la encuesta sobre el trabajo infantil, la tasa de niños de entre 5 y 17 años que realizan trabajos peligrosos es del 23,3 por ciento (el 28 por ciento de niños frente al 18,2 por ciento de niñas), siendo la tasa de las zonas urbanas del 9,2 por ciento en comparación con el 26,4 por ciento en las zonas rurales. Además, los niños de entre 5 y 17 años que realizan trabajos peligrosos trabajan 41,4 horas semanales de media y el 50 por ciento de esos niños trabajan más de 42 horas semanales. Los niños más pequeños (entre 5 y 11 años) tienen, relativamente, horarios más prolongados que las otras categorías (53,3 por ciento). La Comisión toma nota también de que el 87,5 por ciento de los niños que realizan trabajos peligrosos trabajan en el sector agrícola y el 66,2 por ciento sufren otras condiciones de trabajo peligrosas, como por ejemplo el trabajo nocturno, el trabajo en entornos insalubres o la utilización de equipos que no son seguros (pág. xiii).

La Comisión toma nota con *profunda preocupación* de que un gran número de menores de 18 años realizan trabajos peligrosos. *Por consiguiente, la Comisión insta al Gobierno a redoblar sus esfuerzos para garantizar que, en la práctica, los menores de 18 años no realizan trabajos peligrosos ni en las zonas urbanas ni en las zonas rurales. La Comisión pide al Gobierno que transmita información a este respecto. Además, la Comisión solicita al Gobierno que indique si se ha adoptado una nueva lista de tipos de trabajos peligrosos y, de ser así, que proporcione una copia de dicha lista.*

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

[Se pide al Gobierno que transmita información completa en la 108.ª reunión de la Conferencia y que responda de forma completa a los presentes comentarios en 2019.]

Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948
Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)
Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 2002)

La commission prend note des observations du Congrès des syndicats de Fidji (FTUC), reçues les 19 octobre 2017 et 23 août 2018, et prie le gouvernement de faire part de ses commentaires à cet égard.

Dans ses précédents commentaires, la commission avait pris note d'un rapport conjoint sur la mise en œuvre (JIR) signé le 29 janvier 2016 par le gouvernement, le FTUC et la Fédération du commerce et des employeurs de Fidji (FCEF), qui avait donné lieu à la clôture de la procédure engagée précédemment sur les fondements de l'article 26 de la Constitution de l'OIT. La commission avait prié le gouvernement de continuer de fournir des informations sur tout fait nouveau concernant les suites données au JIR et la modification de la Promulgation de 2016 sur les relations d'emploi (ERP). A la lumière des informations communiquées par le gouvernement dans son rapport de novembre 2017 et comme le FTUC dénonce une absence notable et persistante de tout progrès dans la mise en œuvre du JIR, des manœuvres continues de harcèlement et d'intimidation de syndicalistes et des violations des droits fondamentaux, la commission a décidé d'examiner l'application de la présente convention hors du cycle normal de rapports annuels.

La commission prend note des conclusions et recommandations du Comité de la liberté syndicale dans le cas no 2723 (381e et 386e rapports, paragr. 36 à 55 et 18 à 38), où le comité appelle l'attention de la commission d'experts sur les aspects législatifs, et elle observe qu'un certain nombre d'éléments de faits qui sont allégués par le FTUC ont été abordés dans le cadre de l'examen de la situation par le Comité de la liberté syndicale.

Droits syndicaux et libertés publiques. La commission note avec *intérêt* que, suite à ses précédents commentaires, toutes les charges qui étaient retenues contre des dirigeants et des membres de syndicats, dont M. Nitendra Goundar, membre de l'Union nationale des salariés des secteurs hospitaliers, de la restauration et du tourisme, ont été abandonnées. Cependant, la commission note avec *préoccupation* que le FTUC allègue que les manœuvres de harcèlement et d'intimidation de syndicalistes persistent, en particulier à l'égard de son secrétaire national, Félix Anthony. *La commission prie le gouvernement de faire part de ses commentaires à cet égard de manière détaillée.*

Questions d'ordre législatif

La commission note que, d'après le rapport du gouvernement de 2017, le Conseil consultatif des relations d'emploi (ERAB) s'est réuni régulièrement pour passer en revue les lois sur le travail comme convenu aux termes du JIR et qu'il a décidé, le 27 octobre 2017, de communiquer ses avis aux parties travailleurs et employeurs dans un délai de deux semaines dans le cadre d'une sous commission qui devait se réunir la première semaine de décembre 2017 pour procéder à un examen détaillé. Le rapport du gouvernement indique qu'il était prévu que, par la suite, l'ERAB se réunisse tous les deux mois.

La commission observe cependant que, d'après une communication du FTUC de 2018, malgré la signature du JIR, le gouvernement ne s'est pas engagé de bonne foi à modifier la législation afin de la rendre conforme à la convention, l'ERAB n'a pas siégé comme il avait été convenu et cette instance est maintenant en sommeil, sans avoir procédé à l'examen d'aucun point. Toujours selon le FTUC, les activités syndicales légitimes, comme l'organisation de manifestations, la tenue d'assemblées et la discussion sur les situations de conflit, sont devenues difficiles, voire impossibles.

S'agissant de la composition de l'ERAB, la commission rappelle s'être référée dans ses précédents commentaires au droit des organisations d'employeurs et de travailleurs représentatives au niveau national de siéger dans des instances tripartites de ce niveau et de désigner des délégués aux instances internationales, et elle avait prié le gouvernement de fournir des informations sur la composition de l'ERAB et de la Cour d'arbitrage et d'exposer comment les organisations d'employeurs et de travailleurs représentatives au niveau national ont été en mesure de désigner leurs représentants. La commission note que le gouvernement indique que le ministère de l'Emploi a désigné d'autres membres pour siéger à l'ERAB afin que toutes les composantes des partenaires sociaux soient largement représentées et que les désignations faites à la Cour d'arbitrage incluent des représentants de la FCEF et du FTUC. La commission note cependant avec *préoccupation* que le FTUC déclare que le gouvernement s'attaque systématiquement au tripartisme en procédant à des remplacements

The Committee notes the observations from the Fiji Trades Union Congress (FTUC) received on 19 October 2017 and 23 August 2018 and requests the Government to reply in detail to the matters raised therein.

In its previous comments, the Committee took note of the Joint Implementation Report (JIR) signed by the Government, the FTUC and the Fiji Commerce and Employers' Federation (FCEF) on 29 January 2016 giving rise to the closure of the procedure invoked under article 26 of the ILO Constitution. The Committee requested the Government to continue to provide information on the developments in relation to the follow-up given to the JIR and the 2016 amendment of the Employment Relations Promulgation (ERP). In light of the information provided in the Government's November 2017 report and the allegations raised by the FTUC of significant and persistent lack of progress in implementing the JIR, continuing harassment and intimidation of trade unionists, and violations of fundamental human rights, the Committee has decided to examine this Convention outside of the reporting year.

The Committee notes the conclusions and recommendations of the Committee on Freedom of Association in Case No. 2723 drawing the legislative aspects of the case to the attention of the Committee of Experts (381st and 386th Reports, paragraphs 36–55 and 18–38) and observes that a number of the factual allegations raised by the FTUC have been addressed within the framework of the Committee on Freedom of Association's examination.

Trade union rights and civil liberties. In reply to its previous comments, the Committee notes with *interest* that all remaining charges against trade union leaders and members, including Mr Nitendra Goundar, a member of the National Union of Hospitality, Catering and Tourism Industries Employees, have been dropped. The Committee notes with *concern* however the FTUC's allegations that harassment and intimidation of trade unionists continues, in particular with respect to its National Secretary, Felix Anthony. *It requests the Government to respond in full detail in this regard.*

Legislative issues

The Committee notes from the Government's 2017 report that the Employment Relations Advisory Board (ERAB) met regularly to review the labour laws as agreed under the JIR and that on 27 October 2017, it agreed to circulate its views within two weeks on the workers' and employers' positions with a subcommittee to meet in the first week of December 2017 for a detailed examination. The Government's report indicates that, subsequently, the ERAB would meet every other month.

The Committee observes, however, the FTUC's claim in its 2018 communication that despite the signing of the JIR, the Government has not engaged in good faith to amend the legislation to bring it into conformity with the Convention, and that the ERAB has not held meetings as agreed and has now been shut down without any review of the legislation or legislative amendment. Moreover, according to the FTUC, legitimate union activities like organizing demonstrations, holding meetings and resolving disputes have become difficult, if not impossible.

As regards the composition of the ERAB, the Committee recalls that its previous comments referred to the right of representative national workers' and employers' organizations to participate in national tripartite bodies, and to nominate delegates to international bodies and that it requested the Government to provide information on the composition of the ERAB and the Arbitration Court, and to explain the manner in which the representative national workers' and employers' organizations have been able to determine their representatives. The Committee notes the Government's indication that the Minister for Employment had appointed additional members to the ERAB so as to ensure that all sectors of the social partners were widely represented and that the nominations to the Arbitration Court included nominations for the FCEF and the FTUC. The Committee notes with *concern*, however, the allegations of the FTUC that the Government has systematically dismantled tripartism by removing and/or replacing the tripartite representation on a number of bodies (including the ERAB, the Fiji National Provident Fund, the Fiji National University Training at the Productivity Authority of Fiji, the Air

dans la représentation d'un certain nombre d'organes tripartites (y compris au sein de l'ERAB, de la Caisse nationale de prévoyance de Fidji, de l'Université nationale de Fidji, de la Direction de la formation professionnelle de Fidji, des services du terminal aérien et des conseils des salaires). *Rappelant le rôle que les organisations représentatives des employeurs et des travailleurs au niveau national sont appelées à jouer dans la désignation de leurs représentants dans les instances nationales, la commission prie le gouvernement de donner des informations détaillées sur la manière dont les membres de ces organisations sont désignés dans ces instances et sur la qualité représentative des organisations qui apparaissent maintenant dans ces instances.*

D'une manière générale, la commission note avec regret que le processus de révision de la législation du travail qui avait été convenu dans le JIR n'a apparemment enregistré aucun progrès. *Se référant aux commentaires ci-dessous, la commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires, y compris à travers la nouvelle convocation de l'ERAB, en vue de rendre la législation conforme à la convention dans les meilleurs délais.*

Article 2 de la convention. Droit des travailleurs de constituer des organisations de leur choix et de s'affilier à ces organisations. La commission avait noté précédemment que les questions suivantes qui avaient été soulevées auparavant n'avaient toujours pas trouvé de réponse, même avec l'adoption de la loi (modificative) de 2016 sur les relations d'emploi, à savoir: l'interdiction faite aux gardiens de prison de se syndiquer (art. 3(2)); le pouvoir discrétionnaire excessif conféré au greffe des syndicats de déterminer si un syndicat satisfait aux conditions d'enregistrement établies par l'ERP (art. 125(1)(a) tel que modifié). *La commission prie instamment le gouvernement de revoir les dispositions susvisées, conformément à l'accord conclu dans le JIR, de manière à rendre la législation pleinement conforme à la convention à cet égard.*

Article 3. Droit des organisations d'élire librement leurs représentants, d'organiser leurs activités et de formuler leurs programmes d'action. La commission avait observé précédemment que, en vertu de l'article 185 de l'ERP dans sa teneur modifiée de 2015, la liste des secteurs d'activité considérés comme services essentiels incluait désormais les services énumérés à l'annexe 7 de l'ERP, les industries nationales essentielles au sens de l'ENID (décret sur les industries nationales essentielles) et les entreprises correspondantes nommément désignées, ainsi que service public dans son ensemble (gouvernement, autorités légales, autorités locales et entreprises commerciales publiques). La commission avait accueilli favorablement le fait que, aux termes de l'accord avec le JIR, les trois partenaires étaient convenus d'inviter le Bureau à fournir une assistance technique et une expertise pour aider l'ERAB à examiner, évaluer et déterminer la liste des services et des industries essentiels. *Observant que le gouvernement a marqué son intérêt pour l'assistance technique du Bureau, la commission veut croire que l'assistance technique nécessaire sera fournie sans délai, et elle prie le gouvernement de faire état de tout fait nouveau à cet égard.*

La commission souhaite également aborder les problèmes suivants posés par l'ERP, qui n'ont toujours pas trouvé de réponse et à propos desquels le gouvernement n'a fourni aucune information: l'obligation faite aux dirigeants syndicaux d'être des salariés de la branche d'activité du secteur ou de la profession correspondante depuis au moins trois mois (art. 127(a), tel que modifié); l'interdiction faite aux étrangers de siéger dans les instances dirigeantes d'un syndicat (art. 127(d)); l'ingérence dans les règlements intérieurs des syndicats (art. 184); les pouvoirs excessifs conférés au greffe des syndicats d'inspecter à tout moment la comptabilité de ces organisations (art. 128(3)); les dispositions qui peuvent entraver les actions revendicatives (art. 175(3)(b) et 180); l'arbitrage obligatoire (art. 169 et 170; art. 181(c) tel que modifié; et le nouvel article 191BS (anciennement 191(1)(c)); les peines d'emprisonnement prévues contre ceux qui organisent une grève illégale mais pacifique (art. 250 et 256(a)); les dispositions susceptibles de faire obstacle à des actions collectives (art. 191BN); la peine d'emprisonnement en cas d'organisation d'une grève pacifique (illégale voire légale) dans des services qualifiés d'essentiels (art. 191BQ(1), 256(a), 179 et 191BM); les pouvoirs discrétionnaires excessivement vastes octroyés au ministre pour la nomination et la destitution des membres de la Cour d'arbitrage ainsi que la nomination de médiateurs, remettant en question l'impartialité des organes de règlement des différends (art. 191D, 191E, 191G et 191Y); l'arbitrage obligatoire dans les services qualifiés d'essentiels (art. 191Q, 191R, 191S, 191T et 191AA). *La commission prie une fois encore le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour que*

Terminal Service and the Wages Councils) with its own nominees. Recalling the role of representative national workers' and employers' organizations in determining representatives on national bodies, the Committee requests the Government to provide detailed information on the manner in which it designated individuals from membership on these bodies and the representative nature of the organizations that now appear on these bodies.

More generally, the Committee notes with regret that there has apparently been no progress on the review of the labour legislation as agreed in the JIR. *With reference to its comments below, the Committee urges the Government to take all necessary measures, including the reconvening of the ERAB, with a view to rapidly bringing the legislation into line with the Convention.*

Article 2 of the Convention. Right of workers to establish and join organizations of their own choosing. The Committee had previously noted that the following issues were still pending after the adoption of the Employment Relations (Amendment) Act 2016: denial of right to organize to prison guards (section 3(2)); and excessively wide discretionary power of the Registrar in deciding after consultation whether or not a union meets the conditions for registration under the ERP (section 125(1)(a) as amended). *The Committee urges the Government to review the abovementioned provisions, in accordance with the agreement in the JIR and in consultation with the representative national workers' and employers' organizations, with a view to their amendment, so as to bring the legislation into full conformity with the Convention.*

Article 3. Right of organizations to elect their representatives in full freedom, organize their activities and formulate their programmes. The Committee had previously observed that, pursuant to section 185 of the ERP as amended in 2015, the list of industries considered as essential services now includes the services listed in Schedule 7 of the ERP, the essential national industries declared under the former ENID and the corresponding designated companies, as well as the whole of the public service (that is government, statutory authorities, local authorities and government commercial companies). The Committee had welcomed the agreement with the JIR in which the tripartite partners agreed to invite the Office to provide technical assistance and expertise to assist the ERAB to consider, gauge and determine the list of essential services and industries and requested the Government to supply information on any developments regarding the modification of the list of essential services. *Observing that the Government has indicated its interest in the technical assistance of the Office in this regard, the Committee trusts that the necessary assistance will be provided without delay and requests the Government to inform on any developments in this regard.*

The Committee also wishes to refer to the following issues in the ERP that were still pending and upon which the Government has not provided any information: obligation of union officials to be employees of the relevant industry, trade or occupation for a period of not less than three months (section 127(a) as amended); prohibition of non-citizens to be trade union officers (section 127(d)); interference in union by-laws (section 184); excessive power of the Registrar to request detailed and certified accounts from the treasurer at any time (section 128(3)); provisions likely to impede industrial action (sections 175(3)(b) and 180); and compulsory arbitration (sections 169 and 170; section 181(c) as amended; new section 191BS (formerly 191(1)(c)); and penalty in form of a fine in case of staging an unlawful but peaceful strike (sections 250 and 256(a)); provisions likely to impede industrial action (section 191BN); penalty of imprisonment in case of staging a (unlawful or possibly even lawful) peaceful strike in services qualified as essential (sections 191BQ(1), 256(a), 179 and 191BM); excessively wide discretionary powers of the Minister with respect to the appointment and removal of members of the Arbitration Court and appointment of mediators, calling into question the impartiality of the dispute settlement bodies (sections 191D, 191E, 191G and 191Y); compulsory arbitration in services qualified as essential (sections 191Q, 191R, 191S, 191T and 191AA). *The Committee once again requests the Government to take measures to review the abovementioned provisions of the ERP, in accordance with the agreement in the JIR and in consultation with the representative national workers' and employers' organizations with a view to their amendment, so as to bring the legislation into full conformity with the Convention.*

les dispositions susvisées de l'ERP soient réexaminées, conformément aux accords conclus dans le JIR, en consultation avec les organisations nationales représentatives des employeurs et des travailleurs, en vue de leur modification, de façon à mettre la législation en pleine conformité avec la convention.

Décret (modificatif) sur l'ordre public (POAD). Faisant suite à ses précédents commentaires concernant l'application dans la pratique du POAD, la commission note que le FTUC allègue que l'autorisation de tenir des assemblées syndicales et des assemblées publiques continue d'être arbitrairement refusée. *La commission prie à nouveau le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour rendre l'article 8 du POAD conforme à la convention, que ce soit en l'abrogeant totalement ou en en modifiant les dispositions dans un sens propre à garantir le libre exercice du droit d'assemblée, et elle le prie de donner des informations détaillées répondant aux allégations du FTUC.*

Décret sur les partis politiques. La commission rappelle que dans ses commentaires précédents elle avait noté que, aux termes de l'article 14 du décret de 2013 sur les partis politiques, il est interdit aux personnes exerçant des fonctions dans une organisation d'employeurs ou de travailleurs d'être membres ou d'exercer une fonction dans un parti politique ou d'avoir une activité politique, y compris par le seul fait d'exprimer un soutien politique ou une opposition à un parti politique; et que les articles 113(2) et 115(1) du décret électoral interdisent à tout fonctionnaire de mener des activités de campagne ainsi qu'à toute personne, entité ou organisation bénéficiaire d'un financement ou d'une assistance d'un gouvernement étranger, d'une organisation intergouvernementale ou non gouvernementale de s'engager dans, participer à ou conduire une campagne (y compris d'organiser des débats, des forums publics, des réunions, des interviews, des discussions ou de publier des documents) en rapport avec les élections; et elle avait demandé des informations à cet égard.

La commission note que le gouvernement réitère qu'il a entrepris les réformes, notamment du système d'élection, pour créer des règles transparentes de gouvernance, et que les dispositions visent à garantir la neutralité politique des fonctionnaires, ce qui inclut les dirigeants syndicaux. Elle note en outre que le FTUC continue d'exprimer ses préoccupations à propos de ces dispositions, considérant qu'elles suscitent un climat de peur chez les syndicalistes, dont beaucoup ont été accusés de participer à des activités politiques alors qu'ils avaient simplement participé à des assemblées syndicales, le décret déniait aux syndicalistes le droit fondamental de participer à des activités politiques. *Observant que le décret sur les partis politiques est indument restrictif en interdisant aux dirigeants des organisations d'employeurs ou de travailleurs d'appartenir à un parti politique ou d'exprimer un soutien ou une opposition politique, la commission prie à nouveau le gouvernement de prendre, en consultation avec les organisations représentatives des employeurs et des travailleurs au niveau national, les mesures nécessaires pour que les dispositions susvisées soient modifiées.*

Public Order (Amendment) Decree (POAD). With regard to its previous comments concerning the practical application of the POAD, the Committee notes the FTUC's allegations that permission for union meetings and public gatherings continues to be arbitrarily refused. *It once again requests the Government to take the necessary measures to bring section 8 into line with the Convention by fully repealing or amending this provision so as to ensure that the right to assembly is freely exercised and to provide detailed information in reply to the FTUC's allegations.*

Political Parties Decree. The Committee recalls that, in its previous comments, it had noted that, under section 14 of the 2013 Political Parties Decree, persons holding an office in any workers' or employers' organization are banned from membership or office in any political party and from any political activity, including merely expressing support or opposition to a political party; and that sections 113(2) and 115(1) of the Electoral Decree prohibit any public officer from conducting campaign activities, and any person, entity or organization that receives any funding or assistance from a foreign government, intergovernmental or non-governmental organization to engage in, participate in or conduct any campaign (including organizing debates, public forums, meetings, interviews, panel discussions, or publishing any material) that is related to the election; and had requested information in this regard.

The Committee notes the Government's reiteration that it has undertaken reforms including of the voting system to create transparent rules of governance and that these provisions seek to ensure the political neutrality of public officers, which include trade union officers. It further notes the continuing concerns of the FTUC that these provisions have created fear among trade unionists as they have been accused of taking part in political activities when they have simply participated in union meetings while the decree itself denies the basic right of unionists to participate in political activities. *Observing that the Political Parties Decree is unduly restrictive in prohibiting membership in a political party or any expression of political support or opposition by officers of employers' or workers' organizations, the Committee once again requests the Government to take measures to amend the above provisions, in consultation with the representative national workers' and employers' organizations, with a view to their amendment.*

La Comisión toma nota de las observaciones del Congreso de Sindicatos de Fiji (FTUC), recibidas el 19 de octubre de 2017 y el 23 de agosto de 2018 y pide al Gobierno que responda detalladamente a las cuestiones planteadas en las mismas.

En sus comentarios anteriores, la Comisión tomó nota del informe de aplicación conjunta (JIR) suscrito por el Gobierno, el FTUC y la Federación de Comercio y Empleadores de Fiji (FCEF), el 29 de enero de 2016, que da lugar a la clausura del procedimiento invocado en virtud del artículo 26 de la Constitución de la OIT. La Comisión pidió al Gobierno que siguiera comunicando información sobre la evolución relativa al seguimiento dado al JIR y a la enmienda de 2016 de la promulgación de la Ley de Relaciones Laborales (ERP). A la luz de la información comunicada en la memoria del Gobierno, en noviembre de 2017, y de los alegatos presentados por el FTUC de la significativa y persistente falta de progresos en la aplicación del JIR, el continuo acoso e intimidación a los sindicalistas y violaciones de derechos humanos fundamentales, la Comisión decidió examinar este Convenio fuera del año de presentación de memorias.

La Comisión toma nota de las conclusiones y de las recomendaciones del Comité de Libertad Sindical, en el caso núm. 2723, señalando a la atención de la Comisión de Expertos los aspectos legislativos del caso (381.er y 386.º informes, párrafos 36-55 y 18-38, respectivamente) y observa que algunos de los alegatos de hecho presentados por el FTUC fueron abordados en el marco del examen de Comité de Libertad Sindical.

Derechos sindicales y libertades civiles. En respuesta a sus comentarios anteriores, la Comisión toma nota con interés de que se retiraron todas las acusaciones restantes contra los dirigentes y afiliados sindicales, incluido al Sr. Nitendra Goundar, afiliado al Sindicato Nacional de Trabajadores de las Industrias de Hotelería, Restauración y Turismo. Sin embargo, la Comisión toma nota con preocupación de los alegatos del FTUC, según los cuales continúa el acoso y la intimidación a sindicalistas, especialmente a su secretario general, Sr. Felix Anthony. *Pide al Gobierno que responda de forma muy detallada en este sentido.*

Cuestiones legislativas

La Comisión toma nota de la memoria del Gobierno de 2017, según la cual el Consejo Consultivo de Relaciones Laborales (ERAB), se reúne con regularidad para revisar la legislación laboral, como se acordó con arreglo al JIR, y el 27 de octubre de 2017, se convino en dar a conocer sus opiniones en el plazo de dos semanas sobre la posición de los trabajadores y de los empleadores, con un subcomité que había de reunirse en la primera semana de diciembre de 2017 para un examen detallado. El Gobierno indica en su informe que, posteriormente, el ERAB se reuniría cada dos meses.

Sin embargo, la Comisión observa, de la comunicación del FTUC de 2018, que a pesar de haber suscrito el JIR, el Gobierno no participó de buena fe en la enmienda de la legislación para armonizarla con el Convenio, y el ERAB no celebró reuniones, como se había acordado, habiéndose cerrado en la actualidad, sin ninguna revisión de la legislación, ni enmienda legislativa. Además, según el FTUC, resultó difícil, si no imposible, organizar manifestaciones, celebrar reuniones y resolver conflictos.

En lo que atañe a la composición del ERAB, la Comisión recuerda que sus comentarios anteriores se referían al derecho de las organizaciones representativas nacionales de trabajadores y de empleadores a participar en los órganos tripartitos nacionales y a nombrar delegados para los organismos internacionales, y que solicitó al Gobierno que comunicara información sobre la composición del ERAB y del Tribunal de Arbitraje, y que explicara de qué manera lograron determinar las organizaciones representativas nacionales de trabajadores y de empleadores su representatividad. La Comisión toma nota de la indicación del Gobierno, según la cual el Ministro de Empleo nombró miembros adicionales para el ERAB, con el fin de garantizar que todos los sectores de los interlocutores sociales estuvieran ampliamente representados y que los nombramientos para el Tribunal de Arbitraje incluyeran los nombramientos para la FCEF y el FTUC. Sin embargo, la Comisión toma nota con preocupación de los alegatos del FTUC de que el Gobierno ha desmantelado sistemáticamente el tripartismo, retirando o sustituyendo la representación tripartita en algunos órganos (incluido el ERAB, el Fondo Nacional de Previsión de Fiji, la Dirección de Formación y Productividad de la Universidad Nacional de Fiji, el Servicio de Terminales Aéreas y los Consejos de Salarios), por sus propios candidatos. *Recordando el papel que desempeñan las organizaciones representativas nacionales de trabajadores y de empleadores en la determinación de la representación en los organismos nacionales, la Comisión pide al Gobierno que comunique información detallada sobre la manera en que son designados sus miembros para esos organismos y la naturaleza representativa de las organizaciones que ahora aparecen en estos órganos.*

De manera más general, la Comisión lamenta tomar nota de que aparentemente no ha habido progresos en la revisión de la legislación laboral, como se convino en el JIR. *En relación con sus comentarios a continuación, la Comisión insta firmemente al Gobierno a que adopte todas las medidas necesarias, incluida una nueva convocatoria del ERAB, con miras a armonizar rápidamente la legislación con el Convenio.*

Artículo 2 del Convenio. Derecho de los trabajadores de constituir las organizaciones que estimen convenientes y de afiliarse a las mismas. La Comisión tomó nota con anterioridad de que se siguen aún pendientes, tras la adopción de la Ley de Relaciones de Empleo (enmienda), de 2016, las cuestiones siguientes: denegación del derecho de sindicación a los guardias de prisiones (artículo 3, 2)), y potestades excesivamente amplias al funcionario encargado del registro para decidir, previa consulta, si un sindicato reúne o no las condiciones para el registro previstas en la ERP (artículo 125, 1), a), en su forma enmendada). *La Comisión insta firmemente al Gobierno a que revise las mencionadas disposiciones, de conformidad con el acuerdo relativo al JIR, y en consulta con las organizaciones nacionales representativas de trabajadores y de empleadores, con miras a su enmienda, para armonizar plenamente la legislación con el Convenio.*

Artículo 3. Derecho de las organizaciones de elegir a sus representantes con total libertad, organizar sus actividades y formular sus programas. La Comisión tomó nota con anterioridad de que, en virtud del artículo 185 de la ERP en su forma enmendada en 2015, la lista de las industrias consideradas como servicios esenciales, incluye en la actualidad los servicios enumerados en la lista del anexo 7 de la ERP, y de las industrias nacionales esenciales declaradas con arreglo al ex ENID y las correspondientes empresas designadas, así como toda la administración pública (esto es, el Gobierno, las autoridades legales, las autoridades locales y las empresas comerciales gubernamentales). La Comisión acogió con agrado el acuerdo con el JIR, en el que los interlocutores tripartitos acordaron invitar a la Oficina a que suministrara asistencia técnica y conocimientos especializados para ayudar al ERAB a reexaminar, evaluar y determinar la lista de servicios e industrias esenciales y solicitó al Gobierno que comunicara información sobre toda evolución relativa a la modificación de la lista de servicios esenciales. *Observando que el Gobierno expresa su interés por la asistencia técnica de la Oficina en este sentido, la Comisión confía en que se proporcionará, sin retrasos, la asistencia necesaria, y solicita al Gobierno que informe de la evolución al respecto.*

La Comisión también desea referirse a las siguientes cuestiones relativas a la ERP que siguen pendientes o de las cuales el Gobierno no ha comunicado ninguna información: obligación de los dirigentes sindicales de haber trabajado durante un período no menor de tres meses (artículo 127, a), en su forma enmendada); prohibición a los ciudadanos que no sean nacionales de ser dirigentes sindicales (artículo 127, d)); injerencia en los estatutos y reglamentos sindicales (artículo 184); facultades excesivas del funcionario encargado del registro para examinar en cualquier momento los libros de cuentas de una organización (artículo 128, 3)); disposiciones que puedan obstaculizar las acciones sindicales (artículos 175, 3), b) y 180); arbitraje obligatorio (artículos 169 y 170, artículo 181, c), en forma enmendada; nuevo artículo 191BS (ex 191, 1), c)); sanciones bajo la forma de una multa, en caso de realizarse una huelga ilegal, pero pacífica (artículos 250 y 256, a)); disposiciones que puedan obstaculizar las acciones sindicales (artículo 191BN); sanción de prisión, en caso de que se realice una huelga pacífica (ilegal o incluso posiblemente legal) en los servicios calificados de esenciales (artículos 191BQ, 1), 256, a), 179 y 191BM); facultades discrecionales excesivas del Ministro respecto de la designación y la destitución de los miembros del tribunal de arbitraje y la designación de mediadores, poniendo en tela de juicio la imparcialidad de los órganos de solución de conflictos (artículos 191D, 191E, 191G y 191Y), y arbitraje obligatorio en los

servicios calificados de esenciales (artículos 101Q, 191R, 191S, 191T y 191AA). *La Comisión pide una vez más al Gobierno que adopte medidas para revisar las mencionadas disposiciones de la ERP, de conformidad con el acuerdo en el JIR, y en consulta con las organizaciones nacionales representativas de trabajadores y de empleadores, con miras a su enmienda, para armonizar plenamente la legislación con el Convenio.*

Derecho de orden público (enmienda) (POAD). Con respecto a sus comentarios anteriores sobre la aplicación práctica del POAD, la Comisión toma nota de los alegatos del FTUC según los cuales se sigue denegando arbitrariamente el permiso de que los sindicatos puedan realizar reuniones en lugares públicos. *Solicita una vez más al Gobierno que adopte las medidas necesarias para armonizar el artículo 8 con el Convenio, derogando completamente o enmendando esta disposición, con el fin de garantizar que se pueda ejercer libremente el derecho de reunión, y que comunique información detallada en respuesta a los alegatos del FTUC.*

Decreto relativo a los partidos políticos. La Comisión recuerda que, en sus comentarios anteriores, tomó nota de que, en virtud del artículo 14 del decreto relativo a los partidos políticos, de 2013, se prohíbe que las personas que desempeñan un cargo en cualquier organización de trabajadores o de empleadores se afilien a un partido político o desempeñen un cargo en el mismo y participen en actividades políticas, incluida la simple expresión de apoyo u oposición a un partido político, y que los artículos 113, 2) y 115, 1), del decreto electoral, prohíbe a todo funcionario público la realización de las actividades relativas a las campañas, y a toda persona, entidad u organización que reciba una financiación o asistencia de un gobierno extranjero y de una organización intergubernamental o no gubernamental, para comprometerse, participar o realizar cualquier campaña (incluyéndose la organización de debates, foros públicos, reuniones, entrevistas, panel de discusiones o publicación de cualquier material) que se relacione con la elección, y solicitó información a este respecto.

La Comisión toma nota de la reiteración del Gobierno de que ha emprendido reformas, incluso en el sistema de votación, para crear reglas transparentes de gobernanza y que estas disposiciones apuntan a garantizar la neutralidad política de los funcionarios públicos, incluidos los dirigentes sindicales. Toma nota asimismo de las continuas preocupaciones del FTUC, de que estas disposiciones han generado miedo en los sindicalistas, puesto que han sido acusados de participar en actividades políticas cuando simplemente participaron en reuniones sindicales, al tiempo que el propio decreto deniega el derecho básico de los sindicalistas de participar en actividades políticas. *Observando que el decreto relativo a los partidos políticos es indebidamente restrictivo al prohibir la afiliación a un partido político o a cualquier expresión de apoyo político u oposición por parte de dirigentes de las organizaciones de empleadores o de trabajadores, la Comisión pide una vez más al Gobierno que adopte medidas para revisar las mencionadas disposiciones, en consulta con las organizaciones nacionales representativas de trabajadores y de empleadores, con miras a su enmienda.*

Honduras / Honduras / Honduras

Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 1956)

La commission prend note des observations de la Confédération syndicale internationale (CSI) reçues le 1er septembre 2018, portant sur les questions examinées par la commission dans le présent commentaire, et des réponses du gouvernement à cet égard.

Suivi des conclusions de la Commission de l'application des normes (Conférence internationale du Travail, 107e session, mai-juin 2018)

La commission note la discussion qui a eu lieu en juin 2018 au sein de la Commission de l'application des normes de la Conférence (ci-après la Commission de la Conférence) concernant l'application de la convention par le Honduras. Elle prend note que la Commission de la Conférence, déplorant les graves allégations d'actes de violence antisyndicale, a instamment prié le gouvernement: i) de prendre sans retard toutes les mesures nécessaires pour faire en sorte que les enquêtes sur les meurtres soient diligentées rapidement afin de désigner les personnes responsables et de punir les coupables de ces crimes; ii) d'apporter rapidement une protection efficace à tous les dirigeants et adhérents syndicaux qui font l'objet de menaces pour faire en sorte que la vie et l'intégrité physique des personnes soient effectivement protégées et mettre en œuvre des mesures propres à empêcher d'autres cas de meurtres et de violences dirigés contre des syndicalistes; iii) de diligenter immédiatement des enquêtes compétentes sur les actes de violence antisyndicale et de poursuivre les personnes responsables de ces crimes; iv) de veiller à ce que les autorités concernées disposent de suffisamment de ressources et de personnel pour s'acquitter efficacement de cette tâche; et v) de prendre toutes les mesures nécessaires pour créer un environnement dans lequel les travailleurs sont en mesure d'exercer leur droit à la liberté syndicale sans être menacés de violence ou d'autres violations de leurs libertés publiques. En outre, se référant aux dispositions législatives du Code du travail qui sont incompatibles avec la convention, la Commission de la Conférence a prié le gouvernement, en consultation avec les partenaires sociaux, de modifier la législation sur les points suivants: i) l'exclusion des organisations de travailleurs des exploitations agricoles ou d'élevage qui n'emploient pas de manière permanente plus de dix travailleurs (art. 2(1)); ii) l'interdiction d'avoir plus d'un syndicat dans une même entreprise (art. 472); iii) l'obligation de réunir 30 travailleurs pour pouvoir constituer un syndicat (art. 475); et iv) les conditions imposées pour être membre des instances dirigeantes d'un syndicat: avoir la nationalité hondurienne (art. 510(a) et 541(a)), être partie prenante à l'activité correspondante (art. 510(c) et 541(c)), et savoir lire et écrire (art. 510(d) et 541(d)).

A cette occasion, la Commission de la Conférence a instamment prié le gouvernement d'accepter une mission de contacts directs avant la prochaine session de la Conférence internationale du Travail et de se prévaloir de l'assistance technique du BIT. A cet égard, la commission prend dûment note que le gouvernement: i) a adressé une invitation officielle au Bureau concernant la mission de contacts directs et a sollicité l'assistance technique du Bureau concernant l'application de la convention; et ii) une mission préparatoire à la mission de contacts directs a été effectuée par le Bureau entre le 23 et le 26 octobre 2018. La commission prend également note de la création, le 10 septembre 2018, au sein du Conseil économique et social, du Comité sectoriel pour le traitement des différends soumis à l'OIT (MEPCOIT), organe tripartite dont le mandat couvre non seulement le règlement des différends occasionnels, mais aussi la révision de la législation du travail et la protection contre la violence syndicale. *La commission se félicite des initiatives prises par le gouvernement et veut croire que cette prochaine mission de contacts directs produira des avancées importantes en matière de liberté syndicale dans le pays.*

Droits syndicaux et libertés publiques

Dans ses commentaires précédents, la commission avait dit être profondément préoccupée par les nombreux crimes antisyndicaux (assassinats et menaces de mort notamment) commis depuis 2010. Elle avait instamment prié le gouvernement de prendre sans tarder toutes les mesures nécessaires: i) pour faire en sorte que les enquêtes sur les meurtres soient diligentées rapidement afin de désigner les personnes responsables et de punir les coupables de ces crimes; et ii) pour apporter rapidement une protection efficace à tous les dirigeants et

The Committee notes the observations of the International Trade Union Confederation (ITUC), received on 1 September 2018, which refer to the issues examined by the Committee in this comment, and the Government's replies.

Follow-up to the conclusions of the Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 107th Session, May-June 2018)

The Committee notes the discussion held in June 2018 in the Conference Committee on the Application of Standards (hereinafter, the Conference Committee) concerning the application of the Convention by Honduras. The Committee notes that the Conference Committee, deploring the serious allegations of acts of anti-union violence, called upon the Government to: (i) take without delay all the necessary measures to ensure that the investigations into the murders are carried out promptly in order to determine the persons responsible and to punish those guilty of these crimes; (ii) provide rapid and effective protection to all trade union leaders and members who are under threat to ensure that the lives and physical integrity of persons are effectively protected and to implement measures to prevent further cases of trade union murders and violence; (iii) immediately conduct competent investigations into acts of anti-union violence and prosecute the persons responsible for those crimes; (iv) ensure that the relevant authorities have sufficient resources and personnel to undertake this work effectively; and (v) take all the necessary measures to create an environment in which workers are able to exercise their right of freedom of association without the threat of violence or other violations of their civil liberties. In addition, referring to the legislative provisions of the Labour Code that are incompatible with the Convention, the Conference Committee requested the Government, in consultation with the social partners, to amend the legislation with respect to the following issues: (i) the exclusion of workers' organizations in agricultural and stock-raising enterprises which do not permanently employ more than ten workers (section 2(1)); (ii) the prohibition of more than one trade union in a single enterprise (section 472); (iii) the requirement of more than 30 workers to establish a trade union (section 475); and (iv) the requirement that the officers of a trade union must be of Honduran nationality (sections 510(a) and 541(a)), be engaged in the corresponding activity (sections 510(c) and 541(c)) and be able to read and write (sections 510(d) and 541(d)).

On the occasion referred to above, the Conference Committee urged the Government to accept a direct contacts mission before the next International Labour Conference and to avail itself of ILO technical assistance. In this respect, the Committee duly notes that the Government: (i) extended an official invitation to the Office in relation to the direct contacts mission and requested the Office's technical assistance in relation to the application of the Convention; and (ii) a mission preparing for the direct contacts mission was conducted by the Office between 23 and 26 October 2018. The Committee also notes the setting up on 10 September 2018, within the Economic and Social Council, of the Sectoral Committee for the Handling of Disputes referred to the ILO (MEPCOIT), a tripartite body the mandate of which covers not only the resolution of occasional disputes, but also the revision of the labour legislation and protection from anti-union violence. *The Committee welcomes the initiatives taken by the Government and trusts that the upcoming direct contacts mission will lead to significant progress with regard to freedom of association in the country.*

Trade union rights and civil liberties

In its previous comments, the Committee expressed deep concern at the large number of anti-union crimes, including many murders and death threats, committed since 2010. The Committee firmly urged the Government to take without delay all the necessary measures: (i) to ensure that the investigations into the murders are carried out promptly in order to determine the persons responsible and to punish those guilty of these crimes; and (ii) to provide prompt and effective protection to all trade union leaders and members who are at risk. Regarding cases of murders of trade union leaders and members, the Committee notes the Government's indications that: (i) the

membres syndicaux en danger. S'agissant des assassinats de dirigeants et de membres syndicaux, la commission note que le gouvernement indique que: i) des enquêtes ont été diligentées concernant les homicides de Mme Sonia Landaverde Miranda, Mme Maribel Sánchez García et Mme Juana Suyapa Bustillo, et de MM. Alfredo Misael Ávila Castellanos, Fredis Omar Rodríguez, Martín Florencio Rivera Barrientos, Roger Abraham Vallejo et Félix Murillo López; ii) l'homicide de M. Evelio Posadas Velázquez est en cours d'examen en vue de statuer sur une demande de poursuite ou d'extension de l'enquête; toutefois, à ce jour, aucune information ne permet de prouver que le mobile du meurtre est lié à ses activités syndicales; iii) en ce qui concerne les homicides de Mme Alma Yaneth Díaz Ortega et de Mme Uva Erlinda Castellanos Vigil, le mandat d'arrêt auquel le gouvernement a fait référence dans ses observations précédentes n'a pas encore été exécuté; iv) concernant l'assassinat de Mme Claudia Larissa Brizuela, deux accusés ont été condamnés et ont introduit un recours en cassation, qui est toujours en instance; et v) en ce qui concerne l'assassinat du dirigeant syndical José Ángel Flores, qui avait bénéficié de mesures de protection, et du syndicaliste Silmer Dionisios George, le 22 novembre 2016, le ministère public a engagé des poursuites contre deux personnes et les deux mandats d'arrêt doivent encore être exécutés.

En ce qui concerne l'enlèvement de M. Moisés Sánchez et l'agression physique de son frère, M. Hermes Misael Sánchez, qui est également syndicaliste, la commission prend note de l'affirmation du gouvernement selon laquelle les deux cas ont été présentés à la Commission nationale des droits de l'homme, mais les auteurs n'ont pas été identifiés et le gouvernement ignore si les deux hommes bénéficient de mesures spécifiques de protection. En ce qui concerne les allégations de menaces de mort examinées dans ses commentaires antérieurs, la commission prend note des indications du gouvernement selon lesquelles: i) la plainte de M. Miguel Ángel López Murillo, dirigeant syndical et bénéficiaire de mesures de protection, fait l'objet d'une enquête; toutefois, pour que le ministère public puisse engager une procédure pénale publique, le droit pénal exige l'autorisation de la victime, laquelle n'a pas été accordée; ii) en ce qui concerne le dirigeant syndical M. Nelson Geovanny Núñez Chávez, un mécanisme de protection à son égard a été mis en place suite à des menaces reçues, mais il a quitté le pays; et iii) en ce qui concerne la situation de la dirigeante syndicale Mme Patricia Rivera, le ministère public n'a aucune trace de sa plainte et, selon la législation actuelle, ne peut agir de sa propre initiative.

La commission prend également note des informations générales fournies par le gouvernement au sujet des mesures visant à faire en sorte que les enquêtes sur les crimes contre les syndicalistes soient menées rapidement et à offrir une protection rapide et efficace aux syndicalistes en danger. La commission note que le gouvernement souligne tout d'abord qu'il n'existe pas de politique publique en matière de persécution et de violence, et que la violence et l'insécurité sont des phénomènes profondément ancrés dans la société hondurienne et qui ont de graves conséquences pour elle. Le gouvernement ajoute qu'il consacre beaucoup d'efforts à la lutte contre ce phénomène et contre l'impunité, et que ses mesures ont donné lieu à une baisse sensible du taux d'homicides ces dernières années. En ce qui concerne les initiatives spécifiques visant à garantir le déroulement rapide des enquêtes, le gouvernement affirme ce qui suit: i) le budget du ministère public a été augmenté, ce qui a donné lieu à la création de nouveaux services, notamment l'unité de réception des plaintes, l'unité stratégique des poursuites pénales et une unité spéciale des droits de l'homme dans la ville de Tocoa; ii) dans le cadre institutionnel stratégique (2015-2022) du ministère de la Sécurité, des mesures ont été adoptées pour soutenir le travail de la police judiciaire, notamment l'acquisition de nouveaux laboratoires et la formation des policiers; iii) le budget de l'appareil judiciaire a été augmenté et la loi spéciale sur les organes judiciaires dotés d'une juridiction territoriale nationale a été modifiée, pour permettre de créer des tribunaux spéciaux dotés d'une juridiction nationale pour connaître des affaires de corruption et d'extorsion; iv) le Plan national pour l'élimination des retards judiciaires a été approuvé et les articles 127-A et 127-B ont été ajoutés au Code de procédure pénale afin de faciliter les audiences virtuelles; et v) en janvier 2018, dans le cadre du Plan d'action national pour les droits de l'homme (PNADH), le secrétariat d'Etat a été créé auprès du Bureau national des droits humains.

La commission prend également note des informations fournies par le gouvernement concernant les mesures de protection des syndicalistes en danger, dans lesquelles il indique que: i) entre le 15 mai 2015, date d'entrée en vigueur de la loi sur la protection des défenseurs des droits de l'homme, des journalistes, des communicateurs sociaux et des auxiliaires de justice, et le 30 avril 2018, 293 demandes de mesures de protection ont été reçues et 193 acceptées, dont 7

murders of Ms Sonia Landaverde Miranda, Ms Maribel Sánchez García and Ms Juana Suyapa Bustillo, and Mr Alfredo Misael Ávila Castellanos, Mr Fredis Omar Rodríguez, Mr Martín Florencio Rivera Barrientos, Mr Roger Abraham Vallejo and Mr Félix Murillo López are under investigation; (ii) the murder of Mr Evelio Posadas Velázquez is being examined to decide on a request for proceedings or the extension of the investigation; however, to date, there is no information proving that the motive for the murder is related to his union activities; (iii) regarding the murders of Ms Alma Yaneth Díaz Ortega and Ms Uva Erlinda Castellanos Vigil, the arrest warrant to which the Government referred in its previous observations still has not been executed; (iv) regarding the murder of Ms Claudia Larissa Brizuela, two defendants have been convicted and have lodged an appeal, which is still pending; and (v) regarding the murders of trade union leader Mr José Ángel Flores, who was the beneficiary of protection measures, and trade union member Mr Silmer Dionisios George, on 22 November 2016 the Public Prosecutor's Office initiated the prosecutions of two persons and both arrest warrants still have not been executed.

With respect to the kidnapping of Mr Moisés Sánchez and the physical assault of his brother, Mr Hermes Misael Sánchez, who is also a union member, the Committee notes the Government's assertion that both cases were presented to the National Human Rights Committee, but the perpetrators have not been identified and the Government does not know whether the two men are covered by specific protection measures. Regarding the allegations of death threats examined in its previous comments, the Committee notes the Government's indications that: (i) the complaint of Mr Miguel Ángel López Murillo, trade union leader and recipient of protective measures, is under investigation; however, in order for the Public Prosecutor's Office to bring public criminal proceedings, criminal law requires the authorization of the victim, which has not been granted; (ii) regarding trade union leader Mr Nelson Geovanny Núñez Chávez, a protective mechanism was implemented for him as a result of threats but he left the country; and (iii) regarding the situation of trade union leader Ms Patricia Rivera, the Public Prosecutor's Office does not have any record of her complaint and, under current legislation, cannot act on its own initiative.

The Committee also notes the general information provided by the Government with regard to the measures designed to ensure that investigations into crimes against trade unionists are carried out promptly and to provide prompt and effective protection to the trade unionists at risk. The Committee notes that the Government emphasizes first of all that there is no state policy of persecution and violence and that violence and insecurity are deep-seated issues with serious consequences for Honduran society. The Government adds that it devotes a great deal of effort to combating this phenomenon and reducing impunity, actions that have contributed to a marked reduction in the murder rate in recent years. In relation to specific initiatives to ensure prompt investigations, the Government asserts that: (i) it increased the budget of the Public Prosecutor's Office, leading to the establishment of new departments, including the complaints reception unit, the strategic unit for criminal prosecution and a special human rights unit in the city of Tocoa; (ii) under the strategic institutional framework (2015–22) of the Ministry of Security, measures were adopted to support the work of the Criminal Investigation Police, including the acquisition of new laboratories and the training of police officers; (iii) the budget of the judiciary was increased and the Special Act on Judicial Bodies with National Territorial Jurisdiction was reformed, establishing special courts with national jurisdiction to hear cases of corruption and extortion; (iv) the National Plan for the Eradication of Judicial Delays was approved and sections 127-A and 127-B were added to the Code of Criminal Procedure, thereby facilitating virtual hearings; and (v) in the framework of the Nation Plan of Action for Human Rights (PNADH), in January 2018, the State Secretariat at the Human Rights Office was established.

The Committee also notes the information provided by the Government regarding protection measures for at-risk trade union members, indicating that: (i) between 15 May 2015, the date of entry into force of the Act for the Protection of Human Rights Defenders, Journalists, Social Communicators and Justice Workers, and 30 April 2018, a total of 293 requests for protection measures were received and 193 were granted, of which seven were for trade unionists; (ii) in 2018, a monitoring system was established with the aim of obtaining up-to-date information and following up on the recommendations made to the Government by the various regional and international

concernaient des syndicalistes; ii) en 2018, un système de suivi des recommandations a été mis sur pied au Honduras afin de recueillir des informations actualisées et de donner suite aux recommandations faites au gouvernement par diverses organisations régionales et internationales; iii) le 15 mars 2017, le décret no 178-2016 est entré en vigueur, lequel prévoit en son article 90(2) une amende de 300 000 lempiras (environ 12 000 dollars des États Unis (dollars E.-U.)) pour «toute personne qui, par la violence ou les menaces, porte atteinte de quelque manière que ce soit au droit d'organisation et à la liberté syndicale»; et iv) le MEPCOIT récemment créé permettra la création d'un canal d'échange d'informations entre le mouvement syndical, le ministère public, le ministère des Droits de l'homme et le ministère du Travail et des Affaires sociales.

La commission prend dûment note des informations détaillées fournies par le gouvernement. Tout en se félicitant des initiatives générales prises pour faire face à la situation générale de violence et d'impunité dans le pays et des progrès réalisés dans le renforcement des institutions concernant les hommes et les femmes défenseurs des droits de l'homme, la commission note avec *préoccupation* que: i) sur les 14 homicides de dirigeants du mouvement syndical signalés à la commission comme ayant eu lieu entre 2010 et 2016, une seule affaire a abouti à une condamnation, qui fait actuellement l'objet d'un appel; ii) aucun progrès n'a été noté dans les enquêtes sur les menaces contre des membres du mouvement syndical; iii) les informations fournies sur les enquêtes concernant les meurtres présumés ne précisent pas comment les liens possibles entre ces meurtres et les activités syndicales des victimes sont examinés; et iv) à l'exception de l'imposition d'une amende administrative en vertu du décret no 178-2016, les initiatives signalées ciblent la violence en général et ne comprennent pas d'actions spécifiques axées sur la violence antisyndicale.

A cet égard, la commission souligne que les activités syndicales, qui sont par nature liées au règlement des litiges économiques et sociaux, peuvent être affectées de manière disproportionnée par l'existence d'un contexte général de violence et nécessitent donc une attention et une protection particulières de la part des autorités. *Compte tenu de ce qui précède, la commission prie instamment le gouvernement d'intensifier ses efforts pour: i) enquêter sur tous les actes de violence commis contre des dirigeants et des membres syndicaux, dans le but d'identifier les responsables et de punir tant les auteurs que les instigateurs de ces crimes; et ii) assurer une protection rapide et efficace aux dirigeants et aux membres syndicaux en danger. La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur toutes les plaintes formées et les amendes administratives imposées au titre du décret no 178-2016, ainsi que sur les poursuites résultant ou liées aux procédures prévues par ce décret. Prenant dûment note de l'indication du gouvernement selon laquelle, par l'intermédiaire du MEPCOIT récemment créé, il établira un canal d'échange d'informations entre les autorités et le mouvement syndical en ce qui concerne la violence antisyndicale, la commission prie instamment le gouvernement de prendre toutes les mesures nécessaires pour faire en sorte que: i) toutes les autorités compétentes, en particulier la police, le ministère public et le pouvoir judiciaire, s'attaquent de manière coordonnée et rapide à la violence subie par les membres du mouvement syndical; ii) lors de l'ouverture et de la conduite des enquêtes, il soit pleinement et systématiquement tenu compte du caractère éventuellement antisyndical des assassinats de membres du mouvement syndical et des liens éventuels entre les assassinats de membres du même syndicat, et que les enquêtes visent à la fois les auteurs de ces crimes que leurs instigateurs; iii) l'échange d'informations entre le ministère public et le mouvement syndical soit amélioré; et iv) le budget soit augmenté tant pour les enquêtes sur les actes de violence antisyndicale que pour les programmes de protection des membres du mouvement syndical. La commission veut croire que la mission de haut niveau qui doit avoir lieu prochainement dans le pays sera en mesure de produire des avancées importantes à cet égard. La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur tout progrès réalisé à cet égard et de continuer de fournir des informations à jour sur l'état d'avancement des enquêtes en cours.*

La commission prend note des nouvelles allégations de la CSI selon lesquelles: i) le 9 mars 2018, une violente répression policière a mis fin à une grève organisée par les travailleurs d'une entreprise agricole transnationale, donnant lieu à des actes de torture à l'encontre de plusieurs syndicalistes et à la délivrance de 34 mandats d'arrêt; et ii) en 2017, le président du syndicat des travailleurs de Star (SintraStar) a reçu des menaces et, en février 2018, le dirigeant de ce syndicat, M. Lino Hernández, a démissionné de ses fonctions

organisations; (iii) on 15 March 2017, Decree No. 178 2016 entered into force, section 90(2) of which established a fine of 300,000 lempiras (some US\$12,000) for "any person who, using violence or threats, infringes in any way the right to organize and to freedom of association"; and (iv) the recently established MEPCOIT will enable the establishment of an information exchange channel between the trade union movement, the Public Prosecutor's Office, the Ministry of Human Rights and the Ministry of Labour and Social Welfare.

The Committee duly notes the detailed information provided by the Government. While welcoming the general initiatives taken to tackle the general situation of violence and impunity in the country and the progress in strengthening institutions with regard to men and women human rights defenders, the Committee notes with *concern* that: (i) of the 14 murders of leading members of the trade union movement reported to the Committee to have taken place between 2010 and 2016, so far only one case has resulted in a conviction, which is currently awaiting an appeal; (ii) no progress has been reported in the investigations into threats against members of the trade union movement; (iii) the information provided on the investigations into the alleged murders does not specify the manner in which possible links between the murders and the victims' trade union activities are explored; and (iv) with the exception of the establishment of an administrative fine under Decree No. 178-2016, the reported initiatives target violence in general and do not include specific actions focusing on anti-union violence.

In this regard, the Committee emphasizes that trade union activities, which are by their very nature related to the resolution of economic and social disputes, can be disproportionately affected by the existence of a general context of violence and therefore require special attention and protection from the authorities. *In light of the above, the Committee firmly urges the Government to intensify its efforts to: (i) investigate all acts of violence against trade union leaders and members, with the aim of identifying those responsible and punishing both the perpetrators and the instigators of these crimes; and (ii) provide prompt and effective protection to at-risk trade union leaders and members. The Committee requests the Government to provide detailed information on all complaints brought and administrative fines levied under Decree 178-2016, as well as any prosecutions resulting from or related to proceedings under the Decree. Duly noting the Government's indication that, through the recently established MEPCOIT, it will establish a channel for information exchange between the authorities and the trade union movement with regard to anti-union violence, the Committee particularly urges the Government to take all the necessary measures to ensure that: (i) all the competent authorities, especially the police force, the Public Prosecutor's Office and the judiciary, tackle in a coordinated and prompt manner the violence suffered by members of the trade union movement; (ii) when establishing and conducting investigations, account is fully and systematically taken of the possible anti-union nature of murders of members of the trade union movement and the possible links between the murders of members of the same trade union, and that the investigations target both the perpetrators and the instigators of the crimes; (iii) information exchange between the Public Prosecutor's Office and the trade union movement is improved; and (iv) the budget is increased for both the investigations into acts of anti-union violence and protection schemes for members of the trade union movement. The Committee trusts that the high-level mission due to take place soon in the country will be able to make significant progress in this respect. The Committee requests the Government to provide information on any progress made in this regard and to continue providing up-to-date information on the status of the ongoing investigations.*

The Committee notes the new allegations of the ITUC asserting that: (i) on 9 March 2018, a violent police crackdown ended a strike organized by the workers of a transnational agricultural enterprise, giving rise to the torture of several trade union members and the issuing of 34 arrest warrants; and (ii) in 2017, the president of the Union of Star Workers (SintraStar) was subjected to threats and, in February 2018, Mr Lino Hernández, a leader of the same union, resigned from his position following alleged death threats against him and his family. Regarding the alleged police crackdown, the Committee notes the Government's assertion that the labour inspectorate closely monitored the strike, which began on 26 September 2017 and is yet to be resolved.

suite aux menaces de mort le visant lui et sa famille. En ce qui concerne la répression policière présumée, la commission prend note de l'affirmation du gouvernement selon laquelle les services de l'inspection du travail ont suivi de près la grève, qui a commencé le 26 septembre 2017 et n'est pas encore terminée. *Notant avec préoccupation que le gouvernement n'a pas mentionné les violences policières présumées ni les mandats d'arrêt, la commission prie le gouvernement de fournir des informations à cet égard.* En ce qui concerne les menaces de mort qui auraient été proférées contre le président du SintraStar, la commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle il a demandé des informations à l'autorité compétente mais n'a pas encore reçu de réponse. *La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur la protection octroyée à M. Lino Hernández et sur les enquêtes relatives aux menaces de mort dont il aurait été victime.*

Questions d'ordre législatif

Articles 2 et suivants de la convention concernant la constitution, l'autonomie et les activités des syndicats. La commission rappelle que, depuis de nombreuses années, elle prie le gouvernement de modifier la législation sur les points suivants:

- a) l'exclusion du champ d'application du Code du travail des droits et garanties prévus par la convention des travailleurs des exploitations agricoles ou d'élevage qui n'emploient pas de manière permanente plus de dix travailleurs (art. 2 (1) du Code du travail);
- b) l'interdiction de la présence de plus d'un syndicat dans une seule et même entreprise (art. 472 du Code du travail);
- c) la nécessité de réunir 30 travailleurs pour pouvoir constituer un syndicat (art. 475 du Code du travail);
- d) les conditions imposées pour être membre des instances dirigeantes d'un syndicat: être de nationalité hondurienne (art. 510(a) et 541(a) du Code du travail); être partie prenante à l'activité correspondante (art. 510(c) et 541(c) du Code du travail); et savoir lire et écrire (art. 510(d) et 541(d) du Code du travail);
- e) l'impossibilité pour les fédérations et les confédérations de déclarer la grève (art. 537 du Code du travail);
- f) l'obligation de recueillir une majorité des deux tiers de tous les membres de l'organisation syndicale pour lancer une grève (art. 495 et 563 du Code du travail);
- g) la faculté pour le ministre compétent de mettre fin à un conflit dans les services de l'industrie du pétrole (art. 555(2) du Code du travail);
- h) la nécessité d'une autorisation gouvernementale ou d'un préavis de six mois pour tout arrêt ou suspension du travail dans les services publics qui ne dépendent pas directement ou indirectement de l'Etat (art. 558 du Code du travail);
- i) la soumission à l'arbitrage obligatoire, sans possibilité d'appeler à la grève tant que la sentence arbitrale reste applicable (deux ans), des conflits collectifs dans des services publics qui ne sont pas essentiels au sens strict du terme (art. 554(2) et (7), 820 et 826 du Code du travail).

La commission rappelle que, dans ses commentaires précédents, il a noté avec regret que les progrès réalisés en 2014 n'ont pas été concrétisés dans la pratique en ce qui concerne l'examen et l'adoption d'un projet de réforme pour mettre le Code du travail en conformité avec la convention. A cet égard, la commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle, en vue de mettre le Code du travail en conformité avec la convention no 87 et la convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949: i) le ministère du Travail et de la Sécurité sociale élabore actuellement un nouveau projet de réforme qui servira de base à un débat tripartite au sein du Conseil économique et social (CES); ii) le CES a chargé le MEPCOIT récemment créé d'examiner et de publier une option technique concernant le projet de réforme du Code du travail, et le MEPCOIT présentera son premier rapport d'activité à la prochaine réunion du CES; et iii) le gouvernement a sollicité l'assistance technique du Bureau pour faciliter ce processus. La commission se félicite de la reprise des consultations tripartites visant à mettre la législation en conformité avec la convention. *La commission veut croire que la mission de haut niveau qui doit avoir lieu prochainement dans le pays permettra de faire des avancées significatives dans le cadre de ce processus et que le gouvernement pourra bientôt rendre compte de l'adoption d'un projet de loi répondant aux divers commentaires formulés par la commission depuis de nombreuses années.*

Modification apportée en 2017 à l'article 335 du Code pénal. La commission prend note de l'indication de la CSI selon laquelle, en 2017, une modification

Noting with concern that the Government has not referred to the alleged police violence or the arrest warrants, the Committee requests the Government to provide information in this respect. Regarding the alleged death threats against the SintraStar president, the Committee notes the Government's indication that it has requested information from the competent authority but has not yet received a response. *The Committee requests the Government to provide information on the protection granted to Mr Lino Hernández and the investigations in relation to the death threats of which he was allegedly a victim.*

Legislative issues

Articles 2 et seq. of the Convention relating to the establishment, autonomy and activities of trade unions. The Committee recalls that it has been requesting the Government for many years to amend the legislation with respect to the following issues:

- (a) the exclusion from the rights and guarantees of the Convention of workers in agricultural and stock-raising enterprises which do not permanently employ more than ten workers (section 2(1));
- (b) the prohibition of more than one trade union in a single enterprise (section 472);
- (c) the requirement of more than 30 workers to establish a trade union (section 475);
- (d) the requirement that the officers of a trade union must be of Honduran nationality (sections 510(a) and 541(a)), be engaged in the corresponding activity (sections 510(c) and 541(c)) and be able to read and write (sections 510(d) and 541(d));
- (e) the prohibition on strikes called by federations and confederations (section 537);
- (f) the requirement of a two-thirds majority of the votes of the total membership of the trade union organization in order to call a strike (sections 495 and 563);
- (g) the authority of the competent ministry to end disputes in oil industry services (section 555(2));
- (h) government authorization or a six-month period of notice for any suspension of work in public services that do not depend directly or indirectly on the State (section 558); and
- (i) the referral to compulsory arbitration, without the possibility of calling a strike for as long as the arbitration award is in force (two years), of collective disputes in public services that are not essential in the strict sense of the term (sections 554(2) and (7), 820 and 826).

The Committee recalls that, in its previous comments, it noted with regret that the progress made in 2014 has not been given effect in practice in relation to the discussion and adoption of a draft reform to bring the Labour Code into conformity with the Convention. In this regard, the Committee notes the Government's indication that, with a view to bringing the Labour Code into conformity with Convention No. 87 and the Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98): (i) the Ministry of Labour and Social Security is formulating a new reform bill that will serve as a basis for tripartite discussion within the CES; (ii) the CES has tasked the recently established MEPCOIT with reviewing and issuing a technical option in relation to the draft reform to the Labour Code and the MEPCOIT will present its initial progress report at the next meeting of the CES; and (iii) the Government has requested the technical assistance of the Office to support this process. The Committee welcomes the resumption of tripartite consultations to bring the legislation into conformity with the Convention. *The Committee trusts that the high-level mission due to take place soon in the country will be able to make significant progress in this process and that the Government will soon be able to report the adoption of a bill addressing the various comments made by the Committee for many years.*

2017 amendment to section 335 of the Penal Code. The Committee notes the ITUC's indication that, in 2017, an amendment to the Penal Code was adopted that criminalized a wide range of activities as acts of terrorism, so that a trade union leader may be accused of terrorism if his or her trade union participates in a social protest that is later declared by a public prosecutor to be a subversion of constitutional order. The Committee notes the Government's indication that: (i) section 335 of the Penal Code establishes that a person commits a terrorist offence if he or she performs any act

apportée au Code pénal, qui qualifie de crime de terrorisme un large éventail d'activités, a été adoptée, de sorte qu'un dirigeant syndical peut être accusé d'acte de terrorisme si son syndicat participe à une manifestation sociale qui est ensuite qualifiée par un procureur de la République de subversion de l'ordre constitutionnel. La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle: i) l'article 335 du Code pénal dispose qu'une personne commet une infraction terroriste lorsqu'elle commet un acte visant à causer la mort ou des lésions corporelles graves, un incendie ou d'autres dommages à un civil ou à ses biens [...] lorsque cet acte ou cet événement, de par sa nature ou son contexte, vise à intimider ou à terroriser la population, à provoquer un état de terreur dans la population ou à contraindre un gouvernement ou une organisation internationale à accomplir un acte quelconque ou à s'en abstenir; et ii) la modification susmentionnée du Code pénal a pour seul but d'assurer la sécurité de la population et de garantir les droits consacrés par la Constitution et les conventions internationales. *Notant que certains des actes visés à l'article 335 du Code pénal sont définis au sens large, la commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour que l'application de cet article par les autorités compétentes ne limite pas le droit des syndicats de protester et de faire grève de manière pacifique. La commission prie le gouvernement de fournir toute information sur l'impact possible de l'article 335 du Code pénal sur les activités syndicales.*

Application de la convention dans la pratique. La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle la personnalité juridique a été accordée à 23 syndicats (dont 13 dans le secteur de la transformation à l'exportation (*maquila*)) entre janvier 2014 et mai 2017, et à 2 syndicats entre mai 2017 et mars 2018. La commission note également que le gouvernement a indiqué que, depuis l'entrée en vigueur de la loi sur l'inspection, des améliorations indéniables ont été apportées en ce qui concerne le nombre d'inspections effectuées, et l'application effective des sanctions imposées s'est améliorée de 81 pour cent. *La commission prend dûment note de ces informations et prie le gouvernement de continuer à fournir des informations détaillées sur les nouveaux enregistrements de syndicats, ainsi que sur les inspections effectuées et les sanctions imposées.*

Prenant bonne note des initiatives prises par le gouvernement à la suite des débats de la Commission de l'application des normes, la commission espère que la mission de haut niveau qui doit avoir lieu prochainement dans le pays permettra des avancées significatives dans le règlement des violations graves de la convention observées depuis plusieurs années. [Le gouvernement est prié de répondre de manière complète aux présents commentaires en 2019.]

intended to cause death or serious bodily injury, fire or other damage against a civilian or his or her property ... when the purpose of such an act or event by its nature or context is to intimidate or cause a state of terror in the population or to compel a government or an international organization to perform or refrain from performing any act; and (ii) the above amendment to the Penal Code has the sole purpose of ensuring the safety of the population and guaranteeing the rights enshrined in the Constitution and international Conventions. *Noting that some of the acts specified in section 335 of the Penal Code are broadly defined, the Committee requests the Government to take the necessary measures to ensure that the application of this section by the competent authorities does not restrict the right of trade unions to protest and strike in a peaceful manner. The Committee requests the Government to provide any information on the possible impact of section 335 of the Penal Code on trade union activities.*

Application of the Convention in practice. The Committee notes the Government's indication that legal personality was granted to 23 trade unions (13 of which were in the export processing (*maquila*) sector) between January 2014 and May 2017, and to two trade unions between May 2017 and March 2018. The Committee also notes the Government's indication that, since the entry into force of the Inspection Act, undeniable improvements have been made in relation to the number of inspections conducted, and compliance with the penalties imposed has improved by 81 per cent. *The Committee duly notes this information and requests the Government to continue providing detailed information on new registrations of trade unions, as well as on inspections conducted and penalties complied with.*

Taking due note of the initiatives taken by the Government as a result of the discussion in the Committee on the Application of Standards, the Committee hopes that the high-level mission due to take place soon in the country will be able to make significant progress in the resolution of the serious violations of the Convention that have been observed for several years.

[The Committee requests the Government to reply in full to the present comments in 2019.]

La Comisión toma nota de las observaciones de la Confederación Sindical Internacional (CSI) recibidas el 1.º de septiembre de 2018 que se refieren a cuestiones examinadas por la Comisión en el marco del presente comentario así como de las respuestas correspondientes del Gobierno.

Seguimiento de las conclusiones de la Comisión de Aplicación de Normas (Conferencia Internacional del Trabajo, 107.ª reunión, mayo-junio de 2018)

La Comisión toma nota de la discusión que tuvo lugar en la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia (en adelante, la Comisión de la Conferencia), en junio de 2018, sobre la aplicación del Convenio por Honduras. La Comisión toma nota de que la Comisión de la Conferencia, lamentando los graves alegatos de violencia sindical, pidió al Gobierno que: i) adopte sin demora todas las medidas necesarias para garantizar que se lleven a cabo con prontitud investigaciones sobre los asesinatos y para determinar las personas responsables, y que se castigue a los culpables de los mencionados delitos; ii) proporcione protección rápida y efectiva a todos los dirigentes y afiliados sindicales que son objeto de amenazas de manera de garantizar la protección de sus vidas e integridad física, y que adopte medidas que eviten otros casos de asesinatos y violencia contra sindicalistas; iii) realice con apremio las investigaciones de dichos actos de violencia antisindical y que enjuicie a las personas consideradas responsables de dichos delitos; iv) vele por que las autoridades competentes dispongan de recursos y personas suficientes para llevar a cabo este trabajo con eficacia, y v) adopte las medidas necesarias para crear un entorno en que los trabajadores puedan ejercer su derecho de libertad sindical sin verse amenazados por la violencia o por otras violaciones de sus libertades civiles. Adicionalmente, refiriéndose a las disposiciones legislativas del Código del Trabajo incompatibles con el Convenio, la Comisión pidió al Gobierno que, en consulta con los interlocutores sociales, realizara las modificaciones legislativas siguientes: i) la exclusión de las organizaciones de trabajadores de aquellas explotaciones agrícolas o ganaderas que no ocupen en forma permanente a más de diez trabajadores (artículo 2, párrafo 1); ii) la prohibición que exista más de un sindicato de empresa (artículo 472); iii) el requisito de 30 trabajadores para constituir un sindicato (artículo 475), y iv) los requisitos para ser miembro de la junta directiva de una organización sindical relativos a tener la nacionalidad hondureña (artículos 510, a), y 541, a)), pertenecer a la actividad correspondiente (artículos 510, c), y 541, c)), y saber leer y escribir (artículos 510, d), y 541, d)).

En aquella ocasión, la Comisión de la Conferencia instó firmemente al Gobierno a que aceptara la misión de

contactos directos antes de la próxima Conferencia Internacional del Trabajo y que recurriera a la asistencia técnica de la Oficina. A este respecto, la Comisión toma debida nota de que el Gobierno: i) dirigió a la Oficina una invitación oficial en relación con la misión de contactos directos y solicitó la asistencia técnica de la Oficina en relación con la aplicación del Convenio, y ii) una misión de preparación de la misión de contactos directos fue llevada a cabo por la Oficina entre el 23 y 26 de octubre de 2018. La Comisión toma nota adicionalmente de la instalación, el 10 de septiembre de 2018, en el seno del Consejo Económico y Social de la Mesa Sectorial para la Prevención de Conflictos ante la Organización Internacional del Trabajo (MEPCOIT), instancia tripartita cuyo mandato abarcará no sólo la resolución de conflictos puntuales sino también la revisión de la legislación laboral y la protección contra la violencia antisindical. *La Comisión saluda las iniciativas tomadas por el Gobierno y confía en que la realización de la próxima misión de contactos directos contribuirá a avances significativos en materia de libertad sindical en el país.*

Derechos sindicales y libertades públicas

En sus comentarios anteriores, la Comisión había tomado nota con profunda preocupación de numerosos crímenes antisindicales, incluyendo numerosos homicidios y amenazas de muerte, ocurridos desde el año 2010. La Comisión había instado firmemente al Gobierno a que tomara sin demora todas las medidas necesarias para: i) asegurar la rapidez de las investigaciones relativas a los homicidios procediendo a determinar las responsabilidades y sancionar a los culpables de esos crímenes, y ii) brindar una protección rápida y eficaz a todos los dirigentes sindicales y sindicalistas en situación de riesgo. En cuanto a los casos de homicidios de dirigentes sindicales y de sindicalistas, la Comisión toma nota de que el Gobierno indica que: i) los homicidios de las Sras. Sonia Landaverde Miranda, Maribel Sánchez García y Juana Suyapa Bustillo, y de los Sres. Alfredo Misael Ávila Castellanos, Fredis Omar Rodríguez, Martín Florencio Rivera Barrientos, Roger Abraham Vallejo y Félix Murillo López se encuentran en fase de investigación; ii) el homicidio del Sr. Evelio Posadas Velázquez se encuentra en proceso de análisis para determinar el requerimiento fiscal o la ampliación de investigación, sin que se cuente, sin embargo, hasta la fecha con información que acredite que el origen del asesinato esté relacionado con sus actividades sindicales; iii) con respecto a los homicidios de las Sras. Alma Yaneth Díaz Ortega y Uva Erlinda Castellanos Vigil, la orden de captura a la que el Gobierno se refirió en sus observaciones anteriores sigue pendiente de ejecución; iv) en cuanto al asesinato de la Sra. Claudia Larissa Brizuela, se declaró sentencia condenatoria en contra de dos imputados, y éstos a su vez interpusieron un recurso de casación que se encuentra pendiente de resolución, y v) con respecto a los asesinatos del dirigente sindical Sr. José Ángel Flores, el cual contaba con medidas cautelares, y del sindicalista Sr. Silmer Dionisios George, el Ministerio Público presentó, el 22 de noviembre de 2016 un requerimiento fiscal contra dos personas y ambas órdenes de captura se encuentran pendientes de ejecución.

En cuanto al secuestro del dirigente sindical Sr. Moisés Sánchez y la agresión física de su hermano y afiliado, el Sr. Hermes Misael Sánchez, la Comisión toma nota de que el Gobierno manifiesta que ambos hechos fueron denunciados ante el Comisionado Nacional de Derechos Humanos, pero que hasta el momento los perpetradores no han sido identificados e indica desconocer si son beneficiarios de medidas específicas de protección. En cuanto a los alegatos de amenazas de muerte examinados en sus comentarios anteriores, la Comisión toma nota de que el Gobierno señala que: i) la denuncia del Sr. Miguel Ángel López Murillo, dirigente sindical y beneficiario de medidas cautelares, se encuentra en fase de investigación; sin embargo, para ejercer acción penal pública, una disposición penal exige al Ministerio Público que la víctima brinde su autorización, la cual no ha sido obtenida; ii) con respecto al Sr. Nelson Geovanny Núñez Chávez, en reacción a las amenazas, se había activado un mecanismo de protección a su favor, sin embargo, dicho dirigente emigró de Honduras, y iii) con respecto a la situación de la dirigente sindical Sra. Patricia Rivera, el Ministerio Público no tiene registro de su denuncia por amenazas, y según la legislación en vigor, dicha instancia no puede actuar de oficio.

La Comisión toma nota adicionalmente de las informaciones de carácter general proporcionadas por el Gobierno con respecto a las medidas dirigidas a asegurar la rapidez de las investigaciones relativas a los crímenes contra sindicalistas, y a brindar una protección rápida y eficaz a los sindicalistas en situación de riesgo. La Comisión toma nota de que el Gobierno subraya en primer lugar que no existe ninguna política de persecución y violencia desde el Estado y que la violencia y la inseguridad son problemas muy profundos y de graves consecuencias para la sociedad hondureña. El Gobierno añade que dedica muchos esfuerzos para combatir este fenómeno y reducir la impunidad, acciones que han contribuido a una reducción notable de la tasa de homicidios en los últimos años. En relación con iniciativas específicas dirigidas a asegurar la rapidez de las investigaciones, el Gobierno manifiesta que: i) se aumentó el presupuesto del ministerio público, permitiendo la creación de nuevas dependencias, incluyendo el módulo de recepción de denuncias, el módulo estratégico de persecución penal y la sección especial de derechos humanos en la ciudad de Tocoa; ii) en seguimiento del marco estratégico institucional (2015-2022) de la Secretaría de Seguridad, se adoptaron medidas para fortalecer la labor de la Policía de Investigación Criminal, incluyendo la adquisición de nuevos laboratorios y la capacitación de policías; iii) se aumentó el presupuesto del Poder Judicial y se reformó la Ley Especial de Órganos Jurisdiccionales con Competencia Territorial, creando juzgados especiales con jurisdicción nacional para conocer casos de corrupción y extorsión; iv) fue aprobado el Plan nacional de erradicación de la mora judicial y se adicionaron los artículos 127-A y 127-B al Código Procesal Penal posibilitando, de esta manera la realización de audiencias virtuales, y v) en el marco del Plan Nacional de Acción en Derechos Humanos (PNADH) se creó en enero de 2018 la Secretaría de Estado en el Despacho de Derechos Humanos.

La Comisión toma nota adicionalmente de las informaciones proporcionadas por el Gobierno acerca de las medidas de protección a favor de los miembros del movimiento sindical que se encontrarían en situación de riesgo, en las cuales se indica que: i) desde la entrada en vigor de la Ley de Protección para las y los Defensores de Derechos Humanos, Periodistas, Comunicadores Sociales y Operadores de Justicia, el 15 de mayo de 2015, hasta el 30 de abril de 2018, se atendieron 293 solicitudes de medidas de protección y fueron otorgadas 193, de las cuales siete corresponden a sindicalistas; ii) en 2018 fue creado el sistema de monitoreo con el propósito de

obtener información actualizada y dar seguimiento a las recomendaciones formuladas al Gobierno por las distintas organizaciones regionales e internacionales; iii) el 15 de marzo de 2017 entró en vigor el decreto núm. 178-2016 el cual prevé en el párrafo 2 del artículo 90 una multa de 300 000 lempiras (12 396 dólares de los Estados Unidos) «a toda persona que, por medio de violencias o amenazas, atente en cualquier forma contra el derecho a la libertad de asociación y libertad sindical», y iv) la recién creada MEPCOIT permitirá establecer un canal de intercambio de información entre el movimiento sindical, el Ministerio Público, la Secretaría de Derechos Humanos y la Secretaría de Trabajo y Previsión Social.

La Comisión toma debida nota de las informaciones detalladas proporcionadas por el Gobierno. Al tiempo que saluda las iniciativas generales tomadas para atajar la situación general de violencia e impunidad en el país así como los avances para fortalecer la institucionalidad en materia de defensoras y defensores de derechos humanos, la Comisión observa con *preocupación* que: i) de los 14 homicidios de dirigentes miembros del movimiento sindical denunciados ante la Comisión y ocurridos entre 2010 y 2016, tan sólo un caso ha dado lugar hasta la fecha a una sentencia condenatoria que se encuentra pendiente de un recurso; ii) no se han reportado avances en las investigaciones relativas a amenazas contra miembros del movimiento sindical; iii) las informaciones proporcionadas sobre la investigación de los reportados homicidios no especifican la metodología con la cual se exploran los posibles vínculos entre los mismos y las actividades sindicales de las víctimas, y iv) con excepción de la creación de una multa administrativa por el decreto núm. 178-2016, las iniciativas reportadas tienen como objeto la situación de violencia en general sin que se detallen acciones específicamente enfocadas en la violencia antisindical.

A este respecto, la Comisión subraya que las actividades sindicales que, por su naturaleza, están relacionadas con la resolución de conflictos económicos y sociales, pueden verse desproporcionadamente afectadas por la existencia de un contexto general de violencia, lo cual requiere de parte de las autoridades una especial atención y protección. *A la luz de lo anterior, la Comisión insta firmemente al Gobierno a que intensifique sus esfuerzos para: i) investigar todos los actos de violencia contra dirigentes sindicales y sindicalistas, con el objetivo de deslindar las responsabilidades y sancionar tanto a los autores materiales como intelectuales de los hechos, y ii) brindar una protección rápida y eficaz a todos los dirigentes sindicales y sindicalistas en situación de riesgo. La Comisión pide al Gobierno que proporcione información detallada sobre todas las quejas presentadas y las multas administrativas impuestas en virtud del decreto núm. 178-2016, así como sobre los procesos judiciales resultantes o relacionados con los procedimientos del decreto. Tomando debida nota de la indicación del Gobierno de que se utilizará la recién creada MEPCOIT para establecer un canal de información entre las autoridades y el movimiento sindical en materia de violencia antisindical, la Comisión insta especialmente al Gobierno a que tome todas las medidas necesarias para que: i) todas las autoridades competentes y, especialmente las fuerzas policiales, el Ministerio Público y el Poder Judicial afronten de manera coordinada y prioritaria las violencias que afectan a los miembros del movimiento sindical; ii) se asegure que, en la concepción y desarrollo de las investigaciones, se tome plena y sistemáticamente en consideración el posible carácter antisindical de los homicidios de miembros del movimiento sindical, los posibles vínculos existentes entre los homicidios de miembros de una misma organización sindical, y que las investigaciones se dirijan a la vez a los autores materiales e intelectuales de los hechos; iii) se fortalezca el intercambio de informaciones entre el Ministerio Público y el movimiento sindical, y iv) aumente el presupuesto dedicado tanto a las investigaciones de los actos de violencia antisindical como a los esquemas de protección a favor de miembros del movimiento sindical. La Comisión confía en que la misión de alto nivel que visitará el país a la brevedad podrá constatar avances significativos al respecto. La Comisión pide al Gobierno que informe sobre todo avance al respecto y que siga proporcionando informaciones actualizadas sobre el estado de las investigaciones en curso.*

La Comisión toma nota de los nuevos alegatos formulados por la CSI en los que afirma que: i) el 9 de marzo de 2018, una represión policial violenta puso fin a una huelga organizada por los trabajadores de la empresa agrícola transnacional, dando lugar a la tortura de varios sindicalistas y a la emisión de 34 órdenes de captura, y ii) durante 2017, el presidente del Sindicato de Trabajadores de Star (SintraStar) fue objeto de amenazas y en febrero de 2018, el Sr. Lino Hernández, dirigente sindical de este mismo sindicato, renunció a su puesto laboral por supuestas amenazas de muerte contra él y su familia. Respecto de la alegada represión policial, la Comisión toma nota de que el Gobierno manifiesta que la inspección del trabajo ha seguido con mucha atención la mencionada huelga que se inició el 26 de septiembre de 2017 y que el referido conflicto colectivo está todavía pendiente de resolución. *Observando con preocupación que el Gobierno no se refiere a las alegadas violencias policiales y órdenes de captura, la Comisión pide al Gobierno que proporcione informaciones al respecto.* Respecto de las alegadas amenazas de muerte en contra del presidente de SintraStar, la Comisión toma nota de que el Gobierno manifiesta que ha solicitado informaciones a la autoridad competente sin, hasta la fecha, obtener respuestas. *La Comisión pide al Gobierno que informe sobre la protección brindada al Sr. Lino Hernández así como sobre las investigaciones en relación con las amenazas de muerte de las cuales sería víctima.*

Problemas de carácter legislativo

Artículos 2 y siguientes del Convenio relativos a la constitución, autonomía y actividades de las organizaciones sindicales. La Comisión recuerda que desde hace numerosos años pide al Gobierno que tome medidas para modificar las siguientes disposiciones legislativas:

- a) la exclusión de los derechos y garantías del Convenio para los trabajadores de aquellas explotaciones agrícolas o ganaderas que no ocupen en forma permanente a más de diez trabajadores (artículo 2, párrafo 1);
- b) la prohibición de que exista más de un sindicato en una misma empresa (artículo 472);
- c) el requisito de 30 trabajadores para constituir un sindicato (artículo 475);
- d) los requisitos para ser miembro de la junta directiva de una organización sindical relativos a: tener

- nacionalidad hondureña (artículos 510, a), y 541, a)), pertenecer a la actividad correspondiente (artículos 510, c), y 541, c)), y saber leer y escribir (artículos 510, d), y 541, d));
- e) la prohibición de que las federaciones y confederaciones declaren la huelga (artículo 537);
- f) el requisito de mayoría de dos tercios de votos de la totalidad de los miembros de la organización sindical para declarar la huelga (artículos 495 y 563);
- g) la facultad del ministro competente de poner fin a un litigio en los servicios de la industria del petróleo (artículo 555, párrafo 2);
- h) la autorización del Gobierno o un aviso previo de seis meses para toda suspensión del trabajo en los servicios públicos que no dependan directa o indirectamente del Estado (artículo 558), e
- i) el sometimiento a arbitraje obligatorio, sin posibilidad de declarar la huelga durante la vigencia del fallo arbitral (dos años) de los conflictos colectivos en los servicios públicos que no son esenciales en el sentido estricto del término (artículos 554, párrafos 2 y 7, 820 y 826).

La Comisión recuerda que en sus comentarios anteriores había lamentado tomar nota de que no se habían concretado los avances registrados en 2014 con respecto a la discusión y adopción de un proyecto de ley para poner el Código del Trabajo en conformidad con el Convenio. A este respecto, la Comisión toma nota de que el Gobierno manifiesta que, con miras a armonizar el Código del Trabajo con los Convenios núms. 87 y 98: i) la Secretaría de Trabajo y Seguridad Social está elaborando un nuevo proyecto de reforma que servirá de base para las discusiones tripartitas en el seno del CES; ii) en el seno del CES, se encomendó a la recién creada MEPCOIT la tarea de revisar y emitir una opción técnica en relación al borrador de reformas al Código del Trabajo, la cual presentará su primer informe de avances en la próxima reunión del CES, y iii) se ha solicitado la asistencia técnica de la Oficina para acompañar este proceso. La Comisión saluda el reinicio de las consultas tripartitas para poner la legislación en conformidad con el Convenio. *La Comisión confía en que la misión de alto nivel que visitará en breve el país podrá constatar avances sustanciales en dicho proceso y que el Gobierno podrá informar próximamente de la adopción de un proyecto de ley que atienda los distintos comentarios expresados por la Comisión desde hace numerosos años.*

Enmienda de 2017 al artículo 335 del Código Penal. La Comisión toma nota de que la CSI afirma que en 2017 se aprobó una enmienda al Código Penal que criminaliza una amplia diversidad de actividades como actos de terrorismo, de manera que un dirigente sindical podría ser acusado de terrorismo si su sindicato participa en una protesta social considerada posteriormente por un fiscal como una subversión del orden constitucional. La Comisión toma nota de la respuesta del Gobierno que manifiesta que: i) el artículo 335 del Código Penal establece que comete delito de terrorismo quien realice cualquier acto destinado a causar la muerte o lesiones corporales graves, incendios u otros estragos contra un ciudadano civil o su propiedad (...) cuando el propósito de dicho acto o evento por naturaleza o contexto sea el de intimidar o causar estado de terror en la población o, de obligar a un gobierno o una organización internacional a realizar o abstenerse de realizar cualquier acto, y ii) la mencionada enmienda al Código Penal tiene el único propósito de asegurar la seguridad de la población y la garantía de los derechos señalados en la Constitución y los convenios internacionales. *Observando que ciertas conductas tipificadas en el artículo 335 del Código Penal son definidas de manera general, la Comisión pide al Gobierno que tome las medidas necesarias para asegurar que la aplicación de este artículo por las autoridades competentes no coarte el derecho de las organizaciones sindicales a la protesta y a la huelga pacífica. La Comisión pide al Gobierno que proporcione toda información relativa al posible impacto del artículo 335 del Código Penal sobre las actividades sindicales.*

Aplicación del Convenio en la práctica. La Comisión toma nota de que el Gobierno informa sobre el reconocimiento, entre enero de 2014 y mayo de 2017, de la personalidad jurídica de 25 organizaciones sindicales (13 de las cuales son del sector de la maquila) y de dos organizaciones sindicales de mayo de 2017 a marzo de 2018. La Comisión toma igualmente nota de que el Gobierno manifiesta que desde la entrada en vigor de la Ley de Inspección se han registrado mejoras indiscutibles en relación con el número de inspecciones realizadas y que el cumplimiento de las sanciones impuestas ha mejorado en un 81 por ciento. *La Comisión toma debida nota de dichas informaciones y pide al Gobierno que continúe proporcionando información detallada sobre las nuevas inscripciones sindicales que se vayan registrando, así como sobre las inspecciones realizadas y el cumplimiento de las sanciones impuestas.*

Tomando debida nota de las iniciativas tomadas por el Gobierno a raíz de la discusión ante la Comisión de Aplicación de Normas, la Comisión espera que la misión de alto nivel que visitará el país a la brevedad podrá constatar avances significativos en la resolución de las graves violaciones al Convenio constatadas desde hace varios años.

[Se solicita al Gobierno que responda de forma completa a los presentes comentarios en 2019.]

Convention (n° 81) sur l'inspection du travail, 1947
Labour Inspection Convention, 1947 (No. 81)
Convenio sobre la inspección del trabajo, 1947 (núm. 81)
(Ratification / Ratificación: 1949)

La commission prend note des observations formulées par la Centrale des syndicats indiens (CITU) reçues le 14 mars 2018.

Articles 2, 4 et 23 de la convention. Inspection du travail dans les zones économiques spéciales (ZES). Dans ses précédents commentaires, la commission avait pris note de l'indication du gouvernement selon laquelle très peu d'inspections avaient été effectuées dans les ZES. La commission avait également noté que les commissaires au développement, dont la fonction consiste à attirer les investissements, continuaient d'exercer des pouvoirs d'inspection dans certaines ZES. A cet égard, la commission prend note des observations de la CITU devant la Commission de l'application des normes de la Conférence, en juin 2017, qu'elle a réitérées dans ses observations de mars 2018, selon lesquelles il n'existe pratiquement aucun système d'inspection dans les ZES. Le syndicat ajoute que malgré l'absence de violations signalées, il y a des violations de toutes les lois fondamentales du travail dans les ZES et qu'il n'y a pas eu d'amélioration de la situation depuis la discussion au sein de la Commission de l'application des normes de la Conférence en juin 2017.

La commission prend note des explications fournies par le gouvernement dans son rapport en réponse à sa demande concernant les autorités chargées des inspections, selon lesquelles il existe actuellement sept ZES. Le gouvernement indique que, dans certains cas, les ZES couvrent plusieurs Etats et que la situation en matière d'inspection peut différer à l'intérieur d'une même zone économique spéciale, selon l'Etat où l'entreprise est physiquement située. Le gouvernement ajoute que les pouvoirs d'inspection sont assumés par les commissaires au développement dans deux ZES, à savoir Visakhapatnam et Mumbai Seepz (sauf en ce qui concerne la supervision de la loi sur les usines, y compris ses dispositions en matière de santé et sécurité au travail). Dans cinq ZES (Noida, Cochin, Madras, Falta et Kandla), les pouvoirs d'inspection n'ont pas été délégués aux commissaires au développement (sauf dans l'un des dix Etats où opère la zone économique spéciale Noida). La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle aucun pouvoir n'a été délégué en ce qui concerne les lois administrées au niveau central. Elle prend également note des informations fournies par le gouvernement pour cinq des sept ZES (à l'exception de Cochin et Falda), notamment des informations sur le nombre d'entreprises et de travailleurs. Elle note que ces statistiques sont plus détaillées que celles fournies par le gouvernement ces dernières années, mais qu'elles ne lui permettent toujours pas de procéder à une évaluation éclairée de la protection des travailleurs dans ces zones. La commission note en outre qu'aucune information n'est disponible (ou aucune sanction n'a été imposée) dans la plupart des ZES pour lesquelles des statistiques ont été fournies (deux poursuites pénales et des peines d'emprisonnement ont été signalées dans le Kandla). *La commission prie une fois de plus le gouvernement, en accord avec les conclusions de la Commission de l'application des normes de la Conférence en 2017, de veiller à ce que des inspections du travail efficaces soient menées dans toutes les ZES existantes. A cet égard, elle prie à nouveau le gouvernement de fournir des statistiques détaillées sur les inspections du travail dans toutes les ZES, notamment sur le nombre d'entreprises et de travailleurs dans chaque zone économique spéciale, le nombre de visites régulières et inopinées, le nombre et la nature des infractions signalées, le nombre de sanctions imposées, les montants d'amendes imposés et recueillis, ainsi que des informations sur les poursuites pénales éventuelles.*

Articles 10 et 11. Ressources matérielles et humaines aux niveaux central et des Etats. La commission rappelle les conclusions de la Commission de l'application des normes de la Conférence en 2017 concernant la nécessité d'accroître les ressources mises à la disposition des services d'inspection du gouvernement central et des Etats. Elle prend note des statistiques fournies par le gouvernement dans son rapport sur le nombre d'inspecteurs du travail aux niveaux central et des Etats qui, pour ce qui concerne le niveau des Etats, est le même que celui qu'il avait indiqué en 2017 à la Commission de l'application des normes de la Conférence et qui ne tient pas compte des recrutements supplémentaires. En ce qui concerne le statut des inspecteurs du travail, la commission prend note des précisions apportées par le gouvernement, en réponse à la demande de la commission, selon lesquelles la possibilité

The Committee notes the observations made by the Centre of Indian Trade Unions (CITU) received on 14 March 2018.

Articles 2, 4 and 23 of the Convention. Labour inspection in special economic zones (SEZs). In its previous comments, the Committee noted the Government's indication that very few inspections had been carried out in SEZs. It also noted that the Development Commissioners, who are responsible for attracting investment, continued to exercise inspection powers in some SEZs. In this respect, the Committee notes the observations made by the CITU to the Conference Committee on the Application of Standards (CAS) in 2017 and again by the CITU in its observations made in March 2018 that there is virtually no inspection system in SEZs. The trade union adds that despite the absence of violations reported, there are violations of all basic labour laws in SEZs and that there has been no improvement in the situation since the discussion in the CAS in June 2017.

The Committee notes the explanations provided by the Government, in its report in response to the Committee's request on the authorities responsible for inspections, that there are currently seven SEZ zones. The Government states that in some cases, the SEZs cover several states and that the situation with regard to inspections may differ within one SEZ, depending on the state where the enterprise is physically located. The Government adds that inspection powers are assumed by Development Commissioners in two SEZs, namely Visakhapatnam and Mumbai Seepz (except with regard to the supervision of the Factories Act including its occupational safety and health provisions). In five SEZs (Noida, Cochin, Madras, Falta and Kandla) inspection powers have not been delegated to the Development Commissioners (except in one of the ten states in which operations of the SEZ Noida take place). The Committee notes the Government's indication that no powers were delegated in relation to laws that are administered centrally. The Committee also notes the information provided by the Government for five of the seven SEZs (except for Cochin and Falda), including information on the number of enterprises and workers. While the Committee notes that these statistics are more detailed than those provided by the Government in recent years, they still do not enable the Committee to make an informed assessment of the protection of workers in these zones. Moreover, the Committee notes that no information is available (or no penalties were imposed) in most of the SEZs for which statistics were provided (in Kandla two criminal prosecutions and prison terms were reported). *The Committee once again requests the Government, in line with the 2017 conclusions of the CAS, to ensure that effective labour inspections are conducted in all of the existing SEZs. In this respect, it once again requests the Government to provide detailed statistical information on labour inspections in all SEZs, including on the number of enterprises and workers in each SEZ, the number of routine and unannounced visits, the number and nature of offences reported, the number of penalties imposed, the amounts of fines imposed and collected, and information on criminal prosecutions, if any.*

Articles 10 and 11. Material means and human resources at the central and state levels. The Committee recalls the 2017 conclusions of the CAS concerning the need to increase the resources at the disposal of the central and state government inspectorates. The Committee notes the statistics provided by the Government in its report on the number of labour inspectors at the central and state levels, which for the state level is the same information that was provided by the Government in 2017 to the CAS and does not reflect any additional recruitments. Concerning the status of labour inspectors, the Committee notes the Government's clarification, in reply to the Committee's request, that the possibility to employ staff on a temporary basis as labour inspectors only concerns the deployment of public servants from other Government services. *The Committee once again requests the Government to increase the resources at the disposal of the central and state government inspectorates, and to continue to provide information on the number of labour inspectors at the central level and in all states. Because the Government has only provided general information in this respect, the Committee also once again requests the Government to*

d'employer du personnel sur une base temporaire en qualité d'inspecteurs du travail ne concerne que le déploiement de fonctionnaires d'autres services gouvernementaux. *La commission demande une fois de plus au gouvernement d'augmenter les ressources à la disposition des services d'inspection du gouvernement central et des Etats et de continuer à fournir des informations sur le nombre d'inspecteurs du travail au niveau central et dans tous les Etats. Etant donné que le gouvernement n'a fourni que des informations générales à cet égard, la commission le prie à nouveau de fournir des informations plus détaillées sur les ressources matérielles et les moyens de transport (tels que le nombre de véhicules) dont disposent les services d'inspection du travail aux niveaux central et des Etats.*

Articles 12 et 17. *Libre initiative des inspecteurs du travail de pénétrer sur des lieux de travail sans avertissement préalable et libre décision des inspecteurs du travail d'engager des poursuites judiciaires sans avertissement préalable. Projet de loi relatif au Code sur les salaires, projet de loi sur la sécurité et la santé au travail et les conditions de travail, et réforme législative en cours.* La commission avait noté précédemment que le projet de loi de 2017 relatif au Code sur les salaires (ci-après «projet de Code sur les salaires») ne fait pas explicitement référence aux principes énoncés à l'article 12, paragraphe 1 a) et b), mais prévoit que les gouvernements des Etats peuvent établir des programmes d'inspection distincts (y compris le déploiement d'un programme d'inspection généré en ligne). Elle avait également noté précédemment que le projet de Code sur les salaires nomme désormais les inspecteurs du travail «facilitateurs», et exige d'eux qu'ils avertissent de leur venue et accordent davantage de temps pour remédier à une infraction avant d'engager une procédure pénale. La commission prend note de l'indication du gouvernement, en réponse à sa demande, selon laquelle plusieurs réunions tripartites ont eu lieu tout au long du processus de rédaction du projet de Code sur les salaires. Le gouvernement souligne en outre que le projet de Code sur les salaires ne restreint pas les pouvoirs d'inspection lorsque des inspections sont nécessaires et qu'en cas de plaintes déposées ou d'indices de violations du droit du travail les inspecteurs du travail continueront d'avoir toute latitude pour entreprendre des inspections sans avertissement préalable et prendre les mesures requises. Le gouvernement indique que le projet de Code sur les salaires se trouve actuellement devant la commission permanente du Parlement.

La commission note en outre que le projet de loi sur la sécurité et la santé au travail et les conditions de travail, publié en mars 2018 sur le site Web du ministère du Travail et de l'Emploi, nomme lui aussi désormais les inspecteurs du travail «facilitateurs» (art. 34(1)) et prévoit qu'ils effectuent des inspections, notamment des inspections basées sur Internet (comme le prescrivent les gouvernements des Etats (art. 34(2))). La commission note également que les facilitateurs ont le pouvoir d'engager des poursuites, de saisir un tribunal ou de défendre un dossier concernant toute plainte ou autre procédure découlant de l'application du Code sur la sécurité et la santé au travail ou des règles et règlements pris en vertu de celui-ci (alinéa 35(xii)), et d'exercer tout pouvoir qu'il leur est ainsi conféré (alinéa 35(xiii)). Toutefois, le projet de loi est muet quant au pouvoir des inspecteurs du travail d'engager des poursuites judiciaires contre les personnes qui violent ou négligent de respecter les dispositions légales applicables par les inspecteurs du travail. De plus, le projet de loi sur la sécurité et la santé au travail et les conditions de travail exige que les inspecteurs donnent un avertissement préalable au moins trois jours avant d'effectuer des inspections dans les mines, sauf dans les situations dangereuses (art. 39).

Se référant à son étude d'ensemble sur l'inspection du travail, 2006, au paragraphe 263, la commission rappelle que des visites inopinées permettent à l'inspecteur de pénétrer dans le lieu du contrôle sans avertir à l'avance l'employeur ou son représentant, en particulier dans les cas où sont à craindre de la part de l'employeur des manœuvres susceptibles de dissimuler une infraction, de modifier les conditions habituelles du travail, d'éloigner un témoin ou de rendre le contrôle impossible. La commission rappelle également que, en vertu de l'article 17, les personnes qui violent ou négligent d'observer les dispositions légales dont l'exécution incombe aux inspecteurs du travail sont passibles de poursuites judiciaires ou administratives, sans avertissement préalable, et que la possibilité de donner un avertissement préalable pour prendre des mesures correctives ou préventives peut être prévue par la législation nationale à titre exceptionnel. *Rappelant que la Commission de l'application des normes de la Conférence a demandé au gouvernement de prendre des mesures pour veiller à ce que toute législation élaborée soit conforme à la convention, la commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour que le Code sur les salaires et la loi sur la sécurité et la santé au travail et les conditions de travail permettent explicitement aux inspecteurs du travail*

provide more detailed information on the available material resources and transport facilities (such as number of vehicles) of the labour inspection services at the central and state levels.

Articles 12 and 17. *Free initiative of labour inspectors to enter workplaces without prior notice, and discretion to initiate legal proceedings without previous warning. Code on the Wages Bill, the Occupational Safety and Health and Working Conditions Bill, and ongoing legislative reform* The Committee previously noted that the Code on Wages, 2017 Bill does not explicitly refer to the principles contained in Article 12(1)(a) and (b), but provides that the governments at the state levels may lay down separate inspection schemes (including the generation of a web-based inspection schedule). It also previously noted that the Code on Wages Bill renames labour inspectors as "facilitators" and requires inspectors to give previous warning and provide additional time to rectify a violation before any penal procedures may be initiated. The Committee notes the Government's indication, in response to the Committee's request, that several tripartite meetings were held in the drafting process of the Code on Wages Bill. The Government further emphasizes that the Code on Wages Bill does not curtail inspection powers where inspections are necessary, and that in the event of complaints made or indicators of the existence of labour law violations, labour inspectors will continue to have full discretion to undertake inspections without prior notice and initiate the required actions. The Government indicates that the Code on Wages Bill is currently before the Parliamentary Standing Committee.

The Committee further notes that the OSH and Working Conditions Bill, published on the website of the Ministry of Labour and Employment in March 2018, also renames labour inspectors as "facilitators" (section 34(1)), and provides that they conduct inspections, including web-based inspections (as prescribed by the governments at the state levels (section 34(2))). The Committee also notes that facilitators have the power to prosecute, conduct or defend before a court any complaint or other proceeding arising under the OSH and Working Conditions Code, or the rules and regulations made thereunder (section 35(xii)), and to exercise such powers as may be prescribed (section 35(xiii)). However, the Bill is silent with regard to the powers of labour inspectors to initiate legal proceedings against persons who violate or neglect to observe legal provisions enforceable by labour inspectors. Moreover, the OSH and Working Conditions Bill requires inspectors to give prior notice of at least three days before conducting inspections in mines, except in dangerous situations (section 39).

With reference to its 2006 General Survey, *Labour inspection*, paragraph 263, the Committee recalls that unannounced visits enable the inspector to enter the inspected premises without warning the employer or his or her representative in advance, especially in cases where the employer may be expected to attempt to conceal a violation, by changing the usual conditions of work, preventing a witness from being present or making it impossible to carry out an inspection. The Committee also recalls that under Article 17, persons who violate or neglect to observe legal provisions enforceable by labour inspectors shall be liable to prompt legal or administrative proceedings without previous warning, and that the possibility of giving previous notice to carry out remedial or preventive measures may be provided for in national laws or regulations by way of exception. *Recalling that the CAS requested the Government to take measures to ensure that any legislation developed was in conformity with the Convention, the Committee requests the Government to take the necessary measures to ensure that the Code on Wages and the OSH and Working Conditions Act explicitly allow labour inspectors on their own initiative to enter workplaces without prior notice, not limited to situations where complaints have been made or indicators exist for labour law violations, in conformity with Article 12(1)(a) and (b) of the Convention. It also requests the Government to ensure that the Code on Wages and the OSH and Working Conditions Act will guarantee the discretion of labour inspectors to initiate prompt legal or administrative proceedings without previous warning, or to order remedial measures and give warnings instead of instituting or recommending proceedings, where the situation so requires (Article 17 of the Convention).*

Effect given to the above-mentioned principles in practice. Statistics on labour inspections without previous notice, and the initiation of legal proceedings without previous warning. The Committee notes the information provided by the Government, in response to its request, on the number of

de pénétrer de leur propre initiative sur les lieux de travail sans avertissement préalable, et sans se limiter aux situations dans lesquelles des plaintes ont été déposées ou dans lesquelles il existe des indices de violation du droit du travail, conformément aux alinéas a) et b) du paragraphe 1 de l'article 12 de la convention. Elle prie également le gouvernement de veiller à ce que le Code sur les salaires et la loi sur la sécurité et la santé au travail et les conditions de travail garantissent aux inspecteurs du travail d'avoir toute latitude pour engager sans avertissement préalable des procédures judiciaires ou administratives rapides, ou d'ordonner des mesures correctives et de donner des avertissements au lieu d'engager ou recommander des procédures lorsque la situation l'exige (article 17 de la convention).

Effet donné dans la pratique aux principes susmentionnés. Statistiques sur les inspections du travail sans avertissement préalable, et ouverture d'une procédure judiciaire sans avertissement préalable. La commission prend note des informations fournies par le gouvernement, en réponse à sa demande, sur le nombre d'infractions constatées et les poursuites correspondantes engagées au niveau central et des 36 Etats ou territoires de l'Union. Toutefois, la commission note également que le gouvernement n'a pas fourni les informations demandées sur les cas où un avertissement préalable avait été donné avant l'ouverture d'une procédure judiciaire et où des mesures exécutoires immédiates ont été prises. La commission prie par conséquent une fois de plus le gouvernement non seulement de fournir des informations sur le nombre total d'infractions détectées et de procédures judiciaires engagées par les inspecteurs du travail, mais aussi de ventiler ces informations entre les cas où un avertissement préalable a été donné à l'avance et ceux où des mesures d'application immédiate ont été prises. Elle prie également le gouvernement de fournir des informations sur le nombre total d'inspections menées, en distinguant celles qui l'ont été avec et sans avertissement préalable.

Articles 4, 20 et 21. Disponibilité de statistiques sur les activités des services d'inspection du travail aux niveaux central et des Etats. Disponibilité de statistiques dans des secteurs spécifiques. La commission note que, une fois de plus, aucun rapport annuel sur l'activité des services d'inspection du travail n'a été communiqué au Bureau, bien qu'elle note que le gouvernement renvoie aux rapports publiés par le bureau du travail (un département du ministère du Travail et de l'Emploi) en 2013 et 2014. La commission prend dûment note des informations fournies par le gouvernement concernant le nombre d'inspections effectuées, d'infractions constatées et de poursuites engagées. Elle note qu'il n'existe toujours pas de statistiques sur l'application de la législation du travail dans les secteurs des technologies de l'information (TI) et des services basés sur les TI. La commission rappelle, d'après les informations communiquées par le gouvernement en 2017 à la Commission de l'application des normes de la Conférence que, compte tenu de la structure fédérale du pays et de la souveraineté des Etats, il n'existe aucun mécanisme légal permettant aux Etats de fournir des données au gouvernement central, et que les informations pertinentes sont fournies par les Etats sur une base volontaire.

La commission prend note des indications réitérées du gouvernement concernant un projet de renforcement et de modernisation du recouvrement de statistiques par le bureau du travail. Ce projet devrait inclure un système de rapports en ligne permettant d'améliorer le recouvrement et la compilation de statistiques, y compris de données provenant des Etats. La commission note également qu'en réponse à sa demande le gouvernement a indiqué que les entreprises sont tenues de tenir des registres et de fournir des informations sur leurs activités, et que des efforts sont déployés pour unifier les formulaires et registres. La commission note cependant que le gouvernement ne fournit pas les informations demandées sur la tenue de registres du lieu de travail au niveau central et à celui des Etats. La commission prie instamment et une fois de plus le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour que l'autorité centrale, au niveau central ou à celui des Etats, publie et soumette à l'OIT des rapports annuels sur les activités d'inspection du travail contenant tous les renseignements requis à l'article 21. La commission encourage le gouvernement à poursuivre ses efforts visant à l'établissement de registres des lieux de travail aux niveaux central et des Etats, ainsi qu'à l'informatisation et à la modernisation du système de recouvrement des données, et à fournir des informations détaillées sur tout progrès réalisé en la matière. A cet égard, la commission prie une fois de plus le gouvernement de fournir des informations détaillées sur les progrès réalisés en ce qui concerne les mesures prises pour améliorer le système de recouvrement de données et permettre ainsi d'enregistrer ces données

violations detected and the relevant prosecutions initiated at the central level and 36 state/union territories. However, the Committee also notes that the Government has not provided the requested information on those cases where a prior warning had been issued before the initiation of legal proceedings and where immediate enforcement action has been taken. The Committee therefore once again requests the Government, to provide information not only on the total number of violations detected and the number of legal proceedings initiated by labour inspectors, but to disaggregate this information between those cases where a prior warning had been issued beforehand and where immediate enforcement action had been implemented. The Committee also requests the Government to provide information on the total number of inspections undertaken, distinguishing those inspections that were undertaken with and without prior notice.

Articles 4, 20 and 21. Availability of statistical information on the activities of the labour inspection services at the central and state levels. Availability of statistics in specific sectors. The Committee notes that, once again, no annual report on the work of the labour inspection services has been communicated to the Office, although it notes that the Government refers to the reports published by the Labour Bureau (a Department of the Ministry of Labour and Employment) in 2013 and 2014. The Committee takes due note of the information provided by the Government concerning the number of inspections undertaken, violations detected and prosecutions initiated. It notes that there are still no statistics on the application of the labour legislation in the information technology (IT) and IT enabled services (ITES) sectors. The Committee recalls from the information submitted by the Government to the CAS in 2017 that, in view of the federal structure of the country and the sovereignty of the states, there is no statutory mechanism for the states to furnish data to the central Government, and that relevant information is provided by the states on a voluntary basis.

The Committee notes the reiterated indications made by the Government concerning a project for the strengthening and modernization of the collection of statistics by the Labour Bureau. This project is planned to include an online-reporting system to enable the improved collection and compilation of statistics, including data from the states. The Committee also notes the Government's indication, in response to the Committee's request, that enterprises are required to maintain registers and provide information about their activities, and that there are efforts to unify reporting forms and registers. However, the Committee notes that the Government does not provide the requested information on the maintenance of workplace registers at the central and state levels. The Committee once again urges the Government to take the necessary measures to ensure that the central authority, at the central level or the state levels, publishes and submits to the ILO annual reports on labour inspection activities containing all the information required by Article 21. The Committee encourages the Government to pursue its efforts towards the establishment of registers of workplaces at the central and state levels and the computerization and modernization of the data collection system, and to provide detailed information on any progress made in this respect. In this regard, the Committee also once again requests the Government to provide detailed information on the progress made with respect to measures taken to improve the data collection system enabling the registration of data in all sectors.

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

[The Government is asked to reply in full to the present comments in 2019.]

dans tous les secteurs.

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

[Le gouvernement est prié de répondre de manière complète aux présents commentaires en 2019.]

La Comisión toma nota de las observaciones formuladas por la Central de Sindicatos Indios (CITU), recibidas el 14 de marzo de 2018.

Artículos 2, 4 y 23 del Convenio. La inspección del trabajo en las zonas económicas especiales (ZEE). En sus comentarios anteriores, la Comisión tomó nota de que el Gobierno señalaba que se habían efectuado muy pocas inspecciones en las ZEE. La Comisión también constató que los comisionados para el desarrollo, que se encargan de atraer inversiones, seguían teniendo facultades de inspección en las ZEE. A este respecto, la Comisión toma nota de las observaciones formuladas por la CITU ante la Comisión de Aplicación de Normas en 2017 y nuevamente en marzo de 2018, según las cuales el sistema de inspección en las ZEE es prácticamente inexistente. El sindicato añade que, a pesar del bajo número de infracciones registradas, en las ZEE se infringen todas las leyes laborales básicas, y que la situación no ha mejorado desde la discusión en el seno de la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia, en junio de 2017.

La Comisión toma nota de las explicaciones que proporciona el Gobierno en su memoria en respuesta a la solicitud de la Comisión relativa a las autoridades responsables de las inspecciones, indicando que hay siete ZEE. El Gobierno señala que en algunos casos las ZEE cubren varios estados y que la situación relativa a las inspecciones puede variar dentro de una misma ZEE, en función del estado en que la empresa esté ubicada físicamente. El Gobierno añade que los comisionados para asuntos de desarrollo asumen las facultades de inspección en dos ZEE, en concreto Visakhapatnam y Mumbai Seepz (excepto en lo relativo a la supervisión de la Ley de Fábricas, incluidas las disposiciones relativas a la seguridad y salud en el trabajo (SST)). En cinco ZEE (Noida, Cochin, Madras, Falta y Kandla), las facultades de inspección no se han delegado en los comisionados para asuntos de desarrollo (a excepción de uno de los diez estados en los que las actividades de la ZEE Noida tienen lugar). La Comisión toma nota de que el Gobierno comunica que, en lo relativo a las leyes que competen al Gobierno central, estas facultades no se delegaron en ninguna de las zonas. Asimismo, la Comisión toma nota de la información proporcionada por el Gobierno sobre cinco de las siete ZEE (excepto Cochin y Falta), que incluye datos sobre el número de empresas y trabajadores de cada zona. Si bien la Comisión constata que estos datos estadísticos son más detallados que los que ha proporcionado el Gobierno en los últimos años, aún no permiten que la Comisión se forme una idea documentada acerca de la protección de los trabajadores en estas zonas. Además, la Comisión constata que no se dispone de información sobre la mayor parte de las ZEE (o no se han impuesto sanciones en esas zonas) para las que se aportan datos estadísticos (en Kandla se entablaron dos procedimientos judiciales y se impusieron penas de prisión). *La Comisión pide una vez más al Gobierno, de conformidad con las conclusiones de 2017 de la Comisión de Aplicación de Normas, que vele por que se realicen inspecciones del trabajo eficaces en todas las ZEE. Además, solicita de nuevo al Gobierno que comunique información estadística detallada sobre las inspecciones del trabajo en todas las ZEE, con inclusión del número de empresas y de trabajadores de cada zona, el número de visitas rutinarias y de visitas sin previo aviso, el número y la naturaleza de las infracciones observadas, el número de sanciones impuestas, los montos de las multas impuestas y recaudadas, e información sobre los procesamiento penales, si procede.*

Artículos 10 y 11 del Convenio. Recursos materiales y humanos a nivel central y de los estados. La Comisión recuerda las conclusiones de 2017 de la Comisión de Aplicación de Normas en lo relativo a la necesidad de aumentar los recursos a disposición de los servicios de inspección del trabajo del Gobierno central y de los gobiernos de los estados. La Comisión toma nota de los datos estadísticos proporcionados por el Gobierno en su memoria sobre el número de inspectores del trabajo del Gobierno central y de los gobiernos de los estados, que en el caso de los estados es el mismo que el que comunicó el Gobierno en 2017 ante la Comisión de Aplicación de Normas y no refleja ninguna contratación adicional. En cuanto a la situación jurídica de los inspectores del trabajo, la Comisión toma nota de las aclaraciones del Gobierno en respuesta a la pregunta de la Comisión, en las que se indica que la posibilidad de contratar a personal de forma temporal como inspectores del trabajo sólo se refiere al recurso a funcionarios públicos de otros servicios gubernamentales. *La Comisión pide una vez más al Gobierno que aumente los recursos a disposición de los servicios de inspección del trabajo del Gobierno central y de los gobiernos de los estados, y que siga proporcionando información sobre el número de inspectores del trabajo del Gobierno central y de todos los estados. Dado que el Gobierno sólo ha comunicado información general a este respecto, la Comisión le pide de nuevo que aporte información más detallada sobre los recursos materiales y los medios de transporte (por ejemplo, el número de vehículos) de los que disponen los servicios de inspección a nivel central y en los estados.*

Artículos 12 y 17. Libre iniciativa de los inspectores del trabajo para ingresar en los establecimientos sin aviso previo, y discrecionalidad para iniciar un procedimiento judicial sin aviso previo. Proyecto de código de salarios y proyecto de ley sobre las condiciones de trabajo y la SST, y reforma legislativa en curso. La Comisión tomó nota con anterioridad de que el proyecto de código de salarios, de 2017, no se refiere explícitamente a los principios contenidos en el artículo 12, 1), a) y b), pero establece que los gobiernos de los estados pueden elaborar separadamente regímenes de inspección (incluida la creación de un programa de inspecciones basado en Internet). Además, constató que el proyecto de ley denomina a los inspectores del trabajo «facilitadores» y requiere que los inspectores den aviso previo y otorguen un plazo adicional para rectificar la violación antes de que se puedan iniciar procedimientos penales. La Comisión toma nota de que el Gobierno señala, en respuesta a la solicitud de la Comisión, que se celebraron varias reuniones tripartitas durante el proceso de redacción del

proyecto. Asimismo, el Gobierno resalta que el proyecto de código de salarios no restringe las facultades de inspección si es necesario realizar inspecciones, y que en caso de que se formulen quejas o haya indicios de la existencia de infracciones de la legislación laboral, los inspectores del trabajo seguirán teniendo la potestad de llevar a cabo inspecciones sin previo aviso y entablar los procedimientos necesarios. El Gobierno indica que el proyecto se ha presentado ante el Comité Parlamentario Permanente.

Además, la Comisión toma nota de que en el proyecto de ley sobre las condiciones de trabajo y la SST, publicado en el sitio web del Ministerio de Trabajo y Empleo en marzo de 2018, también se denomina a los inspectores del trabajo «facilitadores» (artículo 34, 1)), y se prevé que realicen inspecciones, incluso inspecciones basadas en Internet (como prescriben los gobiernos de los estados (artículo 34, 2)). La Comisión también constata que los facilitadores tienen la facultad de llevar, realizar o defender ante un tribunal toda queja u otro procedimiento amparados por el Código de Seguridad y Salud en el Trabajo, o por las reglas y reglamentos elaborados en virtud de éste (artículo 35, xii)), y de ejercer esa facultad como se determine (artículo 35, xiii)). Sin embargo, el proyecto no hace referencia a las facultades de los inspectores del trabajo de iniciar procedimientos judiciales contra personas que violen las disposiciones legales por cuyo cumplimiento velen los inspectores del trabajo, o aquéllas que muestren negligencia en la observancia de las mismas. Además, el proyecto de ley sobre las condiciones de trabajo y la SST exige que los inspectores avisen al menos tres días antes de realizar una inspección en las minas, excepto en situaciones peligrosas (artículo 39). Refiriéndose al Estudio General de 2006, Inspección del trabajo, párrafo 263, la Comisión recuerda que las visitas sin previa notificación tienen la ventaja de permitir al inspector entrar en el lugar de control sin notificarlo previamente al empleador o a su representante, especialmente si se teme la práctica de maniobras que puedan disimular una infracción, modificar con esta intención las condiciones habituales de trabajo, alejar a un testigo o hacer imposible el control. Asimismo, la Comisión recuerda que, en virtud del artículo 17, las personas que violen las disposiciones legales por cuyo cumplimiento velen los inspectores del trabajo, o aquéllas que muestren negligencia en la observancia de las mismas, deberán ser sometidas inmediatamente, sin aviso previo, a un procedimiento judicial o administrativo, y que la posibilidad de dar aviso previo, a fin de remediar la situación o tomar disposiciones preventivas, debe preverse en la legislación nacional o en los reglamentos como excepción. *Al tiempo que recuerda que la Comisión de Aplicación de Normas solicitó al Gobierno que tomara las medidas necesarias para que toda legislación que se elabore se ajuste al Convenio, la Comisión pide al Gobierno que adopte las medidas necesarias para garantizar que el código sobre salarios y la ley sobre las condiciones de trabajo y la SST permitan a los inspectores del trabajo entrar sin aviso previo en los establecimientos por iniciativa propia, sin que esto se limite a las situaciones en las que se hayan formulado quejas o haya indicios de que se ha contravenido la legislación laboral, de conformidad con el artículo 12, 1), a) y b), del Convenio. Asimismo, la Comisión solicita al Gobierno que se asegure de que el código sobre salarios y la ley sobre las condiciones de trabajo y la SST otorguen a los inspectores del trabajo la facultad discrecional de entablar inmediatamente procedimientos judiciales o administrativos sin aviso previo, o de ordenar medidas correctivas o dar avisos en lugar de entablar o recomendar procedimientos, cuando la situación lo requiera (artículo 17 del Convenio).*

Curso dado en la práctica a los principios mencionados. Datos estadísticos sobre las inspecciones del trabajo sin aviso previo, y el inicio de procedimientos judiciales sin aviso previo. La Comisión toma nota de la información proporcionada por el Gobierno, en respuesta a su solicitud, sobre el número de violaciones observadas y las acciones judiciales correspondientes iniciadas a nivel central y en los 36 estados o territorios de la unión. Sin embargo, la Comisión también constata que el Gobierno no ha aportado la información solicitada sobre los casos en que se dio un aviso previo antes de entablar acciones judiciales y en los que se aplicaron medidas inmediatas de control de cumplimiento. *Por consiguiente, la Comisión solicita al Gobierno que indique no sólo sobre el número total de infracciones registradas y el número de procedimientos judiciales entablados por los inspectores del trabajo, sino que desglose estos datos en casos en que se dio un aviso previo y casos en que se aplicaron medidas inmediatas de control del cumplimiento. Asimismo, la Comisión pide al Gobierno que proporcione información sobre el número total de inspecciones llevadas a cabo, estableciendo la distinción entre las inspecciones que se realizaron con o sin aviso previo.*

Artículos 4, 20 y 21. Disponibilidad de información estadística sobre las actividades de los servicios de inspección del trabajo a nivel central y de los estados. Disponibilidad de estadísticas en sectores específicos. La Comisión toma nota de que, una vez más, no se ha transmitido a la Oficina informe alguno sobre la labor de los servicios de inspección, aunque constata que el Gobierno hace referencia a los informes publicados por la Oficina del Trabajo (un departamento del Ministerio de Trabajo y Empleo) en 2013 y 2014. La Comisión toma buena nota de la información facilitada por el Gobierno en lo relativo al número de inspecciones realizadas, infracciones observadas y procedimientos judiciales entablados. Constata que aún no se disponen de datos estadísticos sobre la aplicación de la legislación laboral en los sectores de la tecnología de la información y de los servicios informáticos. La Comisión recuerda que el Gobierno comunicó a la Comisión de Aplicación de Normas en junio de 2017 que, dadas la estructura federal del país y la soberanía de los estados, no hay un mecanismo estatutario para que los estados presenten datos al Gobierno central, y que los estados proporcionan la información pertinente de forma voluntaria.

La Comisión toma nota de las repetidas referencias del Gobierno a un proyecto destinado a reforzar y modernizar la recogida de datos estadísticos por la Oficina del Trabajo. Está previsto que este proyecto incluya un sistema de presentación de datos en línea para permitir la recogida y compilación de datos estadísticos, incluidos los procedentes de los estados. La Comisión también toma nota de que el Gobierno señala, en respuesta a la solicitud de ésta, que las empresas deben mantener registros y proporcionar información sobre sus actividades, y que se está velando por unificar los formularios para la presentación de datos y los registros. No obstante, la Comisión toma nota de que el Gobierno no proporciona la información solicitada sobre el mantenimiento de registros de establecimientos a nivel central y de los estados. *La Comisión insta firmemente*

una vez más al Gobierno a que adopte las medidas necesarias para garantizar que la autoridad a nivel central o las autoridades a nivel de los estados publiquen y envíen a la OIT informes anuales sobre las actividades de inspección que contengan toda la información requerida por el artículo 21. La Comisión alienta al Gobierno a proseguir sus esfuerzos para la creación de registros de establecimientos a nivel central y de los estados, y la informatización y modernización del sistema de compilación de datos, y que proporcione información detallada sobre todo progreso realizado a este respecto. En este sentido, la Comisión solicita también una vez más al Gobierno que proporcione información detallada sobre los avances que se realicen a la hora de adoptar medidas para mejorar el sistema de compilación de datos que permita el registro de datos de todos los sectores.

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

[Se solicita al Gobierno que responda de forma completa a los presentes comentarios en 2019.]

Convention (n° 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999

Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182)

Convenio sobre las peores formas de trabajo infantil, 1999 (núm. 182)

(Ratification / Ratificación: 2001)

Article 3 a) et article 7, paragraphe 1, de la convention. Toutes formes d'esclavage ou de pratiques analogues. Recrutement obligatoire d'enfants en vue de leur utilisation dans des conflits armés et sanctions. La commission avait noté précédemment que, selon le rapport du Secrétaire général de l'ONU sur le sort des enfants en temps de conflit armé, publié le 5 juin 2015, 67 garçons au moins avaient été recrutés par l'Etat islamique en Iraq et au Levant (EIL) et qu'un nombre inconnu d'enfants avaient été recrutés par les forces de mobilisation populaire (PMF) progouvernementales dans les zones de conflit. Des garçons d'à peine 10 ans étaient recrutés et utilisés par des groupes d'autodéfense soutenant les forces de sécurité irakiennes, et des filles auraient également été associées aux groupes d'autodéfense Yezidis. La commission avait pris note de l'indication du gouvernement selon laquelle il s'efforçait de promulguer une loi interdisant le recrutement d'enfants de moins de 18 ans en vue de leur utilisation dans des conflits armés. La commission avait instamment prié le gouvernement de prendre des mesures pour assurer la démobilisation complète et immédiate de tous les enfants et de mettre un terme, dans la pratique, au recrutement forcé d'enfants de moins de 18 ans dans les forces armées et les groupes armés.

La commission note l'absence d'informations sur ce point dans le rapport du gouvernement. Elle note que le recrutement d'enfants aux fins de leur utilisation dans des conflits armés continue de prévaloir sur le terrain, comme il ressort du rapport du Secrétaire général de l'ONU sur le sort des enfants en temps de conflit armé, publié le 16 mai 2018 (A/72/865-S/2018/465). L'ONU a documenté 523 cas d'enfants recrutés par les parties au conflit, dont 109 cas (101 garçons et 8 filles) ont été vérifiés. Des cas de recrutement impliquant 59 enfants, dont 8 filles, ont été attribués à l'EIL. Des enfants ont été utilisés dans des attentats suicides et comme combattants, pour la logistique et la fabrication d'engins explosifs, et certaines filles ont été données en épouses de combattants (paragr. 75). La commission note également que le Secrétaire général de l'ONU s'est déclaré préoccupé par l'organisation de formations militaires pour des garçons âgés de 15 ans et plus par les PMF progouvernementales et a encouragé le gouvernement à élaborer un plan d'action pour faire cesser la formation, l'enrôlement et l'utilisation d'enfants par les PMF (paragr. 85). La commission *déplore vivement*, une fois encore, la situation actuelle des enfants victimes du conflit armé en Iraq, notamment du fait que cela implique d'autres violations des droits des enfants, comme des enlèvements, des meurtres et des violences sexuelles. Elle rappelle que, en vertu de l'article 3 a) de la convention, le recrutement forcé ou obligatoire d'enfants de moins de 18 ans en vue de leur utilisation dans des conflits armés est considéré comme l'une des pires formes de travail des enfants et que, en vertu de l'article 1 de la convention, les Etats Membres doivent immédiatement prendre des mesures efficaces pour assurer d'urgence l'élimination de ces pires formes de travail. *Tout en reconnaissant la complexité de la situation qui prévaut sur le terrain et la présence de groupes armés et d'un conflit armé dans le pays, la commission prie à nouveau instamment le gouvernement de prendre d'urgence des mesures en vue de démobiliser totalement et immédiatement tous les enfants et de mettre un terme au recrutement forcé d'enfants âgés de moins de 18 ans dans les forces armées et les groupes armés. Elle le prie à nouveau instamment de prendre des mesures immédiates et efficaces pour faire en sorte que toutes les personnes, y compris les membres des forces armées régulières, qui recrutent des enfants de moins de 18 ans pour les faire participer à un conflit armé fassent l'objet d'enquêtes approfondies et de poursuites vigoureuses et que des sanctions suffisamment efficaces et dissuasives leur soient infligées dans la pratique. Enfin, la commission prie à nouveau instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires en vue d'adopter la loi interdisant le recrutement d'enfants de moins de 18 ans dans des conflits armés et elle exprime le ferme espoir que cette nouvelle loi prévoira des sanctions suffisamment efficaces et dissuasives. Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur tout progrès réalisé à cet égard.*

Article 7, paragraphe 2. Mesures efficaces prises dans un délai déterminé. Alinéa a). Empêcher que des enfants ne soient engagés dans les pires formes de travail des enfants. Accès à l'éducation de base gratuite. Dans ses précédents commentaires, la commission avait pris note de l'information du gouvernement

Articles 3(a) and 7(1) of the Convention. All forms of slavery and practices similar to slavery. Compulsory recruitment of children for use in armed conflict and penalties. The Committee previously noted that according to the report of the United Nations Secretary-General on Children and Armed Conflict of 5 June 2015, at least 67 boys were recruited by the Islamic State in Iraq and Levant (ISIS) and an unknown number of children were recruited by the pro-Government Popular Mobilization Forces (PMF) in conflict areas. Boys as young as 10 years old were recruited and used by self-defence groups supporting Iraqi security forces and girls were also reportedly associated with Yezidi self-defence groups. The Committee had noted the Government's indication that it is endeavouring to promulgate a law prohibiting the recruitment of children under 18 years for use in armed conflict. The Committee strongly urged the Government to take measures to ensure the full and immediate demobilization of all children and to put a stop, in practice, to the forced recruitment of children under 18 years of age into armed forces and armed groups.

The Committee notes an absence of information on this point in the Government's report. The Committee notes that the recruitment of children for their use in armed conflict is still prevailing on the ground as seen from the report of the United Nations Secretary-General on Children and Armed Conflict of 16 May 2018 (A/72/865-S/2018/465). The UN documented 523 cases of children recruited by parties to the conflict, of which 109 cases (101 boys, eight girls) were verified. Cases of recruitment involving 59 children, including eight girls, were attributed to ISIS. Children were used as suicide bombers and combatants, for logistics and manufacturing explosive devices, and as wives for fighters (paragraph 75). The Committee also notes that the UN Secretary-General expressed his concern about the organization of military training for boys aged 15 and above by the pro-government PMF and encouraged the Government to develop an action plan to end and prevent the alleged training, recruitment and use of children by the PMF (paragraph 85). The Committee once again *deeply deplores* the current situation of children affected by armed conflict in Iraq, especially as it entails other violations of the rights of the child, such as abductions, murders and sexual violence. It recalls that, under Article 3(a) of the Convention, the forced or compulsory recruitment of children under 18 years of age for use in armed conflict is considered to be one of the worst forms of child labour and that, under Article 1 of the Convention, member States must take immediate and effective measures to secure the elimination of the worst forms of child labour as a matter of urgency. *While acknowledging the complexity of the situation prevailing on the ground and the presence of armed groups and armed conflict in the country, the Committee once again strongly urges the Government to take measures as a matter of urgency to ensure the full and immediate demobilization of all children and to put a stop to the forced recruitment of children under 18 years of age into armed forces and armed groups. It also once again urges the Government to take immediate and effective measures to ensure that thorough investigations and prosecutions of all persons, including members in the regular armed forces, who recruit children under 18 years of age for use in armed conflict, are carried out and that sufficiently effective and dissuasive penalties are imposed in practice. Finally, the Committee once again urges the Government to take the necessary measures to ensure the adoption of the law prohibiting the recruitment of children under 18 years of age for use in armed conflict and expresses the firm hope that this new law will establish sufficiently effective and dissuasive penalties. The Committee requests the Government to provide information on any progress made in this regard.*

Article 7(2). Effective and time-bound measures. Clause (a). Prevent the engagement of children in the worst forms of child labour. Access to free basic education. In its previous comments, the Committee noted the Government's information that it had finalized a project with UNESCO entitled "Teach a child" which aims to provide institutional and technical support to improve the quality and capacity of informal education. This

selon laquelle il avait finalisé avec l'UNESCO un projet intitulé «Eduquer un enfant» qui vise à apporter un soutien institutionnel et technique pour améliorer l'éducation informelle en termes de qualité et de capacité. Ce projet vise également à offrir une alternative en matière d'éducation à plus de 180 000 enfants non scolarisés, notamment les filles et les enfants des zones rurales, et à les intégrer dans l'éducation formelle grâce à un apprentissage accéléré. A cet égard, l'UNESCO, avec l'aide d'inspecteurs du travail, avait inscrit un certain nombre d'enfants, notamment des enfants des rues, au programme d'apprentissage accéléré. Toutefois, la commission avait noté, d'après l'Enquête par grappes à indicateurs multiples de 2011, que 38 pour cent des enfants âgés de 12 à 17 ans n'étaient pas scolarisés et que la situation des filles était bien pire que celle des garçons. La commission avait en outre noté que dans ses observations finales de mars 2015, le Comité des droits de l'enfant s'était dit préoccupé du fait que seule la moitié des enfants d'âge scolaire fréquentait un établissement d'enseignement secondaire, du fait que ces établissements étaient attaqués et que des enfants avaient été enlevés sur le chemin de l'école, et du fait que plusieurs enfants déplacés dans leur propre pays et des enfants réfugiés n'avaient pas accès à l'école.

La commission note l'absence d'informations sur ce point dans le rapport du gouvernement. Elle note que, selon le rapport de 2018 du Secrétaire général, 161 attaques contre des écoles et des hôpitaux ont été signalées par l'ONU (paragr. 85). La commission note également que, selon l'UNICEF, les taux d'abandon scolaire dans l'ensemble du système éducatif sont passés de 2 pour cent en 2013 à 2,6 pour cent en 2015-16. Le premier cycle de l'enseignement secondaire en Iraq est notable parce que les taux d'abandon y sont nettement plus élevés (3,6 pour cent pour les garçons et 4,7 pour cent pour les filles) qu'aux autres niveaux d'enseignement. En outre, environ 355 000 enfants déplacés à l'intérieur de leur propre pays ne sont toujours pas scolarisés en Iraq, ce qui représente 48,3 pour cent du total des enfants déplacés d'âge scolaire. Dans les gouvernorats touchés par le conflit, plus de 90 pour cent des enfants d'âge scolaire sont exclus du système éducatif. La commission note également que, selon l'UNICEF, l'Iraq n'a consacré que 5,7 pour cent de ses dépenses publiques à l'éducation pour la période 2015-16 et qu'il doit donc augmenter le montant total qu'il consacre à ce domaine, et que cette augmentation des dépenses devrait répondre aux besoins éducatifs pour la construction d'écoles, pour l'accès des filles et des familles à faible revenu à l'éducation, ainsi que pour améliorer la qualité de l'éducation (rapport sur les coûts et avantages de l'éducation en Iraq – 2017). La commission se déclare à nouveau *profondément préoccupée* par le grand nombre d'enfants privés d'éducation en raison du climat d'insécurité qui règne dans le pays. *Tout en reconnaissant la situation difficile qui prévaut en Iraq, la commission prie une fois de plus instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour améliorer l'accès à l'éducation de base gratuite pour tous les enfants, en particulier les filles, les enfants des zones rurales et les enfants des zones touchées par la guerre. Elle encourage une fois de plus vivement le gouvernement à redoubler d'efforts pour accroître les taux de scolarisation, de fréquentation et d'achèvement des études primaires et secondaires et pour réduire les taux d'abandon scolaire afin d'éviter que les enfants ne soient soumis aux pires formes de travail des enfants.*

Alinéa b). Fournir l'aide nécessaire et appropriée pour soustraire les enfants des pires formes de travail des enfants et assurer leur réadaptation et leur intégration sociale. 1. *Enfants dans des conflits armés.* La commission avait noté, d'après le rapport du Secrétaire général publié en 2015, qu'au moins 391 enfants, dont 16 filles, détenus dans des centres de détention avaient été inculpés ou reconnus coupables d'infractions liées au terrorisme pour leur association présumée à des groupes armés.

La commission note l'absence d'informations sur ce point dans le rapport du gouvernement. Elle note que, selon le rapport du Secrétaire général publié en 2018, en 2017, au moins 1 036 enfants (1 024 garçons et 12 filles), dont 345 dans la région du Kurdistan, se trouvaient dans des centres de détention pour mineurs pour des raisons de sécurité nationale, principalement en raison de leur association présumée avec l'EIL (paragr. 76). La commission exprime à nouveau sa *profonde préoccupation* au sujet de la pratique de la détention et de la condamnation d'enfants pour leur association présumée à des groupes armés. A cet égard, elle se doit de souligner que les enfants de moins de 18 ans associés à des groupes armés devraient être traités comme des victimes plutôt que comme des délinquants (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 502). *La commission prie donc instamment, une fois de plus, le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour faire en*

project also aimed to provide alternative education to more than 180,000 out-of-school children, including girls and children from rural areas and to integrate them into formal education through expedited education. In this regard, UNESCO, with the help of labour inspectors, had registered a number of children, including children in street situations, for expedited education. However, the Committee noted from the Multiple Indicator Cluster Survey of 2011, that 38 per cent of children among the age group of 12–17 years were out of school, and that the situation of girls was much worse than boys. The Committee further noted that the Committee on the Rights of the Child (CRC), in its concluding observations of March 2015, expressed concern that only half of secondary school-age children are attending school, as a consequence of schools being attacked and school children kidnapped on their way to school, and that a number of internally displaced and refugee children have no access to school.

The Committee notes the absence of information in the Government's report on this point. The Committee notes that according to the 2018 report of the Secretary-General, 161 incidents of attacks on schools and hospitals had been documented by the UN (paragraph 85). The Committee also observes that according to UNICEF, drop-out rates for the overall education system increased from 2 per cent in 2013–14 to 2.6 per cent in 2015–16. The lower secondary level is notable because drop-out rates are significantly higher (3.6 per cent for boys and 4.7 per cent for girls) than for other education levels. Moreover, around 355,000 internally displaced children remain out of school in Iraq, representing 48.3 per cent of the total internally displaced school-age children. In conflict affected governorates, more than 90 per cent of school-age children are left out of the education system. The Committee also observes that according to UNICEF, Iraq spent only 5.7 per cent of its government expenditure on education for the period 2015–16, and therefore needs to increase the total amount it spends on education, and this increased spending should address education needs for school construction, access to education for girls and low-income families, as well as improving the quality of education (report on the cost and benefits of education in Iraq, 2017). The Committee once again expresses its *deep concern* at the large number of children who are deprived of education because of the climate of insecurity prevailing in the country. *While acknowledging the difficult situation prevailing in the country, the Committee once again urges the Government to take the necessary measures to improve access to free basic education of all children, particularly girls, children in rural areas and in areas affected by war. It once again strongly encourages the Government to redouble its measures to increase the enrolment, attendance and completion rates at the primary and secondary level and to reduce school drop-out rates so as to prevent the engagement of children in the worst forms of child labour.*

Clause (b). Providing the necessary and appropriate assistance for the removal of children from the worst forms of child labour and for their rehabilitation and social integration. 1. *Children in armed conflict.* The Committee noted from the 2015 report of the Secretary-General that at least 391 children, including 16 girls, held in detention facilities were indicted or convicted of terrorism-related charges for their alleged association with armed groups.

The Committee notes the absence of information in the Government's report on this point. It notes that according to the 2018 report of the Secretary-General, in 2017 at least 1,036 children (1,024 boys, 12 girls), including 345 in the Kurdistan Region, remained in juvenile detention facilities on national security-related charges, mostly for their alleged association with ISIS (paragraph 76). The Committee once again expresses its *deep concern* at the practice of the detention and conviction of children for their alleged association with armed groups. In this regard, the Committee must emphasize that children under the age of 18 years associated with armed groups should be treated as victims rather than offenders (see 2012 General Survey on the fundamental Conventions, paragraph 502). *The Committee, therefore, once again urges the Government to take the necessary measures to ensure that children removed from armed groups are treated as victims rather than offenders. It also, once again, urges the Government to take effective and time-bound measures to remove children from armed groups and ensure their rehabilitation and social integration. It requests the Government to provide information on the measures taken in this regard and on the number of children removed from armed groups and reintegrated.*

sorte que les enfants soustraits aux groupes armés soient traités comme des victimes et non comme des délinquants. Elle le prie une fois encore instamment de prendre des mesures efficaces et assorties de délais pour soustraire les enfants aux groupes armés et assurer leur réadaptation et leur intégration sociale. Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur les mesures prises à cet égard et sur le nombre d'enfants soustraits aux groupes armés et réintégrés.

2. *Esclavage sexuel.* La commission avait noté que, d'après le Comité des droits de l'enfant, l'EIIL avait organisé des «marchés» au cours desquels étaient vendues des filles enlevées, portant sur elles une étiquette de prix, et que des enfants détenus étaient soumis à un esclavage sexuel dans des prisons de fortune de l'EIIL. La commission avait en outre noté que, selon le rapport du Secrétaire général, au moins 1 297 enfants avaient été enlevés, y compris des filles âgées d'à peine 12 ans vendues pour esclavage sexuel dans des zones contrôlées par l'EIIL. La commission note l'absence d'informations sur ce point dans le rapport du gouvernement. Elle note que, selon le rapport de 2018 du Secrétaire général, neuf cas de violence sexuelle ont été vérifiés et que les filles victimes de sévices ont souvent été contraintes de fabriquer des bombes (paragr. 79). *La commission prie une fois de plus instamment le gouvernement de prendre des mesures efficaces et assorties de délais pour soustraire les enfants de moins de 18 ans à l'esclavage sexuel et assurer leur réadaptation et leur intégration sociale. Elle prie à nouveau le gouvernement de fournir des informations sur les mesures spécifiques prises à cet égard ainsi que sur le nombre d'enfants soustraits à l'esclavage sexuel et réhabilités.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

[Le gouvernement est prié de fournir des données complètes à la Conférence à sa 108e session et de répondre de manière complète aux présents commentaires en 2019.]

2. *Sexual slavery.* The Committee noted that according to the CRC, "markets" were set up by ISIS in which abducted girls were sold after attaching price tags to them, and that the sexual enslavement of children detained occurred in makeshift prisons of ISIS. The Committee further noted from the report of the Secretary-General that at least 1,297 children were abducted, including girls as young as 12 years, who were sold in ISIS-controlled areas for sexual slavery. The Committee notes an absence of information on this point in the Government's report. The Committee notes that according to the 2018 report of the Secretary-General, nine cases of sexual violence were verified, and girls who were abused were often forced to manufacture bombs (paragraph 79). *The Committee once again urges the Government to take effective and time-bound measures to remove children under 18 years of age from sexual slavery and ensure their rehabilitation and social integration. It once again requests the Government to provide information on specific measures taken in this regard as well as the number of children removed from sexual slavery and rehabilitated.*

The Committee is also raising other matters in a request addressed directly to the Government.

[The Government is asked to supply full particulars to the Conference at its 108th Session and to reply in full to the present comments in 2019.]

Artículos 3, a), y 7, 1), del Convenio. Todas las formas de esclavitud y prácticas análogas. Reclutamiento forzoso u obligatorio para utilizarlos en conflictos armados, y sanciones. La Comisión tomó nota anteriormente de que, según el informe del Secretario General de las Naciones Unidas en relación con los niños y los conflictos armados, de 5 junio de 2015, se reclutaron al menos 67 niños varones por parte del Estado Islámico en el Iraq y el Levante (EIIL) y un número desconocido de niños fue reclutado por las Fuerzas de Movilización Popular progubernamentales (FMP) en áreas de conflicto. Se reclutaron niños de tan sólo 10 años de edad, que fueron utilizados por el grupo de autodefensa que apoyan a las Fuerzas de Seguridad Iraquíes y se informó de que hay también niñas vinculadas a los grupos de autodefensas yazidíes. La Comisión tomó nota de que el Gobierno señala que tiene la intención de promulgar una ley que prohíba la contratación de niños menores de 18 años para utilizarlos en conflictos armados. La Comisión instó firmemente al Gobierno a que adoptara medidas que garanticen la desmovilización completa e inmediata de todos los niños y de poner fin, en la práctica, al reclutamiento forzoso de niños menores de 18 años de edad en las fuerzas armadas y en los grupos armados.

La Comisión toma nota de una falta de información sobre este punto en la memoria del Gobierno. La Comisión toma nota de que según el informe del Secretario General de las Naciones Unidas sobre los niños y los conflictos armados, de 16 de mayo de 2018 (documento A/72/865 S/2018/465), siguen verificándose casos de reclutamiento de niños para su utilización en conflictos armados. Las Naciones Unidas documentaron 523 casos de niños reclutados por las partes en conflictos, de las que se verificaron 109 casos (101 varones y ocho niñas). Al EIIL se le atribuyó el reclutamiento de 59 niños, incluidas 8 niñas, que fueron utilizadas como terroristas suicidas y combatientes, con fines logísticos y para fabricar artefactos explosivos y, en el caso de las niñas, también como esposas de los combatientes (párrafo 75). La Comisión toma nota también de que el Secretario General de las Naciones Unidas expresó su preocupación por la organización de adiestramiento militar para varones de 15 años en adelante por parte de las FMP y alentó al Gobierno a formular un plan de acción para detener y prevenir el presunto adiestramiento, reclutamiento y utilización de niños por parte de las FMP (párrafo 85). La Comisión *lamenta profundamente* una vez más la situación actual de los niños afectados por los conflictos armados en Iraq, especialmente porque entraña otras violaciones de los derechos de los niños, tales como secuestros, asesinatos y violencia sexual. Recuerda que, según el artículo 3, a), del Convenio, el reclutamiento forzoso u obligatorio de niños menores de 18 años para su utilización en conflictos armados se considera una de las peores formas de trabajo infantil y que, en virtud del artículo 1 del Convenio, los Estados Miembros deberán adoptar medidas inmediatas y eficaces para conseguir la eliminación de las peores formas de trabajo infantil con carácter de urgencia. *Al tiempo que reconoce la complejidad de la situación que predomina en el país y la presencia de grupos armados y de conflictos armados. La Comisión insta firmemente una vez más al Gobierno a que adopte medidas con carácter de urgencia para garantizar la desmovilización completa e inmediata de todos los niños y a que ponga fin al reclutamiento forzoso de niños menores de 18 años en los grupos y las fuerzas armadas. Además insta una vez más al Gobierno a que adopte medidas inmediatas y eficaces para garantizar que se lleven a cabo investigaciones exhaustivas y enjuiciamientos rigurosos de todas las personas, incluidos los miembros de las fuerzas armadas regulares, que recluten niños menores de 18 años para su utilización en conflictos armados, y a*

que se impongan, en la práctica, sanciones suficientemente eficaces y disuasorias. Por último, la Comisión insta una vez más al Gobierno a que adopte las medidas necesarias para garantizar la adopción de la ley que prohíbe el reclutamiento de niños menores de 18 años para su utilización en conflictos armados, y expresa la firme esperanza de que esta nueva ley establecerá sanciones suficientemente eficaces y disuasorias. Pide al Gobierno que suministre información sobre cualquier progreso realizado a este respecto.

Artículo 7, 2). Medidas efectivas y en plazo determinado. Apartado a). Impedir la ocupación de niños en las peores formas de trabajo infantil. Acceso a la enseñanza básica gratuita. En sus comentarios anteriores, la Comisión tomó nota de la información del Gobierno de que había finalizado un proyecto con la UNESCO titulado «Enseñar a un niño», cuyo objetivo es proporcionar asistencia institucional y técnica destinada a mejorar la calidad y capacidad de la educación informal. Este proyecto tiene además el objetivo de suministrar educación alternativa a más de 180 000 niños que se encuentran fuera del sistema escolar, incluidos niñas y niños de zonas rurales, y a integrarlos en la educación formal a través de un procedimiento acelerado de enseñanza. En este sentido, la UNESCO, con la ayuda de los inspectores del trabajo, ha matriculado a una serie de niños, incluidos niños de la calle, para participar en este proyecto de educación acelerada. Sin embargo, la Comisión tomó nota de que, según la Encuesta de indicadores múltiples por conglomerados de 2011, el 38 por ciento de los niños de 12 a 17 años no están escolarizados y las niñas se encuentran en una situación mucho peor que la de los varones. La Comisión tomó nota además de que el Comité de los Derechos del Niño (CRC), en sus observaciones finales de marzo de 2015, expresó su preocupación por el hecho de que, en la práctica solamente la mitad de los niños en edad de asistir a la escuela secundaria pueden asistir debido a que las escuelas son objetos de ataques y los niños son secuestrados durante su trayecto a la escuela; y de que un número muy elevado de niños desplazados internamente y de refugiados no tienen acceso a la enseñanza.

La Comisión tomó nota de que falta información en la memoria del Gobierno sobre este punto. La Comisión toma nota de que, según el informe del Secretario General de 2018, las Naciones Unidas han documentado 161 incidentes de ataques a escuelas y hospitales (párrafo 80). La Comisión observa que, según el UNICEF, se registró un aumento de las tasas de abandono escolar en el sistema educativo en general del 2 por ciento en el 2013 2014 al 2,6 por ciento en 2015 2016. El nivel de la enseñanza secundaria es notablemente inferior debido a que las tasas de abandono escolar son considerablemente más altas (3,6 por ciento para los varones y 4,7 por ciento en el caso de las niñas) que en otros niveles educativos.

Además, alrededor de 355 000 niños desplazados internamente siguen sin ser escolarizados en el país, lo que representa el 48,3 por ciento del total de niños desplazados internamente en edad escolar. En las provincias afectadas por conflictos armados, más del 90 por ciento de los niños de edad escolar están fuera del sistema educativo. La Comisión observa asimismo que, según el UNICEF, el presupuesto del Gobierno destinado a educación para el período de 2015 2016 fue únicamente del 5,7 por ciento y, por consiguiente, es preciso aumentar el gasto global en esta partida, un aumento que debería contribuir a paliar las necesidades educativas en construcción de escuelas, el acceso a la educación de las niñas y las familias con bajos ingresos, así como a mejorar la calidad de la educación (Informe sobre costos y beneficios en el Iraq, 2017). La Comisión expresa una vez más su *profunda preocupación* por el elevado número de niños privados de educación debido al clima de inseguridad predominante en el país. *Reconociendo la difícil situación que predomina en el país, la Comisión insta una vez más al Gobierno a que adopte las medidas necesarias para mejorar el acceso a la educación básica y gratuita de todos los niños, en particular de las niñas, los niños en las zonas rurales y en las regiones afectadas por la guerra. La Comisión alienta firmemente una vez más al Gobierno a que refuerce las medidas para acrecentar las tasas de matriculación, asistencia y terminación en la enseñanza primaria y secundaria, y a que reduzca las tasas de abandono escolar para impedir la ocupación de los niños en las peores formas de trabajo infantil.*

Apartado b). Prestar la asistencia directa necesaria y adecuada para liberar a los niños de las peores formas de trabajo infantil y asegurar su rehabilitación y reinserción social. 1. Niños en conflictos armados. La Comisión tomó nota de que, según el informe del Secretario General, al menos 391 niños, entre los cuales 16 niñas, retenidos en centro de detención fueron acusados o condenados por actos relacionados con el terrorismo debido de su presunta vinculación con grupos armados.

La Comisión toma nota de la ausencia de información en la memoria del Gobierno sobre este punto. La Comisión toma nota de que, según el informe del Secretario General de 2018, en 2017 seguían en centros de detención de menores al menos 1 036 niños (1 024 varones y 12 niñas), incluidos 345 en la región del Kurdistan, acusados de delitos relacionados con la seguridad nacional, principalmente por su supuesta vinculación con el EIL (párrafo 76). La Comisión expresa una vez más su *profunda preocupación* por la práctica de la detención y condena de niños por su supuesta relación con grupos armados. En este sentido, la Comisión debe destacar que los niños menores de 18 años asociados con grupos armados deberían ser considerados como víctimas y no como infractores (véase Estudio General de 2012 sobre los convenios fundamentales, párrafo 502). *En consecuencia, la Comisión insta una vez más al Gobierno a que adopte las medidas necesarias para garantizar que los niños liberados de los grupos de fuerzas armadas sean considerados como víctimas y no infractores. Además, insta al Gobierno una vez más a que adopte medidas eficaces en un plazo determinado para retirar a los niños y grupos armados y garanticen su rehabilitación e inserción social. Solicita al Gobierno que proporcione información sobre las medidas adoptadas en este sentido y sobre el número de niños retirados de las fuerzas armadas y reintegrados a la sociedad.*

2. Esclavitud sexual. La Comisión tomó nota de que, según el CRC, el EIL ha creado «mercados» en los que se venden a las niñas secuestradas después de colgarles una etiqueta con el precio y que la esclavitud sexual de los niños detenidos se realizan en cárceles improvisadas del EIL. La Comisión tomó nota además de que según el informe del Secretario General, al menos 1 297 niños fueron secuestrados, entre ellos niñas de tan sólo 12 años, que fueron vendidas en las zonas contraladas por el EIL para utilizarlas en la esclavitud sexual. La

Comisión toma nota de que la ausencia de información sobre este punto de la memoria del Gobierno. Toma nota además de que, según el informe del Secretario General de 2018, se verificaron nueve casos de violencia sexual, y las niñas que fueron víctimas de abusos sexuales fueron posteriormente obligadas a fabricar bombas (párrafo 79). *La Comisión insta firmemente una vez más al Gobierno a que adopte medidas efectivas en un plazo determinado para liberar a los niños menores de 18 años de edad víctimas de esclavitud sexual y garantice su rehabilitación e integración social. La Comisión pide una vez más al Gobierno que proporcione información sobre las medidas específicas adoptadas a este respecto, así como sobre el número de niños que han sido liberados de la explotación sexual y rehabilitados.*

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

[Se pide al Gobierno que transmita información completa en la 108.ª reunión de la Conferencia y que responda de forma completa a los presentes comentarios en 2019.]

Kazakhstan / Kazakhstan / Kazajstán

Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 2000)

La commission prend note des observations de la Confédération syndicale internationale (CSI), reçues le 1er septembre, le 12 octobre et le 15 novembre 2018, qui concernent les questions soulevées ci-après par la commission, ainsi que des allégations de violation des droits fondamentaux, y compris celles d'agression physique contre le président d'un syndicat de travailleurs du complexe pétrolier et énergétique de la région de Karaganda. *La commission prend note avec une profonde préoccupation les allégations d'agression physique et de blessures contre le dirigeant syndical et prie instamment le gouvernement d'enquêter sans délai sur la question et de poursuivre les auteurs de ces actes en justice. Elle demande au gouvernement de l'informer de tout fait nouveau à cet égard.*

La commission prend note des observations de la Confédération des employeurs de la République du Kazakhstan (KRRK) auxquelles elle se réfère ci-dessous. La commission rappelle que, en juin 2017, la Commission de l'application des normes de la Conférence a estimé que le gouvernement devrait accepter une mission tripartite de haut niveau avant la Conférence internationale du Travail de 2018 afin d'évaluer les progrès accomplis dans la suite donnée à ses conclusions. La commission prend note du rapport de mission de la mission tripartite de haut niveau, qui a eu lieu en mai 2018. La commission prend note, en particulier, de la feuille de route pour la mise en œuvre des recommandations de la Commission d'experts pour l'application de la convention, élaborée par le gouvernement et présentée lors de la réunion tripartite tenue avec la mission tripartite de haut niveau.

La commission avait précédemment pris note des affaires concernant Mme Larisa Kharkova, Présidente de la Confédération des syndicats indépendants du Kazakhstan (KNPRK), organisation ayant cessé ses activités, qui a été condamnée à quatre ans de restriction à sa liberté de mouvement, cent jours de travail obligatoire et cinq ans d'interdiction d'exercer des fonctions au sein d'une organisation publique ou non gouvernementale, et M. Amin Eleusinov, Président d'un syndicat affilié à la KNPRK, et M. Nurbek Kushakbaev, Vice Président de la KNPRK, qui ont été condamnés respectivement à deux ans et deux ans et demi d'emprisonnement et à une interdiction d'exercer des activités syndicales après leur sortie de prison. La commission note que ces trois affaires ont été examinées dans les détails par le Comité de la liberté syndicale, dans le cadre du cas no 3283 (voir rapport no 386, juin 2018, paragr. 424 à 474). Elle note en outre, d'après le rapport de la mission tripartite de haut niveau et l'indication du gouvernement, que M. Eleusinov et M. Kushakbaev ont été libérés.

Article 2 de la convention. Droit des travailleurs, sans distinction aucune, de constituer des organisations et de s'y affilier. Sapeurs-pompiers et personnel pénitentiaire. La commission prend note des informations communiquées par le gouvernement concernant le droit syndical des sapeurs-pompiers et du personnel pénitentiaire, ainsi que des informations à ce sujet contenues dans le rapport de mission tripartite de haut niveau. Elle note, en particulier, que le personnel pénitentiaire, qui appartient aux organes chargés de l'application de la loi, relève du ministère de l'Intérieur et qu'il lui est donc interdit de constituer des syndicats et de s'y affilier. Toutefois, parmi les employés des organes chargés de l'application de la loi (dont font partie le personnel pénitentiaire et les sapeurs-pompiers), seuls les employés gradés de l'armée ou de la police n'ont pas le droit de constituer des syndicats et de s'y affilier; l'ensemble du personnel civil relevant de ces organes peuvent former des syndicats et s'y affilier. La commission note que la mission tripartite de haut niveau a rencontré les dirigeants du Syndicat des travailleurs des forces de défense ainsi que les présidents des principales organisations syndicales du système pénitentiaire dans deux régions. Elle note également, d'après le rapport, que tout le personnel civil occupé à la lutte contre les incendies jouit du droit de constituer des syndicats et de s'y affilier.

Droit de constituer des organisations sans autorisation préalable. La commission rappelle que, après l'entrée en vigueur de la loi sur les syndicats, tous les syndicats existants ont dû être réenregistrés. Elle rappelle en outre qu'elle avait déjà noté avec préoccupation que les affiliés de la KNPRK s'étaient vu refuser leur enregistrement/réenregistrement, ce qui avait finalement abouti à leur liquidation. La commission rappelle que cette situation s'est produite bien qu'en 2016 le ministère de la Justice et le ministère du Travail et du Développement social aient donné l'assurance à la mission de contacts directs

The Committee notes the observations of the International Trade Union Confederation (ITUC), received on 1 September, 12 October and 15 November 2018, referring to the issues raised by the Committee below, as well as allegations of violations of fundamental human rights, including the physical assault on the chairperson of a trade union of workers of the fuel and energy complex in the Karaganda region. *The Committee notes with deep concern the alleged beating and injuries suffered by the trade union leader and urges the Government to investigate the matter without delay and to bring the perpetrators to justice. It requests the Government to inform of any developments in this regard.*

The Committee notes the observations of the Confederation of Employers of Republic of Kazakhstan (KRRK) to which it refers below. The Committee recalls that in June 2017, the Conference Committee on the Application of Standards considered that the Government should accept a high level tripartite mission (HLTM) before the 2018 International Labour Conference in order to assess progress towards compliance with its conclusions. The Committee notes the mission report of the HLTM, which took place in May 2018. The Committee notes, in particular, the road map to implement the recommendations of the Committee of Experts in relation to the application of the Convention, prepared by the Government and presented at the tripartite meeting with the HLTM.

The Committee had previously noted cases of Ms Larisa Kharkova, the Chairperson of the now liquidated Confederation of Independent Trade Unions of Kazakhstan (KNPRK), who was sentenced to four years of restriction on her freedom of movement, 100 days of compulsory labour and a five-year ban on holding any position in a public or non-governmental organization and of Mr Amin Eleusinov, the Chairperson of a union affiliated to the KNPRK, and Mr Nurbek Kushakbaev, the Vice-President of the KNPRK, who were sentenced to two and two-and-a-half years in prison, respectively and prohibited from engaging in trade union activities after their release. The Committee notes that the three cases have been examined in detail by the Committee on Freedom of Association (CFA) in the framework of Case No. 3283 (see Report No. 386, June 2018, paragraphs 424–474). It further notes from the HLTM report and the Government's indication that Mr Eleusinov and Mr Kushakbaev have been released.

Article 2 of the Convention. Right of workers, without distinction whatsoever, to establish and join organizations. Prison staff and firefighters. The Committee notes the information provided by the Government regarding the right to unionize of firefighters and prison staff as well as the information thereon contained in the HLTM report. It notes, in particular, that prison staff, as part of the law enforcement bodies, are placed under the responsibility of the Ministry of Interior and as such are prohibited from establishing and joining trade unions. However, among the employees of the law enforcement bodies (which include prison staff and firefighters), only employees who have a military or police rank are prohibited from establishing and joining trade unions; all civilian staff engaged in the law enforcement bodies can establish and join trade unions. The Committee notes that the HLTM met with the leadership of the Trade Union of Workers of Defence Forces as well as with the chairpersons of the primary trade union organizations of penitentiary systems for two regions. It further notes from the report that similarly, all civilians working in firefighting services enjoyed the right to establish and join trade unions.

Right to establish organizations without previous authorization. The Committee recalls that following the entry into force of the Law on Trade Unions, all existent unions had to be re-registered. It further recalls that it had previously noted with concern that the KNPRK affiliates were denied registration/re registration, which ultimately led to its liquidation. The Committee recalls that this was despite the assurances given in 2016 to the ILO direct contacts mission by the Ministry of Justice and the Ministry of Labour and Social Development (MLSD) that they would look into this matter and assist the unions, as relevant. The Committee notes the Government's indication that a helpline regarding the issues of trade union registration and activities had been established at the level of the MLSD on 29 June 2018 as

qu'ils étudieraient cette question et aideraient les syndicats, le cas échéant. La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle une ligne d'assistance téléphonique concernant les questions d'enregistrement des syndicats et les activités syndicales a été mise en place au ministère du Travail et du Développement social le 29 juin 2018, conformément à la feuille de route. Toutefois, la commission prend note de l'allégation de la CSI selon laquelle la ligne d'assistance téléphonique n'a ni la capacité ni le mandat nécessaire pour remplir ce rôle. La CSI se réfère à cet égard aux récents refus d'enregistrer des organisations dans le cadre de la précédente KNPRK. *La commission prie le gouvernement de formuler ses commentaires à ce sujet.* La commission prend note en outre des conclusions du Comité de la liberté syndicale qui renvoient l'examen des aspects législatifs du cas no 3283 à la commission. Elle note en particulier que plusieurs textes législatifs réglementent l'enregistrement, et que certains syndicats se sont vu refuser leur réenregistrement au motif que leur statut n'était pas conforme à l'une ou l'autre ou l'ensemble des lois applicables. *La commission prie donc le gouvernement d'examiner, en collaboration avec les partenaires sociaux, les difficultés identifiées par les syndicats qui demandaient leur enregistrement, afin de parvenir à des mesures appropriées, notamment législatives, pour donner pleinement effet à l'article 2 de la convention, et pour garantir le droit des travailleurs de constituer des organisations sans autorisation préalable. Elle demande au gouvernement de communiquer des informations sur tout fait nouveau à cet égard.*

Droit de constituer des organisations de leur choix et de s'y affilier. La commission avait précédemment demandé au gouvernement de modifier les articles suivants de la loi sur les syndicats afin de garantir le droit des travailleurs de décider librement s'ils souhaitent s'associer ou devenir membres d'une structure syndicale de niveau supérieur et de réduire les exigences en matière de seuils pour établir des organisations de niveau supérieur:

- les articles 11(3), 12(3), 13(3) et 14(4), qui exigent des syndicats sectoriels territoriaux et locaux, sous menace de la suppression de leur enregistrement conformément à l'article 10(3) de cette loi, qu'ils soient affiliés à une association de syndicats nationale dans les six mois qui suivent leur enregistrement, de manière à garantir le droit des travailleurs de décider librement s'ils veulent s'associer à une structure syndicale de niveau supérieur ou en devenir membres; et

- l'article 13(2), qui exige qu'un syndicat fonctionnant au niveau d'un secteur n'inclue pas moins de la moitié des effectifs totaux de travailleurs du secteur ou des secteurs connexes, ou pas moins de la moitié des organisations du secteur ou des secteurs connexes, ou qu'il comprenne les subdivisions structurelles et les organisations membres sur le territoire de plus de la moitié de l'ensemble des régions, villes d'importance nationale et de la capitale, afin de réviser ce seuil à la baisse.

La commission note que la feuille de route prévoit un certain nombre de mesures à prendre en consultation avec les syndicats intéressés pour traiter cette question et, à terme, parvenir à une proposition commune pour modifier la loi, qui seront soumises au Parlement en novembre 2018. La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle le ministère du Travail et du Développement social s'emploie à recueillir les propositions auprès des organismes publics et des partenaires sociaux intéressés. Tout en notant que deux activités, visant à examiner avec les syndicats les modifications possibles de la loi sur les syndicats, ont été menées avec l'assistance du Bureau, la commission note avec *regret* l'absence de progrès dans la discussion sur les propositions des syndicats et le défaut d'une position commune. *La commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier sans plus tarder les articles 11(3), 12(3), 13(2) et (3), et 14(4) de la loi sur les syndicats, en consultation avec les partenaires sociaux, afin de garantir le droit des travailleurs de décider librement s'ils souhaitent s'associer ou devenir membres d'une structure syndicale de niveau supérieur et de réduire les exigences en matière de seuils pour établir des organisations de niveau supérieur. Elle demande au gouvernement de communiquer des informations sur tout progrès réalisé à cet égard.*

Loi sur la Chambre nationale des entrepreneurs. La commission avait précédemment prié instamment le gouvernement de modifier la loi sur la Chambre nationale des entrepreneurs (NCE), afin d'éliminer toute ingérence possible du gouvernement dans le fonctionnement de la chambre et de garantir pleinement l'autonomie et l'indépendance des organisations d'employeurs libres

per the road map. The Committee notes however the ITUC allegation that the helpline lacks the capacity and mandate to fulfil its role. The ITUC refers in this respect to the recent denials to register organizations on the basis of the previous KNPRK. *The Committee requests the Government to provide its comments thereon.* The Committee further notes the conclusions of the CFA, which drew the legislative aspects of Case No. 3283 to the attention of the Committee. It notes, in particular, that several pieces of legislation regulate registration and that some trade unions were denied re-registration because their by-laws were found not to be in conformity with either one or all of the applicable laws. *The Committee therefore requests the Government to engage with the social partners to review the difficulties identified by trade unions seeking registration with a view to finding appropriate measures, including legislative, to fully give effect to the Article 2 of the Convention and to ensure the right of workers to establish organizations without previous authorization. It requests the Government to provide information on all developments in this regard.*

Right to establish and join organizations of their own choosing. The Committee had previously requested the Government to amend the following sections of the Law on Trade Unions so as to ensure the right of workers to freely decide whether they wish to associate or become members of a higher-level trade union structure and to lower thresholds requirements to establish higher-level organizations:

- sections 11(3), 12(3), 13(3) and 14(4), which require, under the threat of deregistration pursuant to section 10(3), the mandatory affiliation of sector-based, territorial and local trade unions to a national trade union association within six months following their registration, so as to ensure the right of workers to freely decide whether they wish to associate or become members of a higher level trade union structure; and

- section 13(2), which requires a sector-based trade union to represent no less than half of the total workforce of the sector or related sectors, or organizations of the sector or related sectors, or to have structural subdivisions and member organizations on the territory of more than half of all regions, cities of national significance and the capital, with a view to lowering this threshold requirement.

The Committee notes that the road map provides for a number of steps to be taken in consultation with the interested trade unions to address this issue and ultimately to achieve a common proposal for the amendment of the Law for its submission to Parliament in November 2018. The Committee notes the Government's indication that the MLSL was in the process of collecting proposals from the relevant state bodies and the social partners. While noting that two activities aimed at discussing possible amendments to the Law on Trade Unions with the trade unions were conducted with the support of the Office, the Committee notes with *regret* the lack of progress in discussing the unions' proposals and coming to a common position. *The Committee urges the Government to take the necessary measures in order to amend sections 11(3), 12(3), 13(2) and (3), and 14(4) of the Law on Trade Unions without further delay in consultations with the social partners so as to ensure the right of workers to freely decide whether they wish to associate with or become members of a higher-level trade union structure and to lower thresholds requirements to establish higher-level organizations. It requests the Government to provide information on all progress made in this respect.*

Law on the National Chamber of Entrepreneurs (NCE). The Committee had previously urged the Government to amend the Law on the NCE, so as to eliminate all possible interference by the Government in the functioning of the Chamber and so as to ensure the full autonomy and independence of the free and independent employers' organizations in Kazakhstan. The Committee recalls that the Law calls for the mandatory affiliation to the NCE (section 4(2)), and, during the transitional period to last until July 2018, for the Government's participation therein and its right to veto the NCE's decisions (sections 19(2) and 21(1)). The Committee had noted the difficulties encountered by the KRRK in practice, which stem from the mandatory membership and the NCE monopoly, and in particular, that the accreditation of employers' organizations by the NCE and the obligation imposed in practice on employers' organizations to conclude an annual agreement (a model contract) with the NCE, meant, for all intents and purposes, that the latter approved and formulated the programmes of employers' organizations

et indépendantes au Kazakhstan. La commission rappelle que la loi prévoit l'affiliation obligatoire à la NCE (art. 4(2)) et, pendant la période de transition qui se terminera en juillet 2018, la participation du gouvernement à la NCE et son droit de veto à ses décisions (paragr. 19(2) et 21(1)). La commission avait noté en particulier les difficultés rencontrées dans la pratique par la KRRK qui découlent de l'obligation de s'affilier à la NCE et de son monopole, en particulier que l'accréditation des organisations d'employeurs par la NCE et l'obligation imposée dans la pratique aux organisations d'employeurs de conclure un accord annuel (un contrat type) avec la NCE se traduisaient, à tous égards, par le fait que cette dernière approuvait et formulait les programmes des organisations d'employeurs et intervenait ainsi dans leurs affaires internes. La commission note, d'après le rapport de la mission tripartite de haut niveau et les informations communiquées par le gouvernement dans son rapport, qu'il a été convenu de modifier le paragraphe 5 de l'article 148 du Code du travail de manière à supprimer la référence faite au pouvoir de la NCE de représenter les employeurs aux niveaux national, sectoriel et régional. La commission note en outre que la feuille de route prévoit les mesures à prendre pour répondre aux préoccupations susmentionnées, jusqu'à la présentation au Parlement, en novembre 2018, du projet de loi visant à modifier divers textes législatifs, notamment la loi sur la NCE. La commission note avec *regret* l'absence d'information sur tout progrès dans la modification de la législation. *La commission prie instamment le gouvernement de prendre sans délai supplémentaire les mesures nécessaires pour modifier la loi sur la Chambre nationale des entrepreneurs et toute autre législation pertinente de manière à garantir la pleine autonomie et l'indépendance des organisations d'employeurs libres et indépendants. Elle prie le gouvernement de communiquer des informations sur tout fait nouveau à cet égard.*

La commission prend note en outre des observations de la KRRK reçues le 17 novembre 2018 concernant la feuille de route. *Elle prie le gouvernement de formuler ses commentaires à cet égard.*

Article 3. Droit des organisations d'organiser leurs activités et de formuler leurs programmes d'action. La commission avait précédemment favorablement accueilli l'intention du gouvernement de modifier le Code du travail concernant le droit de grève en rendant l'article 176(1)(1), aux termes duquel les grèves sont considérées illégales lorsqu'elles ont lieu dans des entreprises appartenant à la catégorie des installations de production dangereuses, plus explicite quant aux installations considérées comme dangereuses. Actuellement les «installations de production dangereuses» sont définies par les articles 70 et 71 de la loi sur la protection civile, et peuvent en outre être déterminées par l'ordonnance no 353 du ministre de l'Investissement et du Développement (2014) par l'entreprise en question. *Tout en prenant note des informations communiquées par le gouvernement concernant la procédure à suivre pour déclarer une grève, la commission prie le gouvernement de communiquer des informations sur l'état d'avancement de l'amendement au Code du travail précédemment proposé.*

La commission avait précédemment noté avec préoccupation que des dirigeants syndicaux ont été reconnus coupables et condamnés en application de l'article 402 du Code pénal (2016), selon lequel une incitation à poursuivre une grève déclarée illégale par le tribunal est passible d'une peine d'emprisonnement pouvant aller jusqu'à un an et, dans certains cas (atteinte substantielle aux droits et intérêts des citoyens, etc.), jusqu'à trois ans d'emprisonnement. Elle a rappelé qu'un travailleur ayant fait grève d'une manière pacifique ne doit pas être passible de sanctions pénales et que, ainsi, aucune peine de prison ne peut être encourue. De telles sanctions ne sont envisageables que si, à l'occasion de la grève, des violences contre les personnes ou les biens ou d'autres infractions graves de droit commun sont commises, et ce en application de textes punissant de tels faits (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 158). La commission avait prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier l'article 402 du Code pénal de façon à le mettre en conformité avec ce principe. La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle, le 17 août 2018, il a organisé une réunion sur l'application de cette disposition avec tous les organismes publics intéressés. Il a été décidé que cette question devrait être examinée par le groupe de travail interinstitutions du bureau du procureur, lequel envisage actuellement de modifier divers textes législatifs en vue de réformer le droit pénal et la procédure pénale. *La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur tout fait nouveau à cet égard.*

Article 5. Droit des organisations de recevoir une aide financière d'organisations internationales de travailleurs et d'employeurs. La commission avait précédemment demandé au gouvernement d'adopter, en consultation avec

and thus intervened in their internal affairs. The Committee notes from the HLTM report and the Government's information in its report that there is an agreement to amend section 148(5) of the Labour Code so as to delete reference to the NCE's authority to represent employers at the national, sectoral and regional levels. The Committee further notes that the road map provides for the measures to be taken to address the above concerns culminating with the submission of the draft law to amend various pieces of legislation, including the Law on the NCE to Parliament in November 2018. The Committee notes with *regret* the lack of information on progress in amending the legislation. *The Committee urges the Government to take the necessary measures without further delay to amend the Law on the National Chamber of Entrepreneurs and any other relevant legislation so as to ensure the full autonomy and independence of the free and independent employers' organizations. It requests the Government to provide information on all developments in this regard.*

The Committee further notes the observations of the KRRK received on 17 November 2018 regarding the road map. *The Committee requests the Government to provide its comments thereon.*

Article 3. Right of organizations to organize their activities and to formulate their programmes. The Committee had previously welcomed the Government's intention to amend the Labour Code regarding the right to strike by making section 176(1)(1), pursuant to which strikes shall be deemed illegal when they take place at entities operating hazardous production facilities, more explicit as to which facilities were considered to be hazardous. Currently, "hazardous production facilities" are listed in sections 70 and 71 of the Law on Civil Protection, and can be further determined, pursuant to Order No. 353 of the Minister of Investment and Development (2014), by the enterprise in question. *While noting the information provided by the Government regarding the procedure to follow to declare a strike, the Committee requests the Government to provide information on the status of the previously proposed Labour Code amendment.*

The Committee had previously noted with concern that trade union leaders have been convicted and sentenced in application of section 402 of the Criminal Code (2016), according to which an incitement to continue a strike declared illegal by the court was punishable by up to one year of imprisonment and in certain cases (substantial damage to rights and interest of citizens, etc.), up to three years of imprisonment. It recalled that no penal sanctions should be imposed against a worker for having carried out a peaceful strike and thus for merely exercising an essential right, and therefore that measures of imprisonment or fines should not be imposed on any account. Such sanctions could be envisaged only where, during a strike, violence against persons or property, or other serious infringements of penal law have been committed, and can be imposed exclusively pursuant to legislation punishing such acts (see the 2012 General Survey on the fundamental Conventions, paragraph 158). The Committee requested the Government to take the necessary measures to amend section 402 of the Criminal Code so as to bring it into line with this principle. The Committee notes the Government's indication that on 17 August 2018 it had conducted a meeting on the application of this provision with all relevant state bodies. It was decided that this issue should be examined by the inter-agency working group of the Prosecutor's Office which is considering amending various pieces of legislation with a view to reforming criminal law and procedure. *The Committee requests the Government to provide information on all developments in this regard.*

Article 5. Right of organizations to receive financial assistance from international organizations of workers and employers. The Committee had previously requested the Government to adopt, in consultation with the social partners, specific legislative provisions which clearly authorize workers' and employers' organizations to benefit, for normal and lawful purposes, from the financial or other assistance of international workers' and employers' organizations. The Committee notes that the road map provides for the drafting of an explanatory note on this issue and on the procedure to follow for public distribution. The Committee notes the Government's indication that a Recommendation on receiving financial assistance from international organizations has been drafted. *The Committee requests the Government to provide a copy thereof, and to provide information on steps taken to adopt this Recommendation as a matter of law.*

[The Government is asked to reply in full to the present comments in 2019.]

les partenaires sociaux, des dispositions législatives spécifiques autorisant clairement les organisations de travailleurs et d'employeurs à bénéficier, à des fins normales et légales, de l'aide financière ou d'autres formes d'aide d'organisations internationales de travailleurs et d'employeurs. La commission note que la feuille de route prévoit l'élaboration d'une note explicative sur cette question et sur la procédure à suivre pour la diffusion publique. La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle une recommandation sur l'octroi d'une assistance financière par les organisations internationales a été formulée. *La commission prie le gouvernement de communiquer copie de cette recommandation et de fournir des informations sur les mesures prises pour adopter une loi sur la base de cette recommandation.*
[Le gouvernement est prié de répondre de manière complète aux présents commentaires en 2019.]

La Comisión toma nota de las observaciones de la Confederación Sindical Internacional (CSI), recibidas el 1.º de septiembre, el 12 de octubre y el 15 de noviembre de 2018, relativas a las cuestiones planteadas por la Comisión a continuación, así como alegatos de violaciones de derechos humanos fundamentales, incluyendo la agresión física al presidente de un sindicato de trabajadores del complejo de combustible y energía en la región de Karaganda. *La Comisión toma nota con profunda preocupación de la presunta paliza propinada al dirigente sindical y las presuntas lesiones que sufrió, e insta firmemente al Gobierno a que investigue la cuestión sin demora y lleve a los autores ante la justicia. Pide al Gobierno que informe de cualquier avance a este respecto. La Comisión toma nota de las observaciones de la Confederación de Empleadores de la República de Kazajstán (KRRK), a los que se refiere a continuación.*

La Comisión recuerda que, en junio de 2017, la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia consideró que el Gobierno debería aceptar una misión tripartita de alto nivel antes de la Conferencia Internacional del Trabajo de 2018, con el fin de evaluar los progresos realizados con miras al cumplimiento de sus conclusiones. La Comisión toma nota del informe de dicha misión, la cual tuvo lugar en mayo de 2018. Toma nota, en particular, de la Hoja de ruta para aplicar las recomendaciones de la Comisión de Expertos en relación con la aplicación del Convenio preparada por el Gobierno y presentada en la reunión tripartita con la misión tripartita de alto nivel.

La Comisión había tomado nota anteriormente del caso de la Sra. Larisa Kharkova, la presidenta de la ahora liquidada Confederación de Sindicatos Independientes de Kazajstán (KNPRK), que fue sentenciada a cuatro años de restricción de su libertad de movimiento, a cien días de trabajo obligatorio y a una prohibición de cinco años de ostentar ningún cargo en una organización pública o no gubernamental, y de los casos del Sr. Amin Eleusinov, el presidente de un sindicato afiliado a la KNPRK, y del Sr. Nurbek Kushakbaev, el vicepresidente de la KNPRK, que fueron sentenciados a dos y dos años y medio de prisión, respectivamente, y a quienes se prohibió tomar parte en actividades sindicales después de su puesta en libertad. La Comisión toma nota de que el Comité de Libertad Sindical ha examinado detenidamente los tres casos en el marco del caso núm. 3283 (véase 386.º informe, junio de 2018, párrafos 424 a 474). Toma nota asimismo de que, según el informe de la misión tripartita de alto nivel y la indicación del Gobierno, se ha puesto en libertad al Sr. Eleusinov y al Sr. Kushakbaev.

Artículo 2 del Convenio. Derecho de los trabajadores, sin ninguna distinción, de constituir las organizaciones que estimen convenientes y de afiliarse a ellas. Personal penitenciario y bomberos. La Comisión toma nota de la información proporcionada por el Gobierno relativa al derecho de sindicación de los bomberos y del personal penitenciario, así como de la información al respecto contenida en el informe de la misión tripartita de alto nivel. Toma nota, en particular, de que el personal penitenciario, como parte de los organismos encargados de hacer cumplir la ley, está bajo la responsabilidad del Ministerio del Interior y, como tal, tiene prohibido constituir sindicatos y afiliarse a ellos. Sin embargo, de los trabajadores de estos organismos (incluido el personal penitenciario y los bomberos), sólo los militares y los policías tienen prohibido constituir sindicatos y afiliarse a ellos; todo el personal civil empleado en los mismos goza de este derecho. La Comisión toma nota de que la misión tripartita de alto nivel se reunió con los dirigentes del Sindicato de Trabajadores de las Fuerzas de Defensa, así como con los presidentes de las principales organizaciones sindicales de los sistemas penitenciarios para dos regiones. Toma nota asimismo de que, de manera análoga, según el informe de la misión, todos los civiles que trabajan en los servicios de extinción de incendios gozan del derecho de constituir sindicatos y de afiliarse a ellos.

Derecho a establecer organizaciones sin previa autorización. La Comisión recuerda que, tras la entrada en vigor de la Ley de Sindicatos, todos los sindicatos existentes debían registrarse nuevamente. Recuerda asimismo que había tomado nota anteriormente con preocupación de que se había denegado a los afiliados de la KNPRK el registro y el nuevo registro, lo que había acabado conduciendo a su liquidación. La Comisión recuerda que esto sucedió a pesar de las garantías que el Ministerio de Justicia y el Ministerio de Trabajo y Desarrollo Social (MLSD) dieron en 2016 a la misión de contactos directos de la OIT de que analizarían este asunto y prestarían asistencia a los sindicatos, según fuera pertinente. La Comisión toma nota de la indicación del Gobierno de que, el 29 de junio de 2018, con arreglo a la Hoja de ruta, se había establecido un servicio permanente de atención telefónica al nivel del MLSD relativo a las cuestiones del registro de los sindicatos y a las actividades de los mismos. Sin embargo, la Comisión toma nota de la alegación de la CSI de que dicho servicio carece de la capacidad y del mandato para desempeñar su función. La CSI hace referencia a este respecto a las negativas recientes a registrar organizaciones sobre la base de la KNPRK anterior. *La Comisión pide al Gobierno que formule sus comentarios al respecto.* La Comisión toma nota además de las conclusiones del Comité de Libertad Sindical, que señaló los aspectos legislativos del caso núm. 3283 a la atención de la Comisión. Toma

nota, en particular, que varias leyes regulan el registro y que se denegó a algunos sindicatos el nuevo registro debido a que sus estatutos no estaban en conformidad con una de las leyes aplicables o con todas ellas. *Por lo tanto, la Comisión pide al Gobierno que colabore con los interlocutores sociales a fin de pasar revista a las dificultades a las que se enfrentan los sindicatos al tratar de registrarse, con miras a hallar medidas apropiadas, incluidas legislativas, para dar pleno cumplimiento al artículo 2 del Convenio y para garantizar el derecho de los trabajadores a constituir organizaciones sin previa autorización. Pide al Gobierno que proporcione información sobre todos los avances realizados a este respecto.*

Derecho de constituir las organizaciones que estimen convenientes y de afiliarse a ellas. La Comisión había pedido anteriormente al Gobierno que enmendara los siguientes artículos de la Ley de Sindicatos, a fin de garantizar el derecho de los trabajadores a decidir libremente si desean asociarse o afiliarse a una estructura sindical de nivel superior, y de rebajar los requisitos en lo que respecta a los umbrales con miras a establecer organizaciones de nivel superior:

- los artículos 11, 3), 12, 3), 13, 3) y 14, 4), que exigen, bajo la amenaza de cancelación del registro en virtud del artículo 10, 3), la afiliación obligatoria de los sindicatos sectoriales, territoriales y locales a una asociación sindical nacional en el plazo de seis meses tras su registro, a fin de garantizar el derecho de los trabajadores a decidir libremente si desean asociarse o afiliarse a una estructura sindical superior, y
- el artículo 13, 2), que exige que un sindicato sectorial represente a no menos de la mitad del total de la fuerza de trabajo del sector o de sectores conexos, o a organizaciones del sector o sectores conexos, o que tenga subdivisiones estructurales y organizaciones miembros en el territorio de más de la mitad de todas las regiones, ciudades de importancia nacional y la capital, con miras a rebajar este requisito en lo que respecta a los umbrales.

La Comisión toma nota de que la Hoja de ruta prevé una serie de medidas que deben adoptarse en consulta con los sindicatos interesados a fin de abordar esta cuestión y, en último término, de lograr una propuesta común para la enmienda de la ley con miras a su presentación ante el Parlamento en noviembre de 2018. La Comisión toma nota de la indicación del Gobierno de que el MLSL estaba recopilando propuestas de los organismos estatales pertinentes y de los interlocutores sociales. Al tiempo que toma nota de que se llevaron a cabo, con el apoyo de la Oficina, dos actividades encaminadas a discutir posibles enmiendas a la Ley de Sindicatos con los sindicatos, la Comisión *lamenta* tomar nota de la falta de progresos en relación a las discusiones de las propuestas de los sindicatos y en llegar a una posición común. *La Comisión insta firmemente al Gobierno a que adopte las medidas necesarias con el fin de enmendar sin demora los artículos 11, 3), 12, 3), 13, 2) y 3), y 14, 4), de la Ley de Sindicatos en consulta con los interlocutores sociales, con objeto de garantizar el derecho de los trabajadores a decidir libremente si desean asociarse a una estructura sindical de nivel superior o afiliarse a la misma, y de rebajar los requisitos en lo que respecta a los umbrales para establecer organizaciones de nivel superior. Pide al Gobierno que proporcione información sobre todos los progresos realizados a este respecto.*

Ley sobre la Cámara Nacional de Empresarios. La Comisión había instado anteriormente al Gobierno a que enmendara la Ley sobre la Cámara Nacional de Empresarios (NCE), con el fin de eliminar toda posible injerencia por el Gobierno en el funcionamiento de la Cámara, y de asegurar la plena autonomía e independencia de las organizaciones libres e independientes de empleadores en Kazajstán. La Comisión recuerda que la ley fomenta la afiliación obligatoria a la NCE (artículo 4,2)) y, durante el período de transición que durará hasta julio de 2018, la participación del Gobierno en la misma y su derecho a vetar las decisiones de la NCE (artículos 19, 2), y 21,1)). La Comisión había tomado nota de las dificultades a las que se enfrentaba la KRRK en la práctica, que se derivaban de la afiliación obligatoria y del monopolio de la NCE y, en particular, de que la acreditación de las organizaciones de empleadores por la NCE y la obligación impuesta en la práctica a las organizaciones de empleadores para que concluyeran un acuerdo anual (un contrato modelo) con la NCE significaban, a todos los efectos, que esta última aprobaba y formulaba los programas de las organizaciones de empleadores, por lo que intervenía en los asuntos internos. La Comisión toma nota de que, según el informe de la misión tripartita de alto nivel y la información proporcionada por el Gobierno en su memoria, existe un acuerdo para enmendar el artículo 148, 5), del Código del Trabajo con el fin de suprimir la referencia a la autoridad de la NCE para representar a los empleadores a nivel nacional, sectorial y regional. La Comisión toma nota además de que la Hoja de ruta prevé que se adopten medidas con miras a responder a las preocupaciones arriba mencionadas que culminen en la presentación de un proyecto de ley para enmendar diversas leyes, incluida la Ley sobre la Cámara Nacional de Empresarios, ante el Parlamento, en noviembre de 2018. La Comisión *lamenta* tomar nota de la falta de información en cuanto a progresos en lo que respecta a la enmienda de la legislación. *La Comisión insta firmemente al Gobierno a que adopte las medidas necesarias sin demora para enmendar la Ley sobre la Cámara Nacional de Empresarios y cualquier otra ley pertinente para asegurar la autonomía e independencia plena de las organizaciones de empleadores libres e independientes. Pide al Gobierno que suministre información sobre todos los avances realizados a este respecto.*

La Comisión toma nota además de las observaciones de la KRRK, recibidas el 17 de noviembre de 2018, relativas a la Hoja de ruta. *Pide al Gobierno que formule comentarios al respecto.*

Artículo 3. Derecho de las organizaciones de organizar sus actividades y de formular sus programas. La Comisión había acogido anteriormente con agrado la intención del Gobierno de enmendar el Código del Trabajo relativo al derecho de huelga, haciendo que el artículo 176, 1), 1), en virtud del cual las huelgas se considerarán ilegales cuando tengan lugar en entidades que manejan instalaciones de producción peligrosas, sea más explícito en lo que respecta a las instalaciones que se consideran peligrosas. En la actualidad, las «instalaciones de producción peligrosas» se enumeran en los artículos 70 y 71 de la Ley de Protección Civil, y la empresa en cuestión puede determinarlas con más precisión, de conformidad con la orden núm. 353 del Ministerio de

Inversión y Desarrollo (2014). *Al tiempo que toma nota de la información proporcionada por el Gobierno relativa al procedimiento que ha de seguirse para declarar una huelga, la Comisión pide al Gobierno que suministre información sobre la situación de la enmienda del Código del Trabajo propuesta anteriormente.*

La Comisión había tomado nota con preocupación anteriormente de que los dirigentes sindicales habían sido declarados culpables y condenados en aplicación del artículo 402 del Código Penal (2016), conforme al cual toda incitación a seguir una huelga declarada ilegal por el tribunal se podía castigar hasta con un año de prisión y, en ciertos casos (menoscabo considerable de los derechos e intereses de los ciudadanos, etc.), hasta con tres años de prisión. Recordó que no debían imponerse sanciones penales contra un trabajador por haber llevado a cabo una huelga pacífica y, por tanto, por ejercer meramente un derecho esencial y, por ende, no debían imponerse bajo ningún concepto medidas de encarcelamiento o multas. Tales sanciones sólo podían preverse en los casos en que, durante una huelga, se hubieran cometido actos de violencia contra las personas o los bienes, u otras violaciones graves del derecho penal, y podían imponerse exclusivamente en aplicación de las disposiciones legales que castigan tales actos (véase el Estudio General de 2012 sobre los convenios fundamentales, párrafo 158). La Comisión pidió al Gobierno que adoptara las medidas necesarias para enmendar el artículo 402 del Código Penal para ponerlo en conformidad con este principio. La Comisión toma nota de la indicación del Gobierno de que, el 17 de agosto de 2018, había organizado una reunión sobre la aplicación de esta disposición con todos los organismos estatales pertinentes. Se decidió que esta cuestión debería ser examinada por el grupo de trabajo interinstitucional del Ministerio Público, que está considerando enmendar diversas leyes con miras a reformar el derecho y el procedimiento penales. *La Comisión pide al Gobierno que proporcione información en relación a todos los avances realizados a este respecto.*

Artículo 5. Derecho de las organizaciones a recibir asistencia financiera de organizaciones internacionales de trabajadores y de empleadores. La Comisión había solicitado anteriormente al Gobierno que adoptara, en consulta con los interlocutores sociales, disposiciones legislativas específicas que autorizaran claramente a las organizaciones de trabajadores y de empleadores a beneficiarse, con fines normales y lícitos, de la asistencia financiera o de otro tipo de organizaciones internacionales de trabajadores y de empleadores. La Comisión toma nota de que la Hoja de ruta prevé la redacción de una nota explicativa sobre esta cuestión y sobre el procedimiento que ha de seguirse para la distribución pública. La Comisión toma nota de la indicación del Gobierno de que se ha redactado una recomendación sobre la obtención de asistencia financiera de organizaciones internacionales. *La Comisión pide al Gobierno que proporcione una copia de la misma y que suministre información en relación a las medidas tomadas para adoptar esta recomendación como cuestión de derecho.*

[Se solicita al Gobierno que responda de forma completa a los presentes comentarios en 2019.]

Lao, République démocratique populaire / Lao People's Democratic Republic / Lao, República Democrática Popular
Convention (n° 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999
Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182)
Convenio sobre las peores formas de trabajo infantil, 1999 (núm. 182)

(Ratification / Ratificación: 2005)

Article 3 a) et article 7, paragraphe 1, de la convention. Pires formes de travail des enfants et sanctions. Traite et exploitation sexuelle commerciale. Faisant suite à ses précédents commentaires, la commission prend note des informations communiquées par le gouvernement selon lesquelles celui-ci prend actuellement des mesures pour mettre en œuvre la loi de 2015 contre la traite des êtres humains afin de lutter contre la traite et l'exploitation sexuelle commerciale d'enfants. La commission note qu'il ressort des troisième à sixième rapports périodiques soumis en un seul document le 25 octobre 2017 (rapports périodiques au Comité des droits de l'enfant) par la République démocratique populaire lao en application de l'article 44 de la Convention des droits de l'enfant, que la loi contre la traite des êtres humains punit de peines de quinze à vingt ans d'emprisonnement et de peines d'amende les infractions de traite commises sur des enfants (CRC/C/LAO/3-6, paragr. 188). La commission note que, selon ce rapport, de 2013 à 2015, le ministère de la Sécurité publique a été saisi de 78 plaintes mettant en cause 125 enfants (dont 58 filles) victimes d'actes relevant de la traite, plaintes qui ont donné lieu par la suite à 35 condamnations. La commission note également que le rapport de la Commission nationale pour l'avancement de la femme, de la mère et de l'enfant (NCAW-MC) sur l'application du protocole facultatif à la Convention relative aux droits de l'enfant, concernant la vente d'enfants, la prostitution des enfants et la pornographie mettant en scène des enfants en date du 5 juin 2018 révèle que, d'après les données de la Cour suprême populaire, 269 affaires de traite d'enfants ont été examinées en 2016 et 264 affaires de même nature ont été examinées en 2017. La commission note cependant que, dans ses observations finales en date du 3 juillet 2015 sur le rapport soumis par le pays au titre de l'application dudit protocole, le Comité des droits de l'enfant se déclare préoccupé par le nombre particulièrement élevé d'affaires de traite et d'exploitation sexuelle d'enfants qui n'aboutissent pas à une condamnation par suite d'un règlement extrajudiciaire basé sur les coutumes qui se conclut au niveau du village et en raison de la carence des autorités judiciaires quant à l'application de la loi. Le Comité des droits de l'enfant se déclare également préoccupé par le fait que l'exercice de poursuites à l'égard d'auteurs étrangers d'actes de traite reste rare, que l'impunité reste diffuse, essentiellement à cause de la corruption et de la complicité alléguée des membres des forces de l'ordre, du judiciaire et des services de l'immigration (CRC/C/OPSC/LAO/CO/1, paragr. 31). La commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour garantir que, dans la pratique, des enquêtes approfondies sont menées et des poursuites soient exercées à l'égard des individus, y compris des ressortissants étrangers, qui se livrent à la traite d'enfants, ainsi qu'à l'égard des représentants de l'autorité publique suspects de complicité, et que des sanctions suffisamment dissuasives et efficaces soient imposées. Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur le nombre des enquêtes menées, des poursuites exercées, des condamnations prononcées et des sanctions pénales appliquées conformément aux dispositions de la loi contre la traite des êtres humains dans les affaires de traite de personnes de moins de 18 ans.

Alinéa d). Enfants particulièrement exposés à des risques. Exploitation sexuelle commerciale d'enfants. La commission note que, d'après les rapports périodiques consolidés soumis au Comité des droits de l'enfant mentionnés précédemment, la République démocratique populaire lao a mis en œuvre une initiative intitulée «Project Childhood» financée par l'organisme australien AID pour lutter contre l'exploitation sexuelle des enfants, principalement dans le cadre du tourisme, dans la région du Grand Mékong. Dans le cadre de ce projet, divers supports éducatifs ont été mis au point pour le secteur du tourisme, les représentants des communautés, les parents et tuteurs d'enfants et adolescents. En outre, plusieurs sessions et ateliers de formation ont été organisés avec les interlocuteurs concernés, dont la police locale. La commission prend également note, à travers le rapport NCAW-MC précité, des diverses mesures prises par le gouvernement pour la protection des femmes et des enfants, notamment la réglementation sur l'administration des hôtels et des chambres d'hôtes et les dispositions prises pour contrôler le respect de cette réglementation au moyen d'inspections, l'organisation d'ateliers de sensibilisation par rapport à la prostitution des enfants et, enfin, la diffusion dans les hôtels et les lieux de

Articles 3(a) and 7(1) of the Convention. Worst forms of child labour and penalties. Trafficking and commercial sexual exploitation. Following its previous comments, the Committee notes the Government's information that it is taking measures to implement the Anti-Human Trafficking Law, 2015, in order to combat the trafficking and commercial sexual exploitation of children. The Committee notes from the combined third to sixth periodic reports submitted by the Lao People's Democratic Republic under Article 44 of the Convention on the Rights of the Child, 25 October 2017 (combined periodic reports under the Committee on the Rights of the Child (CRC)) that the Anti-Human Trafficking Law imposes a sentence of 15 to 20 years of imprisonment and a fine for trafficking offences where the victims are children (CRC/C/LAO/3-6, paragraph 188). This report also indicates that from 2013 to 2015, the Ministry of Public Security received 78 complaints involving 125 child victims of trafficking (58 girls) which resulted in 35 convictions. The Committee also notes from the report of the National Commission for the Advancement of Women and Mothers and Children (NCAW-MC) on the Implementation of the Optional Protocol to the Convention on the Rights of the Child on the Sale of Children, Child Prostitution and Child Pornography (OPSC) of 5 June 2018 (NCAW-MC report on the OPSC) that, according to the People's Supreme Court record, there were 269 cases involving trafficking of children in 2016 and 264 such cases in 2017. The Committee notes, however, that the CRC, in its concluding observations on the report of the Lao People's Democratic Republic under the OPSC of 3 July 2015, expressed concern at the large number of cases of trafficking and sexual exploitation of children not leading to a conviction owing to traditional out-of-court settlements at the village level and the failure of the judicial authorities to enforce the law. The CRC also expressed concern that the prosecution of foreign traffickers is rare and impunity remains pervasive, primarily because of corruption and the alleged complicity of law enforcement, judiciary and immigration officials (CRC/C/OPSC/LAO/CO/1, paragraph 31). *The Committee urges the Government to take the necessary measures to ensure that, in practice, thorough investigations and prosecutions are carried out for persons who engage in the trafficking of children, including foreign nationals and state officials suspected of complicity, and that sufficiently effective and dissuasive sanctions are imposed. The Committee requests the Government to provide information on the number of investigations, prosecutions, convictions and penal sanctions applied for the offence of trafficking in persons under 18 years of age, in accordance with the provisions of the Anti-Human Trafficking Law.*

Clause (d). Children at special risk. Commercial sexual exploitation of children. The Committee notes from the combined periodic reports under the CRC that an initiative entitled "Project Childhood" funded by Australian AID to combat the sexual exploitation of children, mainly in travel and tourism in the Greater Mekong Region was introduced in Lao People's Democratic Republic. Under this project, a number of educational materials were developed for the tourism sector, community representatives, parents and guardians of children and young persons. Moreover, several training sessions and workshops were held with relevant stakeholders, including community police. The Committee also notes from the NCAW-MC report on the OPSC, the various measures taken by the Government, including developing regulations on the administration of hotels and guest houses and measures for monitoring compliance of such regulations through inspections; conducting awareness-raising workshops on child prostitution; and the distribution of booklets, posters and brochures to hotels and entertainment units on the protection of women and children. The Committee notes, however, that the CRC, in its concluding observations under the OPSC, expressed serious concern that children are being sexually exploited by foreign paedophiles and at the Government's incapacity to effectively address the issue (CRC/C/OPSC/LAO/CO/1, paragraph 27). *The Committee urges the Government to take effective and time-bound measures to protect children from becoming victims of commercial*

divertissement de brochures, affiches et dépliants. La commission note cependant que, dans ses observations finales relatives à l'application du protocole précité (CRC/C/OPSC/LAO/CO/1, paragr. 27), le comité exprime sa profonde préoccupation devant la persistance de l'exploitation sexuelle d'enfants par des pédophiles étrangers et l'incapacité des pouvoirs publics à faire face au problème avec efficacité. *La commission prie instamment le gouvernement de prendre des mesures efficaces dans un délai déterminé de manière à assurer la protection des enfants contre l'exploitation sexuelle commerciale dans le secteur du tourisme. A cet égard, elle prie le gouvernement de continuer à prendre des mesures pour sensibiliser davantage à la question de l'exploitation sexuelle commerciale les différents partenaires et acteurs de l'industrie du tourisme, comme les associations d'exploitants de l'hôtellerie, les voyageurs, les associations de chauffeurs de taxi, les cafetiers et restaurateurs et leurs employés. Elle prie également le gouvernement de donner des informations sur les mesures prises à cet égard et les résultats obtenus, y compris sur l'impact de l'initiative «Project Childhood» dans la lutte contre l'exploitation sexuelle commerciale d'enfants.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

sexual exploitation in the tourism sector. In this regard, it requests the Government to continue to take measures to raise the awareness of the actors directly related to the tourism industry, such as associations of hotel owners, tourist operators, associations of taxi drivers, as well as owners of bars and restaurants and their employees, on the subject of commercial sexual exploitation. It also requests the Government to provide information on the measures taken in this regard and the results achieved, including the impact of the Project Childhood initiative in combating the commercial sexual exploitation of children.

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

Artículos 3, a), y 7, 1), del Convenio. Peores formas de trabajo infantil y sanciones. Trata y explotación sexual comercial. En relación con sus comentarios anteriores, la Comisión toma nota de la información del Gobierno, según la cual está adoptando medidas para aplicar la Ley contra la Trata de Seres Humanos, de 2015, a efectos de combatir la trata y la explotación sexual comercial infantil. La Comisión toma nota del tercero y el sexto informes periódicos combinados, presentados por la República Democrática Popular Lao, en virtud del artículo 44 de la Convención sobre los Derechos del Niño, de 25 de octubre de 2017 (informes periódicos combinados, con arreglo al CDN), según los cuales la Ley contra la Trata de Seres Humanos impone una sentencia de 15 a 20 años de reclusión y una multa de delitos por trata, cuando las víctimas son niños (documento CRC/C/LAO/3-6, párrafo 188). Este informe también indica que, desde 2013 a 2015, el Ministerio de Seguridad Pública recibió 78 denuncias que implicaban a 125 niños víctimas de trata (58 niñas) que redundaron en 35 condenas. La Comisión también toma nota del informe de la Comisión nacional para la promoción de la mujer y de las madres-hijos (NCAW-MC), sobre la aplicación del Protocolo facultativo de la Convención sobre los Derechos del Niño relativo a la venta de niños, la prostitución infantil y la utilización de niños en la pornografía (OPSC), de 5 de junio de 2018 (informe NCAW-MC, sobre el OPSC), según el cual, de conformidad con los registros del Tribunal Supremo Popular, son 269 los casos de implicados en la trata de niños, en 2016, habiéndose dado 264 de esos casos en 2017. Sin embargo, la Comisión toma nota de que el Comité de los Derechos del Niño (CDN), en sus observaciones finales sobre el informe de la República Democrática Popular Lao, en virtud del OPSC, de 3 de julio de 2015, expresó su preocupación por el gran número de casos de trata y de explotación de niños que no conducen a ninguna condena, debido a acuerdos extrajudiciales tradicionales en las aldeas y el incumplimiento de la aplicación de la ley por parte de las autoridades judiciales. El CDN también expresó su preocupación de que sea raro el enjuiciamiento de traficantes extranjeros y de que la impunidad siga siendo generalizada, sobre todo debido a la corrupción y a la presunta complicidad de los funcionarios encargados del orden público y de los funcionarios judiciales y de inmigración (documento CRC/C/OPSC/LAO/CO/1, párrafo 31). *La Comisión insta al Gobierno a que adopte las medidas necesarias para garantizar que, en la práctica, se realicen investigaciones exhaustivas y enjuiciamientos rigurosos a las personas dedicadas a la trata de niños, incluidos los nacionales, extranjeros y los funcionarios del Estado sospechosos de complicidad, y a que se impongan sanciones suficientemente efectivas y disuasorias. La Comisión solicita al Gobierno que comunique información sobre el número de investigaciones, enjuiciamientos, condenas y sanciones penales que se aplican al delito de trata de personas menores de 18 años de edad, de conformidad con las disposiciones de la Ley contra la Trata de Seres Humanos.*

Apartado d). Niños particularmente expuestos a riesgos. Explotación sexual comercial de niños. La Comisión toma nota de los informes periódicos combinados, con arreglo al CDN, según los cuales se introdujo, en la República Democrática Popular Lao, una iniciativa titulada «Proyecto Infancia», financiada por Australian AID para combatir la explotación sexual de niños, especialmente en el sector de viajes y turismo, en la región del Gran Mekong. Con arreglo a este proyecto, se desarrollaron algunos materiales educativos para el sector del turismo, los representantes de la comunidad, los padres y los tutores de niños y jóvenes. Además, se realizaron sesiones y talleres de formación con los grupos de interés pertinentes, incluida la policía comunitaria. La Comisión también toma nota del informe NCAW-MC sobre el OPSC, de las diversas medidas adoptadas por el Gobierno, incluido el desarrollo de reglamentaciones sobre la administración de hoteles y albergues, así como medidas dirigidas a supervisar el cumplimiento de esas reglamentaciones, a través de inspecciones, talleres de sensibilización sobre la prostitución infantil, y la distribución de cuadernillos, afiches y folletos para los hoteles y los centros de entretenimiento, de cara a la protección de mujeres y niños. Sin embargo, la Comisión toma nota de que el CDN, en sus observaciones finales en virtud del OPSC, expresó su gran preocupación por que los niños fueran explotados sexualmente por pedófilos extranjeros y por la incapacidad del Gobierno para abordar con eficacia la cuestión (documento CRC/C/OPSC/LAO/CO/1, párrafo 27). *La Comisión insta al Gobierno a que adopte medidas efectivas en un plazo determinado para proteger a los niños de convertirse en víctimas de una explotación sexual comercial en el sector del turismo. A este respecto, solicita al*

Gobierno que sigan adoptando medidas con miras a una mayor sensibilización de los actores directamente relacionados con la industria del turismo, como las asociaciones de propietarios de hoteles, operadores turísticos, asociaciones de conductores de taxis, así como los propietarios de bares y restaurantes y sus empleados, sobre el asunto de la explotación sexual comercial. También solicita al Gobierno que comunique información sobre las medidas adoptadas en este sentido y los resultados obtenidos, incluido el impacto de la iniciativa Proyecto Infancia en la lucha contra la explotación sexual comercial de niños.

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

Libye / Libya / Libia

Convention (n° 111) concernant la discrimination (emploi et profession), 1958

Discrimination (Employment and Occupation) Convention, 1958 (No. 111)

Convenio sobre la discriminación (empleo y ocupación), 1958 (núm. 111)

(Ratification / Ratificación: 1961)

Article 1 de la convention. Définition et motifs de discrimination. Législation. La commission prend note de la déclaration constitutionnelle d'août 2011 établissant une base pour l'exercice du pouvoir pendant la période transitoire jusqu'à l'adoption d'une constitution permanente. Elle note que l'article 6 de la déclaration constitutionnelle prévoit que les Libyens sont égaux devant la loi, qu'ils jouissent des mêmes droits civils et politiques et de chances égales dans tous les domaines, sans distinction fondée sur la religion, les croyances, la langue, la richesse, le sexe, le lien familial, les opinions politiques, le statut social, l'origine ethnique, régionale ou familiale. La commission note que le principe de l'égalité devant la loi et de l'égalité de chances énoncé à l'article 6 de la déclaration constitutionnelle ne contient pas de référence aux motifs de race, de couleur et d'ascendance nationale, et que le terme «statut social» peut être plus restrictif que le terme «origine sociale» qui est utilisé dans la convention. La commission prend note en outre du projet de Constitution libyenne, en attente d'adoption par référendum, dans lequel l'article 7 prévoit que les citoyens hommes et femmes sont égaux devant la loi et que toute discrimination fondée sur l'origine ethnique, la couleur, la langue, le sexe, la naissance, les opinions politiques, le handicap, l'origine ou l'appartenance géographique est interdite. La commission note toutefois que les motifs de race, d'ascendance nationale et d'origine sociale ne figurent pas parmi les motifs de discrimination interdits dans le projet de Constitution, et que la protection contre la discrimination telle qu'énoncée ne couvre que les citoyens.

La commission prend note, d'après le rapport de 2017 du Haut Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme (HCDH) sur la situation des droits de l'homme en Libye, de l'adoption en 2015 de l'Accord politique libyen (LPA 2015), qui établit un pouvoir exécutif temporaire – le Gouvernement d'entente nationale – qui demeurera en place en attendant l'adoption et l'application de la Constitution libyenne (A/HRC/34/42, paragr. 4). Elle note que le Principe directeur 8 du LPA 2015 affirme le principe d'égalité entre les Libyens en prévoyant, notamment, «l'égalité des chances et le rejet de toute discrimination entre eux pour quelque raison que ce soit». La commission prend note de la déclaration générale du gouvernement, dans son rapport, selon laquelle la législation nationale interdit la discrimination fondée sur la race, la couleur, le sexe, la religion et l'ascendance nationale. A cet égard, le gouvernement renvoie à l'article 3 de la loi no 12 de 2010 promulguant la loi sur les relations professionnelles (LRA 2010). Toutefois, la commission note que l'article 3 de la LRA 2010 interdit toute discrimination fondée uniquement sur «l'appartenance syndicale, l'origine sociale ou tout autre motif discriminatoire» et que les motifs de race, couleur, sexe, religion, opinion politique et ascendance nationale ne sont pas mentionnés formellement. Elle note en outre que la LRA 2010 ne semble pas contenir de définition de la discrimination. Elle appelle l'attention du gouvernement sur le paragraphe 743 de son étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, dans laquelle la commission rappelle qu'une définition claire et complète de la discrimination dans l'emploi et la profession est primordiale pour identifier les nombreuses situations dans lesquelles des discriminations peuvent se produire et d'y remédier. L'article 1, paragraphe 1 a), de la convention définit la discrimination comme étant «toute distinction, exclusion ou préférence fondée sur [certains motifs], qui a pour effet de détruire ou d'altérer l'égalité de chances ou de traitement en matière d'emploi ou de profession». Grâce à cette définition large, la convention couvre toutes les formes de discrimination qui peuvent affecter l'égalité de chances et de traitement. Toute discrimination – en droit ou dans la pratique, directe ou indirecte – relève du champ d'application de la convention. La commission rappelle en outre que lorsque des dispositions juridiques sont adoptées, elles devraient inclure au moins tous les motifs de discrimination énumérés à l'article 1, paragraphe 1 a), de la convention. En conséquence, la commission demande au gouvernement:

- i) d'envisager de modifier l'article 7 du projet de Constitution pour faire en sorte que les motifs de discrimination fondés sur la race, l'ascendance nationale et l'origine sociale figurent parmi les motifs de discrimination interdits;
- ii) d'inclure une définition du terme «discrimination» qui figure à l'article 3 de la loi sur les relations professionnelles (2010);
- iii) de confirmer que les motifs de race, couleur, sexe, religion, opinion

Article 1 of the Convention. Definition and grounds of discrimination. Legislation. The Committee notes the Constitutional Declaration of August 2011 establishing a basis for the exercise of power in the transitional period until the adoption of a permanent Constitution. It notes that article 6 of the Constitution Declaration provides that Libyans are equal before the law, and that they enjoy equal civil and political rights and equal opportunities in all areas without distinction on the grounds of religion, belief, language, wealth, gender, kinship, political opinion, social status, or tribal, regional or familial adherence. The Committee notes that the principle of equality before the law and equal opportunities in article 6 of the Constitutional Declaration does not include reference to the grounds of race, colour, and national extraction, and that the term "social status" may be more restrictive than "social origin" contained in the Convention. The Committee further notes the draft Libyan Constitution, awaiting adoption by referendum, in which article 7 provides that men and women citizens are equal before the law and that any discrimination between them on the grounds of ethnicity, colour, language, sex, birth, political opinion, disability, origin or geographical affiliation is prohibited. The Committee notes, however, that the grounds of race, national extraction and social origin are not included in the prohibition of discrimination contained in the draft Constitution, and that this prohibition only covers citizens.

The Committee notes, from the 2017 Report of the United Nations High Commissioner for Human Rights (UNHCHR) on the situation of human rights in Libya, the adoption in 2015 of the Libyan Political Agreement (LPA 2015) which establishes a temporary executive authority, the Government of National Accord, which will remain in place until the adoption and implementation of the Libyan Constitution (A/HRC/34/42, paragraph 4). It notes that Governing Principle 8 of the LPA 2015 affirms the principle of equality between Libyans by providing for, among other things, "equal opportunity and rejection of any discrimination between them for whatever reason". The Committee notes the Government's general statement, in its report, that national legislation prohibits discrimination on the grounds of race, colour, sex, religion and national extraction. In this respect, the Government refers to section 3 of Law No. 12 of 2010 promulgating the Labour Relations Act (LRA 2010). However, the Committee notes that section 3 of the LRA 2010 prohibits discrimination only on the grounds of "trade union affiliation, social origin or any other discriminatory basis", and that the grounds of race, colour, sex, religion, political opinion and national extraction are not explicitly mentioned. The Committee further notes that the LRA 2010 does not appear to contain a definition of discrimination. It draws the Government's attention to paragraph 743 of its 2012 General Survey on the fundamental Conventions, in which the Committee recalled that clear and comprehensive definitions of discrimination in employment and occupation are critical in identifying and addressing the many manifestations in which it may occur. *Article 1(1)(a)* of the Convention defines discrimination as "any distinction, exclusion or preference made on the basis of [certain grounds], which has the effect of nullifying or impairing equality of opportunity or treatment in employment or occupation". Through this broad definition, the Convention covers all discrimination that may affect equality of opportunity and treatment. Any discrimination – in law or in practice, direct or indirect – falls within the scope of the Convention. The Committee further recalls that when legal provisions are adopted, they should include at least all of the grounds of discrimination enumerated in *Article 1(1)(a)* of the Convention. Consequently, the Committee asks the Government to:

- (i) consider amending article 7 of the draft Constitution to ensure that the grounds of race, national extraction and social origin are included as prohibited grounds of discrimination;
- (ii) include a definition of the term "discrimination" contained in section 3 of the Labour Relations Act (2010);
- (iii) confirm that the grounds of race, colour, sex, religion, political opinion, and national extraction would be included in the terms "any other discriminatory basis" of section 3 of the Labour Relations Act (2010) and revise section 3 to make that apparent;

politique et ascendance nationale seraient inclus dans l'expression «tout autre motif de discrimination» employée à l'article 3 de la loi sur les relations professionnelles (2010), et de modifier l'article 3 de sorte que cela soit apparent;

·iv) de fournir des informations sur les mesures concrètes prises pour faire en sorte que la discrimination directe et indirecte fondée sur tous les motifs énumérés à l'article 1, paragraphe 1 a), de la convention soit interdite, en droit et dans la pratique.

Articles 1 et 2. Discrimination fondée sur la race, la couleur ou l'ascendance nationale. Travailleurs migrants originaires d'Afrique subsaharienne. Dans ses commentaires précédents, la commission avait noté qu'aucune mesure n'avait été prise par le gouvernement pour lutter contre la discrimination dans l'emploi et la profession fondée sur la race, la couleur ou l'ascendance nationale qui s'exerce à l'égard des travailleurs étrangers, notamment des travailleurs originaires d'Afrique subsaharienne. Elle avait prié le gouvernement de communiquer des informations sur les mesures prises afin de prévenir et d'éliminer la discrimination ethnique ou raciale en matière d'emploi et de profession. La commission note que le rapport du gouvernement est silencieux sur ce point. Elle note par ailleurs, d'après le rapport de 2017 du Haut Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme sur la situation des droits de l'homme en Libye, que les ressortissants d'Afrique subsaharienne sont particulièrement exposés aux actes de violence inspirés de la discrimination raciale (A/HRC/34/42, paragr. 45). De plus, la commission prend note de la déclaration faite par le Comité des Nations Unies pour l'élimination de la discrimination raciale (CERD) à sa 94^e session tenue en novembre-décembre 2017 dans le cadre de la procédure d'alerte rapide et d'intervention d'urgence. Elle *déplore vivement* que les personnes de couleur noire originaires d'Afrique subsaharienne sont vendues sur des marchés d'esclaves en Libye et font l'objet d'une discrimination raciale fondée sur leur couleur. S'agissant des pratiques de travail forcé dont font l'objet les travailleurs migrants originaires d'Afrique subsaharienne en Libye, la commission renvoie aux commentaires détaillés qu'elle a formulés au titre de la convention (n° 29) sur le travail forcé, 1930. La commission prie instamment le gouvernement de prendre dans les meilleurs délais des mesures pour lutter contre la discrimination raciale et ethnique frappant les travailleurs étrangers originaires d'Afrique subsaharienne (y compris les travailleuses migrantes), en particulier de mettre fin aux pratiques de travail forcé. Elle lui demande en outre de communiquer des informations détaillées sur toutes les mesures prises afin de prévenir et d'éliminer la discrimination ethnique ou raciale, en droit et dans la pratique, dans tous les aspects de l'emploi et de la profession. De plus, le gouvernement est prié de fournir des informations détaillées sur les mesures qu'il prend afin de promouvoir la tolérance, la compréhension et le respect mutuel entre les citoyens libyens et les travailleurs venant d'autres pays d'Afrique.

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

[Le gouvernement est prié de fournir des données complètes à la Conférence à sa 108^e session et de répondre de manière complète aux présents commentaires en 2019.]

·(iv) provide information on the concrete measures taken to ensure that direct and indirect discrimination on all of the grounds enumerated in Article 1(1)(a) of the Convention are prohibited, in law and in practice.

Articles 1 and 2. Discrimination on the basis of race, colour or national extraction. Sub-Saharan migrant workers. In its previous comments, the Committee observed the lack of measures taken by the Government to address discrimination against migrant workers, especially those originating from sub-Saharan Africa, on the basis of race, colour or national extraction in employment and occupation and to provide information on the steps taken to prevent and eliminate the occurrence of ethnic or racial discrimination in employment and occupation. The Committee notes that the Government's report is silent on this point. The Committee notes, from the 2017 Report of the UNHCHR on the situation of human rights in Libya, that Sub-Saharan Africans are especially vulnerable to abuse as a result of racial discrimination (A/HRC/34/42, paragraph 45). The Committee further takes note of the statement of the United Nations Committee on the Elimination of Racial Discrimination (CERD) at its ninety-fourth session in 2017 under its Early Warning and Urgent Action Procedures, and *deeply deplores* that black persons from sub-Saharan countries are being sold in slave markets in Libya, and that they are subject to colour-based racial discrimination. With regard to the forced labour practices involving sub-Saharan migrant workers in Libya, the Committee refers to its detailed comments under the Forced Labour Convention, 1930 (No. 29). *The Committee urges the Government to take immediate measures to address the situation of racial and ethnic discrimination against migrant workers originating from sub-Saharan Africa (including women migrant workers), in particular to bring an end to forced labour practices. It also asks the Government to provide detailed information on all of the measures it is taking to prevent and eliminate the occurrence of ethnic or racial discrimination in law and in practice in all aspects of employment and occupation. Further, the Government is asked to provide detailed information on the measures it is taking to promote tolerance, understanding and respect between Libyan citizens and workers from other African countries.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

[The Government is asked to supply full particulars to the Conference at its 108th Session and to reply in full to the present comments in 2019.]

Artículo 1 del Convenio. Definición y motivos de discriminación. Legislación. La Comisión toma nota de la Declaración Constitucional de agosto de 2011, la cual establece una base para el ejercicio del poder en el período de transición hasta la adopción de una Constitución permanente. La Comisión observa que el artículo 6 de la Declaración Constitucional dispone que los libios son iguales ante la ley, y que gozan de iguales derechos civiles y políticos y de la igualdad de oportunidades en todos los ámbitos, sin distinción alguna por motivos de religión, creencias, idioma, riqueza, género, parentesco, opinión política, estatus social, pertenencia a una tribu, región o familia. La Comisión toma nota de que el principio de igualdad ante la ley e igualdad de oportunidades en el artículo 6 de la Declaración Constitucional no incluye ninguna referencia a los motivos de raza, color y ascendencia nacional, y que el término «estatus social» puede ser más restrictivo que el término «origen social» contenido en el Convenio. La Comisión también toma nota del proyecto de Constitución de Libia, a la espera de su adopción por referéndum, en cuyo artículo 7 se establece que los ciudadanos, mujeres y hombres, son iguales ante la ley y que cualquier discriminación entre ellos por motivos de origen étnico, color, idioma, sexo, nacimiento, opinión política, discapacidad, origen o afiliación geográfica está prohibida. La Comisión observa, sin embargo, que los motivos de raza, ascendencia nacional y origen social no están incluidos en la prohibición de la discriminación contenida en el proyecto de Constitución y que dicho proyecto sólo cubre a los ciudadanos.

La Comisión toma nota del informe de 2017 del Alto Comisionado de las Naciones Unidas para los Derechos Humanos (ACNUDH) sobre la situación de los derechos humanos en Libia, de la adopción en 2015 del Acuerdo

Político Libio (LPA 2015) por el que se establece una autoridad ejecutiva temporal, el Gobierno del Acuerdo Nacional, que permanecerá en funciones hasta la adopción y aplicación de la Constitución de Libia (documento A/HRC/34/42, párrafo 4). La Comisión observa que el principio rector 8 de la LPA 2015 afirma el principio de igualdad entre libios al establecer, entre otras cosas, «la igualdad de oportunidades y el rechazo de cualquier discriminación entre ellos por cualquier razón». La Comisión toma nota de la declaración general del Gobierno, que figura en su memoria, de que la legislación nacional prohíbe la discriminación por motivos de raza, color, sexo, religión y ascendencia nacional. A este respecto, el Gobierno se refiere al artículo 3 de la ley núm. 12, de 2010, por la que se promulga la Ley de Relaciones Laborales (LRA 2010). Sin embargo, la Comisión toma nota de que el artículo 3 de la LRA 2010 prohíbe la discriminación únicamente por motivos de «afiliación sindical, origen social o cualquier otro motivo de discriminación», y que no se mencionan explícitamente los motivos de raza, color, sexo, religión, opinión política y ascendencia nacional. La Comisión además observa que la LRA 2010 no parece contener una definición de la discriminación. La Comisión llama la atención del Gobierno sobre el párrafo 743 de su Estudio General de 2012 sobre los convenios fundamentales, en el cual la Comisión recordó que las definiciones claras y exhaustivas de la discriminación en el empleo y la ocupación son fundamentales para identificar y abordar las múltiples manifestaciones en que puede ocurrir. El artículo 1, 1), a), del Convenio define la discriminación como «cualquier distinción, exclusión o preferencia basada en [ciertos motivos], que tenga por efecto anular o alterar la igualdad de oportunidades o de trato en el empleo y la ocupación». A través de esta amplia definición, el Convenio cubre toda la discriminación que pueda afectar la igualdad de oportunidades y de trato. Cualquier discriminación — en la ley o en la práctica, directa o indirecta — cae dentro del alcance del Convenio. La Comisión también recuerda que cuando se adoptan disposiciones legales, éstas deben incluir al menos todos los motivos de discriminación enumerados en el artículo 1, 1), a), del Convenio. *Por consiguiente, la Comisión pide al Gobierno que:*

- i) considere modificar el artículo 7 del proyecto de Constitución para garantizar que los motivos de raza, ascendencia nacional y origen social se incluyan como motivos prohibidos de discriminación;
- ii) incluya una definición del término «discriminación» contenido en el artículo 3 de la Ley de Relaciones Laborales (2010);
- iii) confirme que los motivos de raza, color, sexo, religión, opinión política y ascendencia nacional se incluyen en los términos «cualquier otra base discriminatoria» del artículo 3 de la Ley de Relaciones Laborales (2010) y que revise el artículo 3 para hacer eso aparente;
- iv) proporcione información sobre las medidas concretas adoptadas para garantizar la prohibición, tanto en la legislación como en la práctica, de la discriminación directa e indirecta por todos los motivos enumerados en el artículo 1, 1), a), del Convenio.

Artículos 1 y 2. Discriminación basada en motivos de raza, color o ascendencia nacional. Trabajadores migrantes subsaharianos. En comentarios anteriores, la Comisión observó que el Gobierno no ha adoptado medida alguna para abordar la discriminación contra trabajadores migrantes, en especial los procedentes del África Subsahariana, basada en motivos de raza, color o ascendencia nacional en el empleo y la ocupación, ni ha proporcionado información sobre las medidas que ha adoptado para prevenir y eliminar los actos de discriminación étnica o racial en el empleo y la ocupación. La Comisión toma nota de que el Gobierno evita tratar este tema en su memoria. La Comisión constata que, según el informe de 2017 del Alto Comisionado de las Naciones Unidas para los Derechos Humanos sobre la situación de los derechos humanos (ACNUDH) en Libia, los subsaharianos son especialmente vulnerables a los abusos debido a la discriminación racial (documento A/HRC/34/42, párrafo 45). Asimismo, la Comisión toma nota de las declaraciones formuladas por el Comité para la Eliminación de la Discriminación Racial de las Naciones Unidas (CERD) en su 94.ª reunión, celebrada en 2017, en el marco de su procedimiento de alerta temprana y acción urgente, y ella *deplora profundamente* que se está vendiendo a personas negras procedentes de países subsaharianos en los mercados de esclavos en Libia, y que éstos son objeto de discriminación racial por motivo de color. Con respecto a las prácticas relativas al trabajo forzoso que afectan a trabajadores migrantes procedentes de Libia, la Comisión hace referencia a los detallados comentarios que ha presentado en virtud del Convenio sobre el trabajo forzoso, 1930 (núm. 29). *La Comisión insta al Gobierno a que tome medidas inmediatas para resolver la situación de discriminación racial y étnica contra los trabajadores migrantes procedentes del África Subsahariana (incluidas las trabajadoras migrantes), y en particular para poner fin a las prácticas de trabajo forzoso. Asimismo, pide al Gobierno que proporcione información detallada sobre todas las medidas que esté tomando para prevenir y eliminar en la ley y la práctica los actos de discriminación étnica o racial en todos los aspectos del empleo y la ocupación. Además, pide al Gobierno que provea informaciones detalladas sobre las medidas que está tomando para fomentar la tolerancia, el entendimiento y el respeto entre los ciudadanos libios y los trabajadores procedentes de otros países africanos.*

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno. *[Se solicita al Gobierno que transmita información completa en la 108.ª reunión de la Conferencia y que responda de forma completa a los presentes comentarios en 2019.]*

Myanmar / Myanmar / Myanmar

Convention (n° 29) sur le travail forcé, 1930

Forced Labour Convention, 1930 (No. 29)

Convenio sobre el trabajo forzoso, 1930 (núm. 29)

(Ratification / Ratificación: 1955)

Article 1, paragraphe 1, article 2, paragraphe 1, et article 25 de la convention. Elimination de toutes les formes de travail forcé. 1. Engagement de l'OIT concernant l'élimination du travail forcé. Alinéa a). Historique. En mars 1997, une commission d'enquête a été créée en vertu de l'article 26 de la Constitution de l'OIT pour examiner la situation du travail forcé au Myanmar. Comme indiqué au Conseil d'administration du BIT, le travail forcé a pris diverses formes dans le pays au fil des ans, y compris le travail forcé dans les zones de conflit, ainsi que dans les entreprises publiques et privées. Dans ses recommandations, la commission d'enquête a exhorté le gouvernement à prendre les mesures nécessaires pour: i) que les textes législatifs pertinents, en particulier la loi sur les villages et la loi sur les villes, soient mis en conformité avec la convention; ii) que, dans la pratique, aucun travail forcé ou obligatoire ne soit plus imposé par les autorités, et en particulier par les militaires; et iii) que les sanctions prévues à l'article 374 du Code pénal pour le fait d'imposer du travail forcé ou obligatoire soient strictement appliquées.

Depuis lors, la question a fait l'objet d'une coopération entre le gouvernement et l'OIT pendant plus de dix ans. En 2002, un protocole d'accord a été signé entre le gouvernement et l'OIT, qui a permis la nomination d'un chargé de liaison de l'OIT. Plus tard, en 2007, un protocole d'accord complémentaire a été conclu afin, en particulier, d'instaurer un mécanisme de plainte dont l'objectif est de «donner officiellement aux victimes du travail forcé la possibilité d'adresser leurs plaintes aux autorités compétentes par l'intermédiaire des services du chargé de liaison, en vue d'obtenir réparation conformément à la législation applicable et à la convention». En outre, en 2012, l'OIT a conclu un protocole d'accord sur une stratégie globale conjointe pour l'élimination du travail forcé d'ici à 2015, qui a servi de base à sept plans d'action étroitement liés. L'OIT a également participé aux travaux de l'Equipe spéciale de pays chargée du suivi et de l'établissement de rapports sur les questions relatives au recrutement de mineurs.

Alinéa b). Développements récents. Le 22 janvier 2018, le gouvernement et l'OIT ont signé un autre protocole d'accord, qui prévoit un nouveau plan d'action 2018 pour l'élimination de toutes les formes de travail forcé. Le plan d'action est axé sur quatre priorités, à savoir: i) le maintien du mécanisme de plainte; ii) la formation et la sensibilisation au travail forcé, y compris pour les responsables gouvernementaux; iii) le renforcement des capacités pour mettre fin au travail forcé aux niveaux régional et national; et iv) la mobilisation des partenaires tripartites pour la prévention du travail forcé dans le secteur privé. La prorogation du protocole d'entente complémentaire jusqu'au 31 décembre 2018 permettra en particulier de maintenir le mécanisme de plainte en fonctionnement et la poursuite de la coopération sur le travail forcé pendant la période de transition vers le programme par pays pour la promotion du travail décent (PPTD), qui a été approuvé par le Forum de dialogue tripartite national le 16 janvier 2018. Lors de sa dernière discussion sur cette question en mars 2018, le Conseil d'administration a conclu que la prorogation du protocole d'entente complémentaire et l'accord sur une nouvelle phase actualisée du plan d'action pour l'élimination de toutes les formes de travail forcé, ainsi que l'approbation tripartite du premier PPTD pour le Myanmar, sont vraiment bienvenus et représentent un progrès significatif dans la réalisation des priorités des mandats de l'OIT (GB.332/INS/8, paragr. 17). En septembre 2018, le premier PPTD pour le Myanmar a été approuvé par le gouvernement de l'Union, les organisations d'employeurs et de travailleurs et l'OIT, ce qui est considéré par toutes les parties comme un grand pas en avant pour le pays, marquant un processus de normalisation de son engagement avec l'OIT et la communauté internationale après des décennies de régime autoritaire et de problèmes connexes de travail forcé.

2. Application de la convention en droit et dans la pratique. Dans ses commentaires précédents, la commission a noté avec satisfaction l'adoption de la loi de 2012 sur l'administration des villages, qui abrogeait la loi de 1907 sur les villages et les villes (art. 37) et faisait du recours au travail forcé par quelque personne que ce soit une infraction pénale passible d'emprisonnement et d'amende (art. 27A). Toutefois, la commission a noté qu'aucune mesure n'avait été prise pour modifier l'article 359 de la Constitution (chapitre VIII –Citoyenneté, droits et devoirs fondamentaux des citoyens), qui exclut de l'interdiction du travail forcé «les tâches assignées par l'Union conformément à la loi dans l'intérêt du

Articles 1(1), 2(1) and 25 of the Convention. Elimination of all forms of forced labour 1. Engagement of the ILO regarding the elimination of forced labour. (a) Historical background. In March 1997, a Commission of Inquiry was established under article 26 of the ILO Constitution to address the forced labour situation in Myanmar. As reported to the ILO Governing Body, forced labour had taken various forms in the country over the years, including forced labour in conflict zones, as well as for public and private undertakings. In its recommendations, the Commission of Inquiry urged the Government to take the necessary steps to ensure that: (i) the relevant legislative texts, in particular the Village Act and the Towns Act, be brought into line with the Convention; (ii) in practice, no more forced or compulsory labour be imposed by the authorities, in particular the military; and (iii) the penalties which may be imposed under section 374 of the Penal Code for the exaction of forced or compulsory labour be strictly enforced.

Since then, the issue has been the focus of cooperation between the Government and the ILO for more than a decade. In 2002, an Understanding was agreed between the Government and the ILO, which permitted the appointment of an ILO Liaison Officer. Later in 2007, the Supplementary Understanding (SU) was signed to, in particular, set out a complaints mechanism with the objective "to formally offer the possibility to victims of forced labour to channel their complaints through the services of the Liaison Officer to the competent authorities with a view to seeking remedies available under the relevant legislation and in accordance with the Convention". In addition, in 2012, the ILO concluded a Memorandum of Understanding (MoU) on a Joint Strategy for the Elimination of Forced Labour by 2015, which provided a basis for seven inter-related action plans. The ILO also participated in the Country Task Force on Monitoring and Reporting on underage recruitment issues.

(b) Recent developments. On 22 January 2018, the Government and the ILO signed another MoU, which agreed on a new Action Plan for the elimination of all forms of forced labour for the year of 2018. The Action Plan focuses on four priorities, including: (i) continued operation of the complaints mechanism; (ii) training and awareness raising on forced labour including for Government officials; (iii) capacity building to end forced labour at regional and state levels; and (iv) mobilization of tripartite partners for the prevention of forced labour in the private sector. In particular, the extension of the SU to 31 December 2018 will allow the complaints mechanism and further cooperation on forced labour to continue during the transition to the Decent Work Country Programme (DWCP), which was endorsed by the National Tripartite Dialogue Forum on 16 January 2018. During its most recent discussion on this case in March 2018, the Governing Body concluded that the extension of the SU and agreement on an updated further phase of the Action Plan for the Elimination of Forced Labour, together with the tripartite endorsement of the first DWCP for Myanmar, are very welcome and represent significant progress in pursuing ILO constituent priorities (GB.332/INS/8, paragraph 17). In September 2018, the first DWCP for Myanmar was agreed by the Union Government, the employers' and workers' organizations and the ILO, which is considered by all parties as a major step forward for the country, signalling a process towards normalizing its engagement with the ILO and the International Community after decades of authoritarian rule and related problems of forced labour.

2. Application of the Convention in law and in practice. In its previous comments, the Committee noted with satisfaction the adoption of the Ward or Village Tract Administration Act of 2012, which repealed the Village Act and the Towns Act of 1907 (section 37) and makes the use of forced labour by any person a criminal offence punishable with imprisonment and fines (section 27A). However, the Committee noted that no action had been taken to amend article 359 of the Constitution (Chapter VIII – Citizenship, fundamental rights and duties of citizens), which exempts from the prohibition of forced labour "duties assigned by the Union in accordance with the law in the interest of the public" and could be interpreted in such a way as to allow a generalized exaction of forced labour from the population. The Government stated that the 2008 Constitution would be amended as required. Regarding

public» et pourrait être interprété de manière à permettre une imposition généralisée de travail forcé à la population. Le gouvernement a déclaré que, comme demandé, la Constitution de 2008 serait modifiée. En ce qui concerne l'application pratique de la convention, la commission a salué les diverses mesures prises par le gouvernement en collaboration avec l'OIT en vue d'éliminer le travail forcé dans la pratique. Ces mesures comprenaient le lancement d'une vaste gamme d'activités de sensibilisation dans tout le pays, le soutien à la poursuite de l'utilisation du mécanisme de plainte contre le travail forcé pour permettre aux victimes du travail forcé de demander réparation, ainsi que des mesures pour qu'un nombre important de militaires rendent compte de leur recours continu au travail forcé. Tout en prenant dûment note des progrès accomplis sur la voie de l'élimination de toutes les formes de travail forcé, la commission a constaté que le recours au travail forcé perdurait au Myanmar.

La commission prend note des informations fournies par le gouvernement dans son rapport selon lesquelles, de mars 2007 à juin 2018, le mécanisme de plainte a reçu un nombre total de 754 cas, dont 739 concernent le recrutement de mineurs, 13, le travail forcé, et 2, d'autres questions. Ce sont 377 militaires, dont 64 officiers et 313 soldats de divers grades qui ont été sanctionnés par des mesures disciplinaires militaires pour recrutement de mineurs et travail forcé. En outre, dans le cadre du Plan d'action pour la prévention du recrutement de mineurs, 448 militaires ont été sanctionnés par des mesures disciplinaires militaires. Une seule personne a été punie en vertu de l'article 374 du Code pénal. La commission prend note également de l'indication du gouvernement selon laquelle des directives d'application de la loi de 2012 sur l'administration des villages ont été publiées à l'intention des administrateurs de quartiers et de parcelles villageoises et des services administratifs généraux à tous les niveaux. En outre, 18 191 ateliers de sensibilisation sur le travail forcé ont été organisés, avec 1 280 307 participants venus de municipalités de tous les Etats et régions. Une formation a également été dispensée au personnel militaire pour prévenir le recrutement de mineurs. Le gouvernement indique en outre qu'un budget spécial a été alloué aux bureaux d'administration des villages pour prévenir le recours au travail forcé ou non rémunéré. De plus, des mesures ont été prises pour assurer l'application de la législation du travail, en particulier dans le secteur privé. La réforme du droit du travail est également en cours avec l'assistance technique du BIT. Toutefois, la commission note que le rapport du gouvernement ne contient aucune information sur les progrès réalisés en ce qui concerne l'amendement de l'article 359 du chapitre VIII de la Constitution.

La commission note, d'après le rapport de diagnostic du PPTD (publié en septembre 2018), que l'OIT a travaillé tant avec le gouvernement qu'avec les groupes ethniques armés pour obtenir la promesse de mettre fin au travail forcé, ce qui a amené au moins deux groupes armés non étatiques à s'engager à éliminer cette pratique. L'évolution du processus de paix est également susceptible d'avoir des résultats positifs en termes d'élimination du travail forcé, puisque l'Accord national de cessez-le-feu de 2015 comprend des engagements visant à prévenir le travail forcé des civils et le recrutement des enfants. La question du travail forcé a également été soulignée lors de la première Conférence de paix de l'Union en août 2016. En conséquence, le nombre de cas signalés de recrutement forcé à des fins militaires par les forces de sécurité et les groupes armés a considérablement diminué. De même, le recrutement forcé pour les travaux publics semble être en baisse, en raison de la sensibilisation accrue des autorités locales. Toutefois, la formation du personnel gouvernemental à l'application effective de la loi et les campagnes de sensibilisation du public doivent encore être intensifiées. Le gouvernement a également indiqué qu'il souhaitait adopter une approche plus décentralisée, en confiant davantage de responsabilités aux gouvernements régionaux et des Etats dans la mise en œuvre des plans d'action et en veillant au respect de la loi sur l'élimination du travail forcé. L'inspection du travail et les partenaires sociaux doivent également être en mesure de résoudre la question du travail forcé dans le secteur privé.

La commission note cependant que, d'après le rapport de la Mission internationale indépendante d'établissement des faits sur le Myanmar du 17 septembre 2018 (A/HRC/39/CRP.2), le recours au travail forcé par les Tatmadaw (les forces armées du Myanmar) persiste, en particulier dans les Etats de Kachin et Shan, ainsi que parmi les ethnies rakhine et rohingya. Dans de nombreux cas, les Tatmadaw sont arrivés dans un village et ont emmené les villageois directement de chez eux ou des environs de leur village pendant qu'ils pêchaient, cultivaient, faisaient des commissions ou voyageaient. Dans certains cas, cela s'est fait de manière organisée, maison par maison, sur la base d'un quota pour chaque famille, d'une liste ou avec la coopération des chefs de village. La durée du travail forcé variait de quelques jours à plusieurs mois. Les

the practical application of the Convention, the Committee welcomed the various measures undertaken by the Government in collaboration with the ILO, aimed at the eradication of forced labour in practice. These measures included the undertaking of an extensive range of awareness-raising activities across the country, support for the continued use of the SU complaints mechanism to enable victims of forced labour to seek redress, as well as holding to account a substantial number of military personnel for their continued use of forced labour. While taking due note of the progress made towards the elimination of all forms of forced labour, the Committee observed that the use of forced labour continued in Myanmar.

The Committee notes the Government's information in its report that, from March 2007 to June 2018, the complaints mechanism received a total number of 754 cases, of which 739 are related to underage recruitment, 13 to forced labour and 2 to other issues. 377 military personnel, including 64 officers and 313 soldiers of other ranks, were punished by military disciplinary action for underage recruitment and forced labour. Moreover, within the framework of the Action Plan for Prevention of Underage Recruitment, 448 military personnel were punished by military disciplinary action. Only one person was punished under section 374 of the Penal Code. The Committee also notes the Government indication that implementing directives for the Ward or Village Tract Administration Law of 2012 were issued for ward and village tract administrators and general administrative departments at all levels. Moreover, 18,191 awareness-raising workshops on forced labour were held, with 1,280,307 participants from related townships of all states and regions. Training was also provided to military personnel for the prevention of underage recruitment. The Government further indicates that a special budget was allocated to the ward and village tract administration offices to prevent the use of forced or unpaid labour. Furthermore, measures were undertaken to ensure the enforcement of labour laws, particularly in the private sector. The labour law reform is also on-going with the technical assistance provided by the ILO. However, the Committee notes that the Government's report does not contain any information on the progress made regarding the amendment to article 359 of Chapter VIII of the Constitution.

The Committee notes from the DWCP Diagnosis Report (published in September 2018) that the ILO has been working with both the Government and the Ethnic Armed Groups to secure commitment to ending forced labour, resulting in at least two non-State armed groups committing to eliminate the practice. Developments within the peace process are also likely to garner positive outcomes in terms of the elimination of forced labour, since the National Ceasefire Agreement of 2015 includes commitments to prevent forced labour of civilians and recruitment of children. The issue of forced labour was also highlighted at the first Union Peace Conference in August 2016. Consequently, there has been a significant decrease in the numbers of reported cases of forced recruitment for military purposes by both the security forces and armed groups. Similarly, forced recruitment for public works appears to be on the decline, as a result of increased awareness on the part of local authorities. However, the training of government personnel on the effective application of the law and public awareness campaigns needs to be further intensified. The Government has also indicated a desire to adopt a more decentralized approach with greater responsibility being placed with regional and state governments in the implementation of action plans and ensuring compliance with the law for the elimination of forced labour. Both the labour inspectorate and social partners also need to be capacitated to address the issue of forced labour in the private sector.

However, the Committee notes from the Report of the Detailed Findings of the Independent International Fact-Finding Mission on Myanmar of 17 September 2018 (A/HRC/39/CRP.2) that the use of forced labour by the Tatmadaw (the armed forces of Myanmar) persists, particularly in Kachin and Shan States, as well as among the ethnic Rakhine and Rohingya. In many instances, the Tatmadaw arrived in a village and took villagers directly from their homes or from the areas surrounding their village while they were fishing, farming, running errands or travelling. In some cases, this was done in an organized way, such as house by house, on the basis of a quota for each family, through a list, or with the cooperation of village leaders. The duration of forced labour varied from a few days to months. Persons subjected to force labour were required to perform a variety of tasks. Many of them were required to act as porters, carrying heavy packages including food, clothes and in some cases weapons. Other common types of work

personnes soumises au travail forcé étaient tenues d'accomplir diverses tâches. Bon nombre d'entre elles ont été obligées de travailler comme porteurs, transportant des colis lourds, y compris de la nourriture, des vêtements et, dans certains cas, des armes. D'autres types de travaux courants comprenaient le creusement de tranchées, le nettoyage, la cuisine, la collecte de bois de chauffage, la coupe d'arbres et la construction de routes ou de bâtiments dans des complexes militaires. Les victimes étaient aussi parfois tenues de combattre ou de participer aux hostilités. Elles recevaient une quantité insuffisante de nourriture de qualité médiocre ou n'étaient pas en mesure de manger du tout. Elles n'avaient pas accès à l'eau et étaient maintenues dans des logements inadéquats ou logées en plein air, sans literie et sans installations sanitaires convenables. Les victimes étaient soumises à la violence si elles résistaient, travaillaient lentement ou se reposaient. En particulier, les femmes étaient de surcroît victimes de violences sexuelles (paragr. 258 à 273, 412 à 424 et 614 à 615).

La commission prend note des mesures prises et des progrès accomplis par le gouvernement en ce qui concerne l'élimination du travail forcé. La commission ne peut cependant que noter avec une *profonde préoccupation* la persistance du travail forcé imposé par les Tatmadaw dans les Etats de Kachin et Shan, ainsi qu'aux ethnies rakhine et rohingya. La commission constate en outre que la quasi totalité des membres du personnel militaire qui ont recours au travail forcé n'ont fait l'objet que de sanctions disciplinaires, à l'exception d'une personne qui a été punie en vertu de l'article 374 du Code pénal. La commission rappelle au gouvernement qu'en vertu de l'article 25 de la convention l'imposition de travail forcé ou obligatoire est punissable en tant qu'infraction pénale et les sanctions imposées par la loi doivent être réellement adéquates et strictement appliquées. *La commission prie donc instamment le gouvernement à redoubler d'efforts pour assurer l'élimination du travail forcé sous toutes ses formes, tant en droit que dans la pratique, en particulier le travail forcé imposé par les Tatmadaw. Elle prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour assurer la stricte application de la législation nationale, en particulier des dispositions de la loi de 2012 portant modification de la loi sur les villages et du Code pénal, afin que des peines d'emprisonnement suffisamment dissuasives soient imposées et appliquées aux auteurs dans tous les cas. A cet égard, la commission prie le gouvernement de continuer à fournir des informations sur l'application concrète de la législation susmentionnée, y compris des statistiques sur les cas de travail forcé identifiés et les sanctions spécifiques imposées aux auteurs. Elle prie également le gouvernement de continuer à fournir des informations détaillées sur les mesures prises pour s'assurer que, dans la pratique, le travail forcé n'est plus imposé par les autorités militaires ou civiles, ainsi que par le secteur privé – mesures telles que les activités de sensibilisation et de renforcement des capacités des administrateurs locaux, du personnel militaire, des autres acteurs et du public. Enfin, la commission prie le gouvernement de fournir des informations sur les progrès réalisés en ce qui concerne la modification de l'article 359 de la Constitution. Elle réitère son ferme espoir que toutes les mesures nécessaires seront prises sans délai pour assurer le plein respect de la convention afin que tout recours au travail forcé ou obligatoire au Myanmar soit complètement éliminé.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

[Le gouvernement est prié de fournir des données complètes à la Conférence à sa 108e session et de répondre de manière complète aux présents commentaires en 2019.]

included digging trenches, cleaning, cooking, collecting firewood, cutting trees, and constructing roads or buildings in military compounds. Victims were also sometimes required to fight or participate in hostilities. Often, victims were given insufficient food of poor quality or were not able to eat at all. They did not have access to water and were kept in inadequate accommodation, including in the open air without bedding and without adequate sanitary facilities. Victims were subjected to violence if they resisted, worked slowly or rested. Particularly, female victims also faced sexual violence (paragraphs 258–273, 412–424 and 614–615).

The Committee takes note of the measures undertaken and the progress made by the Government regarding the elimination of forced labour. However, the Committee must note with *deep concern* the persistence of forced labour imposed by the Tatmadaw in Kachin and Shan States, as well as among the ethnic Rakhine and Rohingya. Moreover, the Committee observes that almost all the military personnel found involved in forced labour received only disciplinary sanctions, except for one person who was punished under section 374 of the Penal Code. The Committee reminds the Government that, by virtue of Article 25 of the Convention, the exaction of forced or compulsory labour shall be punishable as a *penal* offence, and the penalties imposed by law shall be really adequate and are strictly enforced. *The Committee therefore urges the Government to strengthen its efforts to ensure the elimination of forced labour in all its forms, in both law and practice, particularly the forced labour imposed by the Tatmadaw. It requests the Government to take the necessary measures to ensure the strict application of the national legislation, particularly the provisions of the Ward or Village Tract Amendment Act of 2012 and the Penal Code, so that sufficiently dissuasive penalties of imprisonment are imposed and enforced against perpetrators in all cases. In this regard, the Committee requests the Government to continue providing information on the application in practice of the abovementioned legislation to ensure accountability, including the statistical data on cases of forced labour detected and the specific penalties imposed on perpetrators. It also requests the Government to continue providing detailed information on the measures taken to ensure that, in practice, forced labour is no longer imposed by the military or civilian authorities, as well as the private sector, such as awareness-raising and capacity building activities for local administrators, military personnel, other stakeholders and the public. Finally, the Committee requests the Government to provide information on any progress made regarding the amendment to article 359 of the Constitution. The Committee reiterates the firm hope that all the necessary measures will be taken without delay to achieve full compliance with the Convention so as to ensure that all use of forced or compulsory labour in Myanmar is completely eliminated.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

[The Government is asked to supply full particulars to the Conference at its 108th Session and to reply in full to the present comments in 2019.]

Artículos 1, 1), 2, 1), y 25 del Convenio. Eliminación de todas las formas de trabajo forzoso. 1. Compromiso de la OIT con la eliminación del trabajo forzoso. a) Antecedentes históricos. En marzo de 1997, se estableció una comisión de encuesta en virtud del artículo 26 de la Constitución de la OIT para abordar la situación del trabajo forzoso en Myanmar. Tal como se señaló al Consejo de Administración de la OIT, a lo largo de los años el trabajo forzoso ha adoptado diversas formas en el país, que incluyen el trabajo forzoso en zonas de conflicto así como para empresas públicas y privadas. En sus recomendaciones, la comisión de encuesta instó al Gobierno a adoptar las medidas necesarias para garantizar que: i) los textos legislativos pertinentes, en particular la Ley de Aldeas y la Ley de Ciudades, se ponían en conformidad con el Convenio; ii) en la práctica las autoridades, en particular los militares, no imponían más trabajo forzoso u obligatorio, y iii) se aplicaban estrictamente las sanciones que podían imponerse con arreglo al artículo 374 del Código Penal por exigir trabajo forzoso u obligatorio.

Desde entonces, y durante más de un decenio, la cuestión ha sido el eje de la cooperación entre el Gobierno y la OIT. En 2002, se estableció un Memorando de Entendimiento entre el Gobierno y la OIT que permitió nombrar

a un funcionario de enlace de la OIT. En 2007, se firmó un Protocolo de Entendimiento Complementario para, en particular, establecer un mecanismo de presentación de quejas con el objeto de «ofrecer oficialmente a las víctimas del trabajo forzoso la posibilidad de comunicar sus quejas a las autoridades competentes a través de los servicios del funcionario de enlace, a fin de obtener las reparaciones previstas en la legislación pertinente y de conformidad con el Convenio». Además, en 2012, la OIT firmó un Memorando de Entendimiento sobre una estrategia conjunta relativa a la eliminación de todas las formas de trabajo forzoso en Myanmar para 2015, que sentó las bases para siete planes de acción interrelacionados. La OIT también participó en el Equipo especial de tareas sobre vigilancia y presentación de informes en el país respecto de los casos de reclutamiento de menores.

b) *Acontecimientos recientes*. El 22 de enero de 2018, el Gobierno y la OIT firmaron otro Memorando de Entendimiento, en el que se acordó un nuevo Plan de Acción para la eliminación de todas las formas de trabajo forzoso para el año 2018. El Plan de Acción se centra en cuatro prioridades, a saber: i) funcionamiento continuo del mecanismo de quejas; ii) formación y sensibilización sobre el trabajo forzoso, en particular para los funcionarios gubernamentales; iii) creación de capacidades para acabar con el trabajo forzoso a nivel regional y estatal, y iv) movilización de los interlocutores tripartitos para la prevención del trabajo forzoso en el sector privado. En particular, la prórroga del Protocolo de Entendimiento Complementario hasta el 31 de diciembre de 2018 permitirá que el mecanismo de quejas siga funcionamiento y una mayor cooperación sobre el trabajo forzoso durante el período de transición al Programa de Trabajo Decente por País (PTDP), que recibió el dictamen positivo del Foro nacional de diálogo tripartito el 16 de enero de 2018. Durante su discusión más reciente del caso, en marzo de 2018, el Consejo de Administración concluyó que la prórroga del Protocolo de Entendimiento Complementario y el acuerdo sobre una nueva fase actualizada del Plan de Acción para la eliminación del trabajo forzoso, junto con el apoyo tripartito del primer PTDP para Myanmar son novedades que se acogen con gran satisfacción y que representan un importante progreso en el cumplimiento de las prioridades de los mandantes de la OIT (documento GB.332/INS/8, párrafo 17). En septiembre de 2018, el Gobierno de la Unión, las organizaciones de empleadores y de trabajadores y la OIT acordaron el primer PTDP para Myanmar, que todas las partes consideran que es un paso importante para el progreso del país e indica que se está llevando a cabo un proceso de normalización del compromiso con la OIT y la comunidad internacional después de decenios de Gobierno autoritario y problemas relacionados con el trabajo forzoso.

2. *Aplicación del Convenio en la legislación y en la práctica*. En sus comentarios anteriores, la Comisión tomó nota con satisfacción de la adopción de la Ley sobre la Administración de Distritos y Aldeas, de 2012, que derogaba la Ley de Aldeas y la Ley de Ciudades de 1907 (artículo 37) y establecía que la utilización del trabajo forzoso por cualquier persona sería un delito penal que podía ser castigado con penas de prisión y multas (artículo 27A). No obstante, la Comisión tomó nota de que no se habían adoptado ni contemplado medidas para enmendar el artículo 359 de la Constitución (capítulo VIII – Ciudadanía, derechos y deberes fundamentales de los ciudadanos) que exige de la prohibición del trabajo forzoso a «las obligaciones asignadas por la República de Unión, de conformidad con la ley y en aras de los intereses del pueblo» y que podría interpretarse de modo tal que permita la imposición generalizada de trabajo forzoso a la población. El Gobierno señaló que la Constitución de 2008 se modificaría de acuerdo a lo solicitado. En relación con la aplicación práctica del Convenio, la Comisión acogió con agrado las diversas medidas adoptadas por el Gobierno en colaboración con la OIT a fin de erradicar el trabajo forzoso en la práctica. Estas medidas incluyen la realización de una amplia gama de actividades de sensibilización en todo el país, el apoyo a que se siga recurriendo al mecanismo de quejas en virtud del Protocolo de Entendimiento Complementario con el fin de que las víctimas del trabajo forzoso puedan obtener reparación así como medidas para que un considerable número de miembros del personal militar tenga que rendir cuentas por el recurso continuado al trabajo forzoso. Al tiempo que tomaba nota de los progresos realizados en aras de la eliminación de todas las formas de trabajo forzoso, la Comisión observó que el trabajo forzoso se seguía utilizando en Myanmar.

La Comisión toma nota de que en su memoria el Gobierno informa de que entre marzo de 2007 y junio de 2018 el mecanismo de quejas recibió un total de 754 casos, de los cuales 739 están relacionados con el reclutamiento de menores, 13 con el trabajo forzoso y dos con otras cuestiones. Se impusieron medidas disciplinarias militares por reclutamiento de menores a 377 miembros de las fuerzas armadas, a saber 64 oficiales y 313 soldados de otros rangos. Además, en el marco del Plan de Acción para la prevención del reclutamiento de menores, 448 miembros del personal de las fuerzas armadas fueron castigados con medidas disciplinarias militares. Sólo una persona fue castigada con arreglo al artículo 374 del Código Penal. La Comisión también toma nota de que el Gobierno indica que se promulgaron directivas de aplicación de la Ley sobre la Administración de Distritos y Aldeas de 2012, para los administradores de distritos y aldeas y los departamentos administrativos generales a todos los niveles. Además, se realizaron 18 191 talleres de sensibilización sobre el trabajo forzoso en los que participaron 1 280 307 personas de todos los estados y regiones. También se proporcionó formación al personal militar para la prevención del reclutamiento de menores. Asimismo, el Gobierno señala que se ha asignado un presupuesto especial a las oficinas de administración de distritos y aldeas para prevenir la utilización de trabajo forzoso o no remunerado. También se han adoptado medidas para garantizar la aplicación de la legislación laboral, especialmente en el sector privado. La reforma de la legislación laboral sigue en curso con la asistencia técnica proporcionada por la OIT. Sin embargo, la Comisión toma nota de que la memoria del Gobierno no contiene información alguna sobre los progresos realizados en lo que respecta a la enmienda del artículo 359 del capítulo VIII de la Constitución.

La Comisión toma nota de que, según el informe sobre la situación del PTDP (publicado en septiembre de 2018), la OIT ha colaborado con el Gobierno y los grupos armados étnicos para asegurar el compromiso a fin de acabar con el trabajo forzoso, lo que ha dado como resultado que al menos dos grupos armados no estatales se hayan comprometido a eliminar esta práctica. También es muy probable que los cambios que se producen en el marco del proceso de paz den resultados positivos en lo que respecta a la eliminación del trabajo forzoso, ya que el Acuerdo Nacional de alto el fuego de 2015 incluye compromisos para prevenir el trabajo forzoso de civiles y el

reclutamiento de niños. La cuestión del trabajo forzoso también se destacó en la primera Conferencia de Paz que se celebró en agosto de 2016. Por consiguiente, se ha producido un descenso significativo del número de casos notificados de reclutamiento forzoso con fines militares tanto por parte de las fuerzas de seguridad como de los grupos armados. Asimismo, parece que como resultado del aumento de la sensibilización de las autoridades locales se está reduciendo el reclutamiento forzoso para realizar trabajos públicos. Sin embargo, resulta necesario intensificar más la formación del personal gubernamental sobre la aplicación efectiva de la ley y las campañas públicas de sensibilización. El Gobierno también ha indicado que quiere adoptar un enfoque más descentralizado en el que los gobiernos regionales y de los estados tengan más responsabilidades en la aplicación de los planes de acción y para garantizar el cumplimiento de la legislación en materia de eliminación del trabajo forzoso. También es necesario capacitar a la inspección del trabajo y a los interlocutores sociales para abordar la cuestión del trabajo forzoso en el sector privado.

No obstante, la Comisión toma nota de que según el informe sobre las conclusiones detalladas de la Misión Independiente de Investigación (*Report of the Detailed Findings of the Independent International Fact Finding Mission*) que se llevó a cabo en Myanmar el 17 de septiembre de 2018 (documento A/HRC/39/CRP.2) persiste el uso del trabajo forzoso por las *Tatmadaw* (las fuerzas armadas de Myanmar), especialmente en los estados de Kachin y Shan, así como entre los grupos étnicos rakhine y rohingya. En muchos casos, las *Tatmadaw* llegan a una aldea y se llevan a los aldeanos directamente de sus casas o de las zonas aledañas a la aldea cuando están pescando, cultivando, haciendo recados o viajando. En algunos casos esto se hace de forma organizada, casa por casa, sobre la base de las cuotas de cada familia y utilizando una lista, o con la cooperación de los líderes de las aldeas. La duración del trabajo forzoso oscila entre algunos días o varios meses. A las personas obligadas a realizar trabajo forzoso se les encomiendan diversas tareas. Muchas tienen que trabajar como porteadores, transportando cargas pesadas que incluyen comida, ropa y en algunos casos armas. Otros tipos habituales de trabajo son escavar trincheras, limpiar, cocinar, recoger leña, cortar árboles y construir carreteras o edificios en campamentos militares. Asimismo, algunas veces se exige a las víctimas que luchen o participen en las hostilidades. A menudo, no se proporciona comida suficiente a las víctimas, ésta es de mala calidad o no tienen nada para comer. No tienen acceso al agua y su alojamiento es inadecuado, e incluso duermen al aire libre sin camas y carecen de instalaciones sanitarias adecuadas. Si se resisten, trabajan lentamente o descansan las víctimas son tratadas con violencia. Las víctimas de sexo femenino, en particular, también son objeto de violencia sexual (párrafos 258 273, 412 424 y 614 615).

La Comisión toma nota de las medidas adoptadas y de los progresos realizados por el Gobierno en materia de eliminación del trabajo forzoso. No obstante, la Comisión se ve obligada a tomar nota con *profunda preocupación* de la persistencia del trabajo forzoso impuesto por las *Tatmadaw* en los estados de Kachin y Shan, así como entre los grupos étnicos rakhine y rohingya. Además, la Comisión observa que casi todo el personal militar que estaba involucrado en el trabajo forzoso ha sido objeto de sanciones disciplinarias, excepto una persona que fue castigada con arreglo al artículo 374 del Código Penal. La Comisión recuerda al Gobierno que, en virtud del artículo 25 del Convenio, el hecho de imponer trabajo forzoso u obligatorio será objeto de sanciones penales y las sanciones impuestas por la ley deberán ser realmente eficaces y aplicarse estrictamente. *Por consiguiente, la Comisión insta al Gobierno a intensificar sus esfuerzos para garantizar la eliminación de todas las formas de trabajo forzoso, tanto en la legislación como en la práctica, en particular el trabajo forzoso impuesto por las Tatmadaw. Pide al Gobierno que adopte las medidas necesarias para velar por la aplicación estricta de la legislación nacional, especialmente de las disposiciones de la Ley sobre la Administración de Distritos y Aldeas de 2012 y del Código Penal, a fin de que en todos los casos se impongan y apliquen penas de prisión lo suficientemente disuasorias a los autores de delitos. A este respecto, la Comisión solicita al Gobierno que continúe proporcionando información sobre la aplicación en la práctica de la legislación antes mencionada, y que incluya datos estadísticos sobre los casos de trabajo forzoso detectados y las sanciones específicas impuestas a los autores de este delito. También pide al Gobierno que continúe proporcionando información detallada sobre las medidas adoptadas para garantizar que, en la práctica, las autoridades militares o civiles o las personas del sector privado ya no imponen trabajo forzoso, como por ejemplo actividades de sensibilización y creación de capacidades para los administradores locales, el personal militar, otras partes interesadas y el público en general. Por último, la Comisión pide al Gobierno que proporcione información sobre todos los progresos realizados en relación con la enmienda del artículo 359 de la Constitución. La Comisión reitera la firme esperanza de que se adopten sin demora todas las medidas necesarias para dar pleno cumplimiento al Convenio a fin de garantizar que se elimina completamente la utilización de trabajo forzoso u obligatorio en Myanmar.*

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

[Se pide al Gobierno que transmita información completa en la 108.ª reunión de la Conferencia y que responda de forma completa a los presentes comentarios en 2019.]

Nicaragua / Nicaragua / Nicaragua

Convention (n° 117) sur la politique sociale (objectifs et normes de base), 1962

Social Policy (Basic Aims and Standards) Convention, 1962 (No. 117)

Convenio sobre política social (normas y objetivos básicos), 1962 (núm. 117)

(Ratification / Ratificación: 1981)

Parties I et II de la convention. Amélioration du niveau de vie. Dans ses commentaires antérieurs, la commission avait prié le gouvernement de communiquer des informations sur les résultats obtenus grâce au Plan national de développement humain (PNDH 2012-2016) et les autres initiatives prises aux fins de l'amélioration du niveau de vie de la population. A cet égard, la commission prend note de l'approbation, en février 2018, de la stratégie de partenariat du Nicaragua et de la Banque mondiale pour 2018-2022, qui vise à réduire la pauvreté et à promouvoir la prospérité pour un plus grand nombre de Nicaraguayens. L'un des objectifs fondamentaux de cette stratégie est d'investir dans les ressources humaines, en particulier en ce qui concerne les groupes vulnérables (femmes, jeunes, petits producteurs qui pratiquent une agriculture de subsistance et communautés autochtones et d'origine africaine des territoires ruraux tels que le «couloir sec» («corredor seco») et les régions des Caraïbes où vit la majorité des personnes en situation de pauvreté ou de pauvreté extrême), de favoriser les investissements privés en vue de la création d'emplois et d'améliorer les capacités des institutions. En outre, selon le document relatif à la stratégie de partenariat, étant donné que 80 pour cent de la population est vulnérable ou pauvre et que la main-d'œuvre continuera d'augmenter au cours des deux prochaines décennies, il est également envisagé dans le cadre de la stratégie d'investir dans des activités axées sur l'économie dans son ensemble, pour en améliorer le fonctionnement, accélérer la croissance et contribuer à créer des emplois en plus grand nombre et de meilleure qualité. Toutefois, la commission note que le gouvernement ne communique pas d'informations dans son rapport sur les résultats obtenus dans le cadre du PNDH 2012-2016 ni sur les mesures prises pour améliorer le niveau de vie de la population.

La commission exprime sa *profonde préoccupation* par rapport à la situation grave dans laquelle se trouve le pays en raison de la crise politique et sociale qui a fait suite aux manifestations entamées le 18 avril 2018 et qui a gravement nuit aux conditions de vie de la population. A cet égard, la commission prend note des informations figurant dans le rapport du Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme (HCDH) intitulé «Violations des droits de l'homme et abus dans le contexte des manifestations au Nicaragua, 18 avril-18 août 2018», dans lequel celui-ci se dit préoccupé par les violations des droits de l'homme et les abus recensés dans le cadre des manifestations au Nicaragua. La commission note que le rapport susmentionné souligne que, selon les estimations de la Fondation nicaraguayenne indépendante pour le développement économique et social (FUNIDES), depuis le début de la crise au 28 juin 2018, 215 000 personnes auraient perdu leur emploi et 131 000 seraient passées sous le seuil de pauvreté. D'après le rapport, la crise aurait également été marquée par une vague sans précédent d'occupations illégales de terres privées par des groupes progouvernementaux. L'Union des producteurs agricoles du Nicaragua (UPANIC) estime qu'au 31 juillet 2018 environ 4 000 hectares de terre auraient été illégalement occupés dans les sept départements du Pacifique et le centre du pays. Le Conseil supérieur des entreprises privées (COSEP) a dénoncé d'autres violations de droits, notamment des attaques contre des entreprises et des retards injustifiés dans la mainlevée de marchandises importées. De même, l'exercice du droit à la santé a été considérablement affecté par la crise, environ 2 000 personnes ayant été blessées lors des manifestations. A cet égard, le 25 mai 2018, l'association «Médica nicaraguense» a publiquement dénoncé la manipulation du système de santé publique dans le but de priver de soins médicaux des personnes blessées lors des manifestations, notamment par la fermeture d'hôpitaux par les autorités, la police et/ou des éléments armés progouvernementaux. En outre, des médecins et d'autres professionnels de la santé, y compris des infirmières et du personnel administratif, ont été licenciés pour s'être occupés de personnes blessées pendant les manifestations ou prétendument impliquées dans les manifestations, tout comme les enseignants et les professeurs qui ont soutenu ces manifestations. La commission note également que le rapport indique qu'à cet égard, le 14 août 2018, l'Assemblée nationale a adopté une loi visant à réduire les dépenses publiques de près de 185 millions de dollars des Etats-Unis (soit environ 7 pour cent du budget annuel). D'après le rapport, ces mesures devraient affecter les projets gouvernementaux dans les secteurs de la santé, du logement, de la justice et de l'éducation, entre autres, et pourraient compromettre l'exercice du droit au travail, à la santé, à

Parts I and II of the Convention. Improvement of standards of living. In its previous comments, the Committee requested the Government to provide information on the results achieved by the National Human Development Plan (PNDH 2012-16) and the other initiatives adopted with a view to ensuring the improvement of the living standards of the population. In this regard, the Committee notes the adoption, in February 2018, of the Country Partnership Framework for Nicaragua for the period 2018-22 with the World Bank, to reduce poverty and promote prosperity for more Nicaraguans. The main objectives of the Framework are to invest in human resources, particularly with regard to groups in vulnerable situations (women, young people, small-scale producers who practise subsistence agriculture, and indigenous communities and communities of African descent in rural areas such as the Corredor Seco and Caribbean regions, in which the majority of people live in poverty and extreme poverty), promote private investment for job creation. Furthermore, in accordance with the document containing the Framework, and given that 80 per cent of the population are vulnerable or poor, and that the labour force will continue to expand over the next 20 years, the Framework also envisages investing in activities focused on improving the functioning of the economy as a whole, ensuring more rapid growth, and helping to create more and better jobs. The Committee observes, however, that the Government's report does not provide information on the results achieved by the PNDH 2012-16, or on the measures adopted to improve the living standards of the population.

The Committee expresses *deep concern* regarding the serious situation in the country, which stems from the political and social crisis following the protests that began on 18 April 2018, and which has had a serious impact on the living conditions of the population. In this regard, the Committee notes the information included in the report of the United Nations Office of the High Commissioner for Human Rights (OHCHR) entitled *Human rights violations and abuses in the context of protests in Nicaragua, 18 April-18 August 2018*, which expresses concern about human rights violations and abuses in the context of the protests in Nicaragua. The Committee notes that, according to the above report, the independent Nicaraguan Foundation for Economic and Social Development (FUNIDES) estimated that, since the beginning of the crisis, 215,000 individuals had lost their jobs and 131,000 had fallen below the poverty line as of 28 June 2018. The report states that the crisis was also characterized by an unprecedented wave of illegal occupations of private land by pro-Government groups. According to the estimations of the Union of Nicaraguan Agricultural Producers (UPANIC), by 31 July 2018, around 4,000 hectares of land had been illegally occupied in the seven departments of the Pacific and the centre of the country. The Higher Council of Private Enterprises (COSEP) has reported other violations of rights, including attacks against enterprises and unjustified delays in the clearance of imported goods. Furthermore, the enjoyment of the right to health has been significantly affected by the crisis, with an estimated 2,000 people injured during the protests. On 25 May 2018, the Nicaraguan Medical Association publicly denounced the manipulation of the public health system through the refusal of medical care for the individuals injured during the protests, including the closure and cordoning-off of hospitals by the authorities, police and/or pro-Government armed elements. Moreover, physicians and other health professionals, including nurses and administrative staff, have been dismissed for treating injured individuals during the protests or for their alleged involvement in the protests, in the same manner as teachers who supported the protests. The Committee also notes that, according to the report, on 14 August 2018, the National Assembly adopted a law that cut public spending by almost US\$185 million (approximately 7 per cent of the annual budget). The report indicates that these measures will affect government projects in sectors such as health, housing, justice and education, and could jeopardize the enjoyment of the right to work, health, education and food by the majority of the population, which has already been experiencing the adverse effects of the crisis in recent months. The Committee observes that, according to the information published in October 2018 by the World Bank, which is available on its website, after achieving a record growth rate of 5.1 per cent in 2011,

l'éducation et à l'alimentation de la majorité de la population, alors qu'elle subit déjà les effets négatifs de la crise ces derniers mois. D'autre part, la commission note que, selon les informations publiées en octobre 2018 par la Banque mondiale et disponibles sur son site Web, après avoir atteint une croissance record de 5,1 pour cent en 2011, l'économie a ralenti, passant de 4,7 pour cent en 2016 à 4,5 pour cent en 2017, et une contraction supplémentaire est prévue en 2018 (3,8 pour cent) en raison des troubles sociaux et politiques que le pays connaît depuis avril. *La commission prie par conséquent le gouvernement de communiquer des informations détaillées, y compris des statistiques ventilées par sexe et par âge, sur les résultats obtenus grâce au Plan national de développement humain (PNDH 2012-2016), la stratégie de partenariat du Nicaragua et de la Banque mondiale pour 2018-2022, ainsi que toutes les mesures visant à améliorer le niveau de vie de la population nicaraguayenne (article 2), notamment en ce qui concerne les groupes en situation de vulnérabilité, tels que les femmes, les jeunes, les personnes atteintes d'un handicap, les petits producteurs pratiquant une agriculture de subsistance, les communautés autochtones et les personnes d'ascendance africaine. Tout en prenant note des conséquences néfastes de la crise politique et sociale sur les conditions de vie de la population, la commission prie le gouvernement de prendre les dispositions nécessaires pour que les mesures adoptées tiennent compte des besoins des travailleurs sur le plan familial, des besoins essentiels (alimentation et valeur nutritive, logement, habillement, assistance médicale et éducation (article 5, paragraphe 2)). Elle le prie en outre de communiquer des informations sur toutes les mesures prises et sur les résultats obtenus en la matière. A cet égard, la commission rappelle au gouvernement qu'il peut se prévaloir de l'assistance technique du BIT.*

Partie III. Travailleurs migrants. En réponse aux commentaires antérieurs de la commission, le gouvernement fait savoir que, dans le cadre de l'accord conclu avec le Costa Rica, entre 2006 et 2018, 28 452 travailleurs nicaraguayens ont émigré en toute légalité au Costa Rica en fonction des cycles agricoles. Il indique que la majorité des travailleurs qui émigrent sont des hommes et qu'ils sont employés dans le secteur agricole dans les exploitations de canne à sucre, de melon et d'ananas. La commission prend note que, dans ses observations finales du 11 octobre 2016, le Comité des Nations Unies pour la protection des droits de tous les travailleurs migrants et des membres de leur famille (CMW) note le nombre important de travailleurs frontaliers et saisonniers qui se rendent en particulier au Costa Rica ainsi qu'au Honduras, en El Salvador et au Panama, où ils sont de plus en plus nombreux. A cet égard, le comité note avec préoccupation que l'émigration nicaraguayenne a pour principales causes la pauvreté, les inégalités et la marginalisation, facteurs qui peuvent faire basculer les travailleurs migrants nicaraguayens et les membres de leur famille dans la précarité et l'insécurité (voir document CMW/C/NIC/CO/1, paragr. 51 et 65). *La commission prie le gouvernement de communiquer des informations actualisées et détaillées sur les mesures adoptées pour que les conditions de travail des migrants contraints de vivre loin de leurs foyers tiennent compte de leurs besoins familiaux. Elle le prie en outre de communiquer des informations statistiques, ventilées par sexe et par âge, sur le nombre de travailleurs migrants contraints de vivre loin de leurs foyers.*

Article 13. Epargne résultant d'un acte spontané de l'épargnant. Dans ses commentaires antérieurs, la commission avait invité le gouvernement à fournir des informations sur la manière dont les coopératives d'épargne et de crédit ont contribué à promouvoir les formes d'épargne résultant d'un acte spontané des travailleurs et des producteurs indépendants. Le gouvernement indique que le ministère de l'Economie familiale, communautaire, coopérative et associative a enregistré 277 coopératives d'épargne et de crédit, auxquelles participent 107 615 travailleurs et producteurs. La commission prend note, toutefois, que le CMW, dans ses observations finales du 11 octobre 2016, dit être préoccupé par l'absence de mesures prises pour faciliter l'accès aux établissements financiers et pour promouvoir l'acquisition de compétences financières par les bénéficiaires, en particulier les femmes (document CMW/C/NIC/CO/1, paragr. 49). *La commission prie le gouvernement de continuer de communiquer des informations détaillées et actualisées sur les mesures prises pour encourager les salariés et les producteurs indépendants à pratiquer une des formes d'épargne résultant d'un acte spontané évoquées dans la convention. Elle prie en outre le gouvernement d'indiquer les mesures prises en vue de protéger les salariés et les producteurs indépendants contre l'usure, en particulier par des mesures visant à réduire les taux d'intérêt sur les prêts, en exerçant un contrôle des opérations des bailleurs*

the economy slowed from 4.7 per cent in 2016 to 4.5 per cent in 2017, with a further contraction of 3.8 per cent forecast for 2018. *The Committee therefore requests the Government to provide detailed information, including statistics disaggregated by sex and age, on the results achieved by the National Human Development Plan (PNDH 2012–16), the Country Partnership Framework for Nicaragua for 2018–22, and on any measures aimed at ensuring the improvement of the standards of living of the Nicaraguan population (Article 2), particularly with regard to groups in vulnerable situations, such as women, young people, people with disabilities, small-scale producers engaged in subsistence agriculture, and indigenous communities and communities of African descent. While noting the harm caused to the living conditions of the population as a result of the political and social crisis in the country, the Committee requests the Government to take the necessary steps to ensure that these measures take into account essential family needs of workers such as food and its nutritive value, housing, clothing, medical care and education (Article 5(2)). It also requests the Government to supply information on any measures taken in this regard and their outcome. In this context, the Committee reminds the Government of the possibility of availing itself of ILO technical assistance.*

Part III. Migrant workers. In reply to the Committee's previous comments, the Government states that, under the agreement concluded with Costa Rica, 28,452 Nicaraguan workers migrated to Costa Rica in a regulated and orderly manner during the different agricultural cycles between 2006 and 2018. The Government indicates that the majority of migrant workers are men working in the agricultural sector in the production of sugar cane, melons and pineapples. The Committee notes that, in its concluding observations of 11 October 2016, the UN Committee on the Protection of the Rights of All Migrant Workers and Members of their Families (CMW) observed the considerable number of frontier workers and seasonal workers migrating, in particular to Costa Rica, and increasingly, to Honduras, El Salvador and Panama. The CMW also observed with concern that this migration from the State party was largely driven by poverty, inequality and social exclusion, which could put Nicaraguan migrant workers and members of their family into precarious or insecure situations (CMW/C/NIC/CO/1, paragraphs 51 and 65). *The Committee requests the Government to provide updated and detailed information on the measures adopted to ensure that the working conditions of migrant workers who are required to live away from their homes take into account their family needs. The Committee also requests the Government to supply statistical data, disaggregated by sex and age, on the number of migrant workers required to live away from their homes.*

Article 13. Voluntary savings. In its previous comments, the Committee requested the Government to provide information on the manner in which savings and credit cooperatives had contributed to encouraging voluntary forms of savings among wage earners and independent producers. The Government indicates that the Minister of the Family Economy, Communities, Cooperatives and Associations (MEFCCA) has registered 277 savings and credit cooperatives, in which 107,615 workers and producers are participating. However, the Committee notes that, in its concluding observations of 11 October 2016, the CMW observed with concern the lack of measures to support access to financial institutions and to promote financial literacy, particularly among women (CMW/C/NIC/CO/1, paragraph 49). *The Committee requests the Government to continue supplying updated and detailed information on the measures adopted to encourage wage earners and independent producers to practice the voluntary forms of thrift covered by the Convention. It also requests the Government to indicate the measures adopted to protect wage earners and independent producers against usury, and particularly to specify the measures taken with a view to reducing the rates of interest on loans by the control of the operations of moneylenders, and the encouragement of facilities for borrowing money for appropriate purposes through cooperative credit organizations or through institutions which are under the control of the competent authority. The Committee also requests the Government to provide information on the measures adopted in this regard that are aimed specifically at women. [The Government is asked to supply full particulars to the Conference at its 108th Session and to reply in full to the present comments in 2019.]*

de fonds et en favorisant l'obtention de prêts, à des fins appropriées, grâce à des organisations coopératives de crédit ou à des institutions placées sous le contrôle de l'autorité compétente. La commission prie également le gouvernement de communiquer des informations sur les mesures adoptées à cet égard visant les femmes en particulier.

[Le gouvernement est prié de fournir des données complètes à la Conférence à sa 108e session et de répondre de manière complète aux présents commentaires en 2019.]

Partes I y II del Convenio. Mejoramiento del nivel de vida. En sus comentarios anteriores, la Comisión solicitó al Gobierno que proporcionase información sobre los resultados alcanzados por el Plan Nacional de Desarrollo Humano (PNDH 2012-2016) y las otras iniciativas adoptadas con miras a asegurar el mejoramiento del nivel de vida de la población. A este respecto, la Comisión toma nota de la aprobación en febrero de 2018 de la Estrategia de Alianza con el País (EAP) de Nicaragua para 2018-2022 con el Banco Mundial, con la finalidad de reducir la pobreza y promover la prosperidad para más nicaragüenses. La EAP tiene entre sus objetivos fundamentales invertir en las personas, especialmente en relación con grupos en situación de vulnerabilidad (mujeres, jóvenes, pequeños productores que practican agricultura de subsistencia y comunidades indígenas y afrodescendientes en territorios rurales como el Corredor Seco y las regiones del Caribe, donde se encuentran la mayoría de las personas que viven en condiciones de pobreza y pobreza extrema), fomentar la inversión privada para la creación de empleos y mejorar las instituciones. Asimismo, de acuerdo al documento que recoge la citada estrategia, dado que el 80 por ciento de la población es vulnerable o pobre y que la fuerza de trabajo continuará expandiéndose en las próximas dos décadas, el CPF también contempla invertir en actividades que están focalizadas hacia la economía en su conjunto, mejorando su funcionamiento, apuntando a un crecimiento más rápido y ayudando a crear más y mejores empleos. La Comisión observa, sin embargo, que el Gobierno no proporciona información en su memoria sobre los resultados alcanzados por el PNDH 2012-2016, así como sobre todas aquellas medidas adoptadas con miras a mejorar el nivel de vida de la población.

La Comisión toma nota con *profunda preocupación* de la grave situación en el país provocada por la crisis política y social originada tras las protestas que se iniciaron el 18 de abril de 2018 y que ha perjudicado seriamente las condiciones de vida de la población. En este sentido, la Comisión toma nota de la información incluida en el informe de la Oficina del Alto Comisionado de las Naciones Unidas para los Derechos Humanos (OACDH) «Violaciones de Derechos Humanos y abusos en el contexto de las protestas en Nicaragua, del 18 de abril al 18 de agosto de 2018», en el que se expresa preocupación en relación con las violaciones de derechos humanos y abusos en el contexto de las protestas en Nicaragua. La Comisión toma nota de que en el citado informe se destaca que la independiente Fundación Nicaragüense para el Desarrollo Económico y Social (FUNIDES) estimó que, desde el inicio de la crisis, 215 000 personas habían perdido su trabajo y 131 000 habían caído bajo la línea de pobreza desde el 28 de junio de 2018. El informe señala que la crisis también ha estado marcada por una ola de ocupaciones ilegales de tierras privadas sin precedentes por parte de grupos progubernamentales. Según estimaciones de la Unión de Productores Agropecuarios de Nicaragua (UPANIC), al 31 de julio de 2018, alrededor de 4 000 hectáreas habían sido ilegalmente ocupadas en los siete departamentos del Pacífico y del centro del país. El Consejo Superior de la Empresa Privada (COSEP) ha denunciado otras violaciones de derechos, incluyendo ataques contra empresas y retrasos injustificados en la liberación de mercancía importada. Igualmente, el disfrute del derecho a la salud se ha visto significativamente afectado por la crisis, estimándose en 2 000 el número de personas heridas durante las protestas. Al respecto, el 25 de mayo de 2018, la Asociación Médica Nicaragüense denunció públicamente la manipulación del sistema público de salud con el fin de negar atención médica a las personas heridas durante las protestas, incluyendo el cierre de hospitales o su acordonamiento por parte de las autoridades, la policía, y/o elementos armados progubernamentales. Además, médicos y otros profesionales de la salud, entre otros, enfermeras y personal administrativo, han sufrido despidos por atender a personas heridas durante las protestas o por supuesto involucramiento en las mismas, al igual que aquellos maestros y profesores que apoyaron las protestas. La Comisión toma nota igualmente de que el informe señala que en este contexto, el 14 de agosto de 2018, la Asamblea Nacional aprobó una ley que recortó el gasto público en casi 185 millones de dólares DE LOS Estados Unidos (recortando así aproximadamente el 7 por ciento del presupuesto anual). De acuerdo al informe, estas medidas afectarán los proyectos gubernamentales de los sectores de salud, vivienda, justicia y educación, entre otros, y podrían poner en peligro el disfrute del derecho al trabajo, a la salud, a la educación y a la alimentación de la mayoría de la población, que ya ha estado experimentando los impactos negativos de los últimos meses debido a la crisis. Por otro lado, la Comisión observa que, según información publicada en octubre de 2018 por el Banco Mundial y disponible en su sitio web, después de alcanzar un crecimiento récord de 5,1 por ciento en 2011, la economía desaceleró del 4,7 por ciento en 2016 al 4,5 por ciento en 2017, y se prevé una contracción en 2018 de un 3,8 por ciento adicional. *Por consiguiente, la Comisión solicita al Gobierno que proporcione información detallada, incluyendo estadísticas desagregadas por sexo y edad, sobre los resultados alcanzados por el Plan Nacional de Desarrollo Humano (PNDH 2012-2016), la Estrategia de Alianza con el País (EAP) de Nicaragua para 2018-2022, así como sobre todas aquellas medidas destinadas a asegurar el mejoramiento del nivel de vida de la población nicaragüense (artículo 2), especialmente en relación con grupos en situación de vulnerabilidad, tales como mujeres, jóvenes, personas con discapacidad, pequeños productores que practican agricultura de subsistencia, y comunidades indígenas y afrodescendientes. Al tiempo que toma nota del detrimento de las condiciones de vida de la población como consecuencia de la crisis política y social en el país, la Comisión solicita al Gobierno que tome las acciones necesarias para que tales medidas tengan en cuenta las necesidades familiares de los*

trabajadores, de carácter esencial, tales como los alimentos y su valor nutritivo, la vivienda, el vestido, la asistencia médica y la educación en tales medidas (artículo 5, párrafo 2). Solicita además al Gobierno que envíe información sobre todas las medidas tomadas al respecto y el resultado de éstas. En este contexto, la Comisión recuerda al Gobierno la posibilidad de solicitar la asistencia técnica de la OIT.

Parte III. Trabajadores migrantes. En respuesta a los comentarios anteriores de la Comisión, el Gobierno informa que, en el marco del acuerdo celebrado con Costa Rica, 28 452 trabajadores nicaragüenses han emigrado de forma regulada y ordenada a Costa Rica en los diferentes ciclos agrícolas desde 2006 hasta 2018. El Gobierno indica que la mayoría de los trabajadores emigrantes son hombres que trabajan en el sector agrícola en los rubros de caña de azúcar, melones y piña. La Comisión toma nota de que en sus observaciones finales de 11 de octubre de 2016, el Comité de las Naciones Unidas de Protección de los Derechos de todos los Trabajadores Migratorios y de sus Familiares (CMW) observó el considerable número de trabajadores fronterizos y de temporada que se dirigen, en particular, a Costa Rica y, en el número cada vez mayor, a Honduras, El Salvador y Panamá. Asimismo, el CMW observó con preocupación que la migración procedente del Estado parte se debe principalmente a la pobreza, la desigualdad y la exclusión social, lo que puede poner a los trabajadores migratorios nicaragüenses y sus familiares en situaciones de precariedad o inseguridad (véase documento CMW/C/NIC/CO/1, párrafos 51 y 65). *La Comisión solicita al Gobierno que proporcione información actualizada y detallada sobre las medidas adoptadas para que las condiciones de trabajo de los trabajadores migrantes obligados a vivir fuera de sus hogares tengan en cuenta sus necesidades familiares. La Comisión solicita además al Gobierno que envíe información estadística, desagregada por sexo y edad, sobre el número de trabajadores migrantes obligados a vivir fuera de sus hogares.*

Artículo 13. Ahorro voluntario. En sus comentarios anteriores, la Comisión solicitó al Gobierno que enviase información sobre la manera en que las cooperativas de ahorro y crédito han contribuido a estimular las formas de ahorro voluntario de los trabajadores y de los productores independientes. El Gobierno informa de que el Ministro de Economía Familiar, Comunitaria, Cooperativa y Asociativa (MEFCCA), registra 277 cooperativas de ahorro y crédito, en las que participan 107 615 trabajadores y productores. La Comisión toma nota, no obstante, de que en sus observaciones finales de 11 de octubre de 2016, el CMW observó con preocupación la falta de medidas para apoyar el acceso a las instituciones financieras y promover mayores conocimientos financieros de los receptores, en particular de las mujeres (documento CMW/C/NIC/CO/1, párrafo 49). *La Comisión solicita al Gobierno que continúe enviando información detallada y actualizada sobre las medidas adoptadas para estimular a los asalariados y a los productores independientes que practiquen alguna de las formas de ahorro voluntario contempladas por el Convenio. Solicita también al Gobierno que indique las medidas adoptadas para proteger a los mismos contra la usura, en particular, que especifique las medidas tomadas con miras a reducir los tipos de interés de los préstamos mediante el control de las operaciones de los prestamistas y mediante el aumento de facilidades para obtener préstamos para fines apropiados por intermedio de organizaciones cooperativas de crédito o de instituciones sujetas al control de la autoridad competente. La Comisión solicita asimismo al Gobierno que proporcione información sobre aquellas medidas adoptadas al respecto que estén especialmente dirigidas a las mujeres. [Se pide al Gobierno que transmita información completa en la 108.ª reunión de la Conferencia y que responda de forma completa a los presentes comentarios en 2019.]*

Philippines / Philippines / Filipinas

Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 1953)

La commission prend note des informations de la Confédération syndicale internationale (CSI), reçues le 1er septembre 2018, et prie le gouvernement de fournir ses commentaires à ce propos.

La commission note que, à la demande de la Commission de l'application des normes de la Conférence de 2016, une mission de contacts directs s'est rendue dans le pays du 6 au 10 février 2017. La commission se félicite de l'engagement constructif de toutes les parties qu'a pu constater la mission et prend dûment note de ses conclusions et recommandations portant sur: i) les libertés publiques et les droits syndicaux; ii) des questions relatives à la législation; et iii) la promotion d'un climat propice à la liberté syndicale.

Libertés publiques et droits syndicaux

La commission prend note de la réponse détaillée du gouvernement aux précédentes observations de la CSI concernant en particulier les efforts de conciliation consentis par le Département du travail et de l'emploi (DOLE) dans des cas d'action collective tendue, ainsi que les interventions de la police pour enquêter sur des allégations de violences, et le règlement de certains litiges par la création d'un groupe de travail technique tripartite. Le gouvernement cite aussi l'enquête que mène actuellement la Commission des droits de l'homme sur des allégations de harcèlement contre plusieurs responsables syndicaux et des militants de la Confédération pour l'unité, la reconnaissance et l'avancement des fonctionnaires (COURAGE).

Toutefois, la commission prend note avec une *profonde préoccupation* des nouvelles et graves allégations d'assassinat de deux dirigeants syndicaux en 2016, l'un d'eux ayant été abattu par arme à feu devant l'immeuble de la Commission nationale des relations du travail à Quezon City, et de la crainte exprimée par la CSI que la guerre qu'ont récemment déclarée les forces armées des Philippines (AFP) contre ceux qu'elles appellent les «rouges» fasse revivre les années pendant lesquelles les syndicalistes et recruteurs étaient harcelés, arrêtés, emprisonnés, enlevés et assassinés après avoir été traités de «rouges» par les militaires. La CSI cite des exemples d'arrestations ciblées de recruteurs du Kilusanag Mayo Uno (KMU) en 2017 et plusieurs allégations de violences policières et d'arrestations au cours de grèves pacifiques. *La commission prie le gouvernement de répondre en détail à ces allégations.*

Mécanismes de surveillance. Dans ses précédents commentaires, la commission priait le gouvernement de continuer de donner des informations sur le fonctionnement des institutions de suivi susmentionnées dans la pratique, sur l'avancement du traitement des affaires dont elles sont saisies et sur toute mesure prise ou envisagée afin d'instaurer un climat de justice et de sécurité pour les syndicalistes aux Philippines.

La commission note que le gouvernement rappelle la création, par l'ordonnance administrative (AO) 35 du Comité interinstitutions (CI) sur les assassinats extrajudiciaires, les disparitions forcées, la torture et autres violations graves du droit des personnes à la vie, la liberté et la sécurité qui, en 2016, a examiné 335 cas, dont 65 cas d'assassinats extrajudiciaires et tentatives de meurtre qui ont été pris en charge par le Conseil national tripartite pour la paix sociale - Organe de surveillance (NTIPC-MB). Sur ces 65 cas, seuls 11 ont été reconnus en tant qu'assassinats extrajudiciaires par le comité. La commission *regrette* cependant de noter dans le rapport du gouvernement que le CI AO35 ne s'est toujours pas réuni en raison de la transition qu'a connue la direction du Département de la justice, et elle veut croire que ses réunions reprendront dans un avenir très proche. Le gouvernement indique entre-temps que l'AO32 publiée par le DOLE le 25 janvier 2018 arrête des lignes directrices régissant les mécanismes et les fonctions du NTIPC-MB et des organes de surveillance tripartites régionaux dans les cas d'assassinats extrajudiciaires, de harcèlement et d'enlèvements de dirigeants et d'adhérents de syndicats dans l'exercice de leur droit à la liberté syndicale et à la négociation collective. L'AO32 a également institutionnalisé la création d'équipes tripartites de validation. Tout en notant les initiatives prises récemment par le gouvernement, avec notamment la création des équipes tripartites de validation, la commission doit néanmoins noter avec *regret* qu'après plusieurs années subsistent de nombreux cas de meurtres de syndicalistes et d'autres actes de violence dont les auteurs présumés ne sont toujours pas identifiés, ni les coupables punis. *La commission prie le gouvernement de fournir des informations détaillées sur les progrès*

The Committee notes the observations received on 1 September 2018 from the International Trade Union Confederation (ITUC) and requests the Government to provide its comments thereon.

The Committee notes that, at the request of the 2016 Conference Committee on the Application of Standards, a direct contacts mission (DCM) was carried out in the country from 6 to 10 February 2017. The Committee welcomes the constructive engagement of all parties noted by the DCM and takes due note of its conclusions and recommendations which covered: (i) civil liberties and trade union rights; (ii) legislative issues; and (iii) the promotion of a climate conducive to freedom of association.

Civil liberties and trade union rights

The Committee notes the Government's detailed reply in relation to the earlier observations from the ITUC referring in particular to the efforts of the Department of Labor and Employment (DOLE) to conciliate in cases of tense industrial action, as well as interventions by the police to investigate alleged cases of violence and the settlement of certain disputes through the creation of a tripartite technical working group. The Government also refers to the on-going investigation by the Commission on Human Rights of a case of alleged harassment of several union officials and Confederation for Unity, Recognition and Advancement of Government Employees (COURAGE) union activists.

The Committee notes with *deep concern* however the new and grave allegations of the assassination of two trade union leaders in 2016, one of whom was gunned down in front of the National Labor Relations Commission in Quezon City, and the ITUC's concern that the recently declared war by the Armed Forces of the Philippines (AFP) against so-called "reds" is reminiscent of earlier years when union and labour organizers were harassed, arrested, jailed, abducted and murdered after being tagged as "reds" by the military. The ITUC provides examples of targeted arrests of KMU labour organizers in 2017 and several allegations of police violence and arrests during peaceful strike action. *The Committee requests the Government to provide a detailed reply to these allegations.*

Monitoring mechanisms. In its previous comments, the Committee requested the Government to continue to provide information on the functioning of the monitoring bodies in practice, the progress on cases addressed by them and further steps taken or contemplated to ensure a climate of justice and security for trade unionists in the Philippines.

The Committee notes that the Government recalls the establishment of the Administrative Order (AO) 35 Inter-Agency Committee (IAC) on extra-legal killings, enforced disappearances, torture and other grave violations of the right to life, liberty and security of persons, which as of 2016 had reviewed 335 cases, including 65 cases of extra-judicial killings (EJK) and attempted murders that were endorsed by the National Tripartite Industrial Peace Council – Monitoring Body (NTIPC-MB). Of these 65 cases, only 11 were verified by the Committee as EJK cases. The Committee *regrets* however to note from the Government's report that AO35 IAC has yet to reconvene due to the transition in the leadership of the Department of Justice and trusts that it will begin meeting again in the very near future. The Government indicates in the meantime that the DOLE issued AO32 on 25 January 2018 setting forth guidelines governing the mechanisms and functions of the NTIPC-MB and the Regional Tripartite Monitoring Bodies relative to cases involving EJK, harassment and abduction of trade union officers and members in the exercise of their right to freedom of association and collective bargaining. AO32 also institutionalized the creation of Tripartite Validating Teams. While noting the recent initiatives taken by the Government, including the creation of Tripartite Validating Teams, the Committee is nevertheless obliged to note with *regret* that several years later there remain numerous cases of trade union murders and other acts of violence for which the presumed perpetrators have yet to have been identified and the guilty parties punished. *The Committee requests the Government to provide detailed information on the progress made by the Tripartite Validating Teams, the NTIPC-MB and other relevant bodies in ensuring the collection of the necessary information to bring*

accomplis par les équipes tripartites de validation, le NTIPC-MB et d'autres organes concernés pour assurer la collecte des informations qui manquent pour que soient traduits en justice les cas de violence en suspens, et les résultats obtenus à cet égard.

La commission prend note à cet égard des conclusions de la mission de contacts directs sur les mesures de lutte contre l'impunité et de l'indication donnée par le gouvernement suivant laquelle des réformes ont été recommandées afin d'assurer une protection suffisante des témoins et de renforcer les capacités du ministère public, des organes chargés de l'application des lois et d'autres acteurs concernés, en particulier dans le domaine de la médecine légale. *La commission prie le gouvernement de fournir un complément d'informations détaillées sur les mesures prises à cet égard.*

La commission prend note de l'information communiquée par le gouvernement sur l'état d'avancement de l'instruction ouverte dans trois cas d'assassinats de dirigeants syndicaux qui avaient été dénoncés dans de précédentes observations de la CSI, mais elle observe avec regret que l'affaire du meurtre du leader des ouvriers agricoles Rolando Pango s'est conclue par un non lieu pour absence de preuves, le cas de Florencio «Bong» Romano n'a pas encore été mis en délibéré en raison de la paralysie du CI AO35, tandis que le meurtre de Victoriano Embang est inscrit au rôle mais n'a toujours pas été plaidé. *La commission exprime le ferme espoir que les enquêtes sur les graves allégations d'assassinats de dirigeants syndicaux, de même que les procédures judiciaires en cours sur ces affaires, aboutiront dans un très proche avenir afin que toute la lumière puisse être faite, au plus tôt, sur les faits et les circonstances dans lesquelles ces actes se sont produits et, dans la mesure du possible, que les responsabilités soient établies, que les auteurs de ces actes soient punis et que de tels événements ne puissent se répéter. La commission prie le gouvernement de l'informer en détail de tout progrès accompli à cet égard.*

La commission a le ferme espoir que tous les cas allégués de violations des droits syndicaux non résolus feront l'objet d'enquêtes adéquates qui seront menées avec vigueur et que des mesures efficaces obligeant à rendre des comptes seront prises par le gouvernement. Rappelant l'insistance mise par la mission de contacts directs sur la nécessité de faire respecter l'application aux échelons national, régional et local par le biais de mécanismes de contrôle de l'application de la loi de qualité, inclusifs, responsables, transparents et redevables, la commission prie le gouvernement de l'informer de tout fait nouveau survenu à cet égard.

Questions d'ordre législatif

Code du travail. Dans ses précédents commentaires, la commission avait pris note des nombreux projets d'amendement en attente au Congrès depuis de nombreuses années et sous des formes multiples destinés à mettre la législation nationale en conformité avec les articles suivants de la convention.

Article 2 de la convention. Droits des travailleurs, sans distinction d'aucune sorte, de constituer sans autorisation préalable des organisations de leur choix et de s'affilier à de telles organisations. Ressortissants étrangers. La commission avait évoqué précédemment la nécessité de modifier les articles 284 et 287(b) du Code du travail, de manière à reconnaître à tous les travailleurs qui résident aux Philippines le droit de se syndiquer. La commission note que le gouvernement déclare que la proposition de loi de la Chambre des représentants no 1354 permettant à des ressortissants étrangers de se livrer à des activités syndicales et la proposition de loi de la Chambre des représentants no 4488 permettant à des étrangers d'exercer leur droit de s'organiser eux-mêmes sont en cours d'examen au comité de la Chambre des représentants. *Tout en observant que le gouvernement invoque depuis plusieurs années la modification de la législation, et que le projet de loi a été présenté sans pour autant être approuvé dans les sessions précédentes du Congrès, la commission veut croire que les amendements nécessaires seront adoptés dans un très proche avenir et qu'ils feront en sorte que tout individu résidant sur le territoire d'un Etat, qu'il ait ou non un permis de séjour ou de travail, jouisse des droits syndicaux inscrits dans la convention. La commission prie le gouvernement de l'informer des progrès accomplis à cet égard et de transmettre des copies de la législation ayant effectué les modifications lorsqu'elle aura été adoptée.*

Autres catégories de travailleurs privés des droits énoncés dans la convention. La commission rappelle que ses précédents commentaires exprimaient l'espoir que les amendements législatifs proposés permettront dans un proche avenir de parvenir à ce que tous les travailleurs (autres que les forces armées et la police, tels que déterminés par la législation nationale), y compris ceux qui occupent des

the pending cases of violence to the courts and the outcome in this regard.

The Committee notes in this regard the conclusions of the DCM on steps to combat impunity and the Government's indication that recommendations were made for reforms towards providing sufficient witness protection and building the capacity of prosecutors, enforcers and other relevant actors, especially in the conduct of forensic investigations. *The Committee requests the Government to provide further detailed information on the steps taken in this regard.*

The Committee notes the Government's information in relation to the progress made on the prosecution of the three cases of killings of trade union leaders that had been raised in the ITUC previous observations but regrets to observe that the murder case of Rolando Pango, a farmworker leader, was dismissed due to insufficient evidence, the case of Florencio "Bong" Romano has not yet been deliberated on due to the non-reactivation of AO35 IAC, while the murder case of Victoriano Embang has been docketed but not yet concluded. *The Committee expresses the firm hope that the investigations into the serious allegations of killings of trade union leaders as well as the ongoing judicial proceedings in this regard, will be completed in the very near future with a view to shedding full light, at the earliest date, on the facts and the circumstances in which such actions occurred and, to the extent possible, determining responsibilities, punishing the perpetrators and preventing the repetition of similar events. The Committee requests the Government to provide detailed information on any progress achieved in this regard.*

The Committee firmly hopes that all remaining alleged cases of violations of trade union rights will be the subject of appropriate investigations which will be vigorously pursued and that effective measures to ensure accountability will be taken by the Government. Recalling the DCM emphasis on the need for enforced implementation at national, regional and local levels via inclusive, responsive, transparent and accountable quality law enforcement, the Committee requests the Government to provide information on any developments in this regard.

Legislative issues

Labour Code. In its previous comments, the Committee has been noting the numerous amendment bills pending before Congress over many years and in various forms with a view to bringing the national legislation into conformity with the following Articles of the Convention.

Article 2 of the Convention. Right of workers, without distinction whatsoever, to establish and join organizations of their own choosing, without previous authorization. Aliens. The Committee had previously referred to the need to amend sections 284 and 287(b) of the Labor Code so as to grant the right to organize to all workers residing in the Philippines. The Committee notes the Government's statement that House Bill No. 1354 allowing foreign individuals to engage in trade union activities and House Bill No. 4488 allowing aliens to exercise their right to self-organization are ongoing deliberation at the House Committee level. *While observing that the Government has been referring to amending legislation for several years now, and that the legislation has been introduced but not approved in prior sessions of the Congress, the Committee trusts that the necessary amendments will be adopted in the very near future and that they will ensure that any individual residing in the territory of a State, whether or not they have a residence or a working permit, benefit from the trade union rights provided by the Convention. The Committee requests the Government to provide information on progress made in this respect and to transmit copies of the amending legislation once adopted.*

Other categories of workers excluded from the rights of the Convention. The Committee recalls that its previous comments expressed the hope that proposed legislative amendments would ensure in the near future that all workers (other than the armed forces and the police as determined by national law), including those in managerial positions or with access to confidential information, firefighters, prison guards and other public sector workers, as well as temporary or outsourced workers and workers without employment contract, enjoy the right to establish and join organizations to defend their occupational interests. The Committee notes that the Government refers in its report to House Bill Nos 4533 and 5477 and Senate Bill No. 641 establishing a Civil Service Code that are pending with the

postes de direction ou qui ont accès à des informations confidentielles, les pompiers, les gardiens de prison et d'autres catégories de travailleurs du secteur public ainsi que les travailleurs temporaires ou externalisés et les travailleurs sans contrat de travail, jouiront du droit de constituer des organisations et de s'y affilier pour défendre leurs intérêts professionnels. La commission note que le gouvernement se réfère dans son rapport aux propositions de loi de la chambre nos 4533 et 5477 et à la proposition de loi du Sénat no 641 instaurant un Code de la fonction publique qui sont en attente devant les commissions compétentes et rappelle qu'il a ratifié la convention (n° 151) sur les relations de travail dans la fonction publique, 1978, en octobre 2017. *La commission, se félicitant de la récente ratification par le gouvernement de la convention no 151, le prie d'indiquer les mesures prises pour faire en sorte que tous les travailleurs, sans distinction d'aucune sorte, y compris ceux mentionnés ci-dessus, soient en mesure de constituer des organisations de leur choix et de s'y affilier et de transmettre des copies de la législation ayant effectué les modifications lorsqu'elle aura été adoptée.*

Conditions d'enregistrement. La commission avait évoqué précédemment la nécessité de modifier l'article 240(c) du Code du travail de manière à abaisser le seuil par trop élevé fixé en termes de nombre minimum d'adhérents requis pour pouvoir constituer un syndicat indépendant (20 pour cent de tous les salariés de l'unité de négociation dans laquelle le syndicat veut s'implanter). La commission note que le gouvernement mentionne plusieurs propositions de loi visant à abaisser le critère du nombre minimum de membres: i) la proposition de loi de la chambre no 1355 cherche à réduire le nombre minimum d'adhérents requis pour l'enregistrement des syndicats de 20 à 10 pour cent a déjà été approuvée et attend de passer en seconde lecture; ii) la proposition de loi du Sénat no 1169 visant à réduire la proportion minimum de membres requis pour l'enregistrement d'un syndicat, qui passera de 20 à 5 pour cent et supprimera l'obligation d'une autorisation préalable pour recevoir une assistance de l'étranger; et iii) la proposition de loi de la chambre no 4446 supprimant l'obligation d'enregistrement des sections locales et promouvant le «libre choix du salarié» en permettant aux travailleurs de créer un syndicat ou de s'y affilier plus facilement par le biais d'une «souscription majoritaire». *Tout en observant que le gouvernement parle de modifier la législation depuis plusieurs années, la commission s'attend à ce que les amendements nécessaires soient adoptés dans un avenir très proche pour réduire le critère d'effectif minimum de manière à ne pas entraver la création d'organisations. La commission prie le gouvernement de l'informer des progrès accomplis à cet égard et de transmettre des copies de la législation ayant effectué les modifications lorsqu'elle aura été adoptée.*

Article 3. Droit des organisations de travailleurs d'organiser leur gestion et leurs activités et de formuler leurs programmes d'action sans ingérence des pouvoirs publics. La commission avait évoqué précédemment la nécessité de modifier l'article 278(g) du Code du travail afin de limiter aux seuls services essentiels toute intervention des pouvoirs publics conduisant à un arbitrage obligatoire. Se félicitant de la promulgation de l'ordonnance no 40-H-13, qui aligne la liste des activités indispensables à l'intérêt national sur les critères définissant les services essentiels au sens de la convention, la commission s'attendait à ce que les projets de modification de la législation garantissent que toute intervention du gouvernement conduisant à un arbitrage obligatoire sera limitée aux seules activités pouvant être considérées comme des services essentiels au sens strict du terme. La commission note que le gouvernement indique dans son rapport que quatre propositions de loi actuellement devant la Chambre des représentants visent à modifier l'article 278 (propositions de loi de la chambre nos 175, 711, 1908 et 4447), tandis qu'une autre proposition de loi est en délibération au Sénat (proposition de loi du Sénat no 1221). *La commission veut croire que les modifications de l'article 278(g) auxquelles le gouvernement se réfère depuis de nombreuses années seront adoptées dans un avenir très proche et qu'elles feront en sorte qu'une intervention du gouvernement conduisant à un arbitrage obligatoire se limite aux services essentiels au sens strict du terme. La commission prie le gouvernement de l'informer des progrès accomplis à cet égard et de transmettre des copies de la législation ayant effectué les modifications lorsqu'elle aura été adoptée.*

Dans ses précédents commentaires, la commission avait dit vouloir croire que les articles 279 et 287 du Code du travail seraient modifiés de manière à garantir qu'aucune sanction pénale ne puisse être imposée à un travailleur pour avoir participé à une action de grève pacifique. La commission note que le gouvernement réitère que les propositions de loi de la chambre nos 175, 711, 1908 et 4447 sont en attente devant la commission de la Chambre sur le travail et

relevant committees and recalls that it ratified the Labour Relations (Public Service) Convention, 1978 (No. 151), in October 2017. *The Committee, welcoming the Government's recent ratification of Convention No. 151, requests it to indicate the measures taken to ensure that all workers, without distinction whatsoever, including those mentioned above, are able to form and join the organizations of their own choosing and to transmit copies of the amending legislation once adopted.*

Registration requirements. The Committee had previously referred to the need to amend section 240(c) of the Labor Code so as to lower the excessive minimum membership requirement for forming an independent union (20 per cent of all the employees in the bargaining unit where the union seeks to operate). The Committee notes that the Government refers to a number of bills for the reduction of the minimum membership requirement: (i) House Bill No. 1355 seeking to reduce minimum membership requirement for registration of unions from 20 to 10 per cent has already been approved and is pending second reading; (ii) Senate Bill No. 1169 seeking to reduce the minimum membership requirement for registration of unions from 20 to 5 per cent and removing the priority authority requirement on foreign assistance; and (iii) House Bill No. 4446 removing the requirements for the registration of local chapters and promoting "employee free choice" by making it easier for workers to join and/or establish unions through "majority sign-up". *While observing that the Government has been referring to amending legislation for several years now, the Committee expects that the necessary amendments will be adopted in the very near future reducing the minimum membership requirements so that the establishment of organizations is not hindered. The Committee requests the Government to provide information on progress made in this respect and to transmit copies of the amending legislation once adopted.*

Article 3. Right of workers' organizations to organize their activities and to formulate their programmes without interference by the public authorities. The Committee previously referred to the need to amend section 278(g) of the Labor Code to restrict government intervention leading to compulsory arbitration to essential services. Welcoming the issuance of Order No. 40-H-13, which harmonizes the list of industries indispensable to the national interest with the essential services criteria of the Convention, the Committee expected that the pending draft legislative amendments would ensure that government intervention leading to compulsory arbitration was limited to industries which can be considered as essential services in the strict sense of the term. The Committee notes the Government's indication in its report that there are four bills filed at the House of Representatives seeking to amend section 278 (House Bills Nos 175, 711, 1908 and 4447), while one Bill was ongoing deliberation in the Senate (Senate Bill No. 1221). *The Committee trusts that the legislative amendments to section 278(g) to which the Government has been referring for numerous years will be adopted in the very near future and that they will ensure that government intervention leading to compulsory arbitration is limited to essential services in the strict sense of the term. The Committee requests the Government to provide information on the progress made in this regard and to transmit copies of the amending legislation once adopted.*

In its previous comments, the Committee trusted that sections 279 and 287 of the Labor Code would be amended to ensure that no penal sanctions are imposed against a worker for having carried out a peaceful strike. The Committee notes the Government's reiteration that House Bills Nos 175, 711, 1908 and 4447 are pending with the House Committee on Labor and Employment, while Senate Bill No. 1221 is ongoing deliberation in the Senate Committee on Labor, Employment and Human Resources Development. *While observing that the Government has been referring to amending legislation for several years now, the Committee firmly trusts that sections 279 and 287 of the Labor Code will be amended in the very near future, thus ensuring that no penal sanctions are imposed against a worker for having carried out a peaceful strike, even if non-compliant with bargaining or notice requirements. It requests the Government to provide information on any progress made in this regard and to transmit copies of the amending legislation once adopted.*

The Committee had previously referred to the need to amend section 285 of the Labor Code, which subjected the receipt of foreign assistance to trade unions, to prior permission of the Secretary of Labor. The Committee notes that the Government reports that House Bill No. 1354 also provides for the

l'emploi, tandis que la proposition de loi du Sénat no 1221 est en délibération devant la commission du Sénat sur le travail, l'emploi et le perfectionnement des ressources humaines. *Tout en observant que le gouvernement évoque la modification de la législation depuis de nombreuses années, la commission veut croire que les articles 279 et 287 du Code du travail seront modifiés dans un avenir très proche pour faire en sorte qu'aucune sanction pénale ne soit imposée à un travailleur pour avoir participé à une action de grève pacifique, même si les exigences en matière de négociation ou de préavis n'ont pas été respectées. La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur tout progrès accompli à cet égard et de transmettre des copies du texte modifiant la législation lorsqu'il aura été adopté.*

La commission s'était précédemment référée à la nécessité de modifier l'article 285 du Code du travail subordonnant la possibilité pour les syndicats de recevoir une aide étrangère à une autorisation préalable du secrétaire d'Etat au Travail. La commission note que le gouvernement répond que la proposition de loi de la chambre no 1354 étend également l'aide étrangère aux organisations et groupes de travailleurs, tandis que la proposition de loi de la chambre no 4448 supprime l'interdiction faite aux organisations syndicales étrangères de se livrer à des activités syndicales et la réglementation de l'aide étrangère aux syndicats philippins. Les deux textes sont en attente devant la Commission sur l'emploi et le travail. *Tout en observant que le gouvernement évoque la modification de la législation depuis de nombreuses années, la commission veut croire que les modifications de la législation proposées pour supprimer l'autorisation gouvernementale à l'aide étrangère aux syndicats seront adoptées dans un avenir très proche. La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur tout progrès accompli à cet égard et de transmettre des copies du texte modifiant la législation lorsqu'il aura été adopté.*

Article 5. Droit des organisations de constituer des fédérations et des confédérations. La commission avait évoqué précédemment la nécessité d'abaisser le nombre excessif de dix sections locales dûment reconnues en tant qu'agents de négociation requis pour enregistrer une fédération ou un syndicat national inscrit dans l'article 244 du Code du travail. La commission note que le gouvernement indique que la proposition de loi de la chambre no 1355 réduisant le critère d'effectif minimum requis pour l'enregistrement de syndicats ou de fédérations a déjà été approuvée au niveau de la commission de la chambre et est en attente de sa seconde lecture, tandis que la proposition de loi du Sénat no 1169 abaissant le critère d'effectif pour les fédérations de dix à cinq sections locales dûment reconnues en tant qu'agents de négociation est actuellement en délibération devant la commission sénatoriale. *Tout en observant que le gouvernement évoque la modification de la législation depuis de nombreuses années, la commission s'attend à ce que les modifications de la législation proposées abaissent le critère d'enregistrement excessivement élevé et qu'ils soient adoptés dans un avenir très proche. La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur tout progrès accompli à cet égard et de transmettre des copies du texte modifiant la législation lorsqu'il aura été adopté.*

La commission prend note encore avec intérêt de l'information relative aux progrès accomplis dans le cadre du Projet de coopération au développement DOLE-BIT-UE-SPG+ destiné à renforcer la capacité des travailleurs, des employeurs et du gouvernement à mieux concrétiser les droits à la liberté syndicale et à la négociation collective. Le lancement du projet, en 2017, s'est traduit par la signature d'un Mémoire d'entente tripartite d'entente et d'effort collectif pour soutenir le respect et améliorer davantage l'application des principes de la liberté syndicale et de la négociation collective. *Notant qu'un élément du plan d'action national faisant partie de ce projet consiste à revoir et actualiser les directives opérationnelles des organes d'enquête et de contrôle afin d'en renforcer et améliorer leurs modalités opérationnelles ainsi que leur coordination et interaction, la commission prie le gouvernement de fournir des informations sur tout fait nouveau survenu à cet égard.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

[Le gouvernement est prié de répondre de manière complète aux présents commentaires en 2020.]

extension of foreign assistance to labour organizations and workers' groups, while House Bill No. 4448 withdraws the prohibition of foreign trade union organizations to engage in trade union activities and the regulation of foreign assistance to Philippine trade unions. Both Bills are pending with the Committee on Labor and Employment. *While observing that the Government has been referring to amending legislation for several years now, the Committee expects that the proposed legislative amendments removing the need for government permission for foreign assistance to trade unions will be adopted in the very near future. It requests the Government to provide information on any progress made in this regard and to transmit copies of the amending legislation once adopted.*

Article 5. Right of organizations to establish federations and confederations. The Committee previously referred to the need to lower the excessively high requirement of ten union locals or chapters duly recognized as collective bargaining agents for the registration of federations or national unions set out in section 244 of the Labor Code. The Committee notes the Government's statement that House Bill No. 1355 reducing the minimum membership requirement for registration of unions or federations has already been approved at the House Committee level and is pending for second reading, while Senate Bill 1169 reducing the membership requirement for federations from ten to five duly recognized bargaining agents or local chapters is ongoing deliberation in the Senate Committee. *While observing that the Government has been referring to amending legislation for several years now, the Committee expects that the proposed legislative amendments will lower the excessively high requirement for registration and will be adopted in the very near future. It requests the Government to provide information on any progress made in this regard and to transmit copies of the amending legislation once adopted.*

The Committee further notes with interest the information concerning the progress made within the framework of the DOLE-ILO-EU-GSP+ Development Cooperation Project aimed at further improving the capacity of labour, employers and government toward the better implementation of freedom of association and collective bargaining. The project launch in 2017 resulted in the signing of a Tripartite Manifesto of Commitment and Collective Effort to Sustain Observance and Further Improvement on the Application of the Principles of Freedom of Association and Collective Bargaining. *Noting that part of the National Action Plan under the project is the review and updating of the operational guidelines of the investigating and monitoring bodies in order to further strengthen and improve their operationalization as well as coordination and interplay, the Committee requests the Government to inform of all further developments in this regard.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

[The Committee requests the Government to reply in full to the present comments in 2020.]

La Comisión toma nota de las observaciones recibidas el 1.º de septiembre de 2018 de la Confederación Sindical Internacional (CSI) y pide al Gobierno que proporcione sus comentarios al respecto.

La Comisión toma nota de que, a solicitud de la Comisión de Aplicación de Normas de 2016, se llevó a cabo

una misión de contactos directos en el país del 6 al 10 de febrero de 2017. La Comisión saluda la participación constructiva de todas las partes en la misión de contactos directos y toma nota de las conclusiones y recomendaciones de esta última, en particular, de los siguientes aspectos: i) las libertades civiles y los derechos sindicales; ii) cuestiones legislativas, y iii) la promoción de un clima propicio a la libertad sindical.

Libertades civiles y derechos sindicales

La Comisión toma nota de la respuesta detallada del Gobierno en relación con las observaciones anteriores de la CSI, relativas sobre todo a los esfuerzos del Departamento de Trabajo y Empleo (DOLE) para mediar en los casos de conflicto en acciones colectivas, así como en casos de intervenciones de la policía para investigar alegatos de violencia y en la solución de determinados conflictos laborales, a través de la creación de un grupo de trabajo tripartito de carácter técnico. El Gobierno se refiere también a la investigación en curso del Comité de Derechos Humanos sobre los alegatos de acoso a varios dirigentes sindicales y a activistas sindicales de la Confederación para la Unidad, el Reconocimiento y el Progreso de los Empleados del Estado (COURAGE).

No obstante, la Comisión toma nota con *profunda preocupación* de los nuevos y graves alegatos de asesinato de dos dirigentes sindicales en 2016, uno de los cuales fue abatido por disparos frente a la sede de la Comisión Nacional de Relaciones Laborales, en ciudad Quezón, así como de la preocupación de la CSI por el hecho de que la reciente declaración de guerra por parte de las Fuerzas Armadas de Filipinas (AFP) contra los denominados «rojos» evoca épocas pasadas cuando dirigentes y activistas sindicales eran acosados, arrestados, encarcelados, secuestrados y asesinados tras ser previamente etiquetados como «rojos» por los militares. La CSI ofrece ejemplos de arrestos selectivos de dirigentes sindicales de Kilusang Mayo Uno (KMU) en 2017, así como de varios alegatos de violencia policial y arrestos de sindicalistas en el curso de acciones de huelga pacífica. *La Comisión pide al Gobierno que comunique una respuesta detallada sobre estos alegatos.*

Mecanismos de seguimiento. En sus comentarios anteriores, La Comisión pidió al Gobierno que siguiera proporcionando información sobre el funcionamiento de los órganos de seguimiento en la práctica, los progresos sobre los casos de los que se ocupan y las medidas adicionales adoptadas o contempladas para garantizar un clima de justicia y seguridad para los sindicalistas en Filipinas.

La Comisión toma nota de que el Gobierno recuerda el establecimiento de la Comisión Interinstitucional (IAC), creada por la orden administrativa núm. 35 (AO35) sobre ejecuciones extrajudiciales, desapariciones forzadas, tortura y otras graves violaciones del derecho a la vida, la libertad y la seguridad de las personas, que ya en 2016 había examinado 335 casos, incluidos 65 casos de ejecuciones extrajudiciales y tentativas de asesinato que fueron confirmadas por el órgano de control del Consejo Nacional Tripartito para la Armonía Laboral (NTIPC-MB). De estos 65 casos, la IAC sólo reconoció 11 como ejecuciones extrajudiciales. La Comisión *lamenta*, no obstante, tomar nota de que, según la memoria del Gobierno, la AO35-IAC todavía tiene que volver a reunirse debido a la transición en la dirección del Departamento de Justicia, y confía en que reanudará sus trabajos en un futuro muy próximo. El Gobierno señala, mientras tanto, que el DOLE emitió la AO32, el 25 de enero de 2018, en la que se proponen pautas rectoras para los mecanismos y competencias del NTIPC-MB y de los organismos regionales de control tripartito en relación con los casos de ejecuciones extrajudiciales, acoso y secuestro de dirigentes y afiliados sindicales en el ejercicio de su derecho a la libertad sindical y la negociación colectiva. La AO32 institucionalizó asimismo la creación de equipos tripartitos de validación. Al tiempo que toma nota de las iniciativas recientes adoptadas por el Gobierno, incluida la creación de estos equipos tripartitos de validación, la Comisión *lamenta* verse obligada, no obstante, a tomar nota de que varios años después sigan registrándose numerosos casos de asesinatos y otros actos de violencia contra los sindicatos, delitos de los cuales aún tienen que ser identificados sus presuntos autores y castigados si son culpables. *La Comisión pide al Gobierno que proporcione información detallada sobre los progresos realizados por los equipos de validación tripartita, el NTIPC-MB y otros organismos pertinentes para asegurar la recopilación de la información necesaria para llevar a los tribunales los casos pendientes de violencia, así como los resultados obtenidos a este respecto.*

La Comisión toma nota en este sentido de las conclusiones de la misión de contactos directos sobre las medidas para luchar contra la impunidad y de que el Gobierno señala que se han formulado recomendaciones para llevar a cabo reformas encaminadas a proporcionar suficiente protección a los testigos de los delitos y crear capacidades para los enjuiciadores, los órganos encargados de aplicar la ley y otros actores relevantes, especialmente para llevar a cabo investigaciones forenses. *La Comisión pide al Gobierno que suministre información detallada sobre las medidas adoptadas a este respecto.*

La Comisión toma nota de la información del Gobierno en relación con los progresos realizados en el enjuiciamiento de los tres casos de asesinato de dirigentes sindicales que fueron planteados en las observaciones anteriores de la CSI, pero *lamenta* observar que en el homicidio del Sr. Rolando Pango, un dirigente trabajador agrícola, el caso fue sobreesido por falta de pruebas; que el homicidio del Sr. Florencio «Bong» Romano aún no ha sido examinado por los tribunales debido a que no se ha reactivado la AO35-IAC; y que se ha incoado un expediente en el caso del homicidio del Sr. Victoriano Embang, pero aún no ha concluido. *La Comisión expresa la firme esperanza de que se llevarán a término, en un futuro muy próximo, las investigaciones sobre los graves alegatos de homicidios de dirigentes sindicales, así como los correspondientes procedimientos judiciales en curso, con miras a esclarecer la verdad lo antes posible sobre los hechos y las circunstancias en las que se produjeron dichos actos y, en la medida de lo posible, determinar las responsabilidades, castigar a los autores del delito e impedir que se repitan hechos similares. La Comisión pide al Gobierno que comunique información detallada sobre todos los progresos logrados a este respecto.*

La Comisión espera firmemente que todos los alegatos pendientes de casos de violaciones de derechos sindicales serán objeto de investigaciones apropiadas y que se seguirán realizando vigorosos esfuerzos y adoptando medidas efectivas para garantizar que se rindan cuentas por ellos. Recordando que la misión de contactos directos insiste en la necesidad de velar por el cumplimiento de la ley a nivel

nacional, regional y local por medio de la aplicación de medidas inclusivas, ágiles, transparentes y responsables de calidad, la Comisión pide al Gobierno que comunique información sobre toda evolución a este respecto.

Cuestiones legislativas

Código del Trabajo. En sus comentarios anteriores, la Comisión ha venido tomando nota de los numerosos proyectos de ley de enmiendas que están pendientes de aprobación en el Congreso desde hace muchos años y en diversas fases con miras a poner la legislación nacional en conformidad con los siguientes artículos del Convenio.

Artículo 2 del Convenio. Derecho de los trabajadores, sin ninguna distinción, a constituir las organizaciones que estimen convenientes y afiliarse a ellas sin autorización previa. Extranjeros. La Comisión se refirió anteriormente a la necesidad de modificar los artículos 284 y 287, b), del Código del Trabajo con el fin de otorgar el derecho de sindicación a todos los trabajadores que residen legalmente dentro del territorio de Filipinas. La Comisión toma nota de la declaración del Gobierno de que el proyecto de ley de la Cámara de Representantes núm. 1354, que autoriza a los extranjeros a participar en actividades sindicales, y que el proyecto de ley de la Cámara de Representantes núm. 4488, que permite a los extranjeros ejercer su derecho a la autoorganización, son objeto de deliberación por parte de las comisiones del Parlamento. *Al tiempo que observa que el Gobierno ha venido refiriéndose desde hace varios años a la necesidad de modificar la legislación y que el proyecto de ley ha sido planteado pero aún no aprobado en las sesiones del Parlamento, la Comisión confía en que se adoptarán las enmiendas necesarias en un futuro muy próximo y que éstas garantizarán que todos los residentes en el territorio del Estado, tengan o no residencia o un permiso de trabajo, puedan beneficiarse de los derechos sindicales establecidos en el Convenio. La Comisión pide al Gobierno que proporcione información sobre los progresos realizados a este respecto, y que transmita copias de la legislación enmendada cuando haya sido adoptada.*

Otras categorías de trabajadores excluidas de los derechos enunciados en el Convenio. La Comisión recuerda que, en sus comentarios anteriores, expresó la esperanza de que las enmiendas legislativas propuestas garantizarían en un futuro próximo que todos los trabajadores (aparte de las fuerzas armadas y la policía, según determine la ley nacional), incluso los que ocupan puestos de gestión o tienen acceso a información confidencial, los bomberos y los guardias de prisiones y otros trabajadores del sector público, así como los trabajadores temporales y subcontratados y los trabajadores sin contrato de trabajo, puedan disfrutar del derecho a constituir organizaciones para defender sus intereses profesionales y afiliarse a ellas. La Comisión toma nota de que el Gobierno menciona, en su memoria, que los proyectos de ley de la Cámara de Representantes núms. 4533 y 5477 y el proyecto de ley del Senado núm. 641, que establecen un Código de la Función Pública, están pendientes de aprobación en las comisiones pertinentes del Parlamento y recuerda que el Convenio sobre las relaciones de trabajo en la administración pública, 1978 (núm. 151) ha sido ratificado en octubre de 2017. *La Comisión, al tiempo que saluda la reciente ratificación por el Gobierno del Convenio núm. 151, le pide a éste que señale las medidas adoptadas para garantizar que todos los trabajadores, sin distinción o discriminación de ningún tipo, incluidos los mencionados más arriba, puedan constituir las organizaciones que estimen convenientes y afiliarse a ellas, y a que transmita copias de la legislación enmendada cuando haya sido adoptada.*

Requisitos relativos al registro. La Comisión se refirió anteriormente a la necesidad de modificar el artículo 240, c), del Código del Trabajo a fin de reducir el requisito excesivo de afiliación mínima para constituir un sindicato independiente (el 20 por ciento de todos los empleados de la unidad de negociación en la que desea funcionar el sindicato). La Comisión toma nota de que el Gobierno se refiere a varios proyectos de ley para reducir el requisito mínimo de afiliación: i) el proyecto de ley de la Cámara de Representantes núm. 1355 que busca reducir el requisito de afiliación mínima para el registro de sindicatos del 20 al 10 por ciento, ya ha sido aprobado y está pendiente de una segunda lectura; ii) el proyecto de ley del Senado núm. 1169, que tiene la finalidad de reducir el requisito mínimo de afiliación para el registro de sindicatos del 20 al 5 por ciento y suprimir el requisito de una autorización previa para poder recibir asistencia extranjera, y iii) el proyecto de ley de la Cámara de Representantes núm. 4466, que suprime los requisitos de registro de las filiales locales y promueve «la libertad de elección del trabajador», facilitando a los trabajadores que constituyan sindicatos y/o se afilien a ellos mediante «la firma de la mayoría». *Al tiempo que observa que el Gobierno ha venido mencionando desde hace varios años la necesidad de enmendar la legislación, la Comisión espera que estas necesarias enmiendas se adoptarán en un próximo futuro, reduciendo el requisito mínimo de afiliación de modo que no se obstaculice la constitución de organizaciones. La Comisión pide al Gobierno que comunique información sobre los progresos realizados a este respecto y a que transmita copias de la nueva legislación cuando haya sido adoptada.*

Artículo 3. Derecho de las organizaciones de los trabajadores a organizar su administración y sus actividades y a formular sus programas sin injerencia de las autoridades públicas. La Comisión se refirió anteriormente a la necesidad de modificar el artículo 278, g), del Código del Trabajo con el fin de restringir a los servicios esenciales la intervención del Gobierno que conduce al arbitraje obligatorio. Al tiempo que saluda la emisión de la orden núm. 40-H-13, que armoniza la lista de sectores que son indispensables para el interés nacional con el criterio de los servicios esenciales contemplado en el Convenio, la Comisión esperaba que los proyectos de enmiendas legislativas pendientes garantizarían que la intervención del Gobierno se reduciría a los sectores que puedan considerarse servicios esenciales en el sentido estricto del término. La Comisión toma nota de que el Gobierno señala que se han presentado a la Cámara de Representantes cuatro proyectos de ley con objeto de modificar el artículo 278 (proyectos de ley de la Cámara de Representantes núms. 175, 711, 1908 y 4447), y que hay un proyecto de ley que es objeto de deliberación en el Senado (proyecto de ley del Senado núm. 1221). *La Comisión confía en que las enmiendas legislativas al artículo 278, g), a las que el Gobierno viene refiriéndose desde hace varios años serán adoptadas muy próximamente y que éstas garantizarán que la*

intervención del Gobierno que lleva al arbitraje obligatorio se limita a los servicios esenciales en el sentido estricto del término. La Comisión pide al Gobierno que transmita información sobre los progresos realizados a este respecto y que transmita copias de la nueva legislación cuando haya sido adoptada.

En sus comentarios anteriores, la Comisión expresó su confianza en que se enmendarían los artículos 279 y 287 del Código del Trabajo a fin de garantizar que no se imponga ninguna sanción penal a un trabajador por participar en una huelga pacífica. La Comisión toma nota de que el Gobierno reitera que los proyectos de ley de la Cámara de Representantes núms. 175, 711, 1908 y 4447 siguen pendientes de aprobación por la Comisión de Trabajo y Empleo de la Cámara de Representantes, y que el proyecto de ley del Senado núm. 1221 sigue siendo objeto de deliberación por el Comité de Trabajo, Empleo y Desarrollo de los Recursos Humanos de esta misma Cámara. *Al tiempo que observa que el Gobierno ha venido refiriéndose a la nueva legislación desde hace varios años, la Comisión expresa firmemente su confianza en que se enmendarán muy próximamente los artículos 279 y 287 del Código del Trabajo, garantizando así que no se imponga ninguna sanción penal a un trabajador por llevar a cabo una huelga pacífica, aun cuando no cumpla los requisitos relativos a la negociación o el aviso previo. La Comisión pide al Gobierno que comunique información sobre todos los progresos realizados a este respecto y que transmita copias de la nueva legislación cuando haya sido adoptada.*

La Comisión se refirió anteriormente a la necesidad de enmendar el artículo 285 del Código del Trabajo, que supedita la recepción de asistencia extranjera por los sindicatos a una autorización previa de la Secretaría del Trabajo. La Comisión toma nota de que el Gobierno informa que el proyecto de ley de la Cámara de Representantes núm. 1354 establece también la ampliación de la asistencia extranjera a las organizaciones del trabajo y los grupos de trabajadores, y que el proyecto de ley de la Cámara de Representantes núm. 4448 suprime la prohibición a las organizaciones sindicales extranjeras de participar en actividades sindicales así como la reglamentación de la asistencia extranjera a sindicatos filipinos. Ambos proyectos de ley están pendientes de examen por la Comisión de Trabajo y Empleo. *Al tiempo que observa que el Gobierno ha venido refiriéndose a la legislación enmendada desde hace varios años, la Comisión espera que las enmiendas legislativas propuestas, que suprimen la necesidad de autorización gubernamental para la recepción de asistencia extranjera a los sindicatos, serán adoptadas en un próximo futuro. La Comisión pide al Gobierno que comunique información sobre todos los progresos realizados a este respecto y que transmita copias de la nueva legislación cuando haya sido adoptada.*

Artículo 5. Derecho de las organizaciones a constituir federaciones y confederaciones. La Comisión se refirió anteriormente a la necesidad de rebajar el requisito, excesivamente elevado, de diez sindicatos o secciones locales o agentes de negociación debidamente reconocidos para el registro de federaciones o de sindicatos nacionales que establece el artículo 244 del Código del Trabajo. La Comisión toma nota de la declaración del Gobierno de que el proyecto de ley de la Cámara de Representantes núm. 1355, que reduce el requisito mínimo de afiliación para el registro de sindicatos o federaciones, ya ha sido aprobado a nivel de la comisión correspondiente de la Cámara de Representantes y está a la espera de una segunda lectura; y que el proyecto de ley del Senado núm. 1169, que reduce el requisito del número de afiliados para el registro de federaciones de diez a cinco agentes de negociación o secciones locales debidamente reconocidos, es objeto de deliberación en una comisión del Senado. *Al tiempo que observa que el Gobierno ha venido mencionando la nueva legislación desde hace varios años, la Comisión confía en que las enmiendas legislativas propuestas rebajarán el requisito, excesivamente elevado para el registro de sindicatos y federaciones, y que será adoptado muy próximamente. La Comisión pide al Gobierno que suministre información sobre todos los progresos realizados a este respecto y a que transmita copias de la nueva legislación cuando haya sido adoptada.*

La Comisión toma nota además con *interés* de la información relativa a los progresos realizados dentro del marco del proyecto de DOLE-ILO-EU-GSP+ de Cooperación al Desarrollo destinado a impulsar la capacidad de los trabajadores, los empleadores y el Gobierno para una mejor aplicación de los derechos de libertad sindical y negociación colectiva. El lanzamiento del proyecto, en 2017, dio lugar a la firma de un Manifiesto tripartito de compromiso y esfuerzo colectivo para sostener la observancia y el mejoramiento adicional de la aplicación de los principios de libertad sindical y negociación colectiva. *Tomando nota de que parte del Plan de acción nacional en aplicación del proyecto consiste en el examen y actualización de las pautas de funcionamiento de los organismos de investigación y control con el fin de impulsar el fortalecimiento y la mejora de su funcionamiento así como la coordinación e interacción, la Comisión pide al Gobierno que informe de cualquier evolución ulterior a este respecto.*

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.
[Se solicita al Gobierno que responda de forma completa a los presentes comentarios en 2020.]

Convention (n° 81) sur l'inspection du travail, 1947/

Convention (n° 129) sur l'inspection du travail (agriculture), 1969

Labour Inspection Convention, 1947 (No. 81)/

Labour Inspection (Agriculture) Convention, 1969 (No. 129)

Convenio sobre la inspección del trabajo, 1947 (núm. 81)/

Convenio sobre la inspección del trabajo (agricultura), 1969 (núm. 129)

Afin de fournir une vue d'ensemble des questions relatives à l'application des conventions ratifiées en matière d'inspection du travail, la commission estime qu'il convient d'examiner les conventions nos 81 (inspection du travail) et 129 (inspection du travail dans l'agriculture) dans un même commentaire.

Article 12, paragraphe 1 a), de la convention no 81, et article 16, paragraphe 1 a), de la convention no 129. Libre accès des inspecteurs du travail aux établissements, sans avertissement préalable. La commission note avec *préoccupation* que la nouvelle loi no 36/15 d'avril 2015 sur le contrôle de l'inspection s'applique à l'inspection du travail et qu'elle restreint les pouvoirs des inspecteurs de plusieurs manières, dont ceux qui concernent leur liberté d'initier la réalisation d'inspections sans avertissement préalable, comme prévu à l'article 12, paragraphe 1 a), de la convention no 81, et à l'article 16, paragraphe 1 a), de la convention no 129. Les articles 16 et 17 de ladite loi disposent que la plupart des inspections doivent être annoncées trois jours à l'avance et qu'un mandat d'inspection écrit (sauf en cas d'urgence) doit notamment préciser le but de l'inspection et sa durée. L'article 16 dispose également que, si, au cours de l'inspection, un inspecteur découvre un cas d'infraction qui n'est pas couvert par le mandat d'inspection, celui-ci doit demander qu'un addendum y soit apporté. La commission note également que la loi précitée dispose que les inspecteurs sont personnellement responsables des actions menées dans l'exercice de leurs fonctions (art. 49) et qu'ils peuvent recevoir une amende allant de 50 000 à 150 000 dinars de Serbie (environ 500 à 1 500 dollars des Etats-Unis), par exemple s'ils effectuent une inspection sans avertissement préalable (art. 60). *La commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour veiller à ce que les restrictions et limitations imposées aux inspecteurs du travail qui figurent dans la loi no 36/15 sur le contrôle de l'inspection soient retirées rapidement afin de garantir que les inspecteurs du travail soient autorisés à pénétrer librement et sans avertissement préalable dans les établissements assujettis au contrôle de l'inspection, conformément à l'article 12, paragraphe 1 a), de la convention no 81 et à l'article 16, paragraphe 1 a), de la convention no 129, et d'informer la commission des mesures prises en ce sens.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

In order to provide a comprehensive view of the issues relating to the application of ratified Conventions on labour inspection, the Committee considers it appropriate to examine Conventions Nos 81 (labour inspection) and 129 (labour inspection in agriculture) together.

Article 12(1)(a) of Convention No. 81 and Article 16(1)(a) of Convention No. 129. Free entry of labour inspectors to workplaces without prior notice. The Committee notes with *concern* that the new Law on Inspection Oversight No. 36/15 of April 2015 applies to labour inspection and provides for a number of restrictions on the powers of inspectors. This includes with regard to the free initiative of labour inspectors to undertake inspections without prior notice provided for in *Article 12(1)(a) of Convention No. 81 and Article 16(1)(a) of Convention No. 129*: sections 16 and 17 of the Law, which require three days prior notice for most inspections and a written inspection warrant (except in emergency situations) specifying, among other things, the purpose of the inspection and its duration. Section 16 further provides that if, during the course of the inspection, an inspector uncovers an instance of non-compliance that exceeds the inspection warrant, the inspector must apply for an addendum to the warrant. The Committee also notes that the Law provides that inspectors shall be held personally accountable for the actions undertaken in the course of their duties (section 49) and that they may receive a fine in the amount of Serbian dinar (RSD) 50,000 to RSD150,000 (approximately US\$500 to US\$1,500), for example, if they undertake inspections without prior notice (section 60). *The Committee requests the Government to take the necessary measures to ensure that the restrictions and limitations for labour inspectors in the Law on Inspection Oversight No. 36/15 are expeditiously removed so as to ensure that labour inspectors are empowered to enter freely and without previous notice workplaces liable to inspection in conformity with Article 12(1)(a) of Convention No. 81 and Article 16(1)(a) of Convention No. 129, and to inform the Committee of steps taken in this regard.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

Con el fin de proporcionar una visión global de las cuestiones relativas a la aplicación de los convenios ratificados sobre la inspección del trabajo, la Comisión estima oportuno examinar conjuntamente los Convenios núms. 81 (inspección del trabajo) y 129 (inspección del trabajo en la agricultura) en un solo comentario.

Artículo 12, 1), a), del Convenio núm. 81 y artículo 16, 1), a), del Convenio núm. 129. Entrada libre de los inspectores del trabajo a los establecimientos sin previa notificación. La Comisión toma nota con *preocupación* de que la nueva Ley de Supervisión de la Inspección núm. 36/15, de abril de 2015, se aplica a la inspección del trabajo y prevé una serie de restricciones a las facultades de los inspectores. Entre ellas figura la restricción a la libre iniciativa de los inspectores del trabajo para efectuar inspecciones sin previa notificación prevista en el *artículo 12, 1), a), del Convenio núm. 81, y en el artículo 16, 1), a), del Convenio núm. 129*: los artículos 16 y 17 de la ley, que exigen una notificación previa de tres días para la mayoría de las inspecciones y una orden de inspección por escrito (salvo en situaciones de emergencia) especifican, entre otras cosas, el objetivo de la inspección y su duración. El artículo 16 prevé asimismo que si, durante el curso de la inspección, un inspector descubre un caso de incumplimiento que sobrepasa la orden de inspección, el inspector deberá solicitar una adenda a la orden. La Comisión toma nota asimismo de que la ley prevé que los inspectores serán responsables personalmente de las medidas adoptadas en el ejercicio de sus funciones (artículo 49) y que se les podrá imponer una multa que oscilará entre 50 000 y 150 000 dinares serbios (RSD) (aproximadamente entre 500 y 1 500 dólares de los Estados Unidos), por ejemplo, si efectúan inspecciones sin previa notificación (artículo 60). *La Comisión pide al Gobierno que adopte las medidas necesarias para asegurar que se supriman rápidamente las restricciones y limitaciones impuestas a los inspectores del trabajo en la Ley de Supervisión de la Inspección núm. 36/15, a fin de garantizar que se autorice plenamente a los inspectores del trabajo a entrar libremente y sin previa notificación, en todo establecimiento sujeto a inspección, de conformidad con el artículo 12, 1), a), del Convenio núm. 81, y con el artículo 16, 1), a), del Convenio núm. 129, y que se informe a la Comisión de los avances al respecto.*

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

Tadjikistan / Tajikistan / Tayikistán

Convention (n° 111) concernant la discrimination (emploi et profession), 1958

Discrimination (Employment and Occupation) Convention, 1958 (No. 111)

Convenio sobre la discriminación (empleo y ocupación), 1958 (núm. 111)

(Ratification / Ratificación: 1993)

Article 2 de la convention. Egalité de chances et de traitement entre hommes et femmes. Evolution de la législation. Ayant noté que la loi-cadre no 89 du 1er mars 2005 sur les garanties de l'Etat en matière d'égalité de droits entre hommes et femmes et d'égalité de chances dans l'exercice de ces droits (loi de 2005 sur les garanties de l'Etat) contient un certain nombre de dispositions qui interdisent la discrimination fondée sur le genre dans tous les domaines, y compris dans l'emploi, et qui promeuvent le principe de l'égalité de chances entre hommes et femmes, la commission avait demandé au gouvernement de fournir des informations sur l'application de cette loi dans la pratique. Elle note l'indication contenue dans le rapport du gouvernement selon laquelle le règlement sur le Comité des femmes et des affaires familiales (CWFA), qui est l'autorité centrale chargée de la mise en œuvre de la politique nationale visant à protéger et à assurer les droits et intérêts des femmes et de leurs familles, a été approuvé conformément au décret gouvernemental no 608 de décembre 2006. La commission note toutefois que le gouvernement ne fournit aucune information sur les activités du CWFA ayant trait à l'application de la loi de 2005 sur les garanties de l'Etat. En outre, elle note que le gouvernement n'a fourni aucune information sur la façon dont les violations de la loi sur les garanties de l'Etat de 2005 sont traitées. A cet égard, la commission souhaite insister sur le fait que les mesures législatives sont importantes pour donner effet aux principes de la commission, mais ne suffisent pas pour atteindre l'objectif fixé par cet instrument et que, afin de faire face concrètement aux réalités complexes de la discrimination et à ses diverses manifestations, il est nécessaire d'adopter des mesures différenciées, telles que des mesures volontaristes conçues pour s'attaquer aux causes sous-jacentes de la discrimination et des inégalités de fait, qui résultent d'une discrimination profondément ancrée dans les valeurs traditionnelles de la société (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 856). *Par conséquent, la commission prie donc à nouveau le gouvernement de fournir des informations sur l'application dans la pratique de la loi-cadre no 89 du 1er mars 2005 sur les garanties de l'Etat en matière d'égalité des droits entre hommes et femmes et d'égalité de chances dans l'exercice de ces droits (par l'élaboration, par exemple, de codes, d'outils et de guides ou par des mesures d'action positive), et notamment sur la façon dont les violations des dispositions de cette loi sont traitées par le CWFA, l'inspection du travail ou les tribunaux.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

Article 2 of the Convention. Equality of opportunity and treatment between men and women. Legislative developments. Noting that the Framework Law on State Guarantees of Equal Rights for Men and Women and Equal Opportunities in the Exercise of such Rights No. 89 of 1 March 2005 (Law on State Guarantees of 2005) contains a number of provisions prohibiting discrimination based on gender in all spheres, including in employment, and promoting the principle of equal opportunities for men and women, the Committee had requested the Government to provide information on its implementation in practice. The Committee notes the Government's indication, in its report, that the Government Decree No. 608 of December 2006 approved the Regulation on the Committee for Women's and Family Affairs (CWFA), which is the central authority responsible for the implementation of State policy to protect and provide for the rights and interests of women and families. The Committee notes, however, that the Government does not provide any information on the activities of the CWFA to implement the Law on State Guarantees of 2005. Further, it notes that the Government has not provided any information on the manner in which violations of the Law on State Guarantees of 2005 are dealt with. In that regard, the Committee wishes to stress that legislative measures to give effect to the principles of the Convention are important but not sufficient to achieve its objective and that effectively responding to the complex realities and variety of ways in which discrimination occurs requires the adoption of differentiated measures, such as proactive measures designed to address the underlying causes of discrimination and de facto inequalities resulting from discrimination deeply entrenched in traditional and societal values (see 2012 General Survey on the fundamental Conventions, paragraph 856). *The Committee therefore again requests the Government to provide information on the implementation in practice of the Framework Law on State Guarantees of Equal Rights for Men and Women and Equal Opportunities in the Exercise of such Rights, No. 89 of 1 March 2005 (such as for example, through the development of codes, tools and guides or affirmative action measures) including on the manner in which violations of its provisions are being addressed by the CWFA, the labour inspectorate or the courts.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

Artículo 2 del Convenio. Igualdad de oportunidades y de trato entre hombres y mujeres. Cambios legislativos. Tras tomar nota de que la Ley sobre las Garantías Estatales en materia de Igualdad de Derechos entre Hombres y Mujeres e Igualdad de Oportunidades en el Ejercicio de dichos Derechos (Ley Marco núm. 89, de 1.º de marzo de 2005, sobre las Garantías, de 2005) contiene varias disposiciones en las que se prohíbe la discriminación por motivos de género en cualquier esfera, también en el empleo, y se fomenta el principio de igualdad de oportunidades entre hombres y mujeres, la Comisión solicitó al Gobierno que transmitiese información sobre su aplicación práctica. La Comisión toma nota de que el Gobierno indica en su memoria que quedó aprobado, por el decreto gubernamental núm. 608, de diciembre de 2006, el reglamento al Comité estatal para asuntos de la mujer y la familia (CWFA), que es la autoridad central responsable de la aplicación de la política estatal que establece y protege los derechos e intereses de las mujeres y las familias. Sin embargo, la Comisión toma nota de que el Gobierno no aporta información sobre las actividades de dicho comité con vistas a aplicar la Ley sobre las Garantías, de 2005. Además, toma nota de que el Gobierno tampoco proporciona información sobre la manera en que se está respondiendo a las infracciones a dicha ley. En este sentido, la Comisión destaca que las medidas legislativas para dar cumplimiento a los principios recogidos en el Convenio son importantes, pero no bastan para lograr el objetivo de éste y que, para afrontar de forma eficaz los complejos contextos y las múltiples formas en que se produce la discriminación, es necesario adoptar medidas diferenciadas, como las medidas proactivas para abordar las causas subyacentes de la discriminación y las desigualdades de facto que se derivan de prácticas discriminatorias profundamente ancladas en la tradición y los valores sociales (véase Estudio General de 2012 sobre los convenios fundamentales, párrafo 856). *Por lo tanto, la Comisión solicita de nuevo al Gobierno que aporte información sobre la aplicación práctica de la Ley sobre las Garantías, de 2005 (por ejemplo, la elaboración de repertorios de recomendaciones, herramientas y guías o la adopción de medidas en forma de acciones positivas), incluyendo información sobre la forma en que el comité estatal para asuntos de la mujer y la familia, la inspección del trabajo o los tribunales abordan las violaciones de sus disposiciones.*

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

Turquie / Turkey / Turquía

Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 1993)

La commission prend note des observations de la Confédération syndicale internationale (CSI) reçues les 1er septembre 2017 et 1er septembre 2018, ainsi que des observations de la Confédération des syndicats progressistes de Turquie (DİSK) et de la Confédération des syndicats de fonctionnaires (KESK) qui leur sont jointes, et de la réponse du gouvernement. La commission prend également note des observations de la Confédération turque des associations d'employeurs (TİSK) transmises par l'Organisation internationale des employeurs (OIE), reçues le 1er septembre 2018, ainsi que des observations de l'Internationale de l'éducation (IE) et du Syndicat des travailleurs de l'enseignement de la science de Turquie (EGİTİM SEN), reçues le 1er octobre 2018, et de la réponse du gouvernement à celles-ci. De plus, la commission prend note des observations de la TİSK et de la Confédération des syndicats turcs (TÜRK-İŞ) communiquées avec le rapport du gouvernement. Dans ses observations, la TÜRK-İŞ allègue que les travailleurs employés temporairement par l'intermédiaire d'agences de placement privées ne peuvent jouir des droits syndicaux car ils changent souvent de secteur d'activité, et la syndicalisation en Turquie est basée sur les secteurs d'activité. La TÜRK-İŞ fait également référence à des allégations de pressions exercées sur les travailleurs, en particulier dans les lieux de travail du secteur public, pour qu'ils s'affilient à des syndicats désignés par l'employeur. *La commission prie le gouvernement de fournir ses commentaires à cet égard.*

Libertés publiques. La commission rappelle qu'elle formule depuis un certain nombre d'années des commentaires sur la situation des libertés publiques en Turquie. Elle prend note des observations de la CSI, de la KESK et de la DİSK, faisant état de l'interdiction de nombreuses manifestations et déclarations à la presse de la DİSK et la KESK et de leurs syndicats affiliés, de nombreuses arrestations de membres de syndicats et de responsables syndicaux, ainsi que du retrait des passeports des dirigeants licenciés de la KESK. La commission prend note de la réponse générale du gouvernement à l'allégation d'oppression de certains syndicats et de leurs membres, indiquant que les exemples cités concernent principalement des situations dans lesquelles les exigences de l'état d'urgence ont été ignorées ou n'ont pas été respectées de manière persistante, ou dans lesquelles ont été lancés des appels à des grèves illégales, ou des activités en extérieur menées en violation de la loi no 2911, ou lorsque des procédures disciplinaires ont été appliquées aux fonctionnaires engagés en politique en violation de leur statut. Le gouvernement indique enfin que des voies de recours administratives ou judiciaires internes sont disponibles pour contester tous les actes de l'administration. *La commission prie à nouveau le gouvernement de communiquer des informations sur les mesures prises pour assurer un climat exempt de toute violence, pression ou menace, afin que les travailleurs et les employeurs puissent exercer pleinement et librement les droits qui leur sont reconnus par la convention. A cet égard, la commission prie le gouvernement d'indiquer si les voies de recours administratives ou judiciaires susmentionnées ont été utilisées par les syndicalistes ou les fonctionnaires, et quels ont été les résultats éventuels de ces recours.*

Article 2 de la convention. Droit des travailleurs sans distinction d'aucune sorte de constituer des organisations et de s'y affilier. Dans ses précédents commentaires, la commission avait noté que l'article 15 de la loi no 4688, telle que modifiée en 2012, excluait du droit d'organisation les hauts fonctionnaires, les magistrats et les gardiens de prison. La commission prend note de l'indication faite par le gouvernement en réponse aux observations de la KESK en 2015 selon lesquelles, dans un arrêt en date du 30 septembre 2015, la Cour constitutionnelle a abrogé la restriction prévue à l'article 15 a) de la loi no 4688, permettant ainsi au personnel de l'Organisation administrative de la Grande assemblée nationale turque de se syndiquer. Le gouvernement ajoute en outre que les restrictions prévues à l'article 15 de la loi se limitent aux services publics dont l'interruption ne peut être compensée, comme la sécurité, la justice et les hauts fonctionnaires. La commission prend note des observations dans lesquelles la KESK, tout en se félicitant des décisions de la Cour constitutionnelle d'avril 2013 et de janvier 2014 abrogeant certaines restrictions au droit syndical des fonctionnaires, dénonce d'autres restrictions qui toucheraient un sixième des fonctionnaires. *Rappelant que les seules exceptions autorisées à l'application de la convention concernent les forces armées et la police, la*

The Committee notes the observations of the International Trade Union Confederation (ITUC) received on 1 September 2017 and 1 September 2018 as well as the observations of the Confederation of Progressive Trade Unions of Turkey (DİSK) and the Confederation of Public Employees Trade Unions (KESK) attached to them and the Government's reply thereto. The Committee also notes the observations of the Turkish Confederation of Employer Associations (TİSK) transmitted by the International Organisation of Employers (IOE) received on 1 September 2018 as well as the observations of Education International (EI) and the Education and Science Workers' Union of Turkey (EGİTİM SEN) received on 1 October 2018 and the Government's reply thereto. Further, the Committee notes the observations of the TİSK and the Confederation of Turkish Trade Unions (TÜRK-İŞ) communicated with the Government's report. The observations of TÜRK-İŞ allege that workers employed temporarily via private employment agencies cannot enjoy trade union rights as they often change industry and unionization in Turkey is industry-based. They also refer to allegations of pressure exercised on workers, particularly in public sector workplaces, to join unions designated by the employer. *The Committee requests the Government to provide its comments in this respect.*

Civil liberties. The Committee recalls that for a number of years it has been commenting upon the situation of civil liberties in Turkey. It notes the observations of the ITUC, KESK and DİSK, alleging the prohibition of many demonstrations and press statements of the DİSK and KESK and their affiliated unions, and numerous arrests of union members and officials, as well as withdrawal of passports of the dismissed KESK executives. The Committee notes the Government's general reply to the alleged oppression of certain unions and their members, indicating that the examples cited mostly concerned the situations where the requirements of the state of emergency were ignored or disrespected persistently; or where unlawful strike action was called for; or open-air activities were conducted in violation of Law No. 2911; or where disciplinary procedures were applied to civil servants involved in politics in violation of their status. The Government finally indicates domestic administrative or judicial ways of remedy are available against all acts of the administration. *The Committee requests the Government once again to provide information on the measures taken to ensure a climate free from violence, pressure or threats of any kind so that workers and employers can fully and freely exercise their rights under the Convention. In this regard, the Committee requests the Government to indicate whether the aforementioned administrative or judicial remedial channels have been invoked by union members or civil servants, and with what results.*

Article 2 of the Convention. Right of workers, without distinction whatsoever, to establish and join organizations. In its previous comments, the Committee had noted that section 15 of Act No. 4688, as amended in 2012, excludes senior public employees, magistrates and prison guards from the right to organize. The Committee notes the Government's indication in reply to the 2015 KESK observations that in a judgment dated 30 September 2015, the Constitutional Court repealed the restriction laid out in section 15(a) of Act No. 4688, thus allowing the personnel of the Administrative Organization of Turkish Grand National Assembly to unionize. The Government further adds that the restrictions under section 15 of the Act are limited to those public services where disruption cannot be compensated such as security, justice and high-level civil servants. The Committee notes the observations of the KESK which, while welcoming the Constitutional Court decisions of April 2013 and January 2014 that abolished certain restrictions on the right of public servants to organize, denounce the remaining restrictions that allegedly affect one sixth of public servants. *Recalling that the only exceptions from the application of the Convention pertain to the armed forces and the police, the Committee once again requests the Government to take the necessary measures to review section 15 of Act No. 4688 as amended with a view to ensuring to all public servants the right to form and join organizations of their own choosing.*

commission prie à nouveau le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour revoir l'article 15 de la loi no 4688 telle qu'amendée en vue de garantir à tous les fonctionnaires le droit de constituer des organisations de leur choix et de s'y affilier.

Article 3. Droit des organisations de travailleurs d'organiser leurs activités et de formuler leur programme d'action. La commission rappelle que, dans ses précédents commentaires, elle avait noté que le paragraphe 1 de l'article 63 de la loi no 6356 dispose qu'une grève ou un lock-out légal qui a été déclenché ou commencé peut être suspendu par le Conseil des ministres pendant soixante jours par décret si cette action porte atteinte à la santé publique ou à la sécurité nationale et que, si un accord n'est pas trouvé pendant cette période, le litige sera soumis à un arbitrage obligatoire. Depuis un certain nombre d'années, la commission, de concert avec le Comité de la liberté syndicale, prie le gouvernement de veiller à ce que l'article 63 de la loi no 6356 ne soit pas appliqué d'une manière qui porte atteinte au droit des syndicats d'organiser leurs activités sans ingérence gouvernementale. La commission note que, par décision du 22 octobre 2014, la Cour constitutionnelle a déclaré inconstitutionnelle l'interdiction des grèves et des lock-out dans les services bancaires et les services municipaux de transport en vertu de l'article 62(1). Toutefois, la commission note également que, dans son dernier examen du cas no 3021, le Comité de la liberté syndicale a noté qu'en vertu d'un récent décret ayant force de loi (KHK), no 678, le Conseil des ministres peut reporter de soixante jours les grèves dans les sociétés de transport locales et les établissements bancaires. A cette occasion, le Comité de la liberté syndicale avait invité le gouvernement à communiquer des informations détaillées, relatives à l'application du décret no 678, à la commission d'experts, à laquelle il avait renvoyé les aspects législatifs de la question (voir 382e rapport du Comité de la liberté syndicale, juin 2017, paragr. 144). La commission prend note à cet égard des observations de 2018 de la DİSK, indiquant que le KHK no 678 permet aux municipalités métropolitaines de reporter les grèves dans les transports publics urbains et les services bancaires, et alléguant la suspension, en application de l'article 63, de cinq grèves en 2017, pendant l'état d'urgence. La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle ces grèves qui devaient avoir lieu dans les secteurs de l'énergie, du verre, de l'acier, de la pharmacie et des banques, touchant 24 000 travailleurs, ont été considérées comme une menace pour la sécurité nationale, la santé publique et la stabilité économique et financière. Le gouvernement indique en outre que les conflits dans les secteurs sidérurgique et bancaire ont finalement été soumis à un arbitrage obligatoire et que, dans tous les autres cas, un accord a été conclu entre les parties. Le gouvernement indique enfin qu'en dehors de ces cinq cas il n'y a eu aucune limitation du droit de grève pendant l'état d'urgence, et que les travailleurs de 20 lieux de travail se sont mis en grève. La commission note avec *préoccupation* que, peu après que la Cour constitutionnelle a levé l'interdiction de grève dans les secteurs des transports urbains et des banques, un décret a donné aux municipalités métropolitaines le pouvoir d'interdire les grèves dans ces secteurs. La commission note en outre avec *préoccupation* qu'en 2017 cinq grèves étaient suspendues, y compris dans le secteur du verre, pour menace à la sécurité nationale, alors qu'en 2015 la Cour constitutionnelle turque avait déclaré inconstitutionnelle une suspension de grève dans ce même secteur. La commission rappelle que le droit de grève ne peut être limité ou interdit qu'à l'égard des fonctionnaires exerçant des fonctions d'autorité au nom de l'Etat, dans les services essentiels au sens strict du terme et dans les situations de crise nationale ou locale aiguë, pour une durée limitée et dans la mesure nécessaire pour répondre aux exigences de la situation. *Rappelant l'arrêt de la Cour constitutionnelle déclarant l'inconstitutionnalité des suspensions de grève dans ces secteurs, la commission prie le gouvernement de tenir compte des principes susmentionnés dans l'application de l'article 63 de la loi no 6356 et du KHK no 678. Elle le prie en outre de lui fournir copie du KHK no 678.*

La commission note que la CSI allègue que le décret no 5 adopté en juillet 2018 prévoit qu'une institution devant rendre des comptes directement au bureau du Président – à savoir le Conseil de surveillance de l'Etat (DDK) – a été investie de l'autorité d'enquêter et de vérifier à tout moment les comptes de syndicats, d'associations professionnelles, de fondations et d'associations. Selon la CSI, tous les documents et toutes les activités des syndicats peuvent être soumis à enquête sans décision judiciaire, et le DDK a toute latitude pour remplacer ou modifier la direction de syndicats. La commission note la réponse du gouvernement à ce sujet, dans laquelle il indique que l'objet des examens effectués par le DDK est de garantir la conformité avec la loi, le fonctionnement régulier et efficace et l'amélioration de l'administration, et qu'il n'a aucune

Article 3. Right of workers' organizations to organize their activities and formulate their programmes. The Committee recalls that in its previous comments it had noted that section 63(1) of Act No. 6356 provides that a lawful strike or lockout that has been called or commenced may be suspended by the Council of Ministers for 60 days with a decree if it is prejudicial to public health or national security and that if an agreement is not reached during the suspension period, the dispute will be submitted to compulsory arbitration. For a number of years, the Committee, along with the Committee on Freedom of Association (CFA), has been requesting the Government to ensure that section 63 of Act No. 6356 is not applied in a manner so as to infringe on the right of workers' organizations to organize their activities free from government interference. The Committee notes that in a decision dated 22 October 2014, the Constitutional Court ruled that the prohibition of strikes and lockouts in banking services and municipal transport services under section 62(1) is unconstitutional. However, the Committee also notes that in its last examination of Case No. 3021, the CFA has noted that pursuant to a recent Decree with power of law (KHK) No. 678, the Council of Ministers can postpone strikes in local transportation companies and banking institutions for 60 days. On this occasion, the CFA had invited the Government to send detailed information on the application of the Decree No. 678 to the Committee of Experts, having referred the legislative aspects of the matter to this Committee (see 382nd CFA Report, June 2017, paragraph 144). The Committee notes in this regard the DİSK 2018 observations, indicating that KHK No. 678 allows metropolitan municipalities to postpone strikes in urban public transportation and banking services and alleging the suspension, under section 63, of five strikes in 2017, during the state of emergency. The Committee notes the Government's indication that these strikes which were to take place in energy, glass, steel, pharmaceutical and banking industries, covering 24,000 workers were considered to be a threat to national security, public health and economic and financial stability. The Government further indicates that the disputes in the steel and banking industries were finally submitted to compulsory arbitration and in all the other cases an agreement was reached between the parties. The Government finally indicates that apart from these five cases there was no limitation to the right to strike during the state of emergency and that workers in 20 working places went on strike. The Committee notes with *concern* that shortly after the ruling of the Constitutional Court lifted the ban on strikes in urban transportation and banking sectors, a decree gave the power to metropolitan municipalities to ban strikes in those sectors. The Committee further notes with *concern* that in 2017 five strikes were suspended including in the glass sector on the grounds of threat to national security, while in 2015 the Turkish Constitutional Court had found a strike suspension in the same sector unconstitutional. It recalls that the right to strike may be restricted or banned only with regard to public servants exercising authority in the name of the State, in essential services in the strict sense of the term, and in situations of acute national or local crisis, for a limited period of time and to the extent necessary to meet the requirements of the situation. *Recalling the Constitutional Court ruling that strike suspensions in these sectors were unconstitutional, the Committee requests the Government to take into consideration the above principles in the application of section 63 of Act No. 6356 and KHK No. 678. It further requests the Government to provide a copy of KHK No. 678.*

The Committee notes the ITUC allegation that Decree No. 5 adopted in July 2018 provides that an institution directly accountable to the Office of the President – the State Supervisory Council (DDK) – has been vested with the authority to investigate and audit trade unions, professional associations, foundations and associations at any given time. According to the ITUC, all documents and activities of trade unions may come under investigation without a court order and the DDK has discretion to remove or change the leadership of trade unions. The Committee notes the Government's reply on this matter, indicating that the DDK carries out its examinations with the purpose of ensuring the lawfulness, regular and efficient functioning and improvement of the administration and there is no intention to interfere with the internal functioning of the unions. The Government further adds that the power to dismiss or suspend union administrators is an arrangement intended only for public servants. *Recalling that any law that gives the authorities extended powers of control of internal functioning of unions beyond the obligation to submit annual financial reports would be incompatible with the Convention, the Committee requests the*

intention de s'ingérer dans le fonctionnement interne des syndicats. A cela, le gouvernement ajoute que le pouvoir de licencier ou de suspendre des administrations syndicales ne concerne que les fonctionnaires. *Rappelant que toute loi donnant aux autorités les pouvoirs étendus de contrôle du fonctionnement interne des syndicats qui dépassent l'obligation de soumettre des rapports financiers annuels serait incompatible avec la convention, la commission prie le gouvernement de transmettre copie du décret no 5 pour qu'il puisse procéder à un examen approfondi de sa conformité avec la convention, selon le principe ci-dessus. La commission prie également le gouvernement de fournir des informations spécifiques sur toute enquête ou audit entrepris selon le décret no 5 et ses résultats, y compris tout licenciement ou suspension de dirigeants syndicaux ayant eu lieu par conséquent.*

Article 4. Dissolution des syndicats. La commission prend note des observations de la DISK, selon lesquelles, conformément au KHK no 667, 19 syndicats affiliés au Cihan-Sen et à l'Aksiyon-İş, comptant environ 22 000 et 30 000 membres respectivement, ont été dissous au motif qu'ils étaient liés à la FETO/PSS (organisation terroriste fethullahiste/structure étatique parallèle). La DISK ajoute en outre qu'une disposition du KHK prévoit que «les syndicats, fédérations et confédérations qui ne sont pas mentionnés dans la liste en annexe, mais qui sont considérés comme liés à des formations menaçant la sécurité nationale ou à des organisations terroristes, ou qui communiquent avec elles ou y adhèrent, sont interdits sur proposition de la commission et sur approbation du ministre concerné». La commission tient à rappeler que la dissolution et la suspension des organisations syndicales constituent des formes extrêmes d'ingérence des autorités dans les activités des organisations et doivent donc s'accompagner de toutes les garanties nécessaires. Cela ne peut être assuré que par une procédure judiciaire normale, qui devrait également avoir pour effet un sursis à exécution. La commission note que, après la tentative de coup d'Etat du 15 juillet 2016, la Turquie se trouvait dans un état de crise nationale aiguë et qu'entre-temps une commission d'enquête avait été créée, qui recevait les demandes déposées contre la dissolution des syndicats par décret pendant l'état d'urgence et dont les décisions étaient susceptibles de recours devant les tribunaux administratifs d'Ankara. La commission a examiné le rôle de cette commission dans son commentaire sur l'application de la convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949, en Turquie. *La commission exprime le ferme espoir que la commission d'enquête sera accessible à toutes les organisations qui le souhaitent, et que cette commission ainsi que les tribunaux administratifs qui examinent ses décisions en appel étudieront attentivement les motifs de dissolution des syndicats en tenant dûment compte des principes de la liberté syndicale. La commission prie le gouvernement de continuer à fournir des informations sur le nombre de demandes présentées par les organisations dissoutes et sur les résultats de leur examen par la commission. La commission demande en outre au gouvernement de fournir des informations sur le nombre et l'issue des recours formés contre les décisions négatives de la commission concernant les syndicats dissous.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

[Le gouvernement est prié de fournir des données complètes à la Conférence à sa 108e session et de répondre de manière complète aux présents commentaires en 2019.]

Government to transmit a copy of Decree No. 5 in order to make a thorough examination of its conformity with the Convention in accordance with the above principle. The Committee also requests the Government to provide specific information on any investigations or audits undertaken pursuant to Decree No. 5 and their results, including any dismissal or suspension of trade union leaders.

Article 4. Dissolution of trade unions. The Committee notes the observations of the DISK, alleging that pursuant to the KHK No. 667, 19 trade unions affiliated with Cihan-Sen and Aksiyon-İş with memberships of around 22,000 and 30,000 were closed down for being in connection with the Fethullahist Terrorist Organization/Parallel State Structure (FETO/PSS). The DISK further adds that a provision in the KHK provides that "trade unions, federations and confederations that are not specified in the annexed list, but found as in connection, communication or adherence to formations threatening national security or to terrorist organizations are banned upon the suggestion of the commission and approval of the minister concerned". The Committee wishes to recall that the dissolution and suspension of trade union organizations constitute extreme forms of interference by the authorities in the activities of organizations and should therefore be accompanied by all the necessary guarantees. This can only be ensured through a normal judicial procedure, which should also have the effect of a stay of execution. The Committee notes that after the attempted coup of 15 July 2016, Turkey was in a state of acute national crisis, and that in the meantime, a Commission of Inquiry has been established that receives applications against the dissolution of trade unions by decree during the state of emergency and whose decisions are appealable before administrative courts of Ankara. The Committee has examined the role of this Commission in its comment on the application of the Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98), in Turkey. *The Committee firmly hopes that the Commission of Inquiry will be accessible to all the organizations that desire its review and that the Commission, and the administrative courts that review its decisions on appeal, will carefully examine the grounds for the dissolution of trade unions paying due consideration to the principles of freedom of association. It requests the Government to continue to provide information on the number of applications submitted by the dissolved organizations, and the outcome of their examination in the Commission. The Committee further requests the Government to provide information on the number and outcome of appeals against the negative decisions of the Commission concerning dissolved trade unions.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

[The Government is asked to supply full particulars to the Conference at its 108th Session and to reply in full to the present comments in 2019.]

La Comisión toma nota de las observaciones de la Confederación Internacional de Sindicatos (CSI), recibidas el 1.º de septiembre de 2017 y el 1.º de septiembre de 2018, así como de las observaciones de la Confederación de Sindicatos Progresistas de Turquía (DISK) y la Confederación de Sindicatos de Funcionarios Públicos (KESK), adjuntos a las anteriores, y de la respuesta del Gobierno al respecto. La Comisión también toma nota de las observaciones formuladas por la Confederación de Asociaciones de Empleadores de Turquía (TISK) transmitidas por la Organización Internacional de Empleadores (OIE), recibidas el 1.º de septiembre de 2018, así como de las observaciones de la Internacional de la Educación (IE) y del Sindicato de Trabajadores de la Enseñanza y de la Ciencia de Turquía (EGITIM SEN), recibidas el 1.º de octubre de 2018, y de la respuesta del Gobierno a éstas. Además, la Comisión toma nota de las observaciones de la TISK y la Confederación de Sindicatos Turcos (TÜRK İS), transmitidas junto con la memoria del Gobierno. En las observaciones de la TÜRK-İS, se alega que los trabajadores empleados de forma temporal mediante agencias privadas de colocación no disfrutaban de derechos sindicales porque cambian de sector a menudo y en Turquía la sindicación está basada en el sector. Asimismo, contienen acusaciones acerca de la presión a la que se somete a los trabajadores, en particular en el sector público, para que se afilien a sindicatos designados por el empleador. *La Comisión solicita al Gobierno que presente sus comentarios al respecto.*

Libertades civiles. La Comisión recuerda que, durante varios años, ha formulado comentarios sobre la situación de las libertades civiles en Turquía. Toma nota de las observaciones de la CSI, la KESK y la DISK, alegando la prohibición de muchas manifestaciones y declaraciones de prensa de la DISK y la KESK y sus sindicatos afiliados, y numerosas detenciones de sindicalistas y dirigentes sindicales, así como la retirada de pasaportes de los directivos de la KESK a los que se ha despedido. La Comisión toma nota de la respuesta general del Gobierno en cuanto a los presuntos actos de opresión contra algunos sindicatos y sus afiliados, en la que indica que los ejemplos citados se refieren sobre todo a situaciones en las que los requisitos del estado de emergencia se ignoraron o incumplieron de forma persistente; en las que se llamó a tomar medidas de huelga ilegales; en las que se llevaron a cabo actividades al aire libre contraviniendo la ley núm. 2911; o en las que se aplicaron procedimientos disciplinarios a funcionarios que llevaron a cabo actividades políticas incompatibles con sus funciones. Por último, el Gobierno indica que se dispone de vías administrativas y judiciales nacionales de reparación para protestar contra todo acto de la administración. *La Comisión pide al Gobierno una vez más que proporcione información sobre las medidas adoptadas para garantizar un ambiente exento de violencia, presión o amenazas de cualquier tipo de modo que los trabajadores y los empleadores puedan ejercer plena y libremente los derechos que les concede el Convenio. A este respecto, la Comisión pide al Gobierno que indique cuáles son las vías administrativas y judiciales mencionadas que habrían sido utilizadas por afiliados sindicales o funcionarios, y cuáles han sido los resultados.*

Artículo 2 del Convenio. Derecho de los trabajadores, sin ninguna distinción, de constituir organizaciones y de afiliarse a las mismas. La Comisión tomó nota, en sus comentarios anteriores, de que el artículo 15 de la ley núm. 4688, en su versión modificada en 2012, excluye a los funcionarios de categoría superior, los magistrados y el personal de los servicios penitenciarios del derecho de sindicación. La Comisión toma nota de que el Gobierno indica, en respuesta a las observaciones de la KESK de 2015, que en el juicio que tuvo lugar el 30 de septiembre de 2015 el Tribunal Constitucional revocó la restricción que establecía el artículo 15, a), de la ley núm. 4688, autorizando así a sindicarse al personal de la organización administrativa de la Gran Asamblea Nacional de Turquía. Además, el Gobierno añade que las restricciones que contempla el artículo 15 de dicha ley se limitan a aquellos servicios públicos en los que no puede subsanarse una perturbación de los mismos como la seguridad, la justicia y el servicio que desempeñan los funcionarios de alto rango. La Comisión toma nota de las observaciones de la KESK, en las que al tiempo que celebra las decisiones del Tribunal Constitucional de abril de 2013 y enero de 2014 por las que se suprimen ciertas restricciones sobre el derecho de sindicación de los funcionarios públicos, denuncia que sigue habiendo restricciones que al parecer afectan a uno de cada seis funcionarios. *Recordando que las únicas excepciones a la aplicación del Convenio se refieren a las fuerzas armadas y la policía, la Comisión pide una vez más que el Gobierno tome las medidas necesarias para revisar el artículo 15 de la ley núm. 4688, en su versión modificada, con vistas a garantizar a todos los funcionarios públicos el derecho de constituir las organizaciones que estimen convenientes y de afiliarse a las mismas.*

Artículo 3. Derecho de las organizaciones de trabajadores de organizar sus actividades y de formular sus programas de acción. La Comisión recuerda que, en sus comentarios anteriores, tomó nota de que el artículo 63, 1), de la ley núm. 6356 se establece que una huelga o un cierre patronal legal que se haya convocado o iniciado puede ser suspendida por el Consejo de Ministros durante sesenta días mediante decreto si considera que va en detrimento de la salud pública o la seguridad nacional y, en caso de que no se llegue a un acuerdo durante el período de suspensión, el conflicto se someterá al arbitraje obligatorio. Durante varios años, la Comisión y el Comité de Libertad Sindical han estado solicitando al Gobierno que garantice que el artículo 63 de la ley núm. 6356 se aplica de manera tal que no vulnere el derecho de las organizaciones de trabajadores a organizar sus actividades sin injerencia del Gobierno. La Comisión constata que el Tribunal Constitucional, en una decisión de 22 de octubre de 2014, dictaminó que la prohibición de realizar huelgas y cierres patronales en los servicios bancarios y los servicios municipales de transporte en virtud del artículo 62, 1) es inconstitucional. Sin embargo, la Comisión también constata que el Comité de Libertad Sindical, en su último examen del caso núm. 3021, observa que el reciente decreto ley (KHK) núm. 678 faculta al Consejo de Ministros para aplazar en sesenta días las huelgas en las empresas de transporte local y en las instituciones bancarias. En esa ocasión, el Comité de Libertad Sindical invitó al Gobierno a que enviara información detallada sobre la aplicación del decreto núm. 678 a la Comisión de Expertos, habiendo remitido los aspectos legislativos del caso a esta Comisión (véase 382.º informe del Comité de Libertad Sindical, junio de 2017, párrafo 144). A este respecto, la Comisión toma nota de las observaciones de la DISK de 2018, indicando que el KHK núm. 678 permite a los municipios metropolitanos aplazar huelgas en los servicios de transporte urbano y de banca, y alegando que en 2017 se suspendieron cinco huelgas, en virtud del artículo 63, durante el estado de emergencia. La Comisión toma nota de la indicación del Gobierno, según la cual estas huelgas, que afectaban a los sectores de la energía, el vidrio, el acero, la industria farmacéutica y la banca, los cuales reúnen a 24 000 trabajadores, se consideraron una amenaza para la seguridad nacional, la salud pública y la estabilidad económica y financiera. Además, el Gobierno señala que los conflictos en los sectores del acero y la banca se sometieron al arbitraje obligatorio y que en los demás casos, las partes llegaron a un acuerdo. Por último, el Gobierno indica que, al margen de estos cinco casos, no se limitó el derecho de huelga durante el estado de emergencia y que los trabajadores de 20 lugares de trabajo fueron a la huelga. La Comisión toma nota con *preocupación* de que, poco después de que la sentencia del Tribunal Constitucional anulara la prohibición de hacer huelga en los servicios de transporte y banca, un decreto otorgó la facultad a los municipios metropolitanos de prohibir la huelga en estos sectores. Además, la Comisión constata con *preocupación* que en 2017 se suspendieron cinco huelgas, en particular en el sector del vidrio, por considerarse una amenaza para la seguridad nacional, a pesar de que en 2015 el Tribunal Constitucional de Turquía había considerado inconstitucional la suspensión de una huelga en el mismo sector. Recuerda que el derecho de huelga puede restringirse o prohibirse únicamente en lo relativo a los funcionarios públicos que ejercen funciones de autoridad en nombre del Estado, los servicios esenciales en el sentido estricto

del término y las situaciones de crisis nacional o local grave, durante un período de tiempo limitado y en la medida necesaria para hacer frente a la situación. *Recordando la sentencia del Tribunal Constitucional que declaró que la suspensión de huelgas en estos sectores era inconstitucional, la Comisión pide al Gobierno que tenga en cuenta los principios mencionados a la hora de aplicar el artículo 63 de la ley núm. 6356 y el KHK núm. 678. Además, pide al Gobierno que le transmita un ejemplar del KHK núm. 678.*

La Comisión toma nota de que la CSI alega que el decreto núm. 5 adoptado en julio de 2018 establece que una institución que rinda cuentas directamente ante la oficina del Presidente, el Consejo de Supervisión del Estado (DDK) ha sido investida con la autoridad de investigar y auditar sindicatos, asociaciones profesionales, fundaciones y asociaciones en cualquier momento. Según la CSI, todos los documentos y actividades de los sindicatos pueden ser investigados sin una orden judicial y el DDK tiene la discreción de eliminar o cambiar el liderazgo de los sindicatos. La Comisión toma nota de la respuesta del Gobierno sobre este asunto, indicando que el DDK lleva a cabo sus exámenes con el fin de garantizar la legalidad, el funcionamiento regular y eficiente y el mejoramiento de la administración y que no hay intención de interferir con el funcionamiento interno de los sindicatos. El Gobierno agrega además que la facultad de despedir o suspender a los administradores de sindicatos es una disposición destinada únicamente a los funcionarios públicos. *Recordando que cualquier ley que otorgue a las autoridades poderes extendidos de control del funcionamiento interno de los sindicatos más allá de la obligación de presentar informes financieros anuales sería incompatible con el Convenio, la Comisión pide al Gobierno que transmita una copia del decreto núm. 5 para que pueda realizar un examen a fondo de su conformidad con el Convenio de acuerdo con el principio anterior. La Comisión pide asimismo al Gobierno que transmita información específica en relación a toda investigación o auditoría llevada a cabo en virtud del decreto núm. 5 así como sus resultados, incluyendo cualquier despido o suspensión de dirigentes sindicales.*

Artículo 4. Disolución de sindicatos. La Comisión toma nota de las observaciones de la DISK, alegando que, con arreglo al KHK núm. 667, se ordenó el cierre de 19 sindicatos afiliados a la CIHAN-SEN y la AKSIYON-IŞ, que cuentan aproximadamente con 22 000 y 33 000 miembros, respectivamente, por su vinculación con la Organización Terrorista Fethullahist/Estructura Paralela del Estado (FETO/PSS). Además, la DISK añade que una disposición del KHK contempla que «si hay sindicatos, federaciones y confederaciones que no constan en la lista que figura en anexo, pero se ha descubierto que tienen una vinculación, conexión o afiliación a formaciones que constituyen una amenaza para la seguridad nacional u organizaciones terroristas, éstos quedarán prohibidos por sugerencia de la comisión y aprobación del ministro competente». La Comisión recuerda que la disolución o suspensión de una organización sindical constituye una forma extrema de injerencia por las autoridades en las actividades de las organizaciones y por tanto debe ir acompañada de todas las garantías necesarias. Esto sólo puede asegurarse mediante un procedimiento judicial regular, que también deberá tener efecto de suspensión de la ejecución. La Comisión toma nota de que, después del intento de golpe de Estado de 15 de julio de 2016, Turquía se encontraba en situación de crisis nacional grave, y que en ese momento se creó una comisión de investigación, que recibe solicitudes en contra de la disolución de los sindicatos por decreto durante el estado de emergencia y cuyas decisiones pueden recurrirse ante los tribunales administrativos de Ankara. La Comisión ha examinado la función de esta comisión en su comentario sobre la aplicación del Convenio sobre el derecho de sindicación y de negociación colectiva, 1949 (núm. 98) en Turquía. *La Comisión expresa la firme esperanza de que la comisión de investigación sea accesible para todas las organizaciones que deseen que se examine su caso y que dicha comisión, y los tribunales administrativos que revisan las decisiones de ésta que se recurren, examinen con detenimiento los motivos de la disolución de los sindicatos prestando la debida atención a los principios por los que se rige la libertad sindical. Solicita al Gobierno que siga proporcionando información sobre el número de solicitudes presentadas por las organizaciones disueltas, y el resultado de su examen por la comisión de investigación. Además, la Comisión pide al Gobierno que aporte información sobre el número de recursos presentados contra las decisiones desfavorables de la comisión de investigación en lo relativo a los sindicatos disueltos, y acerca de su resultado.*

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

[Se pide al Gobierno que transmita información completa en la 108.ª reunión de la Conferencia y que responda de forma completa a los presentes comentarios en 2019.]

Uruguay / Uruguay / Uruguay

Convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949

Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98)

Convenio sobre el derecho de sindicación y de negociación colectiva, 1949 (núm. 98)

(Ratification / Ratificación: 1954)

La commission prend note des observations conjointes de l'Organisation internationale des employeurs (OIE), de la Chambre des industries de l'Uruguay (CIU) et de la Chambre nationale de commerce et des services de l'Uruguay (CNCS), reçues les 31 août 2016, 31 août 2017 et 31 août 2018, qui portent sur les questions examinées par la commission dans le cadre du présent commentaire. La commission prend note des observations conjointes additionnelles de l'OIE, de la CIU et de la CNCS reçues le 28 novembre 2018. *La commission prie le gouvernement de fournir ses commentaires à cet égard.*

Article 4 de la convention. Promotion de la négociation collective libre et volontaire. En ce qui concerne la révision de la loi no 18566 de 2009 (loi qui consacre les principes et droits fondamentaux du système de négociation collective) demandée par le Comité de la liberté syndicale (cas no 2699) et par la commission afin d'en garantir la pleine conformité avec les principes de la négociation collective et des conventions ratifiées par l'Uruguay dans ce domaine, la commission rappelle que, dans ses commentaires précédents, elle avait: i) accueilli favorablement l'accord tripartite de mars 2015 en vue d'entamer un dialogue tripartite à ce sujet; ii) pris note de la préoccupation exprimée par les organisations d'employeurs en raison de l'absence de progrès dans ce dialogue; et iii) exprimé le ferme espoir que le dialogue permettrait de prendre des mesures concrètes afin de rendre la législation et la pratique pleinement conformes à la convention. A ce sujet, la commission note que, dans leurs observations, les organisations d'employeurs: i) mentionnent les propositions normatives échangées en 2016 et 2017 par le gouvernement et le secteur des employeurs, dans le cadre du dialogue tripartite susmentionné, ainsi que l'assistance technique fournie à ce sujet par le Bureau au moyen d'une note technique d'octobre 2017; ii) précisent leurs propositions qui constituent une alternative à celles du gouvernement au sujet de plusieurs aspects de la révision de la loi no 18566; iii) déclarent, en ce qui concerne les compétences des conseils salariaux en matière de rémunération et de conditions de travail, que le gouvernement n'a pas proposé de modification législative et continue de ne pas reconnaître le fait que les négociations tripartites effectuées dans le cadre des conseils salariaux équivalent dans la pratique à une forme d'arbitrage obligatoire dans lequel les délégués du ministère du Travail et de la Sécurité sociale identifient et définissent les éléments directeurs de la négociation; et iv) affirment que, dans la mesure où le gouvernement n'est pas parvenu à un accord tripartite au sujet des réformes demandées depuis huit ans par le Comité de la liberté syndicale et la commission, il doit maintenant satisfaire à son obligation de soumettre au Parlement un projet de loi qui mette un terme à l'inobservation des principes découlant des conventions internationales ratifiées par l'Uruguay en matière de négociation collective.

La commission prend dûment note du fait que, dans le cadre des discussions tripartites qui ont suivi l'accord de mars 2015, le gouvernement a soumis aux partenaires sociaux plusieurs propositions de modifications normatives en décembre 2015, septembre 2016 et mars 2017. La commission considère que plusieurs modifications de la loi no 18566 proposées par le gouvernement et destinées à répondre aux commentaires des organes de contrôle de l'OIT sont conformes à l'obligation, découlant de l'article 4 de la convention, de promouvoir la négociation collective libre et volontaire. La commission se réfère en particulier à la proposition suivante: i) insérer une phrase à la fin de l'article 4 de la loi no 18566 pour exiger des syndicats qu'ils aient la personnalité juridique pour pouvoir recevoir des informations des entreprises dans le cadre de la négociation collective, afin de faciliter la possibilité d'intenter une action en responsabilité en cas de violation du devoir de confidentialité; ii) supprimer l'article 10(d) de la loi susmentionnée qui établit la compétence du Conseil supérieur tripartite pour définir le niveau des négociations bipartites ou tripartites; iii) supprimer la partie finale de l'article 14 de la loi qui attribue, en l'absence de syndicat dans l'entreprise, la capacité de négociation aux syndicats de niveau supérieur; iv) modifier l'article 17(2) de la loi afin que la question des clauses de maintien des effets d'une convention en cas de non-renouvellement (ultra-activité) fasse l'objet d'une négociation lors de l'élaboration de la convention, dans le but d'établir l'ultra-activité totale, l'ultra-activité partielle ou un délai pour étendre la période où la convention produit ses effets et en permettre la renégociation; et v) préciser que l'enregistrement et la publication des résolutions des conseils

The Committee notes the joint observations of the International Organisation of Employers (IOE), the Chamber of Industries of Uruguay (CIU) and the National Chamber of Commerce and Services of Uruguay (CNCS), received on 31 August 2016, 2017 and 2018, which refer to the issues examined by the Committee in the present comment. The Committee notes the additional joint observations of the IOE, CIU and CNCS received on 28 November 2018. *The Committee requests the Government to provide its comments thereon.*

Article 4 of the Convention. Promotion of free and voluntary bargaining. Regarding the revision of Act No. 18566 of 2009 (establishing the fundamental rights and principles of the collective bargaining system, hereinafter Act No. 18566) requested by the Committee on Freedom of Association (Case No. 2699) and the Committee with a view to ensuring the full compliance of the Act with the principles of collective bargaining and the Conventions ratified by Uruguay in this area, the Committee recalls that, in its previous comments, it: (i) welcomed the tripartite agreement concluded in March 2015 through which a process of tripartite dialogue was initiated on this matter; (ii) noted the concerns of the employers' organizations regarding the absence of progress in this dialogue; and (iii) firmly hoped that the dialogue process would lead to concrete measures being taken to bring the law and practice into full conformity with the Convention. In this regard, the Committee notes that, in their observations, the employers' organizations: (i) refer to the regulatory proposals discussed in 2016 and 2017 by the Government and the employers within the framework of the above tripartite dialogue and the technical assistance provided in this respect by the Office through a Technical Note in October 2017; (ii) clearly set out their alternative proposals to those of the Government with regard to various aspects of the revision of Act No. 18566; (iii) assert that, with regard to the jurisdiction of the Wage Boards over remuneration and working conditions, the Government has not proposed any legislative amendments and still refuses to acknowledge that the tripartite negotiations that are held within the framework of the Wage Boards equate in practice to a form of compulsory arbitration in which representatives of the Ministry of Labour and Social Security set out and define the limits of the negotiation; and (iv) assert that, in so far as the Government has not achieved tripartite agreement on the reforms requested for eight years by the Committee on Freedom of Association and the Committee, it must now fulfil its obligation to submit to Parliament a draft bill that remedies the non-conformity with the principles derived from the international Conventions ratified by Uruguay in the area of collective bargaining.

The Committee duly notes that, in the framework of the tripartite discussions following the agreement of March 2015, the Government submitted to the social partners several proposals for legislative amendments in December 2015, September 2016 and March 2017. The Committee considers that several of the amendments to Act No. 18566, proposed by the Government with the aim of addressing the comments of the ILO supervisory bodies, are in compliance with the obligations arising out of Article 4 of the Convention to promote free and voluntary collective bargaining. The Committee refers in particular to the proposals: (i) to include a final phrase in section 4 of Act No. 18566, requiring that trade unions have legal status to be able to receive information from enterprises in the context of the collective bargaining process, with a view to facilitating the initiation of liability action in the event of violations of the duty of confidentiality; (ii) to remove section 10(d) of the Act, which establishes the jurisdiction of the Higher Tripartite Council to define the level of bipartite or tripartite negotiations; (iii) to remove the final part of section 14 of the Act, which attributes, in the absence of a trade union in an enterprise, negotiating capacity to higher-level trade unions; (iv) to amend section 17(2) of the Act so that the issue of continuing effect is subject to negotiation for each agreement, allowing for the establishment of total continuing effect, partial continuing effect, or a time frame for the extension of the effect of the agreement to allow its renegotiation; and (v) to clarify that the registration and publication of the decisions of the Wage Boards and collective agreements do not constitute any requirement for

salariales y de las convenciones colectivas no son obligatorias para que ellas sean autorizadas, homologadas o aprobadas por el poder ejecutivo.

Tout en constatant que certaines de ces propositions font l'objet d'un accord tripartite ou de compromis partiels, et que d'autres continuent de ne pas réunir de consensus, la commission accueille favorablement l'élaboration de ces propositions et souligne la contribution qu'elles peuvent apporter à l'harmonisation de la loi no 18566 avec la convention. Néanmoins, la commission note avec *regret* que les propositions normatives du gouvernement ne contiennent toujours pas de modifications et de précisions au sujet de la compétence des conseils salariaux, qui sont des organes tripartites, pour apporter des ajustements aux rémunérations qui dépassent les seuils minimaux par catégorie et pour fixer les conditions de travail. La commission note à cet égard: i) la déclaration du gouvernement selon laquelle la loi no 18566 donne la priorité absolue à la négociation bipartite puisque les conseils salariaux ne peuvent être convoqués que s'il existe une convention collective de même niveau en vigueur dans la même branche d'activité; et ii) l'indication susmentionnée des organisations d'employeurs selon laquelle les négociations tripartites effectuées dans le cadre des conseils salariaux équivalent dans la pratique à une forme d'arbitrage obligatoire qui va au-delà de la fixation des salaires minima. La commission rappelle à nouveau à ce sujet que, si la fixation des salaires minima peut être l'objet de décisions d'instances tripartites, l'article 4 de la convention cherche à promouvoir la négociation bipartite pour la fixation des conditions de travail. Par conséquent, toute convention collective sur la fixation des conditions du travail devrait découler d'un accord entre les employeurs ou les organisations d'employeurs, d'une part, et les organisations de travailleurs, d'autre part. La commission souligne en outre que des mécanismes peuvent être établis pour garantir le caractère libre et volontaire de la négociation collective, tout en la promouvant de manière efficace et en assurant le maintien du haut degré de couverture des conventions collectives.

Compte tenu de ce qui précède et prenant dûment compte du dialogue tripartite mené à bien depuis la signature de l'accord de mars 2015, ainsi que de l'élaboration de propositions normatives qui tiennent compte d'une partie de ses commentaires, la commission prie le gouvernement, après avoir soumis pour consultation le texte aux partenaires sociaux, de présenter au Parlement un projet de loi garantissant la pleine compatibilité de la législation et de la pratique nationales avec la convention. Rappelant qu'il peut se prévaloir de l'assistance technique du Bureau, la commission exprime le ferme espoir que le gouvernement sera en mesure de faire état prochainement de progrès concrets à ce sujet.

authorization, validation or approval from the Executive Branch.

While noting that some of these proposals are the subject of tripartite agreement or partial agreement, while others still have not been agreed upon, the Committee welcomes their formulation and emphasizes their potential contribution to bringing Act No. 18566 into conformity with the Convention. However, the Committee notes with *regret* that the Government's proposed amendments still do not include amendments and clarifications regarding the jurisdiction of the Wage Boards, which are tripartite bodies, in relation to adjustments to wages that are above the minimum for the occupational category and of working conditions. The Committee notes in this respect: (i) the Government's assertion that Act No. 18566 gives absolute priority to bipartite negotiation, as Wage Boards may not be convened if a collective agreement of the same level is in force in the same sector of activity; and (ii) the assertion by the employers' organizations that tripartite negotiations held within the framework of the Wage Boards are equivalent in practice to a form of compulsory arbitration, which goes beyond the fixing of minimum wages. The Committee once again recalls in this respect that, while the fixing of minimum wages may be subject to decisions by tripartite bodies, *Article 4* of the Convention seeks to promote bipartite bargaining for the determination of terms and conditions of work, and any collective agreement determining terms and of conditions of work must therefore be the result of an agreement between employers or their organizations and workers' organizations. The Committee also emphasizes that mechanisms may be established that guarantee both the free and voluntary nature of collective bargaining and its effective promotion, thereby ensuring a high level of coverage of collective agreements.

In light of the above and taking due note of the tripartite dialogue undertaken since the conclusion of the agreement of March 2015, as well as of the formulation of legislative proposals that address some of its comments, the Committee requests the Government, after submitting the text for consultation with the social partners, to submit to Parliament a draft bill guaranteeing the full compliance of national law and practice with the Convention. Recalling that the Government may continue to avail itself of ILO technical assistance, the Committee firmly hopes that the Government will be able to report tangible progress in this regard in the near future.

La Comisión toma nota de las observaciones conjuntas de la Organización Internacional de Empleadores (OIE), la Cámara de Industrias del Uruguay (CIU) y la Cámara Nacional de Comercio y Servicios del Uruguay (CNCS) recibidas el 31 de agosto de 2016, de 2017 y de 2018, que se refieren a las cuestiones examinadas por la Comisión en el marco del presente comentario. La Comisión toma nota de las observaciones adicionales conjuntas de la OIE, la CIU y la CNCS recibidas el 28 de noviembre de 2018. *La Comisión pide al Gobierno que proporcione sus comentarios a este respecto.*

Artículo 4 del Convenio. Promoción de la negociación colectiva libre y voluntaria. En relación con la revisión de la ley núm. 18566 de 2009 (ley que establece los principios y derechos fundamentales del sistema de negociación colectiva, en adelante la ley núm. 18566) solicitada por el Comité de Libertad Sindical (caso núm. 2699) y por la Comisión con miras a asegurar su plena conformidad con los principios de la negociación colectiva y los convenios ratificados por el Uruguay en la materia, la Comisión recuerda que, en sus comentarios anteriores, había: i) saludado el acuerdo tripartito de marzo de 2015 por medio del cual se iniciaba un proceso de diálogo tripartito al respecto; ii) tomado nota de la preocupación expresada por las organizaciones de empleadores sobre la ausencia de avances de dicho diálogo, y iii) esperado firmemente que el proceso de diálogo permitiría la toma de medidas concretas a fin de poner la legislación y la práctica en plena conformidad con el Convenio. A este respecto, la Comisión toma nota de que, en sus observaciones, las organizaciones de empleadores: i) se refieren a las propuestas normativas intercambiadas en 2016 y 2017 por el Gobierno y el sector empleador en el marco del mencionado diálogo tripartito y a la asistencia técnica proporcionada al respecto por la Oficina por medio de una nota técnica de octubre de 2017; ii) explicitan sus propuestas alternativas a las del Gobierno respecto de varios aspectos de la revisión de la ley núm. 18566; iii) manifiestan que, respecto de las competencias de los Consejos de Salarios en materia de remuneraciones y condiciones de trabajo, el Gobierno no ha propuesto ninguna modificación legislativa y sigue sin reconocer que las negociaciones tripartitas que se dan en el marco de los Consejos de Salarios equivalen en la práctica a una forma de arbitraje obligatorio donde los delegados del Ministerio de Trabajo y Seguridad Social marcan y definen las pautas de la negociación, y iv) afirman que, en la medida en que el Gobierno no ha logrado alcanzar un acuerdo tripartito respecto de las reformas solicitadas desde hace ocho años por el Comité de Libertad Sindical y la Comisión, debe ahora cumplir con su obligación de enviar al Parlamento un proyecto de ley que ponga fin al incumplimiento de los principios emanados de los convenios internacionales ratificados por el Uruguay en materia de negociación colectiva.

La Comisión toma debida nota de que, en el marco de las discusiones tripartitas consecutivas al acuerdo de marzo de 2015, el Gobierno sometió a los interlocutores sociales varias propuestas de modificaciones normativas en diciembre de 2015, septiembre de 2016 y marzo de 2017. La Comisión considera que varias modificaciones a la ley núm. 18566 planteadas por el Gobierno y dirigidas a atender los comentarios de los órganos de control de la OIT son acordes con la obligación que se desprende del artículo 4 del Convenio de promover la negociación colectiva libre y voluntaria. La Comisión se refiere en particular a la propuesta de: i) incluir una frase final al artículo 4 de la ley núm. 18566, exigiendo personería jurídica a los sindicatos para que puedan recibir informaciones por parte de las empresas en el marco del proceso de negociación colectiva, con miras a que se facilite la posibilidad de entablar acciones en responsabilidad en caso de violación del deber de confidencialidad; ii) eliminar el artículo 10, d) de la mencionada ley que establece la competencia del Consejo Superior Tripartito para definir el nivel de las negociaciones bipartitas o tripartitas; iii) eliminar la parte final del artículo 14 de la ley que atribuye, en ausencia de presencia sindical en la empresa, la capacidad negociadora a los sindicatos de nivel superior; iv) modificar el artículo 17, inciso 2 de la ley de manera que la cuestión de la ultractividad sea objeto de negociación en cada convenio, pudiéndose establecer bien la ultractividad total, bien la ultractividad parcial, bien un plazo para la extensión de la vigencia del convenio que permita su renegociación, y v) aclarar que el registro y la publicación de las resoluciones de los Consejos de Salarios y de los convenios colectivos no constituyen requisito alguno de autorización, homologación o aprobación por el Poder Ejecutivo.

Al tiempo que constata que algunas de estas propuestas son objeto de un acuerdo tripartito o de acercamientos parciales mientras que otras siguen sin recabar un consenso, la Comisión saluda la elaboración de las mismas y subraya la contribución que pueden desempeñar en la adecuación de la ley núm. 18566 con el Convenio. La Comisión *lamenta* observar, sin embargo, que las propuestas normativas del Gobierno siguen sin plantear modificaciones y esclarecimientos acerca de la competencia de los Consejos de Salarios, órganos de composición tripartita, en materia de ajustes a las remuneraciones que estén por encima de los mínimos por categoría y de condiciones de trabajo. La Comisión toma nota a este respecto de: i) la manifestación del Gobierno de que la ley núm. 18566 da absoluta prioridad a la negociación bipartita ya que los Consejos de Salarios podrán no ser convocados si existiera un convenio colectivo de igual nivel vigente en la misma rama de actividad, y ii) la mencionada manifestación de las organizaciones de empleadores de que las negociaciones tripartitas que se dan en el marco de los Consejos de Salarios equivalen en la práctica a una forma de arbitraje obligatorio que se extiende más allá de la fijación de los salarios mínimos. La Comisión recuerda nuevamente a este respecto que si bien la fijación de los salarios mínimos puede ser objeto de decisiones de instancias tripartitas, el artículo 4 del Convenio persigue la promoción de la negociación bipartita para la fijación de las condiciones de trabajo, por lo cual todo convenio colectivo sobre fijación de condiciones de empleo debería ser el fruto de un acuerdo entre los empleadores u organizaciones de empleadores, por una parte, y organizaciones de trabajadores, por otra. La Comisión subraya adicionalmente que se pueden establecer mecanismos que permitirían garantizar a la vez el carácter libre y voluntario de la negociación colectiva con el eficaz fomento de la misma, asegurando el mantenimiento del alto grado de cobertura de los convenios colectivos.

A la luz de lo anterior y tomando debida nota del diálogo tripartito llevado a cabo desde la firma del acuerdo de marzo de 2015, así como de la elaboración de propuestas normativas que atienden parte de sus comentarios, la Comisión pide al Gobierno que, después de haber sometido el texto a la consulta de los interlocutores sociales, remita al Parlamento un proyecto de ley que garantice la plena compatibilidad de la legislación y práctica nacionales con el Convenio. Recordando que puede seguir contando con la asistencia técnica de la Oficina, la Comisión espera firmemente que el Gobierno podrá informar a la brevedad de los avances concretos a este respecto.

Yémen / Yemen / Yemen

Convention (n° 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999

Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182)

Convenio sobre las peores formas de trabajo infantil, 1999 (núm. 182)

(Ratification / Ratificación: 2000)

Article 3 a) de la convention. Toutes formes d'esclavage ou pratiques analogues. Recrutement obligatoire d'enfants en vue de leur utilisation dans des conflits armés. Dans ses précédents commentaires, la commission avait noté qu'en juin 2014, lors des discussions devant la Commission de l'application des normes de la Conférence, le représentant gouvernemental du Yémen avait reconnu la gravité de la situation des enfants qui se trouvent impliqués dans le conflit armé affectant ce pays. Le gouvernement avait également déclaré avoir conclu en 2014 avec la Représentante spéciale du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies sur les enfants et les conflits armés un plan d'action visant à mettre un terme à la pratique d'enrôlement d'enfants dans les forces armées, plan d'action qui énonce des mesures concrètes, notamment celles de rendre leur liberté à tous les enfants liés aux forces armées gouvernementales, de les réintégrer à leur milieu et d'empêcher tout nouvel enrôlement. La commission avait noté que les mesures à prendre dans le cadre de ce plan d'action incluaient aussi les suivantes: 1) aligner la législation nationale sur les normes et règles internationales qui interdisent le recrutement et l'utilisation d'enfants dans un conflit armé; 2) promulguer et diffuser des ordres de l'autorité militaire interdisant tout enrôlement et toute utilisation d'enfants de moins de 18 ans; 3) diligenter des enquêtes sur tout fait allégué de recrutement et d'utilisation d'enfants par les forces armées yéménites et faire en sorte que les responsables aient à rendre des comptes; 4) prévoir pour les représentants des Nations Unies toutes les facilités d'accès nécessaires pour pouvoir constater la réalité de l'adhésion à ce plan d'action et les progrès réalisés. La commission avait noté que la Commission de la Conférence, tout en prenant acte de l'adoption de ce plan d'action, se déclarait particulièrement préoccupée par la situation des enfants de moins de 18 ans qui sont enrôlés sous la contrainte dans les forces armées gouvernementales ou dans des groupes armés.

La commission avait en outre noté que, selon le rapport du gouvernement, le chef d'état-major des armées et le Premier ministre avaient réitéré leur engagement à mettre en œuvre les mesures convenues avec le plan d'action et mettre un terme à l'enrôlement illégal d'enfants par les forces armées. Elle avait cependant noté que, d'après le Secrétaire général de l'ONU au Conseil de sécurité de mai 2014, les Nations Unies avaient recensé 106 cas d'enrôlement d'enfants – tous des garçons – âgés de 6 à 17 ans, et ce même rapport indiquait que 36 enfants avaient été tués et 154 avaient été blessés.

La commission note que le gouvernement indique dans son rapport qu'un décret présidentiel interdisant l'enrôlement d'enfants dans les forces armées a été adopté en 2012. Elle note également que le gouvernement déclare que le déploiement du plan d'action visant à mettre un terme à l'enrôlement et à l'utilisation d'enfants par les forces armées conclu en 2014 a été retardé par l'intensification du conflit armé à partir de 2015. Dans son rapport de mars 2017 intitulé «Falling through the cracks: The children of Yemen», l'UNICEF indiquait qu'au moins 1 572 garçons se trouvaient enrôlés dans le cadre du conflit, que 1 546 avaient été tués et que 2 458 avaient été blessés. La commission note également que, selon le rapport du ministère des Droits de l'homme de 2018, le nombre des enfants enrôlés par les milices houthistes s'est accru, et la tendance de ces milices à utiliser ces enfants en première ligne s'accroît. Selon ce rapport, la proportion d'enfants enrôlés par les milices houthistes a été multipliée par dix depuis 2016. Le nombre des enfants enrôlés comme soldats sous leur coupe s'élève à plus de 15 000. Les enfants que ces milices enrôlent sont contraints de prendre des stupéfiants et d'autres drogues et sont utilisés pour les faire traverser les frontières saoudiennes. Ils sont également formés à l'utilisation d'armes lourdes, à la pose de mines terrestres et d'explosifs et sont aussi utilisés comme boucliers humains. Dans ses observations finales de février 2014 sur le rapport soumis par le Yémen en application du Protocole facultatif à la Convention sur les droits de l'enfant, concernant l'implication d'enfants dans les conflits armés, le Comité des droits de l'enfant se déclare particulièrement préoccupé par la présence d'enfants dans les forces armées, par l'enrôlement d'enfants, y compris de filles, par les milices tribales progouvernementales et par la persistance de l'enrôlement et de l'utilisation d'enfants dans les opérations de combat par les groupes armés non étatiques (CRC/C/OPRC/YEM/CO/1, paragr. 22, 24 et 27).

La commission déplore profondément la persistance de l'utilisation d'enfants

Article 3(a) of the Convention. All forms of slavery or practices similar to slavery. Compulsory recruitment of children for armed conflict. In its previous comments, the Committee noted that the Government representative of Yemen, during the discussion at the Conference Committee on the Application of Standards in June 2014, acknowledged the serious situation of children in his country due to their involvement in armed conflict. The Committee also noted the Government's statement that it had signed an action plan in 2014 to end and prevent the recruitment of children by armed forces with the Special Representative of the United Nations Secretary-General for Children and Armed Conflict. This action plan sets out concrete steps to release all children associated with the government security forces, reintegrate them into their communities and prevent further recruitment. The Committee noted that the measures to be undertaken within this action plan included: (i) aligning domestic legislation with international norms and standards prohibiting the recruitment and use of children in armed conflict; (ii) issuing and disseminating military orders prohibiting the recruitment and use of children below the age of 18; (iii) investigating allegations of recruitment and use of children by Yemeni government forces and ensuring that responsible individuals are held accountable; and (iv) facilitating access to the United Nations to monitor progress and compliance with the action plan. The Committee noted that the Conference Committee, while noting the adoption of this action plan, expressed its serious concern at the situation of children under 18 years being recruited and forced to join government forces or the armed groups.

The Committee further noted from the Government's report that the Chief of General Staff of the Armed Forces and the Prime Minister have reiterated their commitment to implementing the measures agreed upon in the action plan so as to end the illegal recruitment of children by the armed forces. It noted, however, that according to the report of the United Nations Secretary-General to the Security Council of May 2014, the United Nations documented the recruitment of 106 boys between 6 and 17 years of age; the killing of 36 children; and the maiming of 154 children.

The Committee notes the Government's information, in its report, that in 2012, a Presidential Decree prohibiting the recruitment of children in the armed forces was adopted. It also notes the Government's statement that the action plan to put an end to the recruitment and use of children by the armed forces, which was concluded in 2014, has been hindered due to the worsening of the armed conflict since 2015. The Committee notes from the UNICEF report entitled *Falling through Cracks: The Children of Yemen*, March 2017, that at least 1,572 boys were recruited and used in the conflict, 1,546 children were killed and 2,458 children were maimed. The Committee also notes from the Report of the Ministry of Human Rights, 2018, on the increasing number of conscripted children by the Houthi militias and their methods of mobilizing these children to fight on front lines. According to this report, the percentage of children recruited by the Houthi militia has increased tenfold since 2016. The number of child soldiers among this group has reached more than 15,000. The report further indicates that children recruited by this group are forced to use psychotropic substances and drugs, and are used in attempts to penetrate Saudi borders. They are also trained to use heavy weapons, to lay landmines and explosives and are also used as human shields. The Committee notes that the Committee on the Rights of the Child (CRC), in its concluding observations on the report submitted by the Government of Yemen under the Optional Protocol to the Convention on the Rights of the Child on the involvement of children in armed conflict, of February 2014, expressed serious concern about the presence of children within the armed forces; about the recruitment of children, including girls by the pro-Government tribal militias; and about the continuous recruitment and use of children in hostilities by the non-State armed groups (CRC/C/OPAC/YEM/CO/1, paragraphs 22, 24 and 27).

The Committee *deeply deplores* the use of children in armed conflict in Yemen, especially as it entails other violations of the rights of the child, such as abductions, murders and sexual violence. It recalls that, under Article 3(a) of the Convention, the forced or compulsory recruitment of children under 18

dans le conflit armé au Yémen, notamment en raison des autres violations des droits de l'enfant – enlèvements, meurtres ou violences sexuelles – que cela entraîne. Elle rappelle que, en vertu de l'article 3 a) de la convention, l'enrôlement forcé d'enfants de moins de 18 ans aux fins de leur utilisation dans un conflit armé constitue l'une des pires formes de travail des enfants et que, en vertu de l'article 1 de la convention, les Etats Membres doivent prendre des mesures immédiates et efficaces pour assurer l'interdiction et l'élimination des pires formes de travail des enfants, et ce, de toute urgence. *Sans méconnaître la complexité de la situation sur le terrain, avec la présence de groupes armés et un conflit armé dans le pays, la commission prie à nouveau instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires, par tous les moyens disponibles, pour assurer la démobilisation complète et immédiate de tous les enfants actuellement enrôlés et mettre un terme dans la pratique à l'enrôlement forcé d'enfants de moins de 18 ans dans les forces armées comme dans les groupes armés non gouvernementaux, notamment par une application effective du Plan d'action national de 2014 visant à mettre un terme à l'enrôlement d'enfants dans le conflit armé. Elle prie à nouveau instamment le gouvernement de prendre des mesures immédiates et efficaces tendant à ce que des enquêtes approfondies soient ouvertes et des poursuites engagées à l'égard de tous ceux qui auront enrôlé des enfants de moins de 18 ans aux fins de leur utilisation dans le conflit armé, et que des sanctions suffisamment efficaces et dissuasives soient imposées dans la pratique. Elle prie le gouvernement de donner des informations sur le nombre des enquêtes ainsi menées, des poursuites exercées et des condamnations prononcées à l'égard des auteurs.*

Article 7, paragraphe 2. Mesures efficaces prises dans un délai déterminé.

Alinéa a). Empêcher que des enfants ne soient engagés dans les pires formes de travail des enfants. Accès à une éducation de base gratuite. Dans ses précédents commentaires, la commission avait pris note des informations communiquées par le gouvernement dans son quatrième rapport périodique au Comité des droits de l'enfant en 2012 en ce qui concerne les décisions et mesures d'exécution prises pour réduire l'écart des taux de scolarisation entre garçons et filles et sur les résultats positifs obtenus. La commission avait cependant noté que, d'après l'Institut de statistique de l'UNESCO, le taux net de scolarisation dans l'éducation primaire était en 2011 de 76 pour cent (82 pour cent pour les garçons et 69 pour cent pour les filles) et, dans l'éducation secondaire, de 40 pour cent (48 pour cent pour les garçons et 31 pour cent pour les filles). Elle avait noté en outre que, d'après le rapport de l'UNICEF d'août 2013 sur la situation au Yémen, l'enquête sur la déscolarisation menée par l'UNICEF dans le gouvernorat d'Al Dhale révélait que 78 pour cent des 4 553 enfants ayant abandonné leur scolarité étaient des filles.

La commission note que le rapport du gouvernement ne contient aucune information à ce sujet. Elle note que, dans ses observations finales de février 2014, le Comité des droits de l'enfant s'est déclaré préoccupé par les disparités considérables, d'un gouvernorat à l'autre, dans les taux de scolarisation des filles dans l'éducation primaire et par l'écart considérable des taux de scolarisation entre garçons et filles, de même que par la persistance des attitudes et des idées reçues, particulièrement diffusées en milieu rural, selon lesquelles les filles ne doivent pas être instruites, par les nombreux mariages d'enfants et par le nombre particulièrement faible d'enseignantes, tous ces facteurs contribuant à ce que les filles restent nombreuses à abandonner leur scolarité (CRC/C/YEM/CO/4, paragr. 69). *Considérant que l'éducation est essentielle pour empêcher que les enfants ne soient engagés dans les pires formes de travail des enfants, la commission prie instamment le gouvernement d'intensifier ses efforts d'amélioration du fonctionnement du système éducatif dans le pays et de faciliter l'accès à l'éducation de base gratuite pour tous les enfants, notamment pour les filles, en s'efforçant de parvenir à ce que le taux de scolarisation dans le primaire et le secondaire progresse et à ce que, concomitamment, le taux d'abandon de la scolarité recule. Elle le prie de donner des informations sur les mesures prises à cet égard et les résultats obtenus.*

Alinéas a) et b). Empêcher que des enfants ne soient engagés dans les pires formes de travail des enfants, les soustraire à de telles situations et assurer leur réadaptation et leur intégration sociale. Enfants entraînés dans le conflit armé et enfants occupés à un travail dangereux. La commission avait précédemment noté que, dans ses conclusions, la Commission de la Conférence avait vivement incité le gouvernement à assurer à tous les enfants l'accès à une éducation de base gratuite, en particulier aux enfants ayant été soustraits au conflit armé ou à un travail dangereux, avec une attention particulière pour la situation des filles. A cet

years of age for use in armed conflict is considered to be one of the worst forms of child labour and that, under Article 1 of the Convention, member States must take immediate and effective measures to secure the elimination of the worst forms of child labour as a matter of urgency. *While acknowledging the complexity of the situation prevailing on the ground and the presence of armed groups and armed conflict in the country, the Committee once again strongly urges the Government to take measures, using all available means, to ensure the full and immediate demobilization of all children and to put a stop, in practice, to the forced recruitment of children under 18 years of age into armed forces and groups, including through the effective implementation of the national action plan to put an end to the recruitment and use of children in armed conflict, 2014. It once again urges the Government to take immediate and effective measures to ensure that thorough investigations and prosecutions of all persons who forcibly recruit children under 18 years of age for use in armed conflict are carried out, and that sufficiently effective and dissuasive penalties are imposed in practice. It requests the Government to provide information on the number of investigations conducted, prosecutions brought and convictions handed down against such persons.*

Article 7(2). Effective and time-bound measures. Clause (a). Preventing the engagement of children in the worst forms of child labour. Access to free basic education. In its previous comments, the Committee had noted the information from the Government's fourth periodic report to the CRC of 2012, on the policies and implementation actions taken to reduce the gender gap in school enrolment and the positive results achieved. However, the Committee noted that according to the UNESCO Institute for Statistics, the net enrolment rates was low with 76 per cent (82 per cent boys and 69 per cent girls) in primary education and 40 per cent (48 per cent boys and 31 per cent girls) in secondary education. It also noted from the UNICEF Yemen Situation report of August 2013 that according to the findings of the Out of School Children Survey conducted by UNICEF in Al Dhale governorate, 78 per cent of the 4,553 children who dropped out of school were girls.

The Committee notes that the Government's report does not contain any information on this matter. The Committee notes that the CRC, in its concluding observations of February 2014, expressed its concern at: the significant disparities in the enrolment rates of girls to basic education among the governorates of the State party and the gender gap in school enrolment rates; the persistence of traditional attitudes and beliefs that girls should not be educated, in particular in rural areas; as well as child marriages and low number of female teachers which contribute to the high rates of girls dropping out of school (CRC/C/YEM/CO/4, paragraph 69). *Considering that education is key in preventing children from being engaged in the worst forms of child labour, the Committee urges the Government to intensify its efforts to improve the functioning of the education system in the country and to facilitate access to free basic education for all children, especially girls, by increasing the school enrolment rates at the primary and secondary levels and by decreasing their drop-out rates. It requests the Government to provide information on the measures taken in this regard and on the results achieved.*

Clauses (a) and (b). Preventing the engagement of children in the worst forms of child labour, removing them from such work and ensuring their rehabilitation and social integration. Children in armed conflict and hazardous work. The Committee previously noted that the Conference Committee, in its conclusions, strongly encouraged the Government to provide access to free basic education for all children, particularly children removed from armed conflict and children engaged in hazardous work, with special attention to the situation of girls. In this regard, the Conference Committee called on the ILO member States to provide assistance to the Government of Yemen and encouraged the Government to avail itself of ILO technical assistance in order to achieve tangible progress in the application of the Convention.

The Committee notes from the Report of the Ministry of Human Rights, 2018, that workshops and civil society campaigns on the rehabilitation of child soldiers are being carried out and rehabilitation centres were opened for children withdrawn from armed conflict. Hundreds of child soldiers recruited by militias have been released and provided with medical care. This report further indicates that the Government of Yemen, in cooperation with the Arab Coalition and the International Committee of the Red Cross and UNICEF, received 89 child soldiers who were recruited by the Houthi militia and

égard, la Commission de la Conférence avait appelé les Etats Membres de l'OIT à fournir une assistance au gouvernement du Yémen et elle avait encouragé le gouvernement à faire appel à l'assistance technique du BIT pour parvenir à des progrès tangibles quant à l'application de la convention.

La commission note que, d'après le rapport du ministère des Droits de l'homme de 2018, des ateliers et des campagnes sur la réadaptation des enfants soldats sont menés auprès de la société civile, et des centres de réadaptation ont été ouverts pour les enfants soustraits au conflit armé. Des centaines d'enfants soldats naguère enrôlés par les milices ont été libérés et ont bénéficié d'une assistance médicale. Selon ce même rapport, le gouvernement du Yémen a assuré la prise en charge, en coopération avec la Coalition arabe, le Comité international de la Croix-Rouge et l'UNICEF, de 89 enfants qui avaient été enrôlés par les milices houthis et déployés aux frontières, et 39 de ceux-ci avaient bénéficié d'une réadaptation et avaient pu retourner dans leur famille. *La commission prie instamment le gouvernement de continuer de déployer des mesures efficaces dans un délai déterminé afin de s'assurer que les enfants enrôlés dans les forces armées et les forces non gouvernementales sont démobilisés, que les enfants occupés à des travaux dangereux sont soustraits à de telles situations et que les uns comme les autres bénéficient d'une assistance adéquate pour leur réadaptation et leur intégration sociale, notamment leur réintégration dans le système scolaire ou une formation professionnelle chaque fois que cela est possible et approprié. Elle le prie de donner des informations sur les mesures prises à cet égard et les résultats obtenus.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

deployed along the borders, out of which 39 children were rehabilitated and returned to their families. *The Committee urges the Government to continue to take effective and time-bound measures to ensure that child soldiers removed from armed groups and forces as well as children removed from hazardous work receive adequate assistance for their rehabilitation and social integration including reintegration into the school system or vocational training, wherever possible and appropriate. It requests the Government to provide information on the measures taken in this regard and on the results achieved.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

Artículo 3, a), del Convenio. Todas las formas de esclavitud o prácticas análogas a la esclavitud. Reclutamiento obligatorio de niños en conflictos armados. En sus comentarios anteriores, la Comisión tomó nota de que, durante la discusión que tuvo lugar en la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia, en junio de 2014, el representante gubernamental del Yemen reconoció que en su país la situación de los niños es grave debido a su participación en el conflicto armado. La Comisión también tomó nota de que el Gobierno señaló que en 2014 había suscrito un Plan de acción con el Representante Especial del Secretario General de las Naciones Unidas para la cuestión de los niños y los conflictos armados con objeto de prevenir el reclutamiento de niños por las fuerzas armadas y ponerle fin. Este Plan de acción establece medidas concretas para liberar a todos los niños vinculados con las fuerzas de seguridad del Gobierno, reintegrarlos a sus comunidades e impedir que vuelvan a ser reclutados. La Comisión tomó nota de que las medidas que se preveía adoptar en el marco de este Plan de acción incluían: i) armonizar la legislación nacional con las normas internacionales que prohíben el reclutamiento y la utilización de niños en conflictos armados; ii) dictar y difundir órdenes militares en las que se prohíba el reclutamiento y la utilización de menores de 18 años; iii) investigar los alegatos de reclutamiento y utilización de niños por parte de las fuerzas armadas del Gobierno del Yemen y garantizar que se obliga a rendir cuentas de sus actos a las personas responsables, y iv) facilitar el acceso a las Naciones Unidas para que controlen los progresos y el cumplimiento del Plan de acción. La Comisión tomó nota de que la Comisión de la Conferencia, al tiempo que tomaba nota de la adopción de este Plan de acción, expresó su grave preocupación por la situación de los menores de 18 años que son reclutados y obligados a alistarse en los grupos armados o en las fuerzas gubernamentales.

Asimismo, la Comisión tomó nota de que, según la memoria del Gobierno, el Jefe del Estado Mayor General de las fuerzas armadas y el Primer Ministro reiteraron su compromiso de aplicar las medidas convenidas en el plan de acción a fin de poner término al reclutamiento ilegal de niños por parte de las fuerzas armadas. No obstante, la Comisión tomó nota de que, según el informe del Secretario General de las Naciones Unidas al Consejo de Seguridad, de mayo de 2014, las Naciones Unidas habían documentado el reclutamiento de 106 niños varones de entre 6 y 17 años de edad, el asesinato de 36 niños y la mutilación de 154 niños.

La Comisión toma nota de que en su memoria el Gobierno informa de que en 2012 se adoptó un decreto presidencial por el que se prohíbe el reclutamiento de niños en las fuerzas armadas. También toma nota de que el Gobierno señala que el Plan de acción para acabar con el reclutamiento y la utilización de niños por las fuerzas armadas, que finalizó en 2014, se vio obstaculizado por el empeoramiento del conflicto armado a partir de 2015. La Comisión toma nota de que según el informe del UNICEF titulado *Falling through Cracks: the Children of Yemen* (Caer en el olvido: los niños del Yemen), de marzo de 2017, al menos 1 572 niños varones fueron reclutados y utilizados en el conflicto, 1 546 fueron asesinados y 2 458 resultaron mutilados. La Comisión también toma nota de la información que figura en el informe del Ministerio de Derechos Humanos, de 2018, sobre el aumento del número de niños reclutados por las milicias Houthis y sobre sus métodos de movilizar a estos niños para que luchen en los frentes. Según este informe, el porcentaje de niños reclutados por las milicias Houthis se ha multiplicado por diez desde 2016. El número de niños soldados de este grupo ha superado los 15 000. En el informe también se indica que los niños reclutados por este grupo son obligados a consumir sustancias psicotrópicas y drogas y utilizados para intentar penetrar en las fronteras de Arabia Saudita. También se les entrena para que utilicen armas pesadas, coloquen minas terrestres y explosivos, y se les utiliza como escudos humanos. La Comisión toma nota de que el Comité de los Derechos del Niño, en sus observaciones finales sobre el informe presentado por el Yemen en virtud del Protocolo facultativo de la Convención sobre los Derechos del

Niño relativo a la participación de niños en los conflictos armados, de febrero de 2014, expresó su profunda preocupación por la presencia de niños en las fuerzas armadas; por el reclutamiento de niños, incluidas niñas, por las milicias tribales progubernamentales, y en relación con el reclutamiento y utilización continuos de niños por grupos armados no gubernamentales (documento CRC/C/OPAC/YEM/CO/1, párrafos 22, 24 y 27).

La Comisión *lamenta profundamente* la utilización de niños en el conflicto armado del Yemen, en particular debido a que conlleva otras violaciones de los derechos de los niños, tales como secuestros, asesinatos y violencia sexual. Recuerda que, en virtud del artículo 3, a), del Convenio, el reclutamiento forzoso y obligatorio de niños menores de 18 años para utilizarlos en conflictos armados se considera como una de las peores formas de trabajo infantil y que, con arreglo al artículo 1 del Convenio, los Estados Miembros deberán adoptar medidas inmediatas y eficaces para eliminar las peores formas de trabajo infantil con carácter de urgencia. *Reconociendo la complejidad de la situación que reina en el terreno y la presencia de grupos armados y de un conflicto armado en el país, la Comisión insta de nuevo encarecidamente al Gobierno a adoptar medidas, utilizando los medios disponibles, para garantizar la desmovilización completa e inmediata de todos los niños y para poner fin, en la práctica, al reclutamiento forzoso de menores de 18 años en los grupos y las fuerzas armadas, incluso a través de la aplicación efectiva del plan nacional de acción para acabar con el reclutamiento y la utilización de niños en el conflicto armado, de 2014. También insta de nuevo al Gobierno a adoptar medidas inmediatas y eficaces para garantizar que se realicen investigaciones en profundidad y enjuiciamientos firmes de todas las personas que reclutan por la fuerza a menores de 18 años para utilizarlos en el conflicto armado, y que se impongan en la práctica sanciones lo suficientemente efectivas y disuasorias. Pide al Gobierno que proporcione información sobre el número de investigaciones y enjuiciamientos realizados y de condenas dictadas en relación con estas personas.*

Artículo 7, 2). Medidas efectivas y un plazo determinado. Apartado a). *Impedir la ocupación de niños en las peores formas de trabajo infantil. Acceso a la educación básica gratuita.* En sus comentarios anteriores, la Comisión tomó nota de la información presentada por el Gobierno en el cuarto informe periódico, al Comité de los Derechos del Niño, de 2012, sobre las políticas y las medidas en materia de implementación aplicadas para reducir la brecha de género en la matriculación en la escuela y sobre los resultados positivos alcanzados. Sin embargo, la Comisión también tomó nota de que según el Instituto de Estadística de la UNESCO la tasa neta de matriculación de los niños era baja, con un 76 por ciento (82 por ciento de niños y 69 por ciento de niñas) en la educación primaria y un 40 por ciento (48 por ciento de niños y 31 por ciento de niñas) en la educación secundaria. También tomó nota de que en el informe del UNICEF sobre la situación en el Yemen, de agosto de 2013, se indica que los resultados de la encuesta sobre los niños sin escolarizar realizada por el UNICEF en la provincia de Al Dhale pusieron de relieve que el 78 por ciento de los 4 553 niños que abandonaron la escuela eran niñas.

La Comisión toma nota de que la memoria del Gobierno no contiene información alguna a este respecto. Asimismo, la Comisión toma nota de que en sus observaciones finales, de febrero de 2014, el Comité de los Derechos del Niño expresó su preocupación por las considerables disparidades en la tasa de escolarización de las niñas en la educación básica entre las diversas provincias del Estado parte y las diferencias entre las tasas de escolarización de niños y niñas; la persistencia de puntos de vista y creencias tradicionales según las cuales las niñas no deben recibir educación, en particular en las zonas rurales, así como por el matrimonio infantil y el escaso número de maestras, todo lo cual contribuye a las elevadas tasas de abandono escolar de las niñas (documento CRC/C/YEM/CO/4, párrafo 69). *Considerando que la educación es la llave para impedir la ocupación de niños en las peores formas de trabajo infantil, la Comisión insta al Gobierno a intensificar sus esfuerzos para mejorar el funcionamiento del sistema educativo del país y a facilitar el acceso de todos los niños, especialmente de las niñas, a la educación básica gratuita, incrementando las tasas de matriculación en la escuela primaria y secundaria y reduciendo las tasas de abandono escolar. Pide al Gobierno que proporcione información sobre las medidas adoptadas a este respecto y sobre los resultados alcanzados.*

Apartados a) y b). *Impedir la ocupación de niños en las peores formas de trabajo infantil, librarlos de estos trabajos y garantizar su rehabilitación e integración social. Niños en conflictos armados y trabajos peligrosos.* La Comisión tomó nota de que, en sus conclusiones, la Comisión de la Conferencia instó firmemente al Gobierno a facilitar el acceso a la enseñanza pública básica y gratuita de todos los niños, en particular de los niños retirados de conflictos armados y de los niños que realizan trabajos peligrosos, prestando especial atención a la situación de las niñas. A este respecto, la Comisión de la Conferencia exhortó a los Estados Miembros de la OIT a proporcionar asistencia al Gobierno del Yemen y alentó al Gobierno a recurrir a la asistencia técnica de la OIT a fin de alcanzar progresos tangibles en la aplicación del Convenio.

La Comisión toma nota de que, según el informe del Ministerio de Derechos Humanos, de 2018, se están realizando talleres y campañas dirigidas a la sociedad civil sobre la rehabilitación de los niños soldados y se han abierto centros de rehabilitación para los niños retirados del conflicto armado. Cientos de niños soldados que habían sido reclutados por las milicias han sido liberados y han recibido asistencia médica. En este informe también se indica que el Gobierno del Yemen, en cooperación con la coalición árabe, el Comité Internacional de la Cruz Roja y el UNICEF, liberó a 89 niños soldados que habían sido reclutados por la milicia Houthis y desplegados en las fronteras, de los cuales 39 fueron rehabilitados y devueltos a sus familias. *La Comisión insta al Gobierno a continuar adoptando medidas efectivas y en un plazo determinado para garantizar que los niños soldados que han sido retirados de los grupos y las fuerzas armadas y los niños que han sido retirados de los trabajos peligrosos reciban asistencia adecuada para su rehabilitación e integración social, incluida su reintegración en el sistema escolar o en la formación profesional, siempre que sea posible y apropiado. Solicita al Gobierno que transmita información sobre las medidas adoptadas a este respecto y sobre los resultados alcanzados.*

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

Zimbabwe / Zimbabwe / Zimbabwe

Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 2003)

La commission prend note des observations du Congrès des syndicats du Zimbabwe (ZCTU) et de la Confédération syndicale internationale (CSI), reçues respectivement les 31 août et 1^{er} septembre 2018, qui ont trait à des questions abordées par la commission ci-après.

La commission prend également note du rapport de la mission de haut niveau effectuée par le Bureau dans le pays en février 2017, suite aux conclusions adoptées par la Commission de l'application des normes à la 105^e session de la Conférence internationale du Travail quant à l'application par le Zimbabwe de la convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949, et à la mise en œuvre des recommandations de la commission d'enquête de 2009.

Suivi des recommandations de la commission d'enquête

Liberté syndicale en application de l'article 26 de la Constitution de l'OIT

Liberté syndicale et libertés publiques. Dans ses observations précédentes, la commission avait demandé au gouvernement de donner des informations détaillées sur la mise en œuvre des conclusions de l'atelier de formation de formateurs des membres de la police de la République du Zimbabwe (ZRP), organisé par le gouvernement avec l'assistance technique du Bureau en novembre 2016. La commission note avec *intérêt* que le gouvernement indique dans son rapport que, à l'issue de cet atelier, un programme d'enseignement a été mis au point et diffusé auprès de tous les centres de perfectionnement professionnel (centres de formation professionnelle) de la ZRP. Le gouvernement indique que ce programme d'enseignement fait désormais partie des matières enseignées à tous les membres de la ZRP au stade de leur recrutement et lors des sessions de mise à jour. La ZRP s'est ainsi dotée d'un cours dont la finalité est de doter ces futurs fonctionnaires des compétences et autres qualités nécessaires pour la prise en charge des situations d'ordre socioprofessionnel. Dans le cadre de cette formation, les futurs fonctionnaires de police sont initiés à la structure et au fonctionnement de l'OIT, à la législation nationale du travail et au rôle de la police et des autres acteurs clés de l'Etat. La commission prend note avec *intérêt* de l'exemplaire de ce programme de formation joint au rapport du gouvernement.

Tout en prenant note des indications du ZCTU selon lesquelles tous les membres du syndicat des travailleurs des banques du Zimbabwe et assimilés (ZIBAWU), qui avaient été arrêtés le 20 juillet 2016 pour avoir manifesté en raison du non-paiement des indemnités de licenciement après la résiliation de leur contrat d'emploi, ont été remis en liberté, la commission prend note avec *préoccupation* des faits suivants allégués par la CSI et le ZCTU: i) les lésions corporelles subies par le personnel du ZCTU lorsque le bureau de ce syndicat a été pris d'assaut par des soldats lors des manifestations du 1^{er} août 2018; ii) les interdictions de grève et l'assimilation des grèves à des actes criminels; et iii) les refus ou retards d'enregistrement de syndicats. *La commission prie le gouvernement de faire part de ses commentaires à ce sujet, et elle exprime le ferme espoir que les faits allégués donneront lieu aux enquêtes appropriées et à des poursuites rigoureuses.*

Loi sur l'ordre public et la sécurité (POSA). La commission note que, d'après le rapport de la mission de haut niveau, des divergences se sont fait jour entre le bureau du procureur, la police et les juristes de la ZRP quant à la compréhension de la portée de la POSA, et que ces divergences entraînent une incertitude juridique, ce que confirment les dénonciations continues d'utilisation de la POSA aux fins de l'interdiction des manifestations. Pour ces raisons, la mission a suggéré de passer en revue l'application de la POSA dans le cadre du Forum de négociation tripartite (TNF) et de recueillir toutes propositions de nature à établir clairement que les activités syndicales se situent hors du champ des activités visées par cette loi. La commission note que le ZCTU indique qu'il n'a été procédé à aucune modification de la législation qui eût été de nature à mettre la POSA en harmonie avec la Constitution et avec la convention. *La commission prie à nouveau le gouvernement de passer en revue l'application de la POSA en consultation avec les partenaires sociaux.*

Réforme et harmonisation de la législation du travail. Loi sur le travail. Dans ses précédents commentaires, la commission avait prié le gouvernement de donner des informations sur les progrès enregistrés quant à la mise en conformité de la législation du travail et de la législation sur la fonction publique avec la convention. Elle prend note des informations détaillées communiquées par le

The Committee notes the observations of the Zimbabwe Congress of Trade Unions (ZCTU) and the International Trade Union Confederation (ITUC), received on 31 August and 1 September 2018, respectively, referring to the issues raised by the Committee below.

The Committee takes note of the report of the high-level mission of the Office which visited the country in February 2017, following the conclusions of the Committee on the Application of Standards (CAS), of the 105th Session of the International Labour Conference, with respect to the application by Zimbabwe of the Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98) and the implementation of the 2009 Commission of Inquiry's recommendations.

Follow-up to the recommendations of the Commission of Inquiry appointed under article 26 of the Constitution of the ILO

Trade union rights and civil liberties. In its previous observations, the Committee had requested the Government to provide detailed information on the implementation of the conclusions of the training-of-trainers workshop for members of the Zimbabwe Republic Police (ZRP), conducted by the Government with the technical assistance of the Office in November 2016. The Committee notes with *interest* the Government's indication in its report that following the workshop, a training curriculum was developed and disseminated to all professional updating centres (training centres) of the ZRP. The Government indicates that the training curriculum is now part of the material taught to all members of the ZRP during induction and refresher courses. The ZRP has developed a course the main aim of which is to equip officers with competency skills and a good attitude in the management of labour related cases. During the course, police officers are introduced to the structure and functioning of the ILO, national labour laws and the role of police and other key state actors. The Committee notes with *interest* a copy of the curriculum annexed to the Government's report.

While noting the ZCTU's indication that all members of the Zimbabwe Banks and Allied Workers Union (ZIBAWU) who were arrested on 20 July 2016 for protesting against non-payment of employees' terminal benefits after termination of their employment contracts were subsequently released, the Committee notes with *concern* the allegations submitted by the ITUC and the ZCTU regarding: (i) the injuries suffered by the ZCTU personnel when the union's office came under attack by soldiers during the demonstrations on 1 August 2018; (ii) cases of strike action being banned and criminalized; and (iii) denial or delay of trade unions registration. *The Committee requests the Government to provide its comments thereon and firmly hopes that these serious allegations will be the subject of appropriate investigations that are vigorously pursued.*

Public Order and Security Act (POSA). The Committee notes that according to the report of the high-level mission, divergences in the understanding of the scope of the POSA among the Public Prosecutor's Office, the police, and legal officers of the ZRP lead to lack of legal certainty, and that this perception appeared to be reinforced by the continued allegations of the POSA being used to ban protest actions. In light of the above, the mission suggested to review the application of the POSA in the Tripartite Negotiating Forum (TNF) with a view to making proposals to ensure with greater clarity that trade union activities are outside its scope. The Committee takes note of the ZCTU's indication that no legislative changes have been made to align the POSA with the Constitution and the Convention. *The Committee therefore once again requests the Government to review the application of POSA, in consultation with the social partners.*

Labour law reform and harmonization. Labour Act. In its previous comments, the Committee had requested the Government to provide information on the progress achieved in bringing the labour and public service legislation into conformity with the Convention. The Committee notes the detailed information provided by the Government in this respect and notes, in particular, that following the approval by the Cabinet of the principles for the amendment of the Labour Act, in December 2016, the Government engaged a consultant to expedite the drafting of the bill. However, the consultant's draft was not accepted by the tripartite

gouvernement à cet égard et relève en particulier que, suite à l'approbation par le Cabinet des principes visant à modifier la loi sur le travail en décembre 2016, le gouvernement a engagé un consultant pour accélérer les travaux de rédaction du projet de loi. Mais la proposition faite par le consultant n'a pas été acceptée par les trois partenaires et, par suite, le gouvernement et les partenaires sociaux ont convenu de confier cette mission au Procureur général, en consultation avec les partenaires sociaux. Le projet final a été soumis au Cabinet et doit être présenté au Parlement lorsque celui-ci reprendra ses sessions. La commission note que, selon le ZCTU, si les partenaires sociaux ont débattu sur le projet initial de texte modificatif de la loi sur le travail, les principes acceptés n'ont pas été reflétés dans le projet initial établi par le bureau du Procureur général, et moins encore dans le deuxième projet présenté par le gouvernement. En 2017 a eu lieu une autre réunion tripartite, lors de laquelle un consensus s'est dégagé avec le gouvernement sur les axes d'amélioration du projet. Toutefois, selon le ZCTU, le gouvernement n'a pas honoré son engagement de communiquer la nouvelle version du projet. *La commission prie instamment le gouvernement de communiquer sans délai supplémentaire aux partenaires sociaux la version la plus récente du projet révisé visant à modifier la loi sur le travail. Elle note avec préoccupation que, malgré ses demandes répétées, dont certaines sont antérieures à la commission d'enquête de 2009, aucun progrès concret n'a été constaté quant à la modification de la loi sur le travail dans le sens de sa conformité par rapport à la convention. Notant que, d'après le rapport de la mission de haut niveau, les partenaires sociaux sont perplexes devant les lenteurs et les errances de la réforme de la législation et ont la perception d'une absence de réelle volonté politique, la commission s'attend à ce que la révision de la loi sur le travail soit menée à son terme, en consultation pleine et entière avec les partenaires sociaux et sans autre délai.*

Loi sur la fonction publique. La commission note que le gouvernement indique que le Procureur général élabore actuellement un projet de texte modificateur de la loi sur la fonction publique, sur la base des principes convenus antérieurement au niveau du Cabinet. La commission rappelle à cet égard qu'elle avait observé que, selon le principe 4.4 de la loi, le personnel de la Commission de la fonction publique ne jouit pas du droit d'organisation, et elle avait prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour assurer que les nouvelles dispositions de la loi sur la fonction publique garantissent à tout le personnel de la Commission de la fonction publique la jouissance des droits consacrés dans la convention. La commission note que le gouvernement indique que le secrétariat de la Commission de la fonction publique du Zimbabwe a ses spécificités et que, conformément à la Constitution du pays, il est responsable non seulement vis à vis de la fonction publique dans son entier, mais aussi vis-à-vis des organes de la force publique. La commission réitère que la convention ne contient aucune disposition excluant des catégories de fonctionnaires de son champ d'application. En conséquence, le droit de constituer des organisations et le droit de s'affilier à de telles organisations doivent être garantis à tous les fonctionnaires, qu'ils soient engagés dans l'administration de l'Etat ou qu'ils appartiennent à des organes assurant des services publics importants. *En conséquence, la commission réitère sa précédente demande et exprime l'espoir que le gouvernement prendra les mesures nécessaires pour assurer que le personnel de la Commission de la fonction publique jouit des droits établis dans la convention.*

La commission avait également noté que, en vertu du principe 9.2 de la loi, l'enregistrement d'associations et de syndicats des services publics s'effectue sur avis de la Commission de la fonction publique, et elle avait prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour que les dispositions législatives devant être adoptées sur la base de ce principe n'imposent pas dans la pratique une condition d'«autorisation préalable», qui serait en violation de l'article 2 de la convention, ni ne confèrent aux autorités un pouvoir discrétionnaire de refuser l'enregistrement d'une organisation. La commission note que le gouvernement indique que les termes «sur avis de» signifient que la commission a une fonction purement administrative dans l'instruction des demandes d'enregistrement, sans aucun pouvoir discrétionnaire de refuser celui-ci. *La commission s'attend à ce que les dispositions législatives ayant trait à l'enregistrement d'organisations de fonctionnaires soient suffisamment claires pour ne pas risquer de donner lieu à des interprétations qui attribueraient aux autorités un pouvoir discrétionnaire de refuser cet enregistrement.*

S'agissant du principe 11.3, selon lequel la définition des services essentiels doit inclure les services dont l'interruption «mettrait en danger [...] tous les droits consacrés dans la Constitution», la commission avait observé qu'une limitation

constituait. Subsequently, the Government and the social partners agreed to engage the Attorney General in drafting the bill, in consultation with the social partners. The final draft was submitted to Cabinet and will be tabled before Parliament when it resumes its sitting. The Committee notes that, according to the ZCTU, although the social partners had discussed this Attorney General's draft of the amendment of the Labour Act, the principles agreed upon were not reflected in the draft produced by the Attorney General's Office nor in the second draft produced by the Government. Another tripartite meeting was held in December 2017 during which consensus was reached with the Government on how to improve the draft. However, according to ZCTU, the Government failed on its promise to share with it a new version of the draft. *The Committee urges the Government to share the latest version of the revised draft to amend the Labour Act with the social partners without further delay. The Committee notes with concern that, despite its numerous requests, some of which predate the 2009 Commission of Inquiry, there is no concrete progress in amending the Labour Act so as to bring it into conformity with the Convention. Noting from the high-level mission report that the social partners were concerned that the legislative reform was slow and haphazard, leading to the perception of a lack of political will to carry it out, the Committee expects that the labour law review will be concluded in full consultation with the social partners, without further delay.*

Public Service Act. The Committee notes the Government's indication that the Attorney General is currently drafting a Public Service Amendment Bill on the basis of principles previously agreed on by the Cabinet. The Committee recalls in this respect that it had previously noted that according to Principle 4.4 of the Public Service Act, staff of the Civil Service Commission shall not have the right to organize and had requested the Government to take the necessary measures to ensure that under the new provisions of the Public Service Act, the staff of the Civil Service Commission enjoys the rights enshrined in the Convention. The Committee notes the Government's indication that the Secretariat to the Public Service Commission in Zimbabwe is peculiar in nature and is responsible not only for the entire public service but also for the uniformed forces, in accordance with the country's Constitution. The Committee reiterates that the Convention does not contain a provision excluding from its scope certain categories of public servants. Accordingly, the right to establish and join occupational organizations should be guaranteed to all public servants and officials, irrespective of whether they are engaged in the state administration or are officials of bodies which provide important public services. *The Committee therefore reiterates its previous request and hopes that the Government will take the necessary measures to ensure that the staff of the Civil Service Commission enjoy the rights established in the Convention.*

The Committee had also noted that pursuant to Principle 9.2, the registration of public service associations and trade unions shall be done on the advice of the Civil Service Commission and had requested the Government to take the necessary measures to ensure that legislative provisions adopted on the basis of this Principle do not impose in practice a requirement of "previous authorization", in violation of Article 2 of the Convention, or give the authorities discretionary power to refuse the establishment of an organization. The Committee notes the Government's indication that the phrase "on the advice of" means that the Commission will have an administrative function in the processing of applications for registration, without discretionary power to deny registration. *The Committee expects that the legislative provisions dealing with the registration of organizations of public servants will be sufficiently clear so as to not to give rise to possible interpretation of the law as giving discretionary power to the authorities to refuse the registration of an organization.*

Regarding Principle 11.3, which provides for the definition of essential services to include services the interruption of which "would endanger ... all rights enshrined in the Constitution", the Committee had observed that such broad limitation on the right to strike could be used in a manner so as to restrict the legitimate exercise of the right to strike and had requested the Government to take the necessary measures to ensure that the relevant legislative provision does not contain the excessively broad reference to "all right enshrined in the Constitution" in the definition of essential services so as to ensure that workers fully enjoy the rights guaranteed by the Convention. The Committee notes the Government's indication that the definition of essential services in the Amendment Act will be in line with the Convention

aussi générale du droit de grève pourrait être utilisée pour faire obstacle à l'exercice légitime du droit de grève, et elle avait prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour que les dispositions législatives pertinentes n'incorporent pas dans la définition des services essentiels une telle référence excessivement large à «tous les droits consacrés dans la Constitution», afin de garantir que tous les travailleurs jouissent pleinement des droits garantis par la convention. La commission note que le gouvernement indique à cet égard que, dans la loi modificative, la définition des services essentiels sera en harmonie avec la convention et avec la Constitution du Zimbabwe.

La commission avait noté précédemment avec préoccupation que, selon le ZCTU, le processus d'harmonisation de la loi sur la fonction publique n'inclut pas les partenaires sociaux représentés au TNF. La commission observe que, dans sa plus récente observation, le ZCTU déclare que le gouvernement continue de traiter les partenaires sociaux avec mépris en ce qui concerne la modification de la loi sur la fonction publique. Elle note que, selon le gouvernement, des consultations ont eu lieu à Pandhary en 2014 dans le cadre d'une réunion tripartite à laquelle le ZCTU a participé, et que de nouvelles consultations ont eu lieu au sein du Conseil national de négociation paritaire (NJNC) en 2017. Le gouvernement déclare en outre que les consultations tripartites se poursuivront dès que le Procureur général aura établi son premier projet de loi. *La commission s'attend à ce que le processus de révision de la législation sur la fonction publique soit mené en pleine consultation avec les partenaires sociaux.*

Loi sur les services de santé. La commission note que, selon le ZCTU, la loi sur les services de santé nécessiterait des réformes, car elle fait essentiellement double emploi avec la loi sur les services publics, en particulier en matière de liberté syndicale et de négociation collective, et que, entre 2010 et 2014, le TNF avait convenu de la nécessité de mettre les dispositions de cette loi en harmonie avec les conventions et la Constitution. *Notant que le ZCTU allègue que les partenaires sociaux sont tenus à l'écart de ce processus, la commission prie le gouvernement de donner des informations détaillées sur les mesures prises ou envisagées pour consulter les partenaires sociaux sur la réforme de la loi sur les services de santé.*

[Le gouvernement est prié de répondre de manière complète aux présents commentaires en 2019.]

and the Constitution of Zimbabwe.

The Committee had previously noted with concern that according to the ZCTU, the process of harmonization of the Public Service Act did not include the social partners represented in the TNF. The Committee observes that in its latest observation, the ZCTU alleges that the Government continues to snub the social partners with regards to the amendment of the Public Service Act. The Committee notes the Government's indication that consultations took place in a tripartite meeting, which the ZCTU attended in Pandhary in 2014, and that further consultations were undertaken within the National Joint Negotiating Council (NJNC) in 2017. The Government furthermore assures that tripartite consultations will continue once the Attorney General has produced the first draft bill. *The Committee expects that the process of reviewing the public service legislation will be conducted in full consultation with the social partners.*

Health Services Act. The Committee notes the ZCTU's indication that the Health Services Act requires reforms as it mostly duplicates the Public Service Act, in particular regarding freedom of association and collective bargaining rights and that, between 2010 and 2014, the TNF has agreed on the need to align the provisions of the Act with the Conventions and the Constitution. *Noting the ZCTU's allegation that the social partners have been alienated in the process, the Committee requests the Government to provide detailed information on steps undertaken or contemplated to consult with the social partners regarding the Health Service Act.*

[The Committee requests the Government to reply in full to the present comments in 2019.]

La Comisión toma de las observaciones del Congreso de Sindicatos de Zimbabwe (ZCTU) y de la Confederación Sindical Internacional (CSI), recibidas el 31 de agosto y el 1.º de septiembre de 2018, respectivamente, relativas a las cuestiones planteadas por la Comisión que figuran a continuación.

La Comisión toma nota del informe de la misión de alto nivel de la Oficina que visitó el país en febrero de 2017, tras las conclusiones de la Comisión de Aplicación de Normas adoptadas en la 105.ª reunión de la Conferencia Internacional del Trabajo con respecto a la aplicación por Zimbabwe del Convenio sobre el derecho de sindicación y de negociación colectiva, 1949 (núm. 98) y la puesta en práctica de las recomendaciones formuladas por la Comisión de Encuesta de 2009.

Seguimiento de las recomendaciones de la comisión de encuesta nombrada en virtud del artículo 26 de la Constitución de la OIT

Derechos sindicales y libertades civiles. En sus observaciones anteriores, la Comisión había pedido al Gobierno que proporcionara información detallada sobre la puesta en práctica de las conclusiones del taller de formación de instructores destinado a los miembros de la Policía de la República de Zimbabwe (ZRP), llevado a cabo por el Gobierno, en noviembre de 2016, con la asistencia técnica de la Oficina. La Comisión toma nota con *interés* de la indicación del Gobierno en su memoria de que, tras este taller, se elaboró un programa de formación que se difundió a todos los Centros de Actualización de las Competencias Profesionales (Centros de Formación) de la ZRP. El Gobierno indica que el programa de formación forma parte actualmente del material que se imparte a todos los miembros de la ZRP durante los cursos de iniciación y de perfeccionamiento. La ZRP ha elaborado un curso cuyo objetivo principal es dotar a los policías de las competencias necesarias e inculcarles una actitud positiva en la gestión de los casos relacionados con el trabajo. Durante el curso, se proporciona información a los policías sobre la estructura y el funcionamiento de la OIT, las leyes laborales nacionales y el papel de la policía y de otros actores estatales esenciales. La Comisión toma nota con *interés* de una copia del programa anexo a la memoria del Gobierno.

Al tiempo que toma nota de la indicación de la ZCTU de que se puso en libertad a todos los miembros del Sindicato de Trabajadores de Banca y Afines de Zimbabwe (ZIBAWU) que habían sido arrestados el 20 de julio de 2016 por protestar contra el impago de las indemnizaciones de fin de contrato de los trabajadores tras la terminación de sus contratos de trabajo, la Comisión toma nota con *preocupación* de las alegaciones presentadas por la CSI y la ZCTU relativas a: i) las lesiones sufridas por el personal de la ZCTU durante los ataques perpetrados por soldados a la oficina en el curso de las manifestaciones del 1.º de agosto de 2018; ii) los casos de prohibición y de tipificación de las huelgas como delito, y iii) la denegación o el retraso del registro de los sindicatos. *La Comisión pide al Gobierno que formule sus comentarios al respecto y confía sinceramente en que estas graves alegaciones sean objeto de investigaciones apropiadas y se persigan*

enérgicamente.

Ley de Orden Público y Seguridad (POSA). La Comisión toma nota de que, según el informe de la misión de alto nivel, las divergencias en la comprensión por el Ministerio Público, la policía y los funcionarios letrados de la ZRP del ámbito de aplicación de la POSA condujeron a una falta de seguridad jurídica y de que, al parecer, esta percepción fue reforzada por el hecho de que se utilizaran las continuas alegaciones de la POSA para prohibir las acciones de protesta. A la luz de lo que precede, la misión propuso revisar la aplicación de la POSA en el Foro de Negociación Tripartita (TNF) con miras a formular propuestas para asegurar con mayor claridad que las actividades sindicales están fuera de su ámbito de aplicación. La Comisión toma nota de la indicación de la ZCTU de que no se ha introducido ningún cambio legislativo para poner la POSA en conformidad con la Constitución y con el Convenio. *Por lo tanto, la Comisión pide una vez más al Gobierno que revise la aplicación de la POSA, en consulta con los interlocutores sociales.*

Reforma y armonización de la legislación laboral. Ley del Trabajo. En sus comentarios anteriores, la Comisión había pedido al Gobierno que suministrara información sobre los progresos realizados con miras a poner la legislación laboral y de la administración pública en conformidad con el Convenio. La Comisión toma nota de la información detallada facilitada por el Gobierno a este respecto y, en particular, de que tras la aprobación por el Gabinete de los principios para la enmienda de la Ley del Trabajo, en diciembre de 2016, el Gobierno contrató a un consultor para que acelerara la redacción del proyecto de ley. Sin embargo, el proyecto elaborado por el consultor no fue aceptado por los mandantes tripartitos. Ulteriormente, el Gobierno y los interlocutores sociales acordaron contratar al Fiscal General para que redactara el proyecto de ley, en consulta con los interlocutores sociales. El proyecto final se sometió al Gabinete y se presentará ante el Parlamento cuando éste reanude su sesión. La Comisión toma nota de que, según la ZCTU, aunque los interlocutores sociales habían discutido el anteproyecto de ley para enmendar la Ley del Trabajo, los principios acordados no se reflejaban en el anteproyecto producido por la Fiscalía General ni en el segundo proyecto producido por el Gobierno. En diciembre de 2017 se celebró otra reunión tripartita, durante la cual se alcanzó un consenso con el Gobierno sobre cómo mejorar el proyecto. Sin embargo, según la ZCTU, el Gobierno no cumplió su promesa de compartir con ella a la mayor brevedad una nueva versión del proyecto. *La Comisión insta al Gobierno a que comparta la última versión del proyecto revisado para enmendar sin más dilación la Ley del Trabajo con los interlocutores sociales. La Comisión toma nota con preocupación de que, a pesar de sus numerosas solicitudes, algunas de las cuales son anteriores a la Comisión de Encuesta de 2009, no se han realizado progresos concretos en lo que respecta a la enmienda de la Ley del Trabajo para ponerla en conformidad con el Convenio. Tomando nota de que, según el informe de la misión de alto nivel, los interlocutores sociales estaban preocupados por la lentitud e irregularidad de la reforma legislativa, lo que conducía a la percepción de una falta de voluntad política para llevarla a cabo, la Comisión espera que la revisión de la legislación laboral se concluya sin más dilación en plena consulta con los interlocutores sociales.*

Ley de la Administración Pública. La Comisión toma nota de la indicación del Gobierno de que el Fiscal General está redactando actualmente un proyecto de ley que enmendaría la Ley de la Administración Pública sobre la base de principios acordados anteriormente por el Gabinete. La Comisión recuerda a este respecto que había tomado nota con anterioridad de que, de conformidad con el principio 4.4 de la Ley de la Administración Pública, el personal de la Comisión de la Administración Pública no tendrá el derecho de sindicarse, y de que había pedido al Gobierno que adoptara las medidas necesarias para asegurar que, en virtud de las nuevas disposiciones de la Ley de la Administración Pública, el personal de la Comisión de la Administración Pública goce de los derechos garantizados en el Convenio. La Comisión toma nota de la indicación del Gobierno de que la Secretaría de la Comisión de la Administración Pública en Zimbabwe es de naturaleza peculiar, y no sólo se encarga de toda la administración pública, sino también de las fuerzas uniformadas, de conformidad con la Constitución del país. La Comisión reitera que el Convenio no contiene una disposición que excluya de su ámbito de aplicación a ciertas categorías de funcionarios públicos. Por consiguiente, el derecho a constituir organizaciones profesionales y a afiliarse a ellas debería garantizarse a todos los funcionarios públicos, independientemente de que trabajen en la administración del Estado o de que sean funcionarios de organismos que prestan servicios públicos importantes. *Por lo tanto, la Comisión reitera su solicitud anterior y confía en que el Gobierno adopte las medidas necesarias para que el personal de la Comisión de la Administración Pública goce de los derechos consagrados en el Convenio.*

La Comisión también había tomado nota de que, de conformidad con el principio 9.2, el registro de las asociaciones y sindicatos de la administración pública debe llevarse a cabo con el asesoramiento de la Comisión de la Administración Pública, y había pedido al Gobierno que tomara las medidas necesarias para asegurar que las disposiciones legislativas adoptadas sobre la base de este principio no impusieran en la práctica un requisito de «autorización previa» en violación del artículo 2 del Convenio, o concedieran a las autoridades la facultad discrecional para denegar el establecimiento de una organización. La Comisión toma nota de la indicación del Gobierno de que la expresión «con la recomendación de» significa que la Comisión tendrá una función administrativa en la tramitación de solicitudes de registro, y no tendrá la facultad discrecional de denegar el registro. *La Comisión espera que las disposiciones legislativas relativas al registro de organizaciones de funcionarios públicos sean suficientemente claras para no dar lugar a que la ley pueda interpretarse en el sentido de que conceda a las autoridades la facultad discrecional para denegar el registro de una organización.*

En lo referente al principio 11.3, que prevé que la definición de servicios esenciales incluya los servicios cuya interrupción «menoscabaría [...] todos los derechos consagrados en la Constitución», la Comisión había observado que dicha limitación general al derecho de huelga podría utilizarse de tal manera que se restringiera el ejercicio legítimo del derecho de huelga, y había pedido al Gobierno que adoptara las medidas necesarias para asegurar que la disposición legislativa pertinente no contuviera la referencia excesivamente amplia a «todos los derechos consagrados en la Constitución» en la definición de servicios esenciales, a fin de asegurar que los

trabajadores gozaran de los derechos garantizados por el Convenio. La Comisión toma nota de la indicación del Gobierno de que la definición de servicios esenciales contenida en la Ley de Enmienda estará en consonancia con el Convenio y con la Constitución de Zimbabwe.

La Comisión había tomado nota anteriormente con preocupación de que, según la ZCTU, el proceso de armonización de la Ley sobre la Administración Pública no incluía a los interlocutores sociales representados en el TNF. La Comisión observa que, en su última observación, la ZCTU afirma que el Gobierno sigue desdénando a los interlocutores sociales en lo que respecta a la enmienda de la Ley sobre la Administración Pública. La Comisión toma nota de la indicación del Gobierno de que se celebraron consultas en una reunión tripartita celebrada en Pandahri, en 2014, la cual contó con la asistencia de la ZCTU, y de que en 2017 se llevaron a cabo otras consultas en el Consejo Nacional de Negociación Paritaria (NJNC). El Gobierno asegura asimismo que las consultas tripartitas continuarán una vez el Fiscal General haya producido el primer proyecto de ley. *La Comisión espera que el proceso de revisión de la Ley sobre la Administración Pública se lleve a cabo en plena consulta con los interlocutores sociales.*

Ley de Servicios de Salud. La Comisión toma nota de la indicación de la ZCTU de que la Ley de Servicios de Salud requiere reformas, ya que prácticamente duplica la Ley sobre la Administración Pública, en particular en lo que respecta a los derechos de libertad sindical y de negociación colectiva, y de que, entre 2010 y 2014, el TNF alcanzó un acuerdo sobre la necesidad de armonizar las disposiciones de la Ley con los convenios y con la Constitución. *Tomando nota de la alegación de la ZCTU de que se ha excluido a los interlocutores sociales en el proceso, la Comisión pide al Gobierno que suministre información detallada sobre las medidas tomadas o contempladas, en consulta con los interlocutores sociales, acerca de la reforma de la Ley de Servicios de Salud.*

[Se solicita al Gobierno que responda de forma completa a los presentes comentarios en 2019.]